H. BERALDI

LA RELIURE
DU XIX SIÈCLE

I

31
III
1

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Ex Libris
Duque de Arcos
Nº 748

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

31 - III - 1

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

LA RELIURE

DU XIXE SIÈCLE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

TIRAGE UNIQUE

deux cent quatre-vingt-quinze exemplaires numérotés
sur papier vélin du Marais.

N° 146

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

le 14 Mars 1833

Mon cher confrère.

il fait bien froid pour boire du cidre mais pour voir le cid il fait bien chaud à l'odéon; les deux frères seront joués en tout dix actes; s'il y a de quoi boire il y a de quoi manger car il y a de quoi attrapper une indigestion d'un pareil spectacle si vous étiez disposé à partager mon caprice il n'y a qu'un quart d'heure de réflexion c'est presque bourse ou la vie c'est un assaut c'est vouloir faire sortir de chez lui un homme dont on aime la société. je laisse dans la jatte à colle touts les basaniers vandalistes spéculateurs de rognures des ouvrages assassinés.

Tout à vous

Chauvenin.

Monsieur Kleinhans Relieur

HENRI BERALDI

LA RELIURE

DU XIXe SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
1, RUE BONAPARTE, 1
1895

R-1523.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

le 14 Mars 1833

Mon cher confrère

il fait bien froid pour boire du cidre mais pour voir le cid il fait bien chaud à l'odéon; les deux frères seront joués en tout dix actes; s'il y a de quoi boire il y a de quoi manger car il y a de quoi attraper une indigestion d'un pareil spectacle si vous étiez disposé à partager mon caprice il n'y a qu'un quart d'heure de réflexion c'est presque bourse ou la vie c'est un assaut c'est vouloir faire sortir de chez lui un homme dont on aime la société je laisse dans la jatte à colle toutes les basaniers vandalistes spéculateurs de rognures des ouvrages assassinés.

Tout à vous

Chauvenin

Monsieur Kleinhans Relieur

HENRI BERALDI

LA RELIURE

DU XIXe SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1895

R-1523.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

A GROLIER,

Qui, n'ayant collectionné que de la reliure de son temps, faite pour lui, sur ses conseils et à sa marque, restera éternellement le modèle de l'amateur de reliure « moderne ».

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

POST-SCRIPTUM POUR PRÉFACE

Les histoires de la Reliure ne nous manquent plus. Elles sont maintenant en nombre. Parmi elles, d'excellentes.

Quoique cependant elles soient toutes comme décapitées des renseignements qui satisferaient le mieux notre curiosité, relativement aux décors des reliures anciennes : qui eut l'idée première de ces décors? qui en composa le dessin? qui en a « poussé » la dorure? et sur un corps d'ouvrage de quelle main? On peut même ajouter : pour quel prix? Voilà les éléments que le bibliophile aimerait à connaître, et qui constitueraient l'histoire vraie, vivante et piquante de la

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

reliure d'art. Hélas! il nous a manqué, pour les temps passés, de ces bibliophiles causeurs, cancaniers même, sans trop de prétentions à la force impeccable, mais écriveurs et reporters, l'œil ouvert sur les choses de leur temps, prévoyant les curiosités futures de leurs successeurs, notant les noms et les prix, sténographiant les menus propos, opinions, impressions et discussions : toutes choses qui auraient à nos yeux plus de valeur que les graves dissertations, et dont l'absence, nous le répétons, décapite l'histoire de la Reliure. Voyez-vous d'ici les Potins bibliophiliques d'un Toqué du XVIe, *ou les* « Racontars » de Grolier!

Mais ce n'est pas tout, et il y a autre chose. Toutes nos histoires de la Reliure se trouvent déjà frappées d'une sorte de caducité : elles sont incomplètes, et point de peu, d'un quart.

Systématiquement, — non contentes de se présenter dans la posture fâcheuse d'un mutilé sans tête, — elles se sont encore amputées d'un membre sur quatre, je veux dire d'un siècle :

sur les quatre derniers elles n'en ont jamais considéré que trois, le XVIe, *le* XVIIe, *le* XVIIIe.

Arrivés à la fin du XVIIIe, *navrés par la défaillance de conception des décorateurs et par la mauvaise exécution des décors, tous les auteurs mettent le fameux point final, et tiennent la vie de la Reliure pour clôturée. Ils disent sur elle les prières des agonisants, et s'en vont. C'est la grande désespérance.* Nada! *Il n'y a plus de reliure, il n'y en aura plus jamais. Comme d'ailleurs, à entendre certaines gens, il n'y aura plus rien en quoi que ce soit, plus d'histoire, plus d'art, etc.*

Ceux qui pensaient ainsi ont été un moment légion et sont encore nombreux, particulièrement dans le monde des collectionneurs, très entêté des choses consacrées et très fermé à toute idée nouvelle. Cette manière de voir a même été universelle pendant une moitié de notre siècle : elle en a fait, au point de vue des arts industriels, le Siècle de la Copie. Belle victoire des anciens sur les modernes!

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Et cependant notre XIXe *siècle naissant avait vanté Bozérian.*

Cependant les contemporains de Thouvenin et de Bauzonnet exaltèrent les noms de ces deux relieurs célèbres.

Cependant, enfin, nos historiographes récents de la reliure, tout en considérant leur sujet comme fini à la Révolution, parlent vaguement d'un « éclat » dont la reliure devait « briller » encore, après un demi-siècle.

Voici qui devient intéressant!

A dire vrai, la plupart de ces récents écrivains, érudits ou bibliophiles, ne pensaient à peu près, in petto, *qu'au seul Trautz : l'éclat, la nouvelle Renaissance, c'était lui et nul autre. Tout autre, même, n'était que le néant, l'opprobre. (Ici tout le vocabulaire des injures usitées en bibliophilie à l'égard des livres, et surtout des reliures, que l'on n'aime pas.)*

Mais, la génération des adorateurs intransigeants de Trautz disparue, le courant changea. Une nouvelle couche de bibliophiles surgit, nettement moderne, c'est-à-dire joignant au collectionnisme purement passif le collectionnisme actif,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

sachant voir la production contemporaine et s'y intéresser; recommençant, dans la mesure de ses forces, ce qu'avait fait la bibliophilie des grandes époques, créant au lieu de se borner à posséder provisoirement, achetant les livres de son temps et les faisant recouvrir de reliures à décors nouveaux. Alors on ouvrit l'œil sur la reliure originale de notre époque actuelle, et l'on conclut, — sans arrière-pensée cette fois, — qu'elle était à un point prospère, brillant même suivant les uns, suivant les autres pour le moins habile et singulier, mais, de toute façon, effervescent et curieux.

Si la reliure est vivante et même pleine de santé à la fin du XIXe *siècle, c'est donc qu'elle n'est pas morte à la fin du* XVIIIe*?*

Le vrai, c'est qu'elle a toujours vécu depuis cent ans : avec des hauts et des bas, mais enfin, elle a vécu.

De quelle façon a vécu la Reliure depuis le jour où ses historiens croient devoir l'abandonner, comme une malade désespérée, en lui fermant prématurément les yeux, même en l'enterrant

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

vive, c'est ce que le temps est venu d'examiner. Sans parti pris, sans arrière-pensée de faire « mousser » un nom ou une époque par dilettantisme, par gloriole de critique qui « invente » du nouveau, ou par intérêt. C'est-à-dire sans la moindre velléité de mettre sur le même pied la reliure de la Restauration et celle de la Renaissance et d'égaler Bozérian à Padeloup, Thouvenin aux Ève, et Trautz à ce prestigieux inconnu qu'on est réduit à désigner sous le titre du « grand doreur de Henri II ». Mais aussi avec le sens très décidé de ce que valent les hommes et les choses de notre temps, et sans toutes ces préventions qui sont désormais d'un autre âge, sans toutes ces moues que l'on se croyait obligé de faire, il n'y a pas longtemps encore, pour paraître très fort. Que diront, de plus d'une reliure et d'un relieur du XIXe, *les bibliophiles du* XXIe *ou du* XXIIIe, *alors que le temps aura consacré, patiné, raréfié? Ils loueront, ils reproduiront dans les catalogues. Ils diront des choses fort aimables. Eh bien! si nous les disions tout de suite?*

Oui, le moment est venu de voir comment la

Reliure, n'ayant plus que le souffle il y a cent ans, mais enfin respirant encore (ne pas mourir, dans les crises, c'est tout!) a pu reprendre peu à peu la vie, et revenir à l'état de force où nous la voyons aujourd'hui; bref, traverser un siècle et ajouter à son existence, et même avec éclat, une durée d'un quart, ce qui est très joli pour un ci-devant cadavre. Et tout fait prévoir une suite.

Il n'est pas question ici d'écrire un traité ou une histoire et de revenir sur ce qui a été dit, et généralement si bien, par les écrivains spéciaux. Il s'agit de faire modestement un « raccord », sans viser au didactique (on a déjà bien assez didacté sur la reliure!), mais en quelques constatations et le plus brièvement possible. Au lieu de servir à notre lecteur une théorie aride, avec une oasis de quelques rares reproductions, faisons-lui grâce, — et il nous approuvera, — des considérations ex cathedra *et parlons en simple amateur (passionné, mais fort capable d'hérésie, ce qu'on voudra bien nous pardonner; la reliure est par excellence une matière fertile en erreurs : tel qui s'y croit fort, s'y trompe, à*

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

commencer par les relieurs eux-mêmes. De celui qui n'aura jamais péché ou dit d'énormité sur le sujet, nous recevrons sans nous plaindre la première pierre). Nous ne donnerons pour ainsi dire qu'une légende, accompagnant une série très développée de reproductions caractéristiques.

En d'autres termes, nous ouvrons une nouvelle salle dans le Musée de la Reliure, si richement commencé pour les reliures anciennes par les planches annexées par centaines aux récents traités, aux catalogues de librairies et de ventes publiques.

Bref, notre présente Reliure du xixe Siècle *n'est qu'un post-scriptum, — mais nécessaire, — à l'histoire de la Reliure.*

Quels peuvent bien être l'importance et l'intérêt de ce post-scriptum? Nous ne le savons pas à priori *: notre but étant précisément de le constater.*

Cherchons.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

LES IDÉES DE DÉCOR

EN RELIURE

I

Petit nombre relatif des reliures d'art.

Dans la reliure il y a deux éléments bien distincts et indépendants l'un de l'autre.

La reliure proprement dite, le fait de *lier* ensemble des feuillets et d'habiller le livre, le corps d'ouvrage, bref, le métier.

L'ornementation, le décor qui seul constitue l'art.

Nous laisserons de côté le métier et les hommes de métier, pour ne nous occuper que de l'art.

Ceci change complètement la donnée habituelle et les proportions du sujet.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Le métier, la reliure, a lié et lie de plus en plus les livres en nombre incalculable. C'est par milliards qu'il faut parler.

Le beau métier, — ce que l'on pourrait appeler le *corps d'ouvrage d'art*, est déjà très rare.

Enfin, l'art, l'ornementation de la reliure, n'a produit (et ne produit encore) qu'un INFINIMENT PETIT NOMBRE d'œuvres belles, pures, mémorables, que l'on connaît par cœur, que l'on a inventoriées, louées, décrites, et souvent reproduites par divers procédés.

Pour comparaison : le rapport est le même que dans l'humanité, qui, pour un nombre incalculable d'êtres humains, ne fournit qu'un petit noyau d'hommes plus ou moins marquants, tirés de la foule et dont les noms surnageant sont venus prendre place dans les biographies générales.

Ainsi change l'histoire de la reliure.

Sur la reliure proprement dite nous savons aujourd'hui beaucoup, et l'on a colligé une quantité de données, d'éléments premiers. Nous sommes très ferrés sur les statuts de la corporation des relieurs; nous connaissons, ce

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

qui est très à apprécier, nombre d'actes de naissance ou de décès, de quittances, de pièces dites justificatives. Enfin, l'érudition implacable arrive à identifier un nombre étonnant de relieurs, qui passe quinze cents et va sur deux mille. Deux mille! Plus de relieurs qu'il n'y a de vraies belles reliures ornées!

Pour la reliure décorée, la reliure d'art, elle n'a été faite depuis plus de trois siècles qu'en un pays, la France; dans ce pays qu'en une ville, Paris (et Lyon un moment); et dans cette ville que par un nombre minime d'artistes, deux ou trois à la fois seulement. Et, chose curieuse et triste, c'est là qu'il serait intéressant de savoir, et c'est là que nous ne savons plus.

Prise très en gros, l'histoire de notre reliure d'art se résume en trois grandes inventions : les arabesques et entrelacs du XVIe, les filigranes Le Gascon du XVIIe, les dentelles du XVIIIe. Eh bien : Qui a imaginé, et même exécuté, les merveilleux décors du XVIe? — NOUS NE LE SAVONS PAS. Et vraisemblablement nous ne le saurons jamais. Leurs auteurs ne les ont pas signés, et découvrît-on quelque jour un nom sur une pièce

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

justificative, il ne nous apprendrait rien. Serait-il celui du relieur, ou celui du doreur? Et si c'était celui du doreur, l'idée serait-elle du doreur, ou d'un autre?

Qui est, mais ce qui s'appelle d'une façon certaine, Le Gascon? — NOUS NE LE SAVONS PAS. Le sémillant décorateur des reliures à petits fers filigranés du XVIIe reste pour nous à l'état de personnage semi-hypothétique. Bien plus! les bibliopégiographes cherchent aujourd'hui à lui retirer son identité, même son existence. Ainsi que dans l'incantation du *Roi de Lahore* de Massenet, ils s'écrient : *Qu'il soit lui! Qu'il ne soit plus lui!* et ils le font entrer dans la peau de Florimond Badier,

Car Le Gascon,
C'est Florimond,
Et Florimond,
C'est Le Gascon,

comme chantait (à peu près) Baron dans *Mam'zelle Nitouche*....

Ce que, pour notre part, nous ne croyons point.

Et qui a inauguré, créé la dentelle du XVIIIe?

— Nous ne le savons pas. La question se résout, comme on l'a dit, par un éternel anonymat.

Ces points écartés dans l'histoire de la reliure, nous savons le reste.

Et encore! Qui a créé la première « fanfare »? Qui était au juste ce fameux Du Seuil qui n'a pas inventé le décor qui porte son nom? Qui...? Mais la liste des *qui* serait trop longue.

L'histoire du décor de reliure élimine donc presque tous les relieurs connus et énumérés, pour se concentrer sur un petit nombre d'artistes que nous ne connaissons pas, ou guère.

Elle élimine aussi l'immense quantité des livres qui ne se recommandent que par la qualité du corps d'ouvrage ou par la question de provenance.

Corps d'ouvrage, maroquin, provenance, rareté, curiosité, étrangeté, intérêt historique ne sont pas de l'art. Ne mêlons pas les questions.

Donc l'histoire du décor élimine les jansénistes; ainsi elle élimine les livres sans décor, fussent-ils recommandables par le savoureux métier d'un Boyet qui fait du livre une chose d'art par la beauté de la matière; ainsi elle

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

élimine les quasi-jansénistes, les livres qui n'ont pour ornement que le chiffre ou les armes de leur possesseur. Les armes, mises seules sur des livres, et souvent d'un intérêt capital au point de vue de la bibliophilie, ont constitué dans leur temps une simple marque, comme un *ex libris* ou un bouton de livrée, et sont devenues pour nous un ragoût de curiosité. Mais elles ne sont point de l'art, pas plus qu'une portière de voiture armoriée.

Ainsi, tandis qu'entrent dans l'histoire de l'art les reliures des Valois, de Grolier, certaines de De Thou, l'art du décor élimine même des livres aussi chers au bibliophile que ceux d'une Grande Mademoiselle, ou d'un Colbert, ou d'une Madame de Chamillart, ou d'un Longepierre, ou d'un comte d'Hoym. Et surtout cette innombrable série de volumes d'un tas de gens qui ne furent pas pour un liard amoureux du livre, mais qui croyaient devoir à leur situation de posséder une bibliothèque, une « librairie », une « tannerie » à centaines d'in-folio et d'in-quarto en maroquin rouge à leurs armes, qui n'ont jamais combiné un décor avec leur relieur,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

mais ont envoyé leurs livres se faire habiller à la grosse, d'une livrée à leur marque, dans le « magasin qui n'est pas au coin du quai ». Le répertoire des noms de ces gens-là constitue les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'*Armorial du Bibliophile*. Sans paradoxe, l'*Armorial du Bibliophile* n'est au fond, sauf exception, que l'interminable et poseuse liste des gens qui n'ont point été des bibliophiles.

Au milieu de l'immense matière qu'est le livre, le livre orné ne forme qu'une matière rare et précieuse.

Tel un filon de minerai perdu dans la masse de la gangue terrestre. Il faut le suivre à la trace, tantôt avec des renflements et des séries riches, tantôt avec des étranglements, ou des manques à peu près absolus : à peine quelques parcelles dans les mauvais temps, et presque l'épuisement complet.

Et même encore, dans ce minerai, dans cette matière ornée déjà rare, il faudrait opérer un criblage et d'autres éliminations.

Il faudrait ne retenir que les ornements exécutés par un vrai moyen d'art, qui seul

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

est estimable, et éliminer les décors exécutés autrement qu'à la main.

Et dans ces décors à la main il faudrait enfin opérer la fameuse sélection, — pour toute époque, même pour le XVIe, — entre ceux qui ont un caractère d'art et ceux qui sont d'un goût suspect. Car....

II

Les trois relieurs.

Car les décorateurs des reliures, — ou si vous voulez vous tenir au mot d'usage courant, — car les relieurs se sont toujours divisés, même à la Renaissance, en deux catégories : les relieurs qui savent dessiner, et les relieurs qui ne savent pas dessiner.

Par le relieur qui sait dessiner nous n'entendons pas celui qui a appris à l'école à faire des nez, des yeux ou des fronts, et à manier le fusain ou l'estompe; mais bien celui qui est capable de concevoir un décor proportionné,

équilibré, de marcher sûrement à un résultat voulu d'avance.

Le relieur qui ne sait pas dessiner procède par tâtonnements, et par constructions enfantines. Vous connaissez ces jeux d'enfants, ces boîtes contenant des morceaux de bois, cubes, parallélépipèdes, cintres, cylindres, que l'on superpose au hasard et qui finissent toujours par fournir une combinaison. Ainsi fait le relieur qui ne sait pas dessiner. Sa boîte de constructions, à lui, c'est son râtelier de fers. Il les prend au petit bonheur, il édifie à vue de nez, posant un encadrement, jetant un milieu, semant dans les interstices, garnissant les coins, raccordant le milieu à l'encadrement, comblant les vides, meublant le milieu du milieu, et jetant encore un dernier fleuron dans le milieu du milieu du milieu.... Au total, beaucoup d'or, point d'art. Minerai de pauvre qualité.

Le relieur qui ne sait pas dessiner a une grande propension à tomber dans l'excentricité. Il fera tout, même des semblants de tours de force, plutôt que d'entreprendre cette chose

simple en apparence et si difficile en réalité : un entrelacs de filets.

Il y a un troisième relieur, celui qui veut obtenir l'effet en supprimant l'exécution (et en art, sans l'exécution, rien ne compte) et qui reproduit, par des procédés ou truqués ou commerciaux, les dessins des relieurs qui savent dessiner, ou de dessinateurs spéciaux. La reliure commerciale est une chose tout à fait spéciale et qui veut son histoire à part.

— Mais alors, si vous éliminez de la reliure à décor d'art toutes les reliures non décorées, toutes les insuffisamment décorées, toutes les mal décorées, toutes les commercialement décorées, et encore toutes les décorées par copies, que restera-t-il ?

— Eh bien, il reste (ce que nous avons posé en commençant), il reste un chiffre relativement très restreint d'œuvres, toujours visées par ceux qui parlent de l'art de la reliure, dénombrables comme le sont par exemple les faïences d'Oiron ou les plats de Palissy, et que les histoires de la reliure arrivent forcément à reproduire

toujours, sans pouvoir sortir de ce groupe d'idées typiques.

— Et la conclusion de ce début?

— Très intéressante au point de vue du XIXe siècle même. Il suffira d'étendre à notre siècle le bénéfice de l'observation sur le nombre restreint en tout temps des décors d'art. Il suffira que notre siècle ait produit non à flots, mais en petit nombre, *quelques* œuvres excellentes, quelques *idées*, pour tenir dignement sa place à côté des siècles précédents.

III

Les anciennes idées de décor. — Grandeur.

Demandons-nous, à ce propos, ce qu'a été avant notre siècle l'*idée* du décor de reliure, et suivons ainsi le filon de matière précieuse.

Mais les résumés de l'histoire de la reliure ont été déjà faits dix fois, et du bien au mieux. Notre lecteur les a sûrement devant lui et les connaît à fond. Il possède aussi par cœur sa

Bibliothèque Nationale; sinon la Réserve, qui n'est point publique, du moins la Galerie Mazarine, et c'est beaucoup. Enfin il est homme de précaution et a pris soin dès longtemps de former son dossier de reliures anciennes. Ne pouvant posséder en nombre les originaux, immobilisés dans les musées et les grandes collections, il en a du moins recueilli les reproductions données en si grand nombre, depuis un quart de siècle, et il les a naturellement classées par époques et par idée de décor. De sorte qu'il possède en effigie (ô décevant mirage!) la plus belle collection de reliures, et théoriquement bien plus instructive que ces bibliothèques de bibliophiles qui ne contiennent, même les plus grandes, que quelques trop rares réalités-spécimens (ô lamentable pénurie!). Et il n'a qu'à feuilleter son dossier pour se faire à lui-même son histoire de la Reliure, aussi certaine et aussi nette que toutes celles que l'on pourra lui faire.

Allons donc vite, résumons les résumés, et puisque nous avons comparé le décor d'art à

un minerai précieux, appelons notre résumé une simple coupe géologique.

D'abord le terrain ancien, avec deux étages, c'est-à-dire :

Le terrain primitif, l'âge où la reliure, — qui emprunte volontiers sa donnée première à un autre art, — n'est pendant plusieurs siècles qu'une branche de l'orfèvrerie : âge de l'or, de l'ivoire, des gemmes, des cabochons, des fermoirs. Age du décor encastré ou rapporté, et ne faisant point corps avec la reliure. Age du livre non point instrument d'étude, mais — nous allions dire du livre-bibelot, le mot pourrait faire scandale, atténuons : — du livre-objet précieux, du livre mis en vitrine, ou en trésor, plutôt qu'en bibliothèque. (La reliure-orfèvrerie n'est pas tout à fait morte encore aujourd'hui, nous la reverrons.)

Le terrain de transition, l'âge où la reliure s'inspire de la sellerie : l'âge du cuir gaufré, de la reliure aujourd'hui qualifiée de *monastique*, des impressions de plaques, les unes belles, les autres moins. (Étrange sort de cette

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

formule de la gaufrure ; nous la retrouverons à la Restauration !)

La reliure s'inspire aussi des coffrets et autres travaux de cuir ciselé : de cette idée de décor on a quelques spécimens allemands d'un travail très nerveux, et point de spécimens français anciens. (Mais patientez seulement quatre siècles, et de nos jours vous verrez la reliure en cuir ciselé s'épanouir à Paris !)

Et la période ancienne est finie.

L'imprimé remplace le manuscrit. Et pour la reliure, aux ais de bois succède le carton orné de dorures. Voyons les divers étages du terrain relativement moderne.

Le décor, prenant son idée de départ dans la céramique arabe, vient briller en France en passant par l'Italie. Au décor qu'on pourrait appeler arabo-italo-français succède le grand décor français pur, à arabesques et entrelacs, tracés suivant des principes rigoureux.

C'est encore du livre de vitrine, fait pour être exposé, vu et admiré par le plat.

Et vraiment ces décors de reliure méritaient d'être ainsi présentés. C'est du grand art, et du si grand art qu'il faut désespérer d'en retrouver par le hasard ou le tâtonnement et sans de fortes études de dessin, l'équivalent sous une forme nouvelle et originale. Les reliures de la Renaissance française sont en leur genre ce qu'est en numismatique la monnaie grecque de Syracuse. Mais nous savons les noms grecs des Kimon et des Evainète, et nous ignorons les noms français des relieurs-doreurs de Henri II! Ce n'étaient pas encore de ces faiseurs à signer sept fois une reliure, de peur que le public n'en ignore.

Détail à noter, et qui contraste avec nos idées actuelles : les décorateurs de la grande époque n'ont nulle préoccupation de mettre le décor d'une reliure en harmonie avec le sujet du livre et de faire pressentir le contenu par le contenant. Cette variété de charade les laisse froids. Ils ne classent pas les livres en catégories, semblables à nos corps constitués pour lesquels chacun peut dire, à l'inspection de la broderie des uniformes, si ceux qui les portent sont

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

préfets, académiciens, ingénieurs. Livre gai ou sérieux, histoire ou théologie, controverse ou poésie, ils ne considèrent la couverture que comme un terrain propre à s'y étaler, eux décorateurs, et n'éprouvent pas la nécessité d'être tour à tour sobres sur les Pandectes, sévères sur les Pères de l'Église, coquets sur les poètes. Non, ils couvrent tout des décors les plus riches et les plus séduisants.

Et ces décors ne sont pas répétition perpétuelle de la même idée à succès. Ils sont variés à l'infini, sur cinq ou six thèmes fondamentaux pressurés à extinction. Cette richesse de variations est caractéristique. On sent, derrière cela, des amateurs vraiment passionnés, l'intérêt porté à la reliure par des bibliophiles, la demande constante du nouveau. Retrouverons-nous, dans l'histoire de la reliure, une pareille soif de variété? Oui. Et quand? Aujourd'hui.

Ajoutons que dès la Renaissance nous voyons apparaître le relieur qui ne sait pas dessiner, et aussi le relieur expéditif, l'homme à la plaque, et aussi l'homme aux idées extravagantes (reliure au squelette), et aussi l'homme qui exécute mal.

Ne vous fiez pas toujours, pour apprécier les reliures, aux reproductions réduites qu'on vous en donne. En réduisant, elles concrètent, et prêtent à l'exécution un corsé fictif.

Brusquement, avec Charles IX, le grand art des entrelacs-arabesques finit. Pourquoi? On ne sait. D'où des hypothèses : la meilleure est encore de n'en point faire. Peut-être cet art a-t-il fini parce qu'en France tout finit, et heureusement; car c'est cette faculté de se lasser, ce besoin constant de changement, qui a assuré à notre pays, depuis des siècles, la permanence du génie créateur. Nous ne saurions nous tenir à une formule, fût-elle admirable, et nous figer, même dans des chefs-d'œuvre. Nous ne saurions répéter trois cents ans de suite, comme d'invariables icones, les reliures de Grolier. Aussi est-il permis de supposer les bibliophiles de 1560 disant à leurs relieurs : *Des entrelacs! voilà plus de trente ans que vous nous en faites; nous en sommes fatigués, nous n'en voulons plus, trouvez autre chose!*

Et on trouva le décor à répétition, formé

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

d'ovales juxtaposés et contenant chacun depuis la fleur de Marguerite de Valois jusqu'à l'H et à la fleur de lis de Henri IV.

On trouva le semis, toujours agréable, surtout lorsqu'il est formé de deux motifs d'importance différente, un majeur et un mineur. Et le semis avec des variantes de chiffres va durer jusqu'à Louis XIV.

On trouva les branchages et feuillages, qui font si bien sur les vélins blancs et qui remplissent si élégamment les dos plats.

Mais voici une idée fondamentale nouvelle. Avec Henri III, la reliure, s'inspirant de la décoration des plafonds, adopte le système des compartiments, dans le sens absolu, dans le seul sens vrai du mot, c'est-à-dire le décor divisé en cases fermées, circonscrites par des filets.

Remplissez maintenant le vide de ces cases, de ces compartiments, par des feuillages et des culots, et vous avez l'un des décors célèbres de la reliure, qui deux cent cinquante ans plus tard recevra occasionnellement et gardera le nom

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

retentissant, et un peu agaçant dans son éclat, de *reliure à la fanfare*. D'abord les « fanfares » première manière, modérément remplies par des fers azurés, et qu'il est permis de trouver les plus agréables : claires, se débrouillant, se lisant du premier coup d'œil. Puis la seconde manière, les fanfares chargées et surchargées d'or, de feuilles, de rinceaux, de spirales : fouillis élégant, éblouissant et fatigant. Dès lors, dès la fin du XVIe, on pourrait proférer le fameux cri de James de Rothschild : *Ce n'est pas une reliure, c'est le foyer de l'Opéra!* Car il faut se représenter ces reliures dans tout l'éclat de leur fraîcheur. Eh bien, l'éclat et la fraîcheur, la jeunesse en un mot, ne sont point pour nous déplaire. Et du temps de leur jeunesse et de leur brillant, les fanfares eurent un succès inouï. Avec cette seule idée, et des variantes de détail, on alla un demi-siècle, jusqu'aux environs de 1625.

Réapparition du relieur qui ne sait pas dessiner, avec certains livres de Henri IV ou de Louis XIII, où des doreurs médiocres

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

ont entassé tout leur matériel de roulettes, branchages, chiffres, fleurs de lis, poussant une demi-douzaine de bordures les unes dans les autres et remplissant les vides au petit bonheur, avec un lâché souvent inexcusable.

Naturellement, après l'excès d'or, la réaction. Ornement simple, deux trois-filets l'un dans l'autre, celui de l'intérieur avec quatre fleurons d'angle. C'est le germe du décor anachroniquement appelé un Du Seuil. Comme la sévérité ne saurait durer, introduisez dans l'intérieur du second trois-filets un milieu et des coins; cintrez sur leur milieu les quatre côtés de cet encadrement, enrichissez encore de quelques bouquets supplémentaires filigranés, et vous aurez une des idées notables, quoique simple, du décor de reliure.

A présent, une des rares grandes trouvailles. La reliure va se faire prêter son décor par la dentelle. Les compartiments plafonnants se remplissent de spirales pointillées, filigranées, qui semblent empruntées à quelque fine collerette.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Nous sommes en présence des chefs-d'œuvre de Le Gascon. Oui, Le Gascon. Ne contestons pas son existence. Plus il est mystérieux, plus il est prestigieux. Nous avons besoin de croire à Le Gascon, c'est-à-dire à un artiste dont nous savons le surnom, point le nom, qu'on peut appeler « le grand doreur de Louis XIII » et dont la main a produit les merveilles du décor filigrané. Pour Florimond Badier, son imitateur, il demeure suspect comme goût : témoin la reliure de lui qui est à la Bibliothèque, sur un *De Imitatione Christi*. Sans parler de l'extérieur, le décor de la doublure est d'un relieur qui ne sait pas dessiner : ovale central rouge inscrit dans un carré jaune lui-même inscrit dans un rond verdâtre servant de centre à une rosace polycolore inscrite dans un rond citron avec des pointes lancéolées aux quatre points cardinaux, qui menacent des ovales et des triangles verts, puis encore dans les angles des petits morceaux de maroquin découpés en queue de poisson.... On ne fera pas plus pénible sous la Restauration.

Avec les fers pointillés de Le Gascon, idée

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

qui de longtemps ne sera suivie d'une autre et qu'on retrouvera encore sur des copies par Padeloup et sur des plaques un siècle après, le livre est de nouveau couvert d'or. Voilà encore pour excuser d'avance tous les relieurs qui dans l'avenir céderont à la tentation très légitime de faire très flamboyant et très doré!

Réaction. Le jansénisme et le quasi-jansénisme. Plus d'un demi-siècle sans dorure! Mais c'est le temps des beaux corps d'ouvrage, des reliures d'un maniement voluptueux, des doublures, des dentelles intérieures, de la bordure royale dite de Lebrun. — C'est aussi l'époque de la multiplication des bibliophiles, et de leur diminution de qualité.

Réaction contre la réaction. La Régence. Soyons gais! Voici venir le décor à répétition, mais cette fois, à grand orchestre, en mosaïque, nous laissant un petit nombre de spécimens qui sont aujourd'hui autant d'objets très précieux.

Une dernière idée capitale. La reliure va

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

s'inspirer de la serrurerie. Passez — ceci n'est qu'un exemple entre cent autres, et, une fois ces rapprochements commencés, il vous intéressera peut-être de les continuer, — passez rue Croix-des-Petits-Champs, et les balcons de la maison ancienne qui fait l'angle de la rue de La Vrillière vous montreront, à peu près toute trouvée, la « dentelle XVIIIe », ou Pompadour, ou Derome. Ajoutez-y la dentelle Dubuisson, qui est d'un aspect différent. Cette idée — charmante — suffira pour un demi-siècle avec de légères variantes à satiété.

Chose remarquable : le triomphateur du siècle dernier, c'est le troisième relieur, l'homme aux plaques, aux trucs, aux grands petits fers ; c'est dans les plaques du *Sacre* ou des *Almanachs royaux*, etc., qu'est le plus bel art du décor de reliure du XVIIIe.

Détail exceptionnel : nous saisissons enfin le nom d'un artiste non relieur ayant créé des dessins de fers, — point transcendants, d'ailleurs — (pour les *Contes de La Fontaine*, *Racine*, la *Jérusalem délivrée*). C'est Gravelot.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

IV

Suite. — Décadence.

Mais voici des symptômes inquiétants.

Voici des décors « en plein » en mosaïque du XVIIIe, où le relieur qui ne sait pas dessiner fait sa rentrée. Prenez l'exemplaire célèbre du *Daphnis et Chloé* de 1718, aux armes d'Orléans, dont il a été tant parlé depuis vingt ans, — oui, lui-même ! — et si les plats sont relativement possibles, quoique formés de découpages et d'applications déjà bien grossières, que dirons-nous du dos ? Quelle gêne, quelle angoisse pour arriver au plus maladroit des remplissages, avec des ronds, des carrés, etc., n'importe quoi !

Les mosaïques du XVIIIe vont ainsi à travers le siècle, les unes assez heureuses encore comme chatoiement de couleurs, et ayant beaucoup gagné aujourd'hui par la patine du temps ; les autres franchement exécrables, avec leurs découpages de hasard raccordés par du criblé. C'est

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

absolument du décor fait avec des pains à cacheter de couleurs ! Enfin on aboutit à une mosaïque comme celle de la *Fête de Chilly*, aux armes de Marie-Antoinette, reproduite dans les histoires de la reliure : c'est la fin de tout. Le relieur qui ne sait pas dessiner, le décorateur aux abois y sème au petit bonheur les rosaces, les cœurs garnis, des choses étranges en forme de haricot : tout cela rappelle les légumes taillés à l'emporte-pièce pour décoration culinaire. Dans l'intimité, ce décor a reçu un nom topique : on l'appelle « la sole normande ». On ne fera jamais pire.

Puis voici l'extravagant, et le déraillement de l'art de la reliure. Voici le décor aux moutons, et comme il y avait alors l'assiette de Rouen *au chinois*, voici les décors de reliure aux chinois ! Ce sont aujourd'hui des curiosités, et l'on en peut citer de remarquables par l'exécution et la patine. Mais ce sont aussi les plus funestes exemples pour nos relieurs actuels, qu'ils peuvent inviter à remplacer le *décor* par une sorte d'*illustration* enfantine en maroquin.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Ce que nous disons ici des mosaïques du XVIIIe ne diminue en rien leur valeur marchande.

Car, en fait de reliure, les principes d'art n'ont pas de sanction. En d'autres termes, la valeur vénale des reliures anciennes n'est nullement en raison unique de leur valeur d'art.

L'élément rareté, curiosité, entre en jeu et compense plus que largement les défaillances du goût dans le décor.

Aussi les médiocres décors mosaïqués du XVIIIe valent-ils aujourd'hui plus que les beaux décors du XVIe. Pour en avoir *cinq* — si on les pouvait trouver, encore ! — il faudrait certainement les payer 100 000 francs. (Quitte peut-être à perdre 50 000 francs si on voulait les revendre le lendemain !)

Un autre élément est intervenu, depuis un temps relativement récent, avec une force victorieuse absolue : c'est le principe qui proclame que *rien ne vaut, sur un livre, la reliure de son temps*. Ce principe, juste et sauveur, préserve aujourd'hui toutes les reliures anciennes, même

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

les médiocres, qu'il a souvent fait prendre pour des productions d'un art estimable. C'est la reliure du temps! Et positivement, cela vaut mieux que n'importe quel chef-d'œuvre fait après coup. Avec les reliures de son temps seulement, le livre est un « objet » parfait, pour le curieux.

Ainsi s'est trouvée sauvée, résultat imprévu, l'immense camelote du XVIIIe. Car voici la décadence, le lâché, l'exécution pitoyable, le dos sans nerfs, la couture escamotée, l'endossure boiteuse, la dorure cynique, les filets de travers, les titres ridiculement tronqués : *Cont de Laf* pour *Contes de La Fontaine* (ce qui rappelle l'argot *Bat d'Af* pour bataillon d'Afrique); *Temp de Gni* pour *Temple de Gnide*; *Liaiss dang* pour *Liaisons dangereuses*; enfin *Cons du Roi* sur un exemplaire, — celui de Madame Adélaïde, — de *Directions pour la conscience d'un Roi*, par Fénelon. Et ainsi de suite. C'est le moment où, pour parler la langue de l'atelier, quatre coucheuses suffisent à peine à entretenir un doreur. Traduisez qu'un seul doreur arrive,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

dit-on, à dorer six cents volumes par jour, et que quatre ouvrières arrivent à peine à lui préparer son travail et à mettre assez vite les feuilles d'or sur les volumes.

C'est la honte du métier. Il est vrai que beaucoup de ces reliures n'avaient pas la prétention d'être des reliures de bibliophiles, et que c'est nous qui les avons depuis élevées à cette dignité, et avec raison, toujours en considération du principe : *la reliure du temps* !

Voulez-vous maintenant que nous citions encore le fameux fer Louis XV, dit *à l'oiseau*, puis les bordures chétives des reliures de style Louis XVI? Voilà la fin de l'Idée ancienne.

L'histoire rétrospective de la reliure, considérée en dehors du métier et uniquement au point de vue de l'art, doit donc conclure ainsi :

En somme, excepté à la Renaissance, les idées de décor ont été peu nombreuses, et une fois que l'on en a trouvé une, on en a tiré tout ce

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

qu'elle pouvait donner avant de passer à une autre. Voilà ce que nous devons remarquer pour les trois derniers siècles, et cette remarque nous aidera à porter, pour notre XIXe, des jugements plus équitables et plus sûrs.

Nous sommes arrivés, dans notre coupe géologique, à une « faille », à la brusque rupture qui se produit dans le filon des reliures à décor d'art, à la fin du siècle dernier. Faille qui déroute les chercheurs et leur fait considérer la veine de minerai comme perdue.

Mais ce n'est pas la fin. C'est le passage à ce que, pour en terminer avec notre comparaison géologique, nous appellerons la plus récente alluvion de reliures, le terrain quaternaire, ou contemporain.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

LA RELIURE

DU XIXE SIÈCLE

I

Passage du décor XVIIIe au décor XIXe. — Le décor Empire.

Quand on arrive à l'époque de transition entre l'ancien régime et la période tout à fait moderne, entre la reliure jusqu'ici admise par les historiens et une reliure nouvelle, il y a, certes, un moment dur à passer, et il faut le cœur solide pour ne pas tout abandonner!

Cette époque de transition montre un double courant :

D'un côté, la reliure ancienne, forme Louis XVI, va en s'abâtardissant de plus en plus. Nous la

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

trouvons encore, vieillotte et décrépite, en 1804, et même encore plus loin, jusque vers 1810, sur des volumes qui, par l'ornement du dos et la bordure des plats, font assez bien la charge des Derome le jeune.

Nous en avons sous les yeux un curieux spécimen, sur un exemplaire de dédicace de la pièce patriotique et anglophobe *Tippo-Saïb ou la Prise de Seringapatam*, an XII; c'est une reliure de quelque Bradel père, ou fils, ou aîné, ou jeune : dos à la lyre, bordure autour des plats, et au milieu une F de forme rocaille, surmontée galamment d'une couronne de fleurs; c'est du pur XVIIIe. Cette F couronnée désigne ici (que les temps sont changés!) non plus François Ier, mais... Fouché, ci-devant régicide et terroriste, présentement sénateur, ministre de la police, et comme le dit la dédicace manuscrite, devant à l'opinion

...l'honorable fonction
De surveiller la France entière

et la situation de « ministre qu'on révère » et d' « objet d'un public amour » !

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

LA MORALE DES POÈTES. 1802.

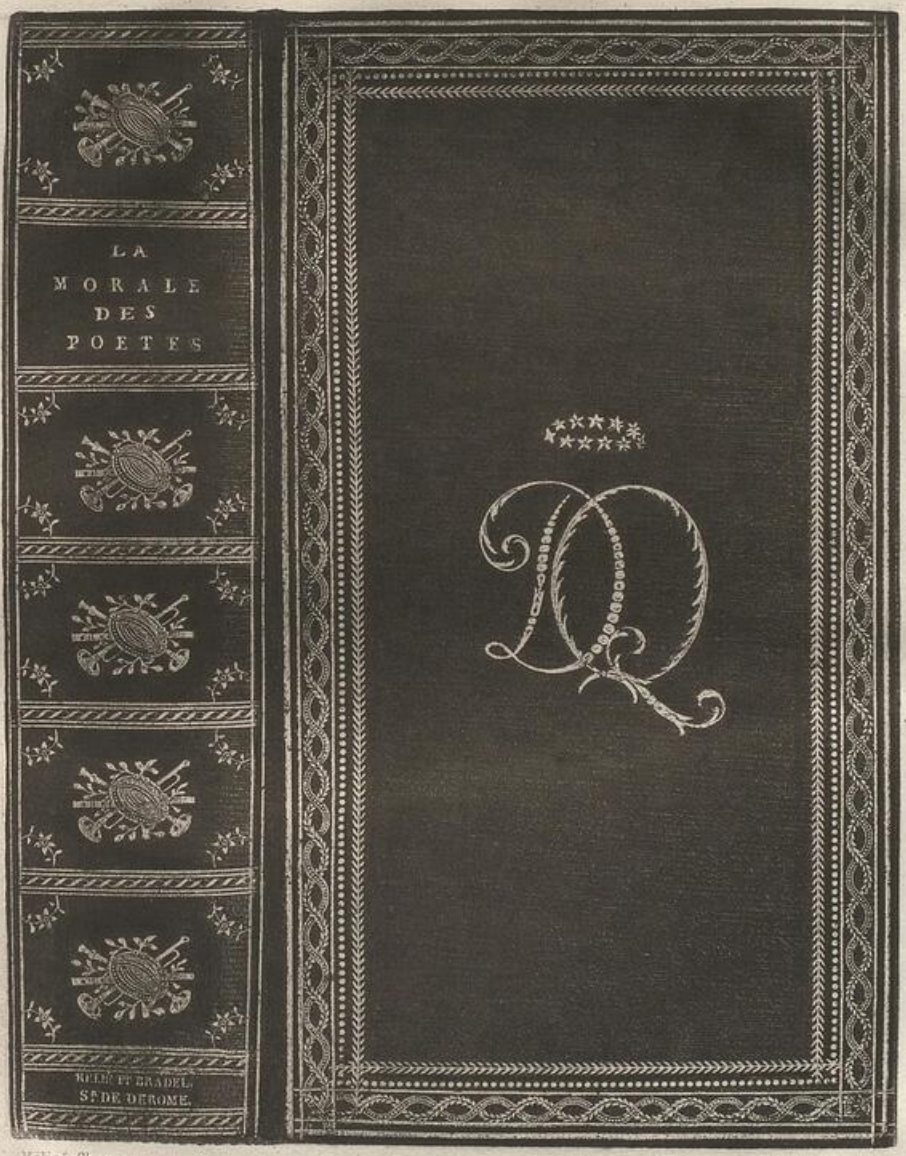
RELIURE DE BRADEL.

trouvons encore, vieillotte et décrépite, en 1804, et même encore plus loin, jusque vers 1810, sur des volumes qui, par l'ornement du dos et la bordure des plats, font assez bien la charge [illegible].

[illegible] les yeux un curieux [illegible] de dédicace de [illegible] anglophobe [illegible], un vir; c'est une [illegible] père, ou fils, ou [illegible] à la lyre, bordure autour [illegible] une F de forme rocaille, [illegible] d'une couronne de fleurs; c'est du pur [illegible]. Cette F couronnée désigne [illegible] (que les temps sont changés!) non plus [illegible], mais... Fouché, ci-devant régicide [illegible], présentement sénateur, ministre [illegible], et comme le dit la dédicace [illegible], devant à l'opinion

l'honorable fonction
de [illegible] la France entière

et la [illegible] qu'on révère » et d'« [illegible] »!



Helioğ. Charreyre

Imp. Ch. Wittmann

LA MORALE DES POËTES 1809.

RELIURE DE BRADEL

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Nous reproduisons une reliure du même genre, mais d'une date sensiblement plus avancée :

[1] Bradel. *Morale des Poètes*, par Moustalon, 1809. Reliure en maroquin rouge, à dos orné de trophées d'attributs divers, trompettes, tambours de basque, etc.; plats entourés d'un encadrement qui rappelle la fin du XVIIIe siècle[1].

Nombre de volumes anciens de la Bibliothèque Nationale, reliés à neuf au début du siècle (par Bradel?) ont encore des dos à la Padeloup, et portent sur les plats le même encadrement que celui du *Grécourt* ci-dessous. Mais à mesure que le format des volumes s'accroît et devient in-4 et in-fol., le doreur a poussé l'une dans l'autre

1. Remarque importante. — Nous donnerons souvent dans nos reproductions, pour plus complets renseignements, le plat et le dos des reliures : ce qui a l'inconvénient de changer la forme des livres et leur aspect vrai, car d'habitude on ne regarde pas à la fois le dos et le plat.

Il sera donc utile de rentrer dans la vérité en regardant séparément chacun des deux éléments. dos ou plat, qu'on isolera en cachant l'autre avec une feuille de papier.

deux, trois, et même quatre roulettes. Procédé meublant et facile !

Tout ceci est le dernier soupir du décor ancien.

Pendant que le genre Louis XVI se corrompt de plus en plus, l'autre courant s'établit. Voici les premiers bégaiements du décor moderne. Sur des reliures d'un corps d'ouvrage médiocre, d'un luxe fort modéré, en maroquin rouge ou vert, ou en assez joli veau fauve, apparaît le nouveau matériel de fers en voie de formation, notamment l'encadrement des plats fait d'une grecque, et pour le dos, — qui, au commencement du siècle, n'est pas en concordance de décor avec le plat, ceci est à noter comme point capital, — pour le dos, un répertoire d'urnes, de masques, de lyres (la lyre, le « noble instrument » aimé des bardes du début du siècle, et que Champfleury plaisante si drôlement dans un chapitre de ses *Vignettes romantiques*, intitulé : *De l'emploi de la lyre* !), etc. Détail caractéristique : les numéros de tomaison mis volontiers sur de petites pièces rapportées et

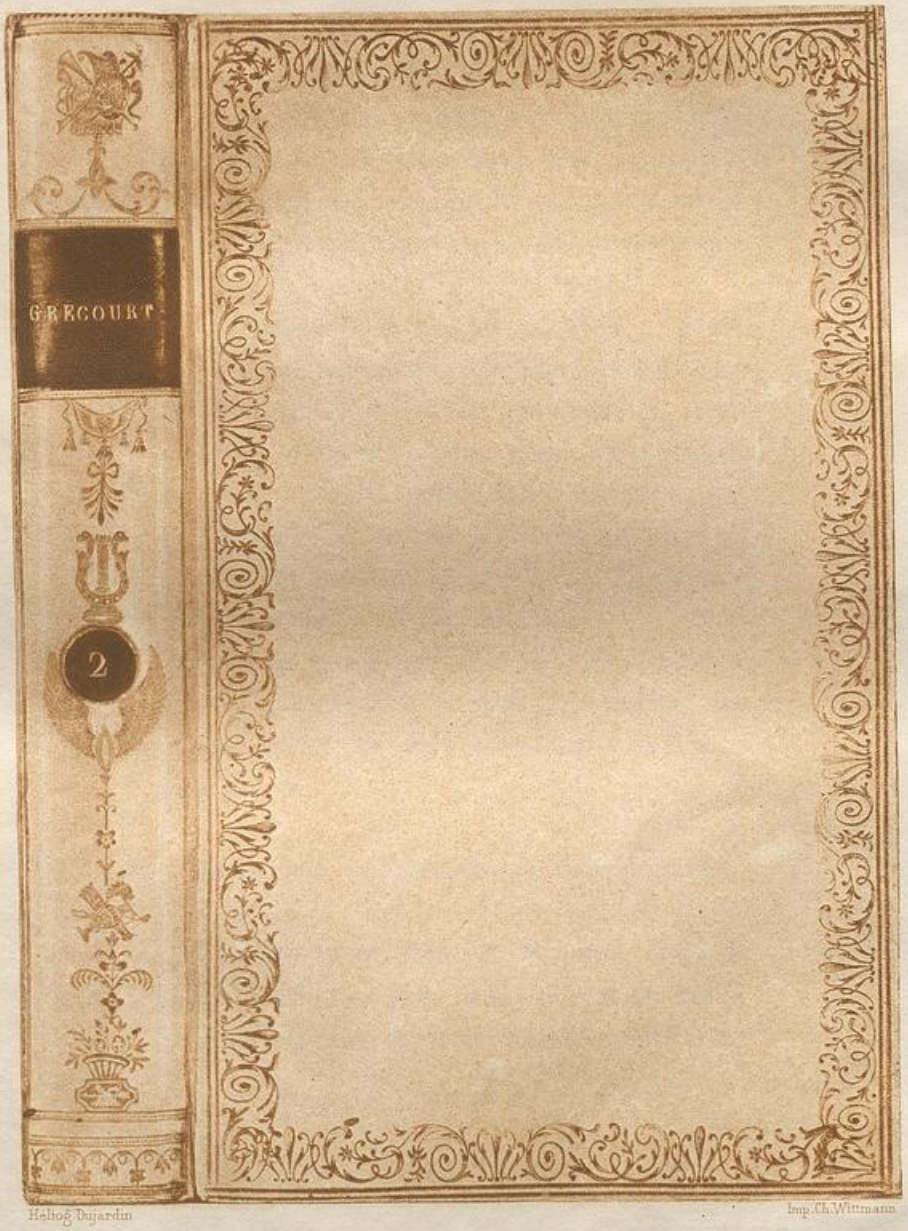
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

GRÉCOURT, 1796

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

deux, trois, et même quatre roulettes. Procédé meublant et facile!

Tout ceci est le dernier soupir du décor ancien.



Heliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

GRÉCOURT, 1796

RELIURE DE BOZÉRIAN (VÉLIN BLANC)

prenant de préférence la forme d'un écusson.

Rien de tranché cependant, lorsque vers 1804, à côté du dernier décor Louis XVI, apparaît le premier vrai décor Empire. Le voici, par exemple, sur le dos d'une reliure que nous reproduisons.

[2] *Grécourt* de Chaignieau, 1796 : 4 vol. Reliure de Bozérian en vélin blanc, encadrement simple sur les plats; dos sans nerfs, à décor nouveau et spécial, formé d'une superposition de fers, corbeille, ailes, lyre, masques, etc. et qui, vu dans quelque bibliothèque Empire, à bronzes de Thomire ou de Ravrio, ferait pour ainsi dire corps avec le meuble!

Si ce dos ne manque ni de style ni d'élégance, les dos à décor Empire sont généralement des accumulations de fers caractéristiques, mais disgracieux.

Maintenant, le paroxysme du style Empire.

[3] Décor d'un *Paul et Virginie*, in-4, de Didot, 1806. Dos plat, orné du haut en bas de rinceaux, sphynx, et même d'amours portant sur

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

la tête des corbeilles de fleurs. Sur les plats, encadrement intérieur à palmettes, puis grand encadrement extérieur, à rinceaux sur les côtés, et dans le haut et le bas à décor de personnages en manière de frise antique. Imaginez un *Paul et Virginie* trouvé dans les fouilles d'Herculanum !

Cette reliure est d'un relieur de province, Mairet, qui, sous la Restauration, finira fabricant de papiers à Fontenay (Côte-d'Or) et auteur d'une *Notice sur la Lithographie, suivie d'un Essai sur la Reliure*, imprimée à Châtillon-sur-Seine, en 1824, et formant un pendant en prose au poème de Lesné. Il nous initiera notamment à l'un des goûts du temps, à ce qui était alors une grosse affaire, au *racinage* et à la *marbrure* du veau : racine bois de noyer, d'acajou, de citronnier, racine coupe de buis, pierre du Levant, agate verte, bleue ou blonde, agatine, cailloutage veiné, porphyre rouge, porphyre œil de perdrix, granit, et enfin à sa grande invention, le veau lapis-lazuli.

Le Dijonnais Gabriel Peignot, en qualité de

PAUL ET VIRGINIE 1800

HELIOTYPE DE MAUCET

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

la tête des corbeilles de fleurs. Sur les plats, encadrement intérieur à palmettes, puis grand encadrement extérieur, à rinceaux sur les côtés, et dans le haut et le bas à décor de personnages en manière de frise antique. Imaginez un *Paul et Virginie* trouvé dans les fouilles d'Herculanum !

Cette reliure est d'un relieur de province, [illegible], qui, sous la Restauration, finira fabricant de papiers à Fontenay (Côte-d'Or) et auteur d'une [illegible] sur la *Lithographie*, *suivie d'un* [illegible] à Châtillon-[illegible], en [illegible] en [illegible] de Lesné. Il nous initiera [illegible] à l'un des goûts du temps, à ce qui était alors une grosse affaire, au *racinage* et à la *marbrure* du veau : racine bois de noyer, [illegible], de citronnier, racine coupe de buis, [illegible] du Levant, agate verte, bleue ou blonde, [illegible], vaillantage veiné, porphyre rouge, [illegible] de perdrix, granit, et enfin à sa [illegible], le veau lapis-lazuli.

[illegible] Poignot, en qualité de

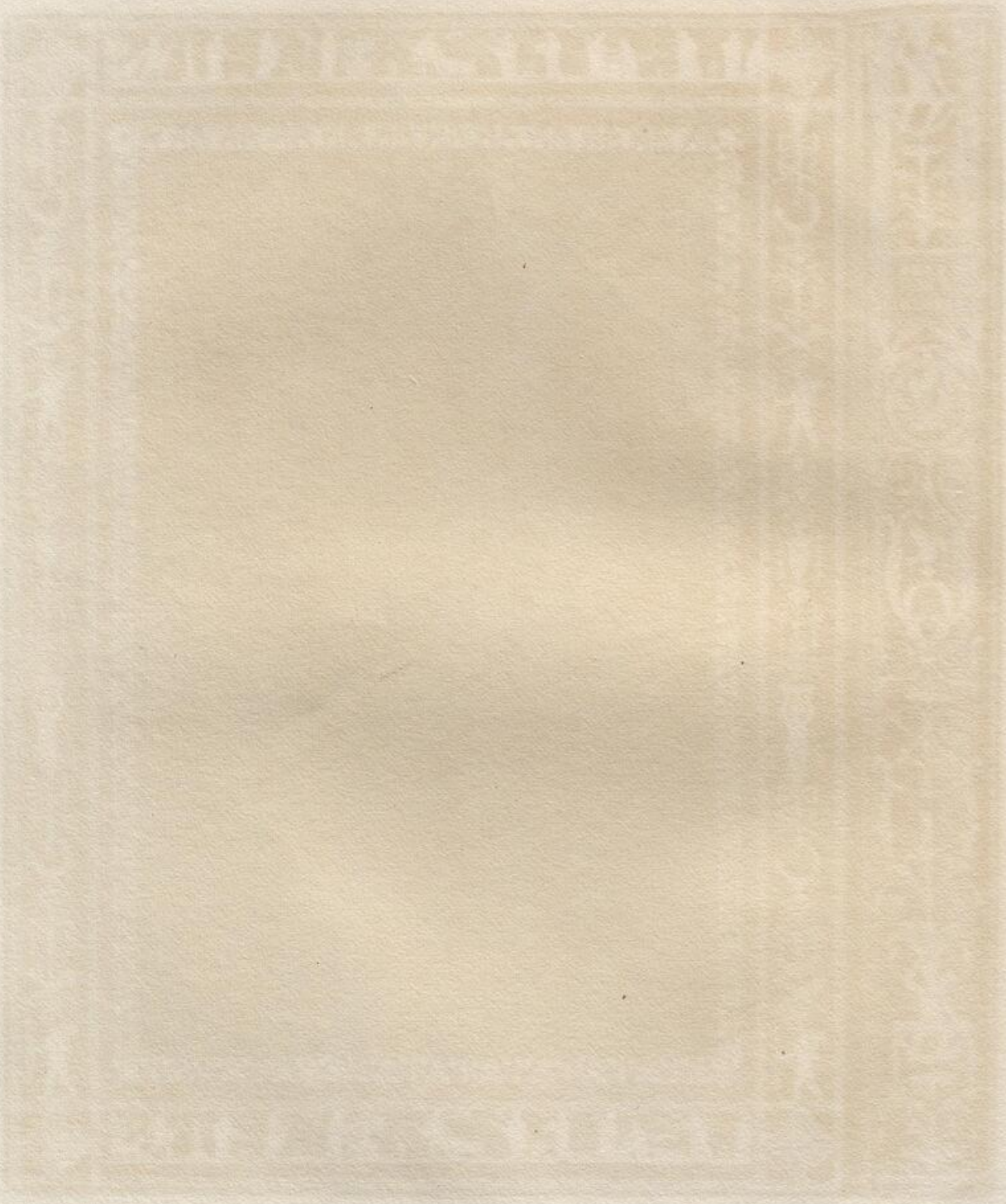
Helio6. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

PAUL ET VIRGINIE, 1806

RELIURE DE MAIRET

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

compatriote de Mairet, croit devoir délirer à son sujet : « En fait de reliures, dit-il, on a toujours regardé celles de Bozérian comme infiniment supérieures, mais nous ne connaissions pas encore les volumes de Mairet. J'ai vu, à la bibliothèque de Dijon, un *Racine* en 3 volumes in-fol., relié par lui; tous ceux qui l'examineront ne pourront s'empêcher de convenir que la partie de la reliure, dans ce magnifique ouvrage, est fort au-dessus de tout ce qui est sorti de plus beau des mains de l'artiste parisien. *Cette reliure n'était qu'en veau, mais l'invention unique d'y avoir fait entrer les couleurs du lapis-lazuli, avec ses veines d'or si élégamment marquées, l'emporte de beaucoup sur les superbes maroquins dont Bozérian a orné les riches bibliothèques de l'Europe.* La dorure des dos, des couvertures, les filets des bords extérieurs et intérieurs, sont d'un goût, d'une grâce, d'une richesse et d'une élégance que l'on ne connaissait point. Qui aurait imaginé une impression de dorure qui représentât les charmants sujets d'Herculanum et les belles arabesques du Vatican? »

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

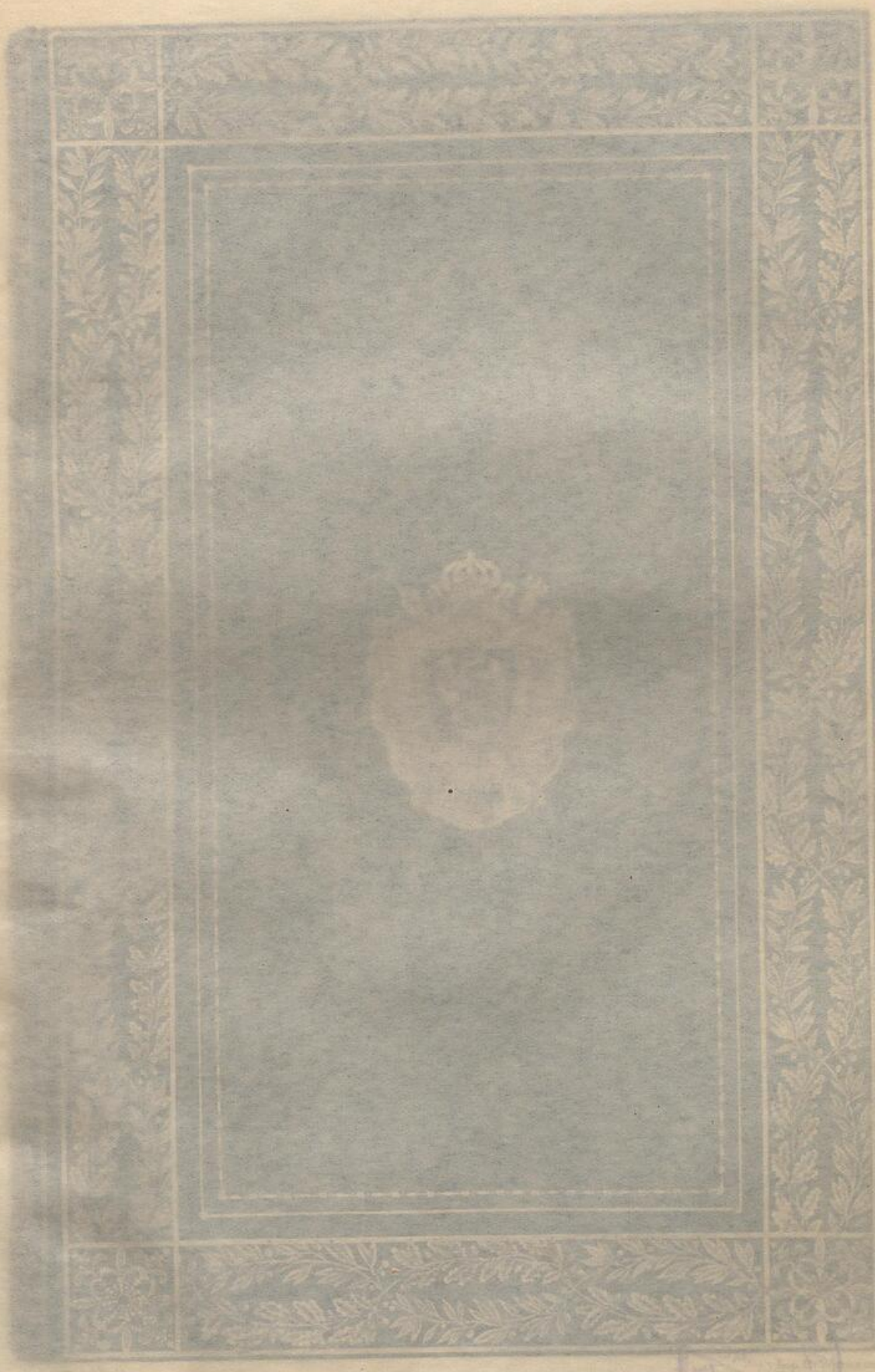
Tous les goûts sont dans la nature ! — Du même Peignot sur le même Mairet :

« Les amateurs de belle reliure s'empressent d'aller voir à l'atelier de M. Mairet le bel ouvrage des *Campagnes d'Italie* qu'il vient de relier avec ce goût, ces soins et cette richesse d'ornements qui le placeraient au rang de ceux qui excellent dans son art, si plusieurs ouvrages sortis de ses mains ne lui avaient déjà fait cette réputation. De brillants dessins en or décorent le dossier de ce superbe in-folio, et sur le plat, des ornements en or et gaufrés, artistement faits, encadrent les médailles frappées en relief pour ces grands événements; au milieu de l'ovale est la figure, aussi en relief, du général en chef. *Les gardes sont en lapis-lazuli d'une belle exécution.* Tout homme de goût doit se procurer le plaisir de voir ce vrai chef-d'œuvre, que M. Mairet exécute en ce moment. » (Juillet 1820.)

Revenons à notre décor Empire.

L'emploi des frises est déjà assez singulier par lui-même : vous pouvez compter qu'il va se trouver quelque relieur sans goût pour les com-

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



CODE DE NAPOLÉON LE GRAND

RELIURE DE LEFEBVRE

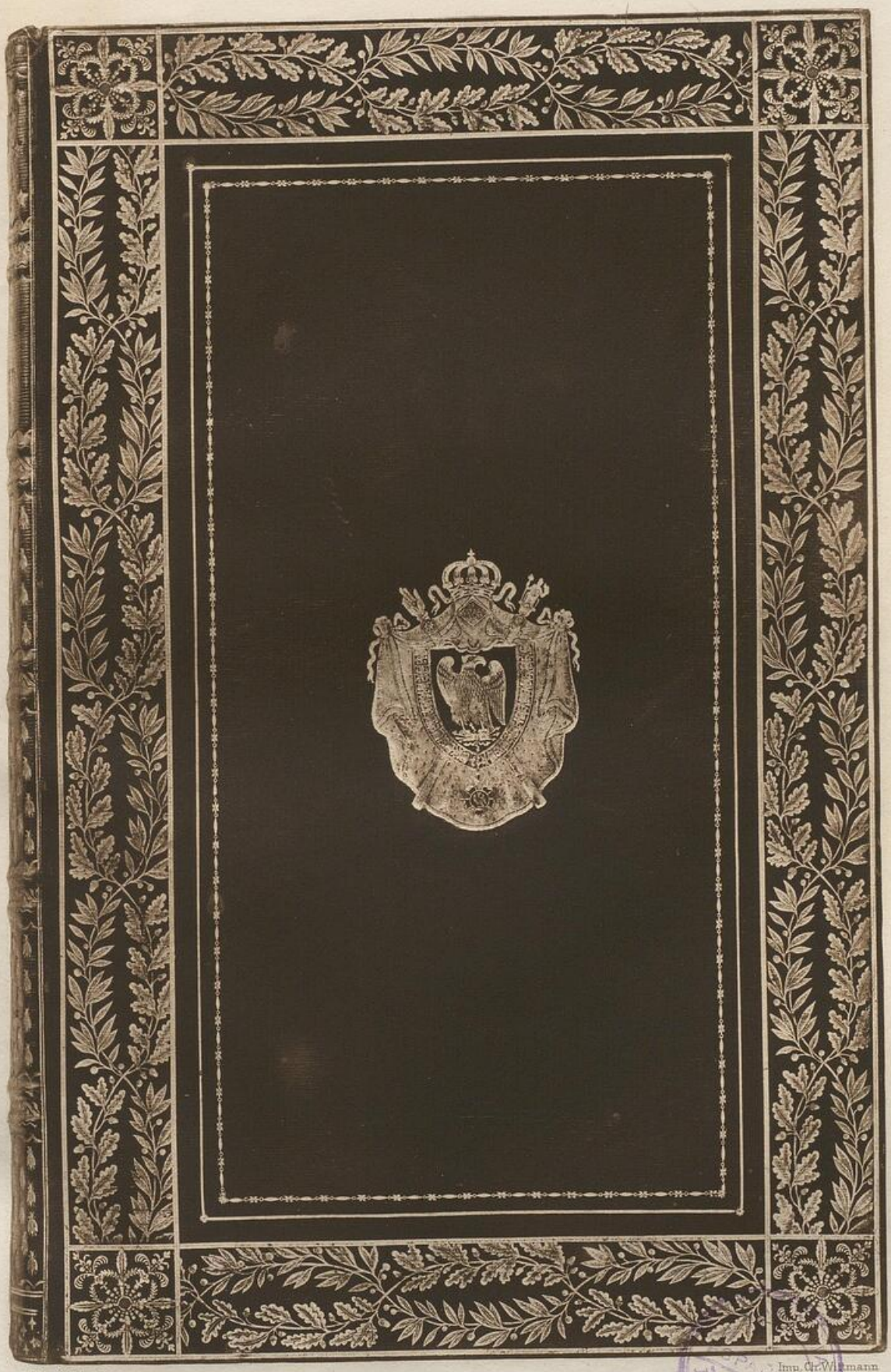
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Tous les goûts sont dans la nature ! — Du même Peignot sur le même Mairet :

« Les amateurs de belle reliure s'empressent d'aller voir à l'atelier de M. Mairet le bel ouvrage des *Campagnes d'Italie* qu'il vient de relier avec ce goût, ces soins et cette richesse d'ornements qui le placeraient au rang de ceux qui excellent dans cet art, si plusieurs ouvrages sortis de ses mains ne lui avaient déjà fait cette réputation. De brillants dessins en or décorent le dossier de ce superbe in-folio, et sur le plat, des ornements en or et gaufrés, artistement faits, encadrent les médailles frappées en relief pour ces grands événements; au milieu de l'ovale est la figure, aussi en relief, du général en chef. *Les gardes sont en lapis-lazuli d'une belle exécution.* Tout homme de goût doit se procurer le plaisir de voir ce vrai chef-d'œuvre, que M. Mairet exécute en ce moment. » (Juillet 1820.)

Revenons à notre décor Empire.

L'emploi des frises est déjà assez singulier par lui-même ; vous pouvez compter qu'il va se trouver quelque relieur sans goût pour les com-



Hélio§ Dujardin

Imp. Gr. Wittmann

CODE DE NAPOLÉON LE GRAND

RELIURE DE LEFEBVRE

poser et les appliquer à tort et à travers, et pour mettre, par exemple, sur la *Manon Lescaut* de Bleuet une petite frise courante où figureront des aigles, des serpents et des lapins! C'est la dégénérescence d'une manière déjà peu estimable par elle-même. Et nous retrouverons la frise lapin-serpent-aigle-chèvre, etc., dans la Réserve de la Bibliothèque Nationale, sur un *Code Napoléon*, relié aux armes impériales par Doll!

Notez, d'ailleurs, que ces reliures à décor Empire très et même trop caractérisé sont rares. La Bibliothèque Nationale ne possède guère qu'un modèle d'encadrement en frise, ayant pour sujet principal un dieu antique en forme de gaine, adoré de chaque côté par des amours ailés dont les corps se terminent en rinceaux. (Ce décor se trouve dans la Réserve sur trois ou quatre volumes anciens, reliés à nouveau sous l'Empire : le *Nicolas de Lyra* de 1460, la *Summula Antonini*, etc.)

Mais, puisque nous sommes dans la Réserve de la Bibliothèque Nationale, nous y trouverons

un spécimen d'aspect plus noble, et vraiment digne d'intérêt :

[4] *Code de Napoléon le Grand*, petit in-fol., relié par Lefebvre aux armes impériales ; le dos est à semis d'abeilles ; sur les plats, large bordure formée de deux guirlandes entrelacées. Cet encadrement vise à l'effet et l'atteint tout aussi bien que l'atteignait jadis l'encadrement royal à la Lebrun.

Sur d'autres volumes, le motif d'encadrement sera deux chimères se faisant face.

Dans le matériel de Purgold est un encadrement où des vases antiques alternent avec des têtes de sphynx. (O expédition d'Égypte et maison de la rue du Caire à Paris !)

N'oublions point aussi le relieur qui ne sait pas dessiner. Il faut voir, par exemple, Bradel aux prises avec une *Danse des Morts*, échafaudant péniblement une mosaïque prétentieuse en portique de temple à fronton, qui encadre un autel funèbre avec une colonne portant une

un spécimen d'aspect plus noble, et vraiment digne d'intérêt :

[4] *Code de Napoléon le Grand*, petit in-fol., relié par Lefebvre aux armes impériales; le dos est à semis d'abeilles; sur les plats, large bordure formée de deux guirlandes entrelacées. Cet encadrement vise à l'effet et l'atteint tout aussi bien que l'atteignait jadis l'encadrement royal à la Lebrun.

Sur d'autres volumes, le motif d'encadrement sera deux chimères se faisant face.

Dans le matériel de Purgold est un encadrement où des vases antiques alternent avec des têtes de sphynx. (O expédition d'Égypte et maison de la rue du Caire à Paris!)

N'oublions point aussi le relieur qui ne sait pas dessiner. Il faut voir, par exemple, Bradel aux prises avec une *Danse des Morts*, échafaudant péniblement une mosaïque prétentieuse en portique de temple à fronton, qui encadre un autel fumant avec une colonne portant une

Heliog. Dujardin. Imp. Ch. Wittmann.

RECUEIL DE VUES DE L'INDE

RELIURE EMPIRE A DOUBLE ENCADREMENT

urne. (O souvenir des fêtes révolutionnaires et des projets de monuments aux mânes des guerriers morts pour la patrie !)

[5] Voici un décor Empire très caractéristique et d'une belle allure, avec ses deux encadrements des plats inscrits l'un dans l'autre, le cadre intérieur à guirlande de spirales fleuries rappelant les bordures des tapis de l'époque; l'extérieur avec ornement en forme de deux C entrelacés et accolés[1]. Mais avec ce dernier ornement, nous entrons dans le matériel de Bozérian, matériel qui a été également employé, d'ailleurs, par les Anglais.

A remarquer : la couleur à peu près invariable de tous les exemples que nous venons de donner est le rouge. Le rouge est la couleur sensiblement dominante au début du siècle.

En somme, il y a là des reliures luxueuses,

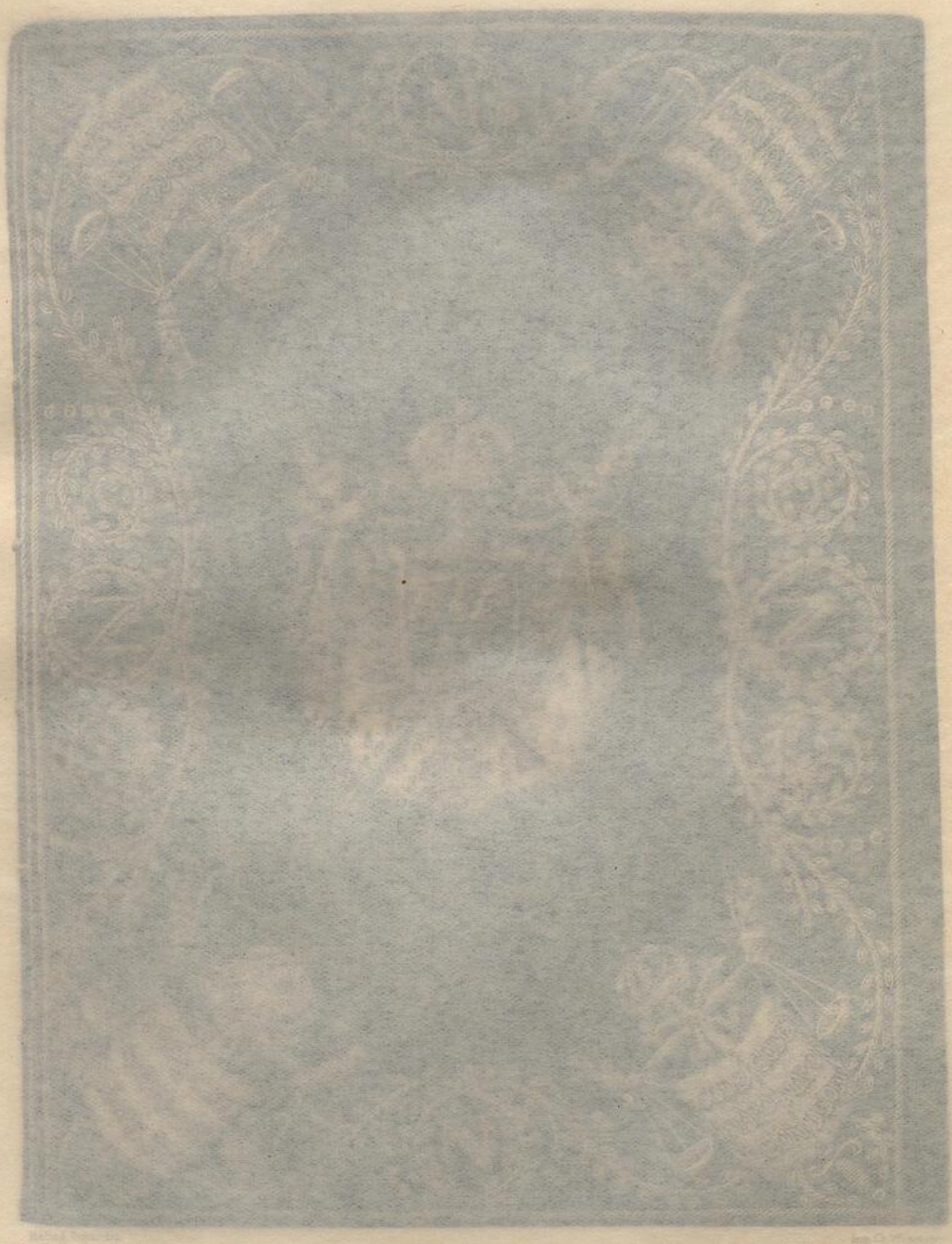
1. Sur un recueil de vues de l'Inde. Communiqué par M. Rondeau, libraire.

mais faites au goût du relieur; et l'on n'y aperçoit pas la collaboration des bibliophiles de l'Empire, lesquels, ainsi, n'ont pas laissé, pour la reliure, de traces de leur passage dans la bibliophilie.

Et pour l'Empereur, — qui a comme marque personnelle un très vilain chiffre, ou des armes de milieu gravées sans netteté et sans air, — pour Napoléon, il avait autre chose à faire que de la bibliophilie. Aussi a-t-il été incontestablement le souverain le moins bibliophile que la France ait eu depuis Charles le Chauve.

Nous reproduirons cependant, comme curiosité, un spécimen capital de reliure « de présent » sous l'Empire :

[6] Reliure en velours brodé surchargé d'ornements, de l'exemplaire sur vélin de l'édition originale du *Code Napoléon*, Imprimerie Impériale, 1807. Jadis au Musée des Souverains; maintenant dans la Réserve de la Bibliothèque Nationale.



mais faites au goût du relieur; et l'on n'y aperçoit pas la collaboration des bibliophiles de l'Empire, lesquels, ainsi, n'ont pas laissé, pour la reliure, de traces de leur passage dans la bibliophilie.

Et pour l'Empereur, — qui a comme marque personnelle un très vilain chiffre, ou des armes de milieu gravées sans netteté et sans air, — pour Napoléon, il avait autre chose à faire que de la bibliophilie. Aussi a-t-il été incontestablement le souverain le moins bibliophile que la France ait eu depuis Charles le Chauve.

Nous reproduirons cependant, comme curiosité, un spécimen capital de reliure « de présent » sous l'Empire :

[6] Reliure en velours brodé surchargé d'ornements, de l'exemplaire sur vélin de l'édition originale du *Code Napoléon*, Imprimerie Impériale, 1807. Jadis au Musée des Souverains; maintenant dans la Réserve de la Bibliothèque Nationale.

Hélio§ Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

CODE NAPOLÉON (EXEMPLAIRE DE L'EMPEREUR SUR VÉLIN)

RELIURE EN VELOURS BRODÉ.

II

La reliure à la Bozérian.

La vraie reliure, sous l'Empire, est la reliure Bozérian ; elle est l' « habit habillé » presque normal des ouvrages parus depuis le *Télémaque* et la *Gerusalemme* de l'imprimerie de Monsieur jusqu'au *Gresset* de Renouard, en passant par les petits volumes de la collection Bleuet.

Le nom de Bozérian est un des plus célèbres de la reliure (ce qui ne veut pas dire un des plus grands). Dans le langage des librairies, on l'emploie encore sans différencier, et l'on dit tout court : reliure de Bozérian. Mais, comme

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

certaines étoiles, Bozérian se dédouble en deux astres, presque d'égale grandeur.

Bozérian l'aîné était établi et déjà réputé sous le Directoire. Il fut le premier relieur remarqué à la première exposition du XIXe siècle, en 1801, pour la « magnifique » reliure d'un *Virgile* de Didot.

Ne nous le représentons pas tel que nous voyons aujourd'hui le relieur de grande bibliophilie, c'est-à-dire menant longuement à bien un petit nombre de reliures précieuses, très compliquées, et en livrant une de loin en loin. Bozérian, lui, est, l'on peut dire, une « maison de gros ». Il relie, quoique soigneusement, par masses. Il est aussi libraire : il prend à son nom, par exemple, le tirage des cent exemplaires en papier vélin du *Rousseau* de Didot (An IX-1801), il les relie; il relie d'un bloc les bibliothèques formées sous l'Empire. Il aime, pour son compte, les livres à figures et les relie avec prédilection. Il se fait à lui-même une bibliothèque, et de temps à autre s'en défait; en 1798, du 9 au 17 février, et en 1807. Sa fortune

(et encore quelle fortune au juste?) lui viendra de ce métier de libraire greffé sur la reliure, car ses prix de relieur n'avaient, paraît-il, et quoi qu'on en ait dit, rien d'exagéré.

Bozérian le jeune s'établit en 1805. On l'a appelé quelquefois, sans raison, à la suite de Dibdin, *le relieur fashionable*, *le relieur-Brummel de la Restauration*, c'est une erreur. Comme son frère, Bozérian jeune est pur Empire. Il était déjà retiré des affaires en 1818. Voici qui est définitivement entendu.

Les Bozérian se sont créé une manière, ont donné au livre un aspect spécial reconnaissable entre tous et caractéristique d'un temps.

Leur répertoire de couleurs (le veau fauve mis à part) ne se borne pas au seul rouge et marche sur quatre tons favoris : le rouge, le bleu presque noir, le vert demi-clair et le jaune citron.

Quant à leur répertoire décoratif, il est fort limité. Pour parler commercialement comme tout à l'heure, la maison a « créé ses modèles » en petit nombre et s'y tient.

De Bozérian l'aîné, le plat sera : exceptionnellement, couvert d'un treillis de mauvais goût; — fréquemment janséniste; — souvent encore, à la fin du dernier siècle, orné d'un cadre de filets dont l'un en losange; — généralement, sous l'Empire, entouré d'une bordure de petites palmettes droites ou couchées, ou d'une grande bordure en spirale fleurie très belle. Rien de plus.

Mais c'est le dos qui sera « l'idée » avec ses deux ou trois entre-nerfs vierges de dorures, occupés par les titres et sous-titres (les sous-titres très détaillés sont une innovation du temps) et laissant voir la couleur du maroquin, et les autres entre-nerfs couverts d'un fouillis d'or, où, autour d'un petit ombilic central, se démêlent avec difficulté deux éléments : une carcasse de feuillage et un remplissage de petites lyres, de sablé, etc.

Sur un volume isolé, c'est peu de chose.

Mais en masse, en ordre compact dans une bibliothèque, une rangée de reliures à la Bozérian prend son aspect typique.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

N'est-ce pas, d'ailleurs, par masses qu'il faut procéder dans le rangement de nos bibliothèques, aujourd'hui que nous y voyons les livres non plus par le plat, mais seulement par le dos? D'abord le rang des dos XVIIe, avec ses tons de maroquins et ses ors passés, éteints et poussiéreux. Puis celui des XVIIIe, à fleurs, au fer à l'oiseau, aux titres poussés de travers et mutilés. Au-dessous, par contraste, la rangée brillante des dos à la Bozérian. Au-dessous, celle des dos carrés, massifs, à gros titres nets, de la Restauration. Au-dessous, les dos plats sans nerfs, au décor remplissant de tête en queue, de l'époque 1830. Au-dessous, enfin, les dos ronds actuels, aux nerfs saillants, aux titres gras à la Trautz, sortant des mains du relieur et du doreur, brillant de la fraîcheur de la jeunesse, ayant le même éclat et le même charme que la peinture fraîche à côté des « vieux jus »....

Donc, les Bozérian valent par l'ensemble; plus vous les juxtaposez, mieux ils s'expliquent et prennent leur raison d'être. Dans un musée

rétrospectif, comme pourra être un jour celui des Arts décoratifs, la salle de l'époque Empire devra contenir une bibliothèque Empire, garnie avec des Bozérian.

N'oublions pas de dire que les reliures des Bozérian sont en général doublées de tabis : le fameux tabis des Bozérian!

L'ensemble une fois jugé, nous constaterons bien rarement chez le frère aîné quelque effort décoratif sortant un peu de l'ordinaire.

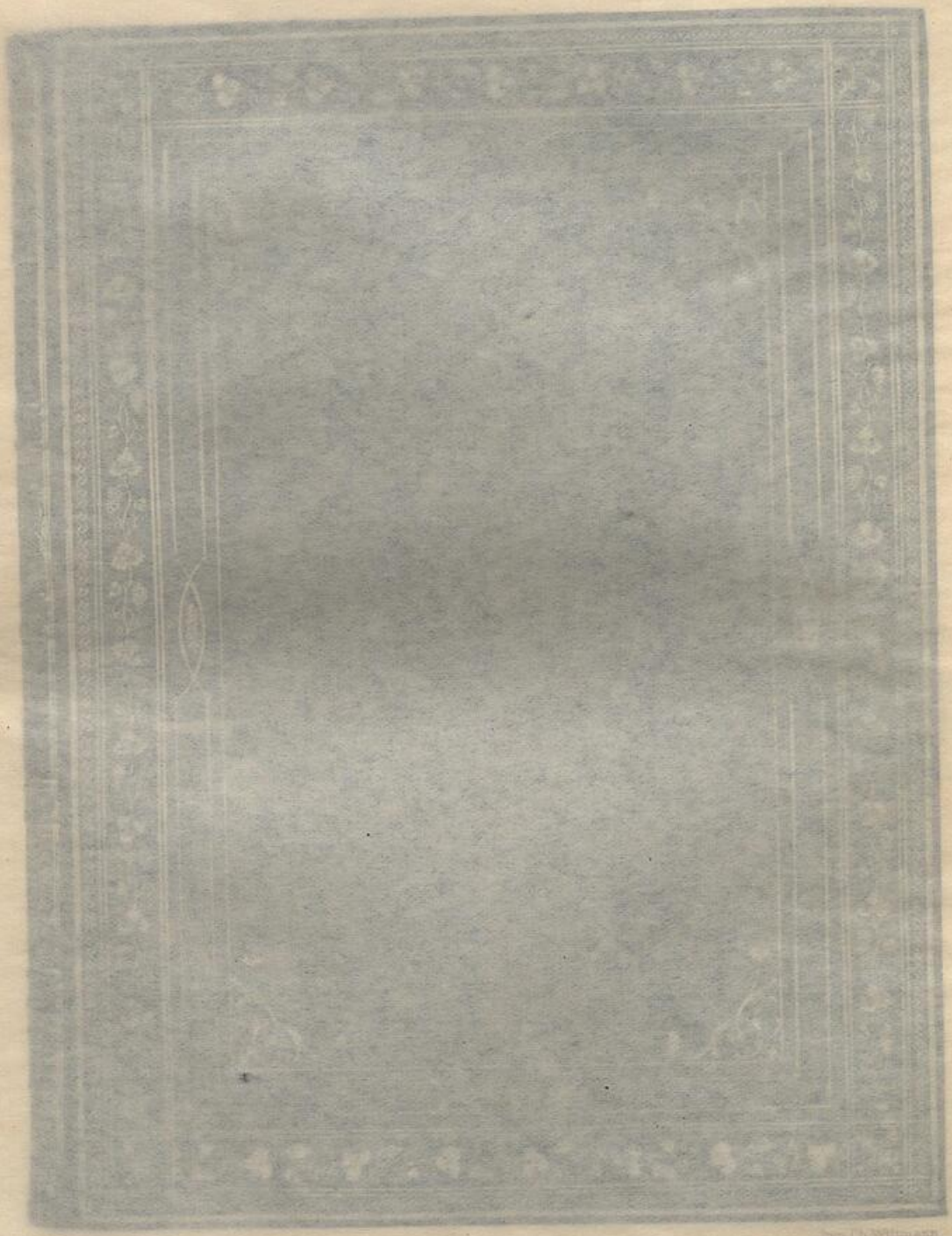
[7] Cependant la reliure ici reproduite d'une *Gerusalemme liberata* in-4 de 1784, maroquin vert, nous montre, avec des filets, une bordure de vigne qui est la plus élégante de l'Empire[1].

Remarquons les rosaces qui évitent d' « angler » cette bordure. C'est dans les raccords d'angles

1. Communiqué par MM. Emile Paul, Huard et Guillemin, libraires.

De cette reliure de la *Gerusalemme* par Bozérian l'aîné, rapprocher une autre *Gerusalemme* par Bozérian jeune que nous avons donnée dans *Estampes et Livres*.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Imp. Ch. Williams

GERUSALEMME LIBERATA 1784.

RELIURE DE BOZÉRIAN

rétrospectif, comme pourra être un jour celui des Arts décoratifs, la salle de l'époque Empire devra contenir une bibliothèque Empire, garnie avec des Bozérian.

N'oublions pas de dire que les reliures des Bozérian sont en général doublées de tabis : le fameux tabis des Bozérian !

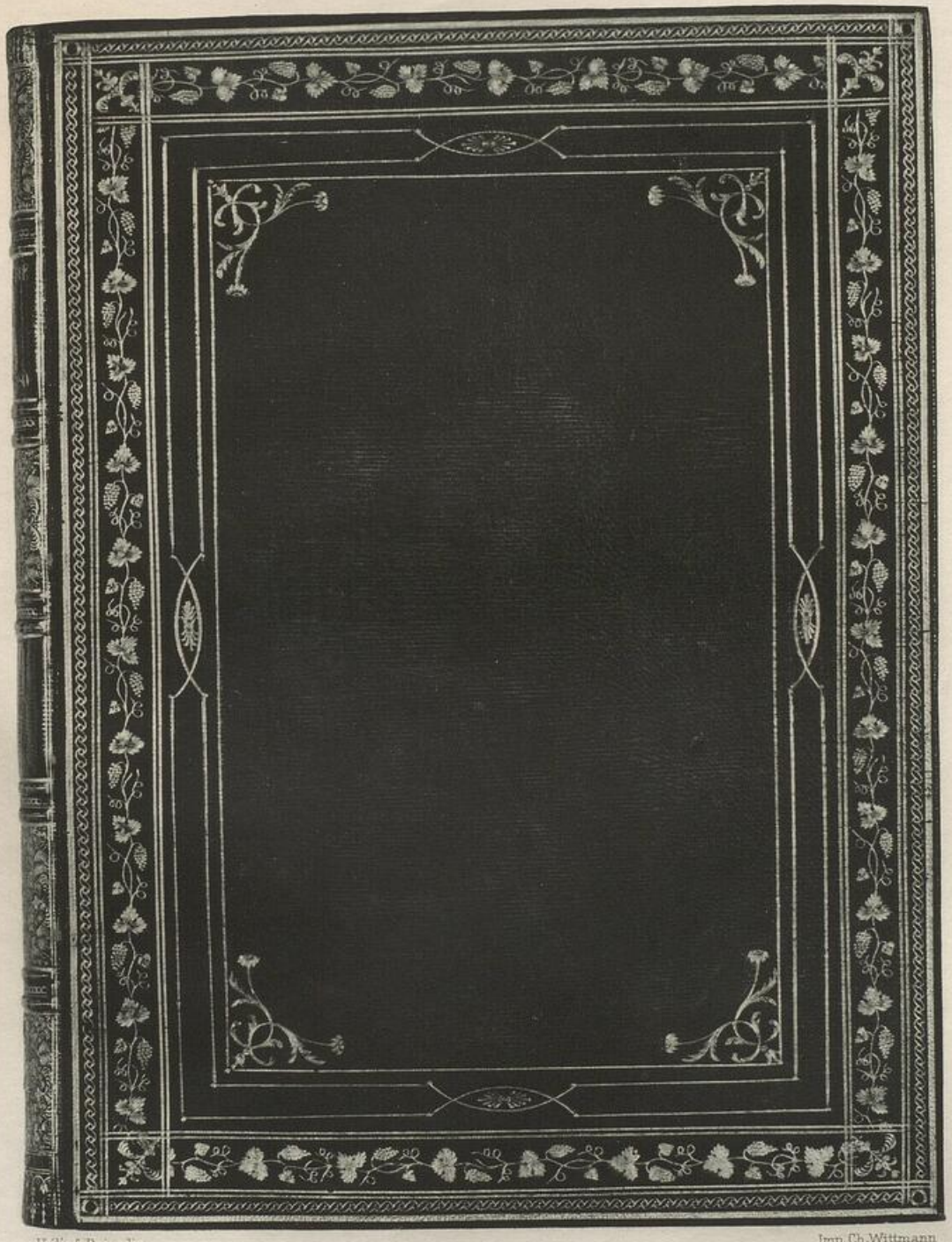
L'ensemble une fois jugé, nous constaterons bien rarement chez le frère aîné quelque effort décoratif sortant un peu de l'ordinaire.

[7] Cependant la reliure ici reproduite d'une *Gerusalemme liberata* in-4 de 1784, maroquin vert, nous montre, avec des filets, une bordure de vigne qui est la plus élégante de l'Empire[1].

Remarquons les rosaces qui évitent d'« angler » cette bordure. C'est dans les raccords d'angles

1. Communiqué par MM. Emile Paul, Huard et Guillemin, libraires.

De cette reliure de la *Gerusalemme* par Bozérian l'aîné, rapprocher une autre *Gerusalemme* par Bozérian jeune que nous avons donnée dans *Estampes et Livres*.



Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

GERUSALEMME LIBERATA, 1784

RELIURE DE BOZÉRIAN

qu'il faut être soigneux, quand on ne met point de rosaces et que l'on raccorde directement les roulettes : mais

C'est souvent en cela que les doreurs échouent,

a dit Lesné. C'est-à-dire qu'ils échouaient en ce temps-là. Aujourd'hui on est méticuleux, intraitable, sur cet important détail. Mais alors on n'y regardait pas de si près. La roulette était poussée, c'est le cas de le dire, à la *va comme je te pousse* ; les ouvriers communs poussaient carrément jusqu'au bord, superposant et bousillant, quitte à gratter et à effacer ce que la roulette avait marqué de trop.

Contrairement à ce qu'on a dit jusqu'ici, ce sont les ornementations de Bozérian le jeune qui sont les plus complexes, si bien qu'avec un peu d'habitude, on arrive à les signer de son nom sans avoir besoin de lire la signature.

Il a les bordures aux deux C adossés et accolés, aux grandes palmes droites, à la petite spirale, à la grande spirale fleurie, à la serpentine avec roses, en grille de balcon, etc.

Bozérian jeune a des velléités de décoration luxueuse. Il emploie les éventails d'angles.

[8] Voici une de ses reliures les plus riches : cadre en grille de balcon, rosaces d'angles et éventails, sur un *Gresset* in-8 de Renouard.

[9] Autre exemple : plat d'un album formé par Renouard et contenant des portraits gravés par Augustin de Saint-Aubin [1].

Avec cela, nous connaissons à peu près à fond la matière bozérianique.

Voyons maintenant ce que l'on pourrait appeler le procès de la reliure Bozérian (et par ce nom collectif, nous entendons les deux frères) à travers le siècle.

En première instance, c'est-à-dire de son temps, on l'a mise au pinacle et exaltée, — nous le savons par Lesné, — d'une façon qui nous paraît extraordinaire.

1. Communiqué par M. Belin, libraire.

GRESSET 1611

RELIURE DE BOZERIAN JEUNE

Bozérian jeune a des velléités de décoration luxueuse. Il emploie les éventails d'angles.

[8] Voici une de ses reliures les plus riches : cadre en grille de balcon, rosaces d'angles et éventails, sur un *Gresset* in-8 de Renouard.

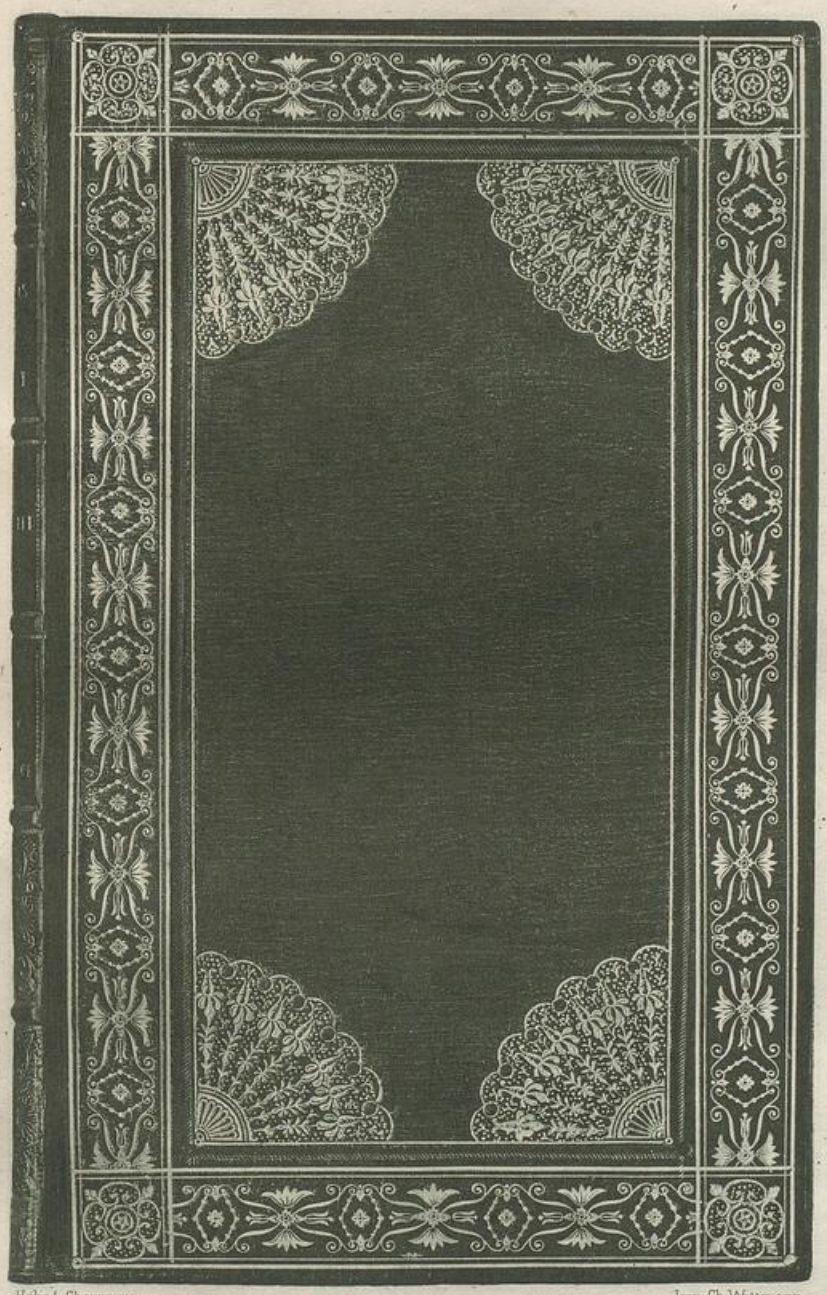
[9] Autre exemple : plat d'un album formé par Renouard et contenant des portraits gravés par Augustin de Saint-Aubin[1].

Avec cela, nous connaissons à peu près à fond la matière bozérianique.

Voyons maintenant ce que l'on pourrait appeler le procès de la reliure Bozérian (et par ce nom collectif, nous entendons les deux frères) à travers le siècle.

En première instance, c'est-à-dire de son temps, on l'a mise au pinacle et exaltée, — nous le savons par Lesné, — d'une façon qui nous paraît extraordinaire.

1. Communiqué par M. Belin, libraire.



Hebog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

GRESSET, 1811

RELIURE DE BOZÉRIAN JEUNE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Mais cela s'explique : ce que le relieur Lesné exalte dans ses vers, ce n'est pas le décor, c'est la reliure dans son ensemble. Et il s'agissait alors de ramener l'amateur français aux relieurs français, dont la besogne « fin de siècle » (fin du XVIIIe, s'entend), les dos à la colle sans couture et autres gentillesses l'avaient dégoûté. Il était allé se faire relier en Angleterre, chez les Kalthœber et autres, puis il s'était entiché des relieurs anglais, — que l'on crut un moment formés aux sains principes par quelques émigrés français réduits à faire métier de relieurs, — et en reliure comme en tant d'autres choses, l'anglomanie une fois entrée dans nos mœurs, c'était le diable de l'en expulser :

> Les amateurs, outrés de tant de nonchalance
> Envoyèrent longtemps leurs livres hors de France,
> Et chez nous ce bel art retombait au néan (*sic*)
> Alors que s'établit le fameux Bozérian.

Dès 1798, Didot jeune, donnant une préface au catalogue de la vente des livres du citoyen Bozérian, loue le relieur de la façon victorieuse dont il lutte contre la concurrence anglaise.

« Heureux, dit-il, si ses efforts vers la perfection sont couronnés d'un tel succès que sa supériorité guérisse nos possesseurs de riches cabinets de la manie d'envoyer relier leurs livres à Londres ! »

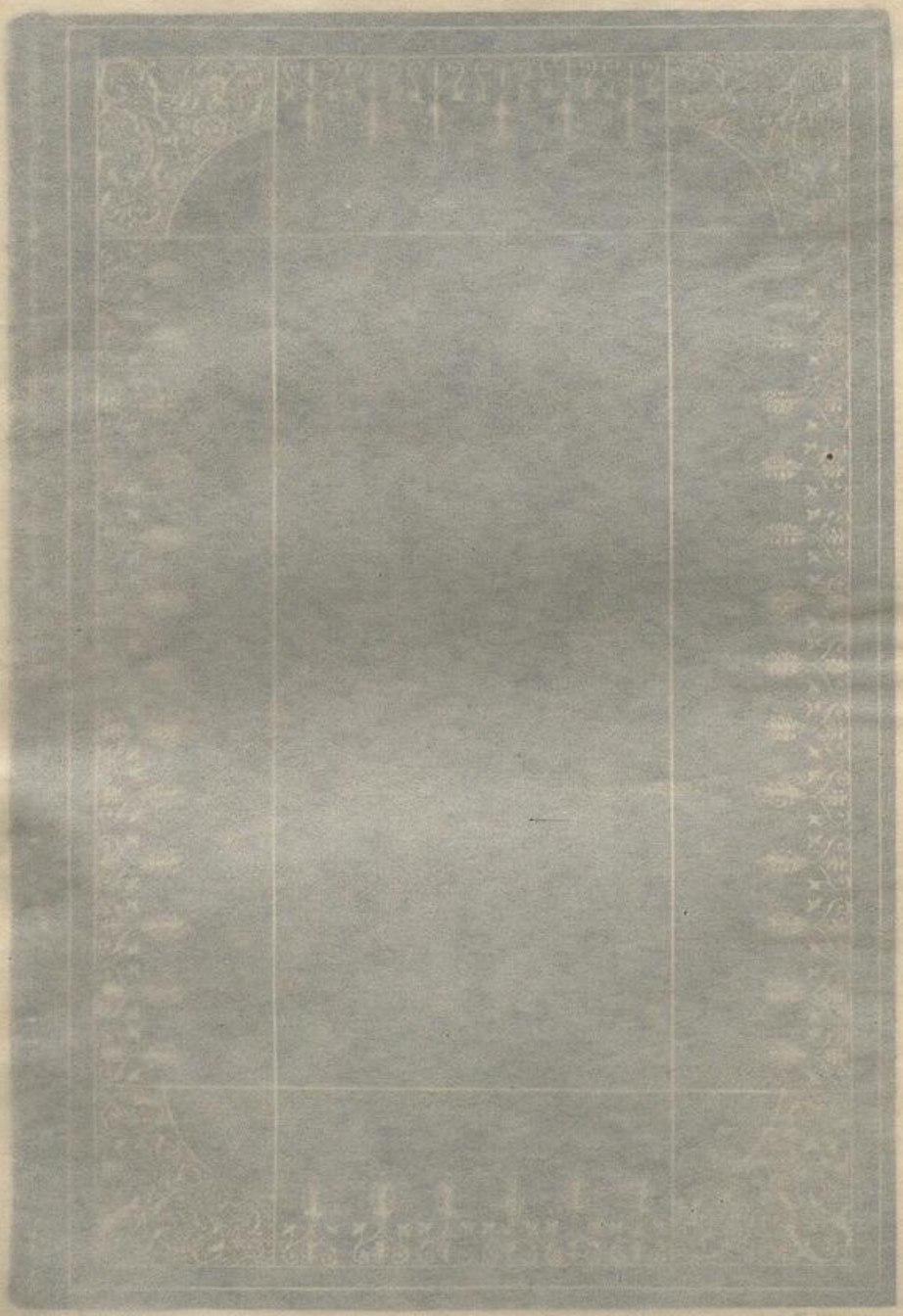
Au début du siècle, dans toute l'horreur de la perfide Albion, faire triompher la reliure française, c'est donc chose patriotique et comme le blocus continental appliqué à l'article reliure ; voilà ce que veut Bozérian l'aîné :

Cet artiste amateur sut guérir sa patrie
De regarder l'Anglais avec idolâtrie.

Il conçoit la pensée de remettre la reliure française à son plan et « asservissant dès lors son art à son génie » (excusez du peu !), il décide l'amateur français à oublier nos rivaux. Oui, Bozérian « seul osa les combattre », et

Son frère, en l'imitant, sut presque les abattre.

En appel, c'est-à-dire vers le milieu de notre siècle, alors que tout ce qui touchait au style Empire était considéré comme l'abomination de



REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

« Heureux, dit-il, si ses efforts vers la perfection sont couronnés d'un tel succès que sa supériorité guérisse nos possesseurs de riches cabinets de la manie d'envoyer relier leurs livres à Londres ! »

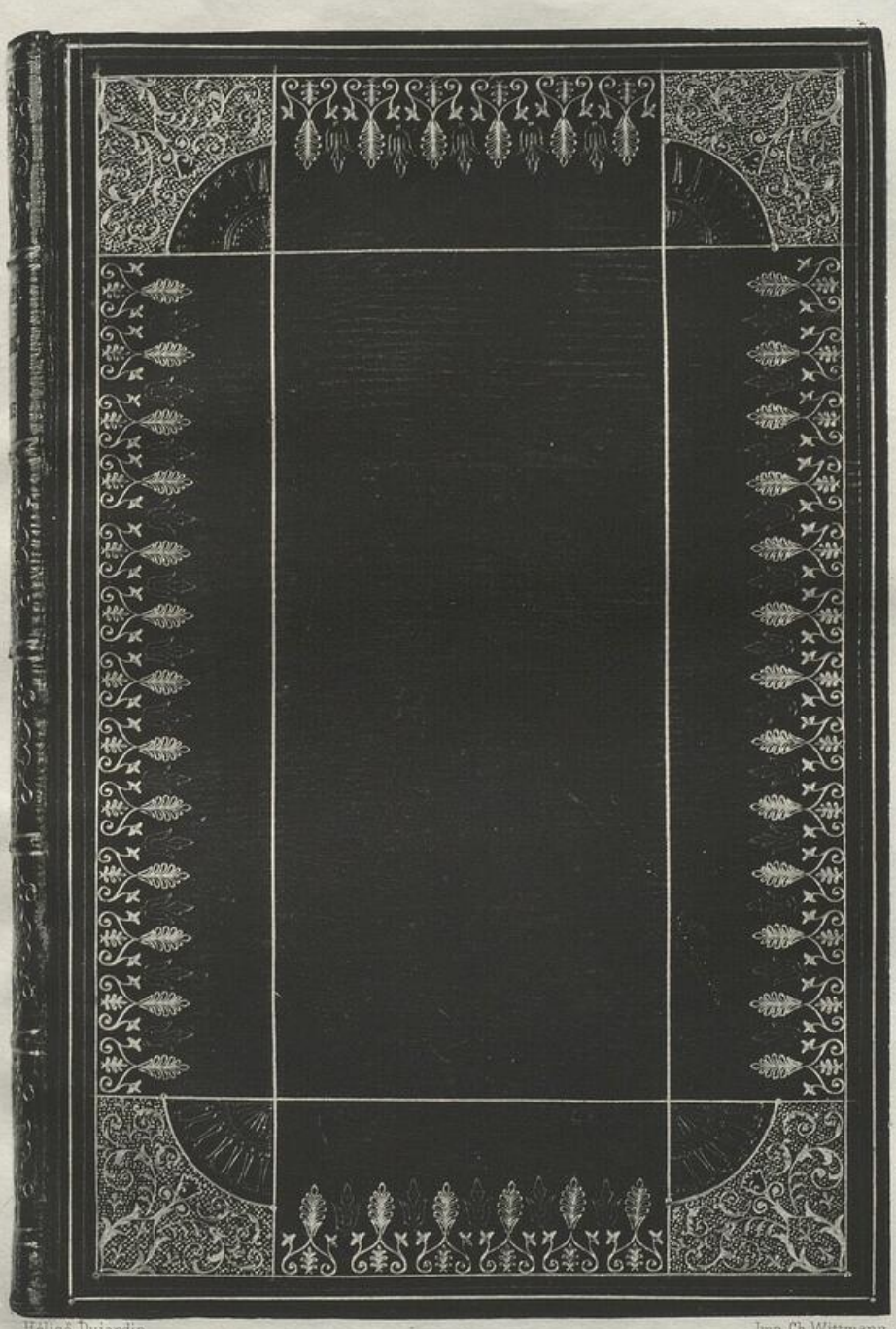
Au début du siècle, dans toute l'horreur de la perfide Albion, faire triompher la reliure française, c'est donc chose patriotique et comme le blocus continental appliqué à l'article reliure ; voilà ce que veut Bozérian l'aîné :

Cet artiste amateur sut guérir sa patrie
De regarder l'Anglais avec idolâtrie.

Il conçoit la pensée de remettre la reliure française à son plan et « asservissant dès lors son art à son génie » (excusez du peu !), il décide l'amateur français à oublier nos rivaux. Oui, Bozérian « seul osa les combattre », et

Son frère, en l'imitant, sut presque les abattre.

En appel, c'est-à-dire vers le milieu de notre siècle, alors que tout ce qui touchait au style Empire était considéré comme l'abomination de



Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

ALBUM DE RENOUARD

RELIURE DE BOZÉRIAN JEUNE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

la désolation, et comme l'idéal du ridicule, Bozérian fut moqué, conspué; on fit des gorges chaudes de sa dorure et de son tabis. (Cependant, *son tabis après tout vaut bien le papier peigne*, serions-nous tenté de versifier à l'instar de Lesné! Et la preuve c'est le retour actuel, très marqué, vers les gardes en étoffe.) Et les bibliophiles très forts commencèrent sur cette tête de Turc une série de ces traits d'esprit dont ils sont coutumiers, et qui se répètent ensuite jusqu'à la rengaine : « *Bozérian prodiguait en même temps la dorure, le tabis, la mosaïque* (?) *et le mauvais goût. Il eut le malheur de devenir riche, il voulut avoir une bibliothèque, il la gâta en la reliant lui-même. Heureusement les volumes sortis de sa main ont conservé assez de marges pour pouvoir être reliés de nouveau....* » Etc. (Les auteurs de ces « mots » illustres en leur temps sont Paul Lacroix et Janet.)

Et on le condamna au dernier supplice, qui en l'espèce est d'être cassé, pour être remplacé, ô hérésie des bibliophiles très forts! par quelque Capé ou quelque Duru.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

L'affaire enfin venue en cassation, c'est-à-dire devant la génération de bibliophiles de ces vingt dernières années, Bozérian a été réhabilité. Il ne mérite définitivement ni l'excès d'honneur, ni l'indignité. Il est bien lui-même; il est, peut-on dire, le relieur d'une époque; les livres sortant de son atelier ont parfaitement l'air de livres de luxe. Comme décorateur, il n'est que *sui generis*, rien de plus. Comme relieur, il est propre et généralement soigneux. On ne saurait trop le louer de son respect des marges et de l'admirable conservation des vignettes et estampes intercalées. Nos relieurs actuels auraient eu beaucoup à apprendre de lui, je dis ceux qui avaient imaginé de faire macérer, avec le texte, les vignettes dans l'humidité de la cave, pour les mieux pouvoir écraser ensuite au battage ou au laminage! Bozérian, lui, a conservé au papier son éclat, et la vignette en taille-douce sort de ses mains avec son coup de planche intact (absolument intact, entendez-vous, relieurs! c'est admirable), et sans que le bord d'une pièce trop courte fasse dépression sur les pages voisines. Si Bozérian vivait aujourd'hui, c'est à lui qu'il

faudrait encore donner à relier nos *Baisers* ou nos *Fables de Dorat* avec épreuves d'artiste!

Ce que nous disons de l'aîné, le seul dont on ait parlé, nous le disons aussi de son frère.

Les soigneux Bozérian ont eu sous l'Empire à remettre une reliure sur nombre de livres anciens de la Bibliothèque Impériale dont la reliure primitive était arrivée à l'extrême limite de la vétusté et tombait en ruine. Il fallut donc procéder à des réfections, et les Bozérian, qui sont bien loin d'avoir laissé un mauvais souvenir à la Bibliothèque, comme l'insinue méchamment Dibdin, les ont exécutées dans leur manière.

Le principe était alors de refaire la reliure, — quelle que fût la date du livre, — suivant le style du temps actuel, et non dans la manière contemporaine du livre. On ignorait absolument le besoin de reconstitution, de rétablissement d'une reliure dans son ancien style, et cette reconstitution n'avait encore jamais été pratiquée. De même que, au XVIIe et au XVIIIe, dans une chapelle gothique on plaçait un maître-

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

autel de style jésuite ou un confessionnal Pompadour, ainsi on remettait les livres, quelle que fût l'ancienneté de leur date : au XVIIe dans des Boyet jansénistes, au XVIIIe dans des dentelles Derome, sous l'Empire dans le décor Bozérian. La manie de l'imitation poussée jusqu'au truquage n'était pas encore née.

Au total les Bozérian et leurs imitateurs bénéficient simplement du fameux principe : *rien ne vaut, pour le livre d'un temps, la reliure de son temps*, principe qui fait tolérer d'abord, puis rechercher, des reliures que naguère les bibliophiles n'admettaient pas.

Il y a vingt-cinq ans, étant donné un volume quelconque de 1795 à 1815, mettons une *Manon Lescaut* de Bleuet, avec tous les sacrements, grand papier, figures avant la lettre et eaux-fortes, on estimait qu'elle devait valoir 800 francs reliée par Bozérian, 5000 par Trautz. Aujourd'hui c'est l'exemplaire relié par Trautz qui est tombé à 800 francs, et celui de Bozérian qui est monté jusque vers 2000.

Il y a une quinzaine d'années seulement, un

bibliophile de 1875, grand bibliophile, mais d'ancien style et féroce pour tout ce qui n'était pas Trautz, sonnait avec joie l'hallali de Bozérian (dans la préface d'un catalogue de Morgand), et pronostiquait sa destruction totale. « Aujourd'hui », disait-il, « le genre Bozérian est tombé dans le discrédit et dans l'oubli; il ne jouira dans l'avenir que d'un intérêt historique et rétrospectif : *l'exclusivisme impitoyable des amateurs en aura bientôt fait disparaître les derniers spécimens.* »

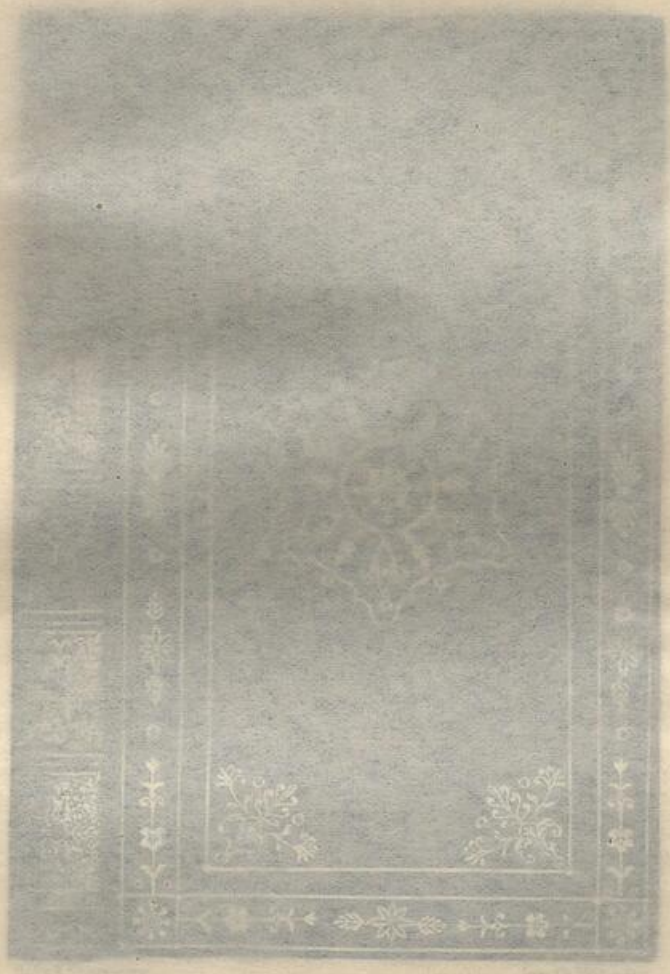
Juste au même instant où était poussé ce cri de mort, les « derniers spécimens », loin de disparaître, se mettaient à ascensionner rapidement, entraînés par le mouvement de hausse des livres à figures, et un trio de livres en reliure des Bozérian, le *Gessner*, le *Demoustier* et le *Gresset* de Renouard, était vendu, dans la belle poussée de 1875, le prix total de 10 000 francs !

Et voilà la reliure de l'Empire entrée dans le grand mouvement du collectionnisme.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Et voilà aussi comment un chapitre sur la reliure Empire, qui aurait paru une simple monstruosité il y a trente ans, peut et doit s'écrire aujourd'hui, en un temps où on lit les *Mémoires de Marbot*, où l'on joue *Madame Sans-Gêne*, où les devantures des marchands d'antiquités n'ont plus à montrer pour tout étalage, et comme dernières épaves du passé, fouillé, *chiné*, épuisé jusqu'à la moelle, que les pendules Empire, les candélabres Empire, et jusqu'aux plaques de shakos Empire ; à une époque enfin où l'on refabrique au faubourg le mobilier de Percier et Fontaine.

On ne casse plus les reliures Empire, on les respecte.



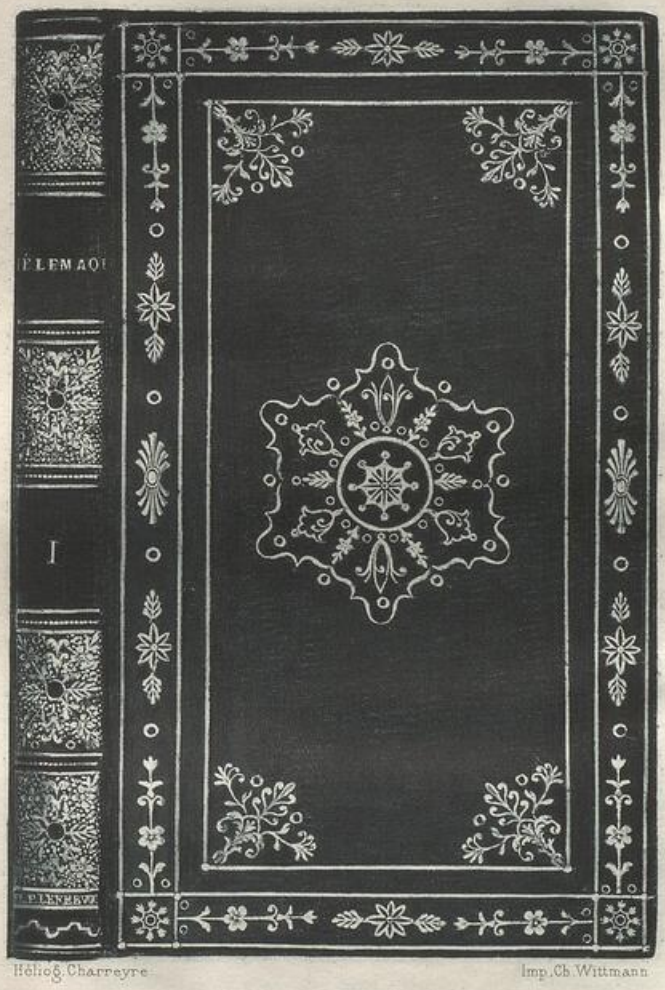
TELEMAQUE 1781
PEINT PAR LEFEBVRE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Et voilà aussi comment un chapitre sur la reliure Empire, qui aurait paru une simple monstruosité il y a trente ans, peut et doit s'écrire aujourd'hui, en un temps où on lit les *Mémoires de Marbot*, où l'on joue *Madame Sans-Gêne*, où les devantures des marchands d'antiquités n'ont plus à montrer pour tout étalage, et comme dernières épaves du passé, fouillé, *chiné*, épuisé jusqu'à la moelle, que les pendules Empire, les candélabres Empire, et jusqu'aux plaques de shakos Empire ; à une époque enfin où l'on refabrique au faubourg le mobilier de Fercier et Fontaine.

On ne casse plus les reliures Empire, on les respecte.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Hélio§ Charreyre Imp. Ch. Wittmann

TÉLÉMAQUE 1781

RELIURE DE LEFEBVRE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

III

Les imitateurs de Bozérian. — Courteval. — Le pointillé.

A côté des Bozérian, les relieurs de l'Empire sont presque tous bozérianiformes.

D'abord le neveu des Bozérian : Lefebvre. Nous donnerons de lui un élégant spécimen :

[10] Lefebvre. *Télémaque* de Didot, 1781, in-18, exemplaire de Pixérécourt. Maroquin bleu, dos à la Bozérian : plat discrètement orné d'une rosace centrale et d'une petite bande d'encadrement[1].

1. Bibliothèque Charles Grondard.

Lefebvre emploie souvent le matériel même de Bozérian :

Comme eux, il s'est trop plu dans les ornements riches!

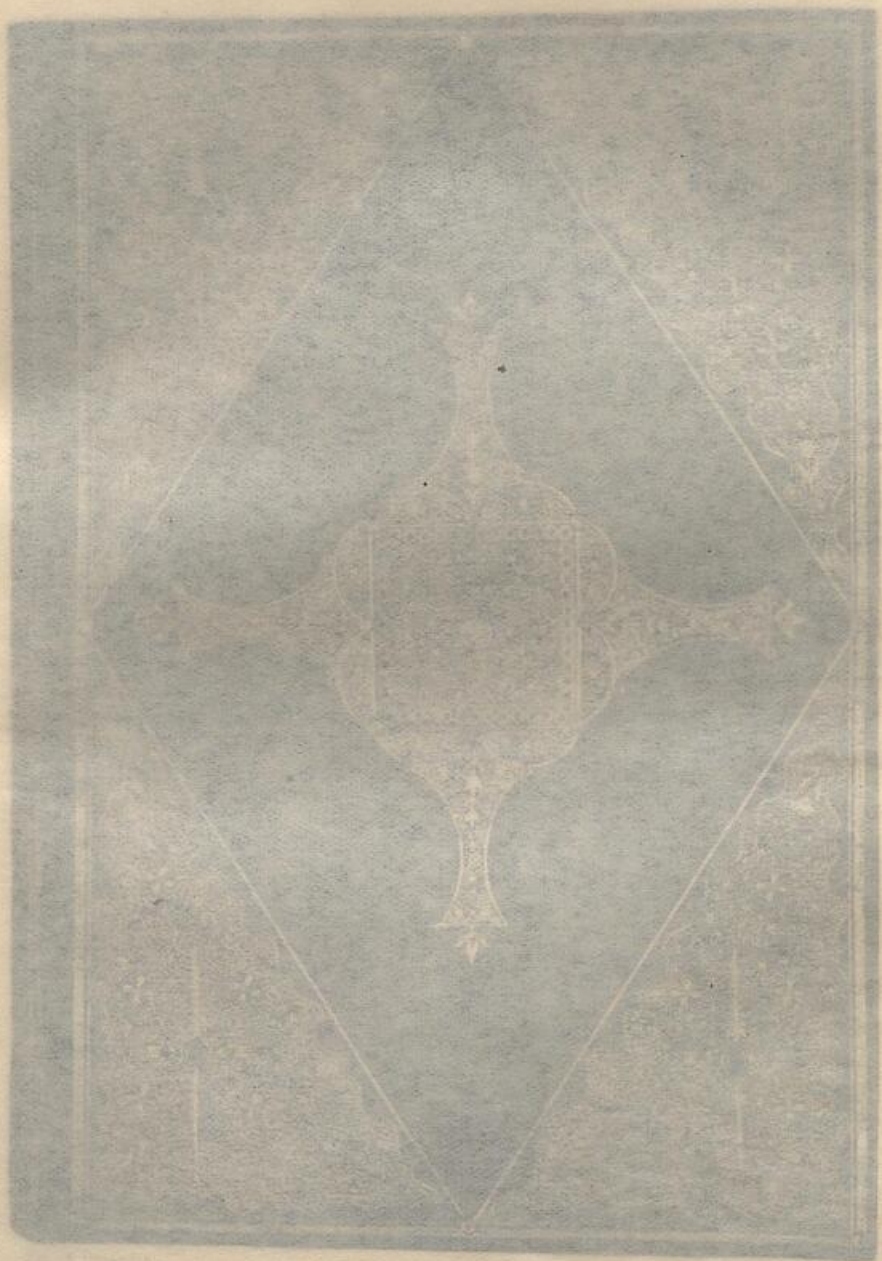
soupire Lesné, fatigué de cette dorure, et il ajoute :

Tous trois seraient pourtant demeurés sans rival
S'il n'était survenu le soigneux Courteval.

Courteval! Une sorte de toqué, de jaloux de son art, — au portrait qu'en trace Lesné, — travaillant seul, prenant le moins d'ouvriers possible et jamais d'ouvrières, à cause de la difficulté de les mettre au fait, et pour rester plus sûr de son ouvrage. Il paraît qu'on murmurait sur sa « rusticité ».

Ses décors de plat sont généralement pauvres; singerie de Bozérian avec aggravation de gaufrure, de piqueté-pointillé rocailleux, de pointes dorées en forme de jeu de tric-trac : ses doublures de tabis sont aussi surchargées de dorures.

L'admiration de Lesné, organe de son époque, pour Courteval, est très singulière pour nous :



LIVRE D'HEURES GOTHIQUE

BIBLIOTHÈQUE DE COURTEVAL 1812

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Lefebvre emploie souvent le matériel même de Bozérian :

Comme eux, il s'est trop plu dans les ornements riches!

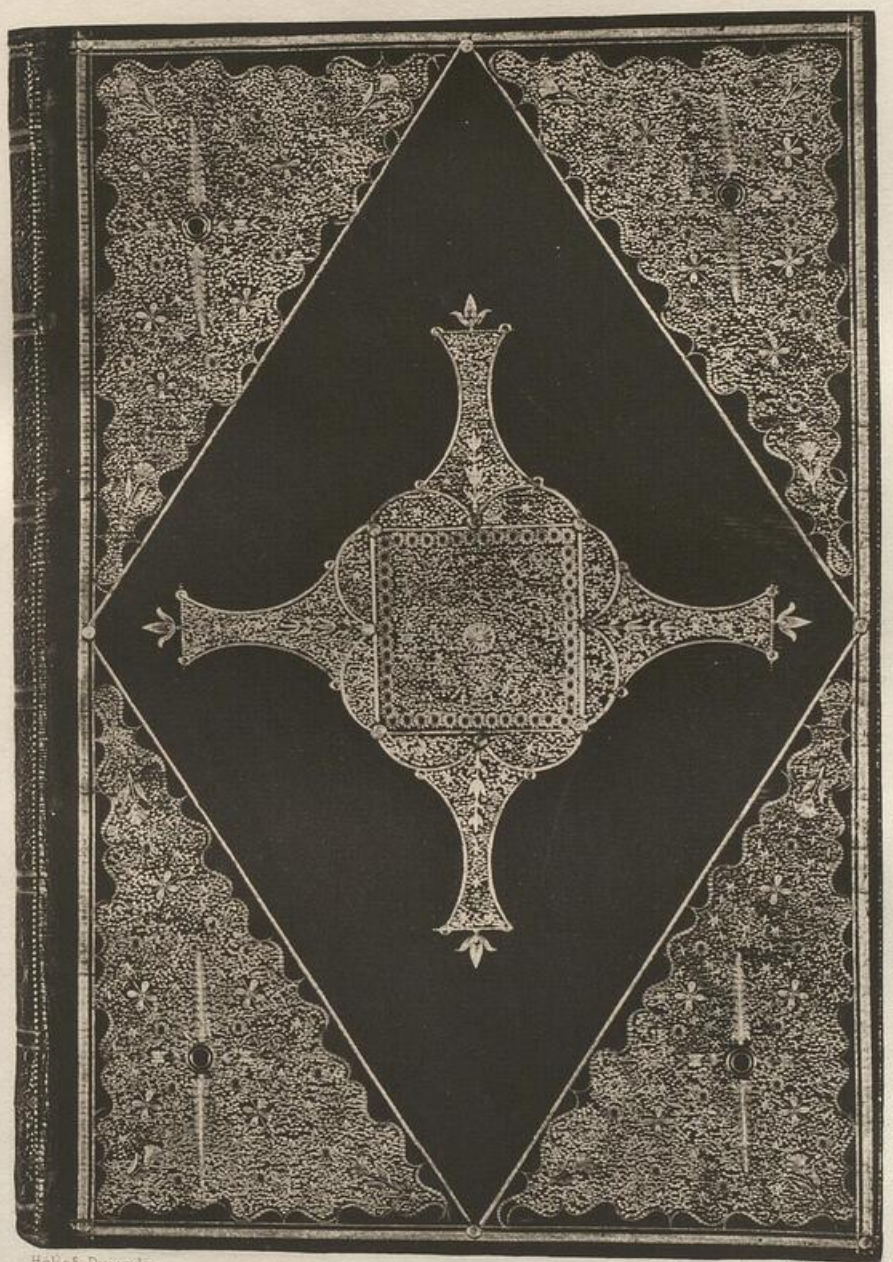
soupire Lesné, fatigué de cette dorure, et il ajoute :

Tous trois seraient pourtant demeurés sans rival
S'il n'était survenu le soigneux Courteval.

Courteval! Une sorte de toqué, de jaloux de son art, — au portrait qu'en trace Lesné, — travaillant seul, prenant le moins d'ouvriers possible et jamais d'ouvrières, à cause de la difficulté de les mettre au fait, et pour rester plus sûr de son ouvrage. Il paraît qu'on murmurait sur sa « rusticité ».

Ses décors de plat sont généralement pauvres; singerie de Bozérian avec aggravation de gaufrure, de piqueté-pointillé rocailleux, de pointes dorées en forme de jeu de trie-trac : ses doublures de tabis sont aussi surchargées de dorures.

L'admiration de Lesné, exigeante de son époque, pour Courteval, est très singulière pour nous :



Hélio§ Dujardin

Imp. Ch. Wittmann.

LIVRE D'HEURES GOTHIQUE.

RELIURE DE COURTEVAL 1812.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

à l'entendre, *il épura le goût de la reliure, ses ouvrages seront recherchés en tout temps des fameux amateurs, des riches et des grands*, qui en feront *leurs plus chères délices*. Et dix fois il revient sur Courteval, qui fut avec Bozérian *l'idole de la France* (est-il possible !). « Courteval l'emporta sur presque tous les relieurs de son temps ; il fut le Thouvenin de son époque. Dans le temps qu'il s'établit les Bozérian florissaient : alors il n'y avait pas d'amateurs distingués qui ne voulussent avoir des reliures de Courteval. Les anciens amateurs le font toujours travailler » (en 1827 : toujours les entêtés d'un relieur, le type ne date pas d'aujourd'hui !) « et ne l'estiment pas moins qu'ils ne l'estimaient il y a vingt ans. Les jeunes amateurs et les jeunes ouvriers le tournent en ridicule : ils sont incapables pour la plupart d'apprécier le travail de Courteval, ils le ridiculisent. » *Il est plus facile de dénigrer une méthode que de l'approfondir !* ajoute Lesné vexé.

Très curieuses ces appréciations qui nous donnent la note du moment !

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

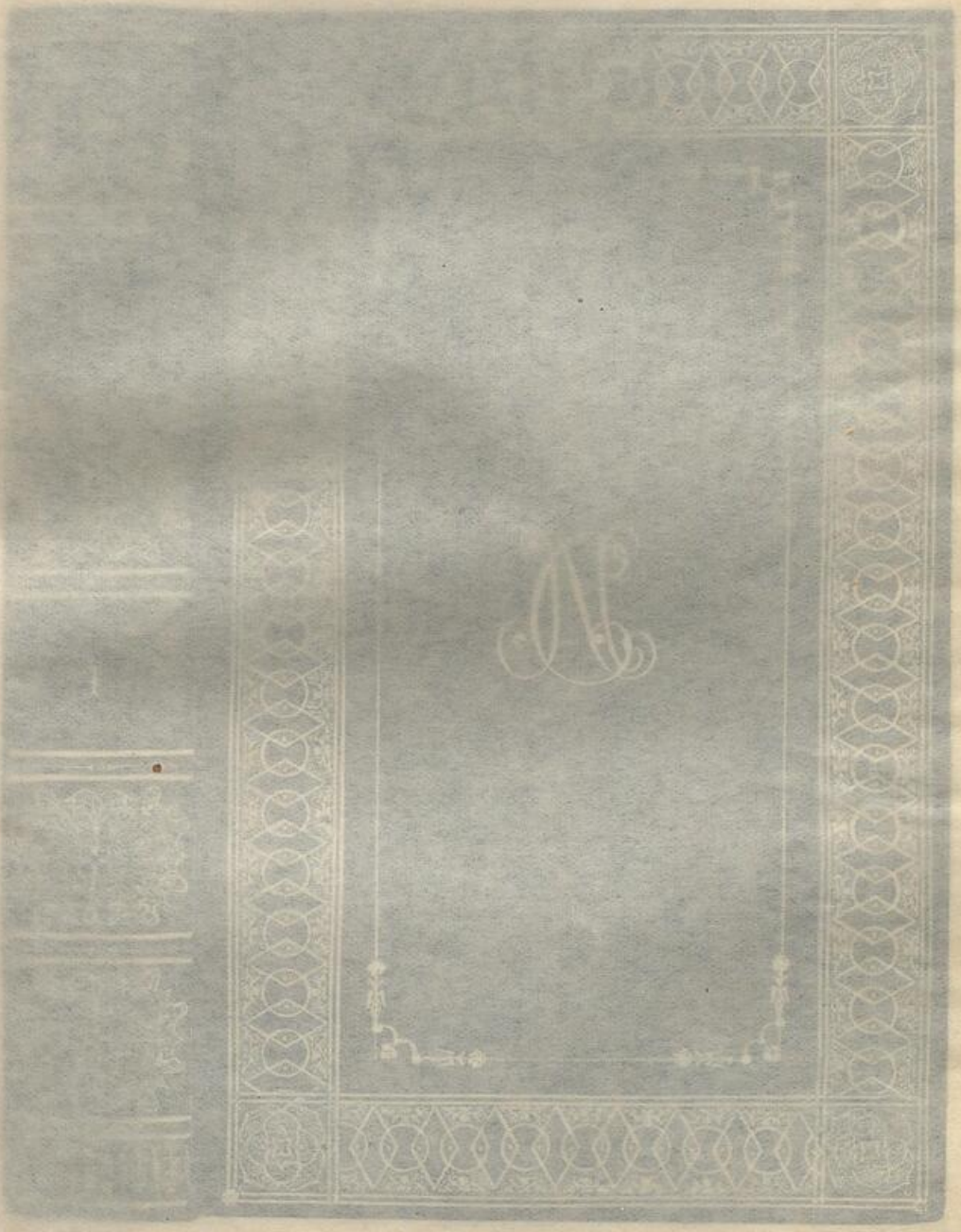
Mais ce Courteval trop vanté fut comme décorateur un sous-Bozérian prétentieux et rugueux. Toutefois, l'intérieur de ses livres est propre, remarquablement soigné, et son corps d'ouvrage est excellent : c'est surtout à ce point de vue que Lesné l'a considéré. Il faut toujours éviter de mêler les deux questions : corps d'ouvrage et décor. *Décorateur* nul, Courteval a été un excellent *relieur*.

[11] Nous donnons de Courteval une reliure extravagante : elle est de 1812 sur un livre d'heures gothique. Maroquin vert. Le plat du volume est couvert de pointillé d'or dans les angles, laissant un losange central dans lequel vient s'inscrire une croix non moins pointillée.

Ceci nous montre, bien entendu, le relieur qui ne sait pas dessiner, et qui se rattrape par une débauche d'or. Quelle orgie de sablé !

Le pointillé, d'ailleurs, va devenir à la mode pour un temps assez long :

Pour faire une dorure exacte en cette espèce,
Il faut que tous les fers paraissent d'une pièce,



Imp. Ch. Wittmann

MOLIÈRE 1806 (EXEMPLAIRE DE CONVIÉANT.)

RELIURE DE SIMIER.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

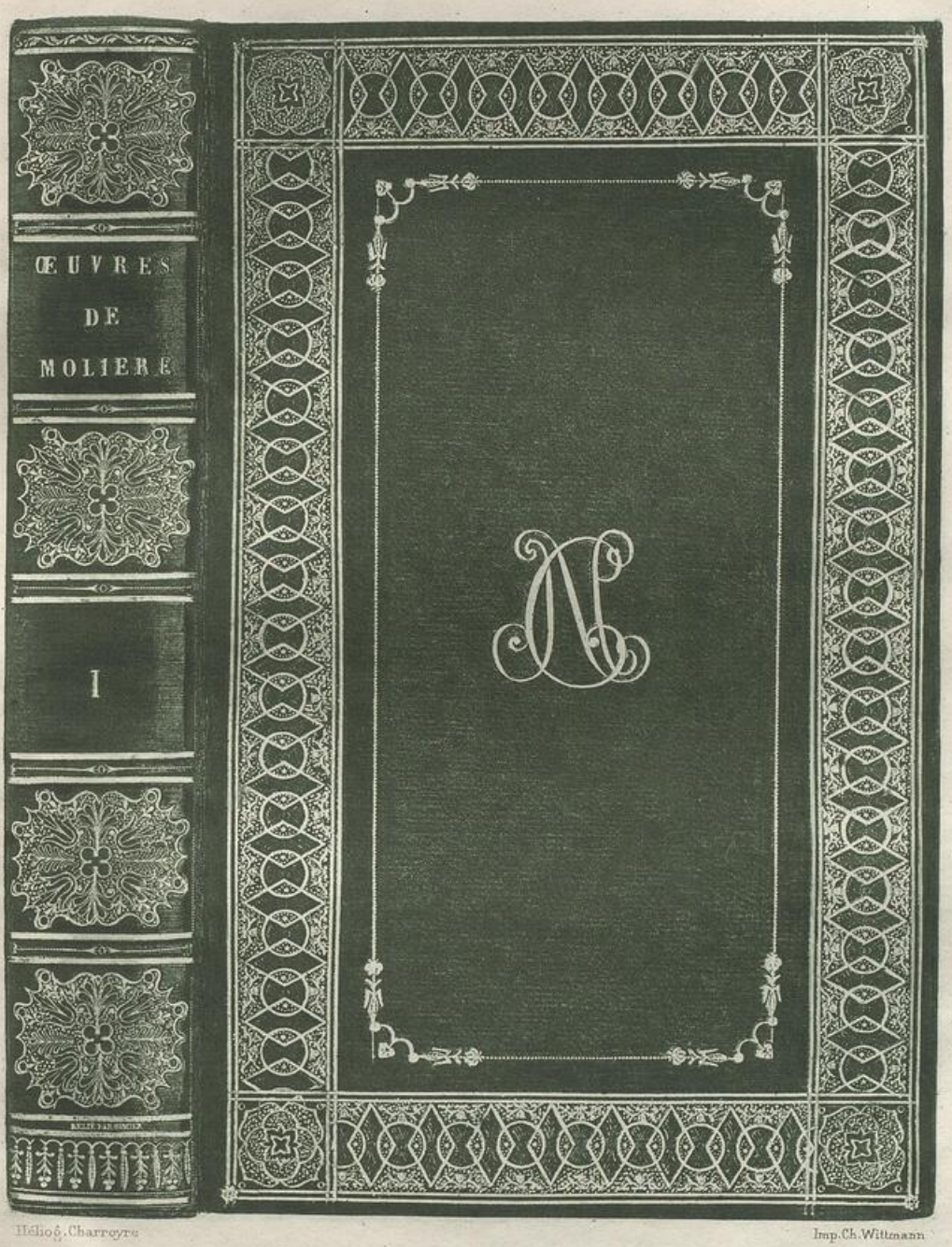
Mais ce Courteval trop vanté fut comme décorateur un sous-Bozérian prétentieux et rugueux. Toutefois, l'intérieur de ses livres est propre, remarquablement soigné, et son corps d'ouvrage est excellent : c'est surtout à ce point de vue que Lesné l'a considéré. Il faut toujours éviter de mêler les deux questions : corps d'ouvrage et décor. *Décorateur* nul, Courteval a été un excellent *relieur*.

(11) Nous devons de Courteval une reliure entrevoyante : elle est de 1842 sur un livre d'heures gothique. Maroquin vert. Le plat du volume est couvert de pointillé d'or dans les angles, laissant un losange central dans lequel vient s'inscrire une croix non moins pointillée.

Ceci nous montre, bien entendu, le relieur qui ne sait pas dessiner, et qui se rattrape par une débauche d'or. Quelle orgie de sablé !

Le pointillé, d'ailleurs, va devenir à la mode pour un temps assez long :

Pour faire une dorure exacte en cette espèce,
Il faut que tous les fers paraissent d'une pièce,



Héliog. Charroyre

Imp. Ch. Wittmann

MOLIÈRE 1804 (EXEMPLAIRE DE CORVISART)

RELIURE DE SIMIER.

Que l'œil le plus perçant ne puisse deviner
L'endroit où, deux fers joints, l'un s'est dû terminer.

Ne croyez pas que le pointillé soit une petite affaire : ah mais !

Peu de gens le font bien et chacun en raisonne,
L'un sans raison l'abhorre, ou bien l'estime trop,
L'autre voudrait le faire en courant le galop.

Et il ne s'agit pas d'aller vite : la « dorure à mille points » exige un travail considérable : — essais préalables, — puis application des fers principaux, — puis des fers à trois ou quatre points, — puis remplissage avec le fer à un seul point. — Les points sont poussés moins chauds que la dorure principale. — Cependant Simier et Thouvenin, « qui perfectionnent tout ce qu'ils touchent, » ont quelquefois fait des ouvrages où le pointillé brillait autant que les fers principaux. — On fait aussi du *pointillé vide*, chaque point percé d'un petit trou. — Etc. Et Lesné, car c'est encore lui qui nous initie à ces détails capitaux, nous dit que, avec le pointillé, cinquante mille coups de fer sont souvent poussés

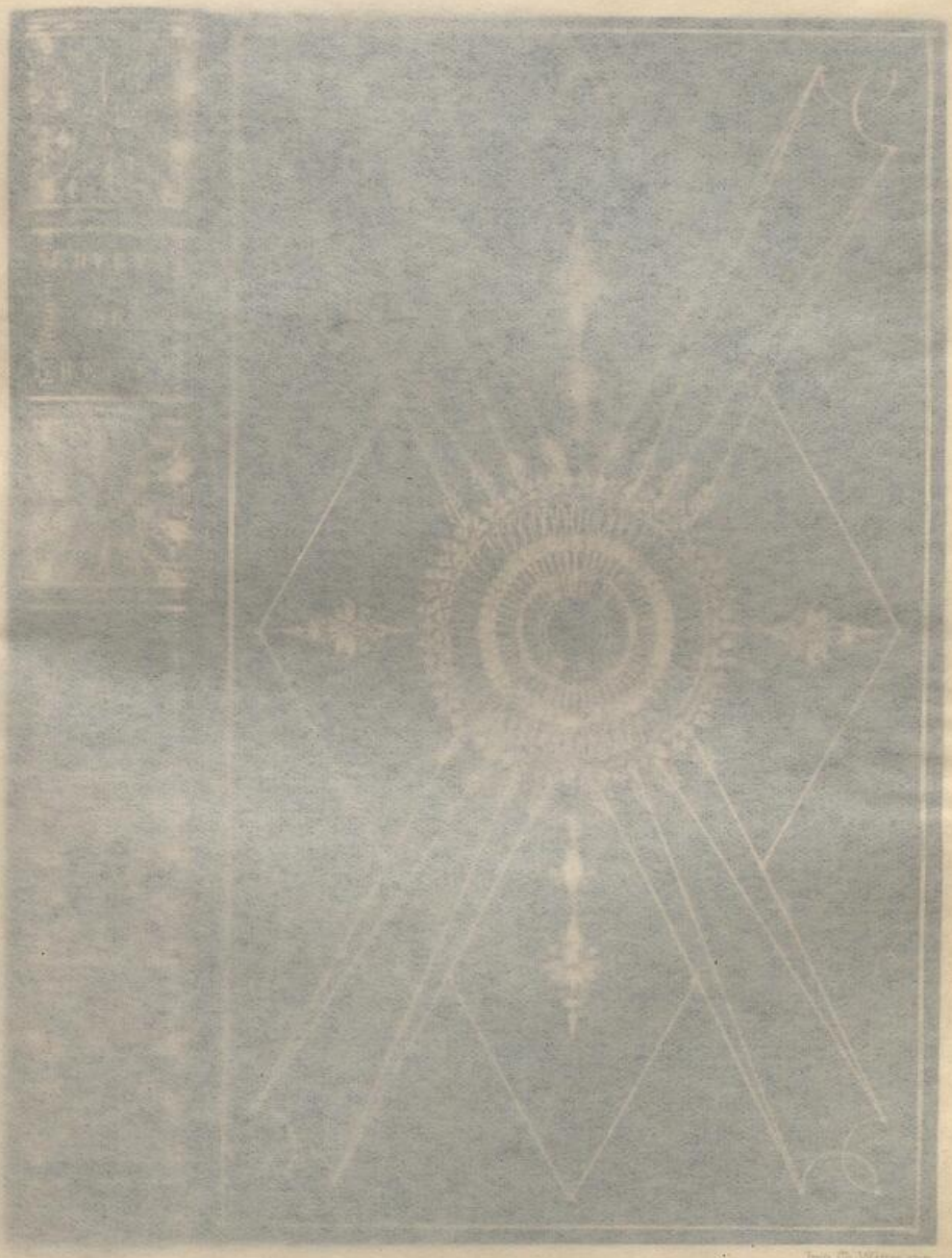
pour un seul volume! Sans exagérer l'admiration pour le pointillé, c'est une ressource qu'il ne faut point complètement abandonner.

Trois autres relieurs, pendant la durée de l'Empire, imitent Bozérian[1].

Le premier est Purgold, à son début, créant un atelier à jamais célèbre, qui, après lui, deviendra l'atelier de Bauzonnet et de Trautz.

1. Relieurs de 1814 : Joseph-Cl. Bozérian l'aîné n'exerçait plus. — F. Bozérian jeune, 31, rue de Tournon. — Bradel, 105, rue Saint-Jacques. — Bradel, 145, rue Jean-de-Beauvais. — Bradel père et fils, 15, rue du Foin-Saint-Jacques. — Chaumont, 18, rue du Foin-Saint-Jacques. — Courteval, 5, rue des Carmes. — Deforge, fondateur en 1811 de l'atelier Deforge-Gruel, 24, rue Duphot. — Jacques Derome, 18, rue des Sept-Voies. — Paul Derome jeune, 9, rue des Amandiers. — Derome, 14, rue Pavée-Saint-André-des-Arts. — Doll, 16, rue Mazarine. — Duplanil, 29, rue des Sept-Voies. — Kalenback, 4, rue Chabanais. — Kleinhans, 33, rue Guénégaud. — Lefebvre, 27, quai des Augustins. — Meslant, 102, rue de Grenelle. — Simier, 152, rue Saint-Honoré. — Tessier, 45, rue de la Harpe. — Thomas, rue Saint-Martin. — Thouvenin, rue de l'École-de-Médecine. — Vogel.

Plus, 120 à 150 autres. Mais si l'on se mettait à dresser le lexique des noms de relieurs du XIXe siècle, on détruirait précisément l'histoire de la reliure, en noyant l'art dans le plus vulgaire métier.



Imp. Ch. Wittmann

CRESSET, 1811

MILIEUX DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

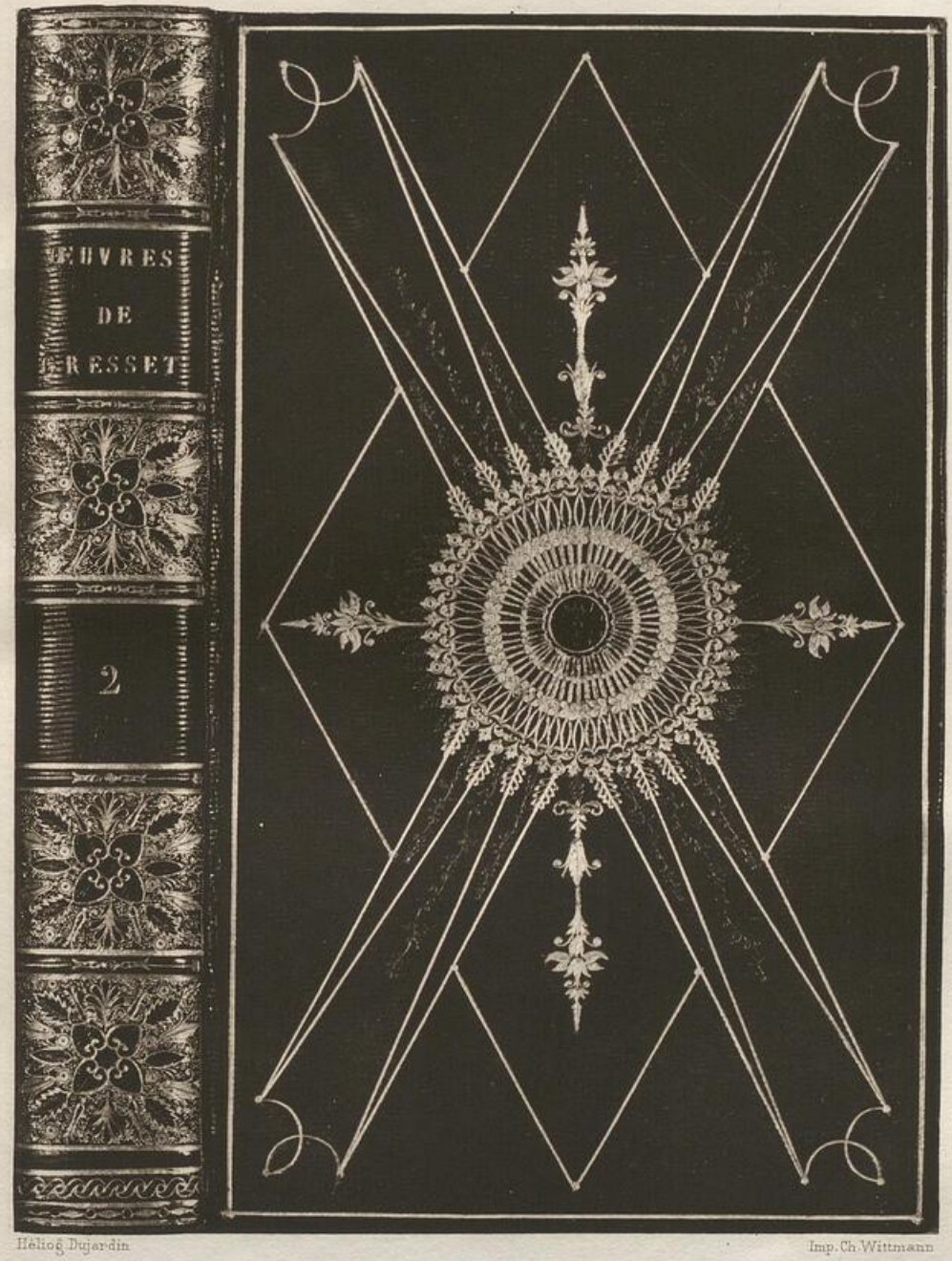
pour un seul volume! Sans exagérer l'admiration pour le pointillé, c'est une ressource qu'il ne faut point complètement abandonner.

Trois autres relieurs, pendant la durée de l'Empire, imitent Bozérian[1].

Le premier est Purgold, à son début, créant un atelier à jamais célèbre, qui, après lui, deviendra l'atelier de Bauzonnet et de Trautz.

1. Relieurs de 1814 : Joseph-Cl. Bozérian l'aîné n'exerçait plus. — F. Bozérian jeune, 31, rue de Tournon. — Bradel, 105, rue Saint-Jacques. — Bradel, 145, rue Jean-de-Beauvais. — Bradel père et fils, 15, rue du Foin-Saint-Jacques. — Chaumont, 18, rue du Foin-Saint-Jacques. — Courteval, 5, rue des Carmes. — Deforge, fondateur en 1811 de l'atelier Deforge-Gruel, 24, rue Duphot. — Jacques Derome, 18, rue des Sept-Voies. — Paul Derome jeune, 9, rue des Amandiers. — Derome, 14, rue Pavée-Saint-André-des-Arts. — Doll, 16, rue Mazarine. — Duplanil, 29, rue des Sept-Voies. — Kalenback, 4, rue Chabanais. — Kleinhans, 35, rue Guénégaud. — Lefebvre, 27, quai des Augustins. — Meslant, 102, rue de Grenelle. — Simier, 152, rue Saint-Honoré. — Tessier, 45, rue de la Harpe. — Thomas, rue Saint-Martin. — Thouvenin, rue de l'École-de-Médecine. — Vogel.

Plus, 120 à 150 autres. Mais si l'on se mettait à dresser le lexique des noms de relieurs du XIXe siècle, on détruirait précisément l'histoire de la reliure, en noyant l'art dans le plus vulgaire métier.



Heliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

GRESSET, 1811.

RELIURE DE SIMIER.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Le second est Simier, ancien militaire, établi vers 1798, et dont les premières reliures sont des fac-similés de Bozérian.

Nous donnons du Simier de l'Empire (relieur de l'Impératrice), deux spécimens.

[12] D'abord sur *Molière* de Bret, édition de 1804, en maroquin vert, dos orné à la Bozérian, encadrement de plat, chiffre de Corvisart, auquel l'exemplaire a été donné par l'Impératrice, qui l'avait fait illustrer d'aquarelles par Auguste Garnerey, dessinateur des costumes de l'Opéra. Doublé de moire blanche avec dorures.

[13] Puis un *Gresset* de Renouard. Maroquin vert, dos à la Bozérian, plat à décor singulier, avec rosace centrale, filets, etc.[1]. Nous le donnons simplement à titre de curiosité.

En avril 1810, un admirateur écrit à Villenave, vice-président de l'Athénée de la langue française, pour le prier d'insérer dans son journal

1. Communiqué par M. Léon Conquet, libraire.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

le quatrain suivant sur les belles reliures de Simier, relieur de S. M. l'Impératrice et Reine, passage Radziwill :

On demandait un jour, après mainte gageure,
Si Bozérian le premier
Avait rendu parfait l'art de la reliure,
Le Dieu du goût nomme Simier.

Par M. V...t.

Le troisième relieur, enfin, est un jeune homme de vingt-quatre ans, au corps d'ouvrage déjà remarquablement solide. Ce jeune débutant, destiné à une gloire prochaine, s'appelle Joseph Thouvenin.

La reliure à la Bozérian finit brusquement avec l'Empire : la cassure est presque nette, en 1814. Une reliure absolument différente va commencer avec la Restauration.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

IV

La reliure de la Restauration. — Le triumvirat Purgold-Simier-Thouvenin.

La reliure de la Restauration a un aspect des plus tranchés.

La solidité est son caractère.

Dans sa nouvelle forme, qui remplace le genre Bozérian et qu'on peut appeler la forme à la Thouvenin, le livre est bâti carré, massif comme un donjon, compact, bien dans la main. Le dos, absolument plat, et portant des nerfs postiches, parce que

> ...l'on tient pour un grand agrément
> Que les livres communs, comme les livres riches,
> Soient faits à dos brisés....

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

le dos, disons-nous, est frappé en or ou à froid d'ornements typiques, et porte de gros titres écrits sans aucune abréviation, poussés en forts composteurs à la Didot, et nettement lisibles à distance.

Cette reliure s'harmonise à merveille avec le livre du temps, avec les fermes impressions de Didot et de Crapelet.

Le cachet de la reliure à la Thouvenin est dans cette massiveté de bloc, et dans ces dos.

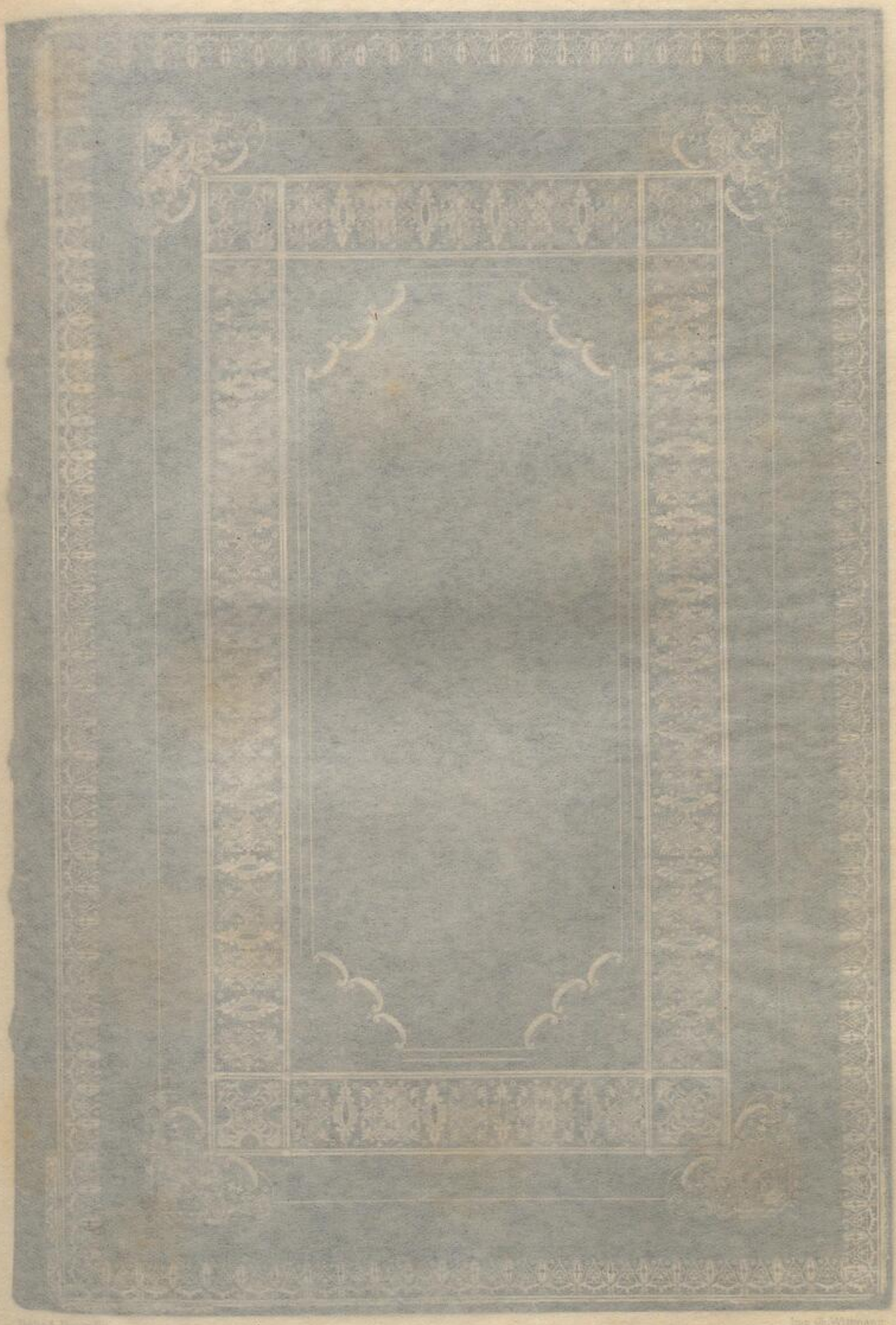
C'est la réaction absolue contre la mollesse et le laisser-aller des relieurs de la fin du XVIIIe, contre le lâché de leur dorure, contre le tronqué de leurs titres.

La reliure de la Restauration est essentiellement ce que les ouvriers appellent du « bel ouvrage bien établi », confortable. Cela va avec l'ébénisterie et autres produits industriels de l'époque : c'est vigoureux et honnête, quelquefois même élégant sur les livres de petit format, et certainement d'un aspect inédit.

Les maroquins sont toujours à grain long.

Pour la palette du peaussier, elle s'est singu-

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



le dos, disons-nous, est frappé en or ou à froid d'ornements typiques, et porte de gros titres écrits sans aucune abréviation, poussés en forts composteurs à la Didot, et nettement lisibles à distance.

Cette reliure s'harmonise à merveille avec le livre du temps, avec les fermes impressions de Didot et de Crapelet.

Le cachet de la reliure à la Thouvenin est dans cette massiveté de bloc, et dans ces dos.

C'est la réaction absolue contre la mollesse et le laisser-aller des relieurs de la fin du XVIIIe, contre le lâché de leur dorure, contre le tronqué de leurs titres.

La reliure de la Restauration est essentiellement ce que les ouvriers appellent du « bel ouvrage bien établi », confortable. Cela va avec l'ébénisterie et autres produits industriels de l'époque : c'est vigoureux et honnête, quelquefois même élégant sur les livres de petit format, et certainement d'un aspect inédit.

Les maroquins sont toujours à grain long.

Pour la palette du peaussier, elle s'est singu-

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Dujardin. Imp. Ch. Wittmann

L'ENÉIDE. 1819

RELIURE DE LARRIVIÈRE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

lièrement augmentée. Au rouge dominant, ou aux quatre couleurs de l'Empire succède une gamme complexe où entrent les tons mixtes comme le brun, les tons tendres comme le gris de souris, l'amarante, l'héliotrope, et les tons brûlés comme l'orange cuit, etc. Nous aurons aussi le maroquin imitant l'écaille fondue, sans parler du veau et du cuir de Russie.

Ces maroquins sont toujours d'une qualité supérieure. Aujourd'hui, après soixante-dix ans, les gris tendres n'ont pas bougé, et les éclatants citrons n'ont pas poussé au noir. Exception pour le cuir de Russie, peau « coriace », qui avec le temps se sèche et se coupe.

Signalons au passage, sans y insister, le développement que prit, au commencement du siècle, la fabrication française du maroquin, notamment chez Faulle, à Choisy, médaillé à toutes les expositions, et chez Mattler.

La dorure est exécutée avec un or de première qualité, et d'un jaune superbe. Elle aussi, depuis soixante-dix ans, n'a pas bougé et reste fraîche comme au premier jour. Et, véritablement,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

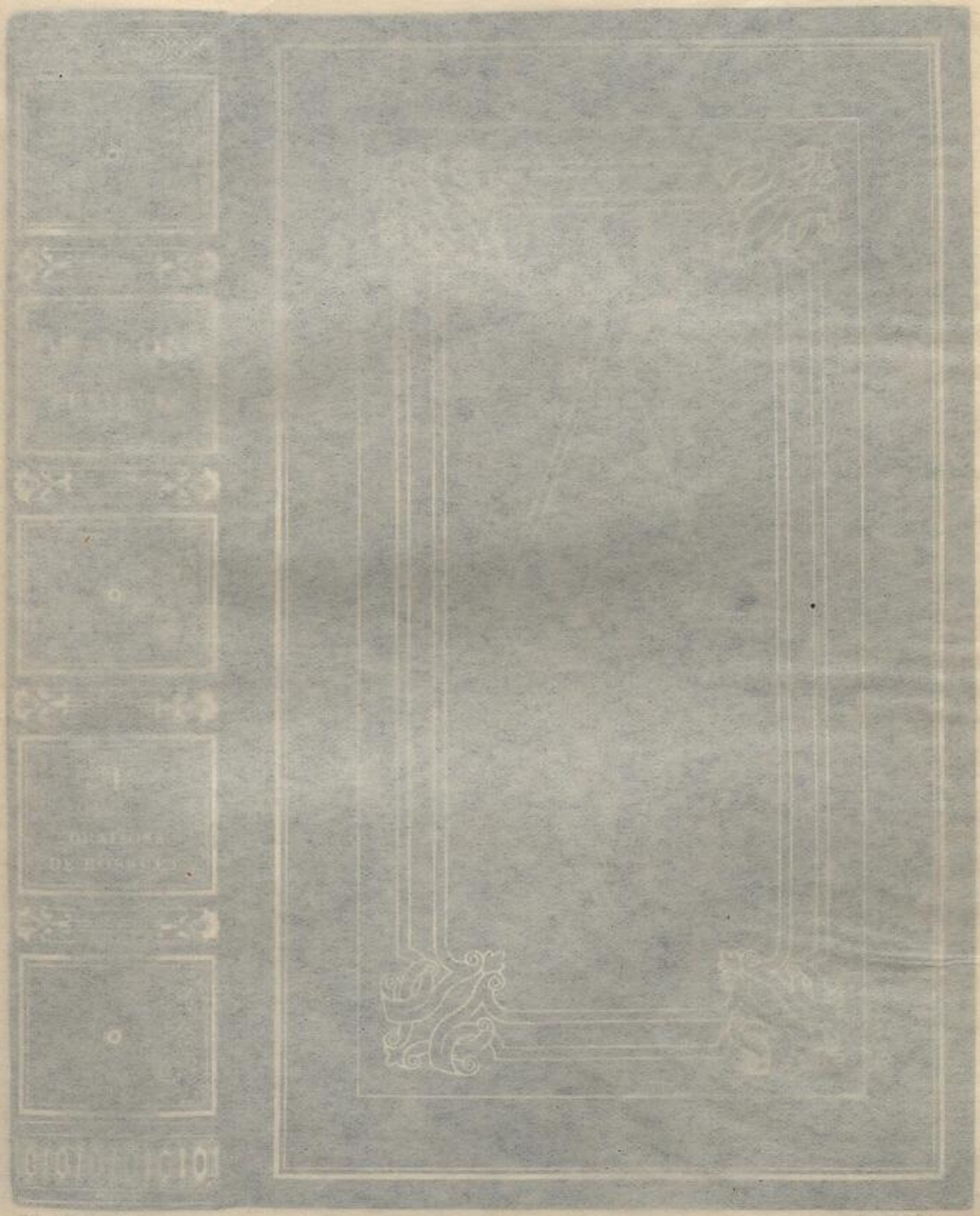
l'on ne saurait trop insister sur la merveilleuse qualité de l'or employé au début du siècle. C'est l'or des pièces de vingt francs de Napoléon.

Les relieurs notables de la Restauration sont nombreux : Lefebvre (le neveu des Bozérian), Larrivière, Bibolet, Vogel, Ledoux, Ginain, Duplanil, Thouvenin jeune, Meslant, Ducastin[1], etc.

Mais tout s'efface devant le triumvirat Purgold-Simier-Thouvenin, qui achève la victoire déjà préparée par Bozérian, et ramène décidément l'éclat sur la reliure française.

1. Relieurs de la Restauration : Purgold, 18, rue Cassette, puis 15, rue du Roule. — Simier, 152, rue Saint-Honoré. — Thouvenin aîné, 36, rue Saint-Victor, puis 34, rue Mazarine. — Bibolet, élève de Simier, et relieur de M. de Talleyrand, passage Sainte-Marie. — Quatre Bradel. — Courteval. — Deforge. — Deux Derome. — Ducastin, 118, rue Saint-Jacques, et son fils, même rue, 103. — Duplanil père. — Duplanil fils, 6, rue de Savoie. — Fouré. — Ginain, 28, rue d'Argenteuil. — Héring, relieur français et anglais, 22, rue de Buffault. (On trouve aussi la signature Purgold-Héring.) — Kleinhans, 56, rue Mazarine. — Ledoux, 6, rue Bertin-Poirée. — Lefèvre, 10, rue Saint-Christophe. — Naissant, 15, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. — Tessier, 15, rue de la Harpe. — Thouvenin jeune, 2, rue de la Parcheminerie. — Ysabeau, 5, rue du Pont-de-Lodi.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Chassepre

Imp. Ch. Wittmann

ORAISONS FUNÈBRES 1820-26

RELIURE DE PURGOLD

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

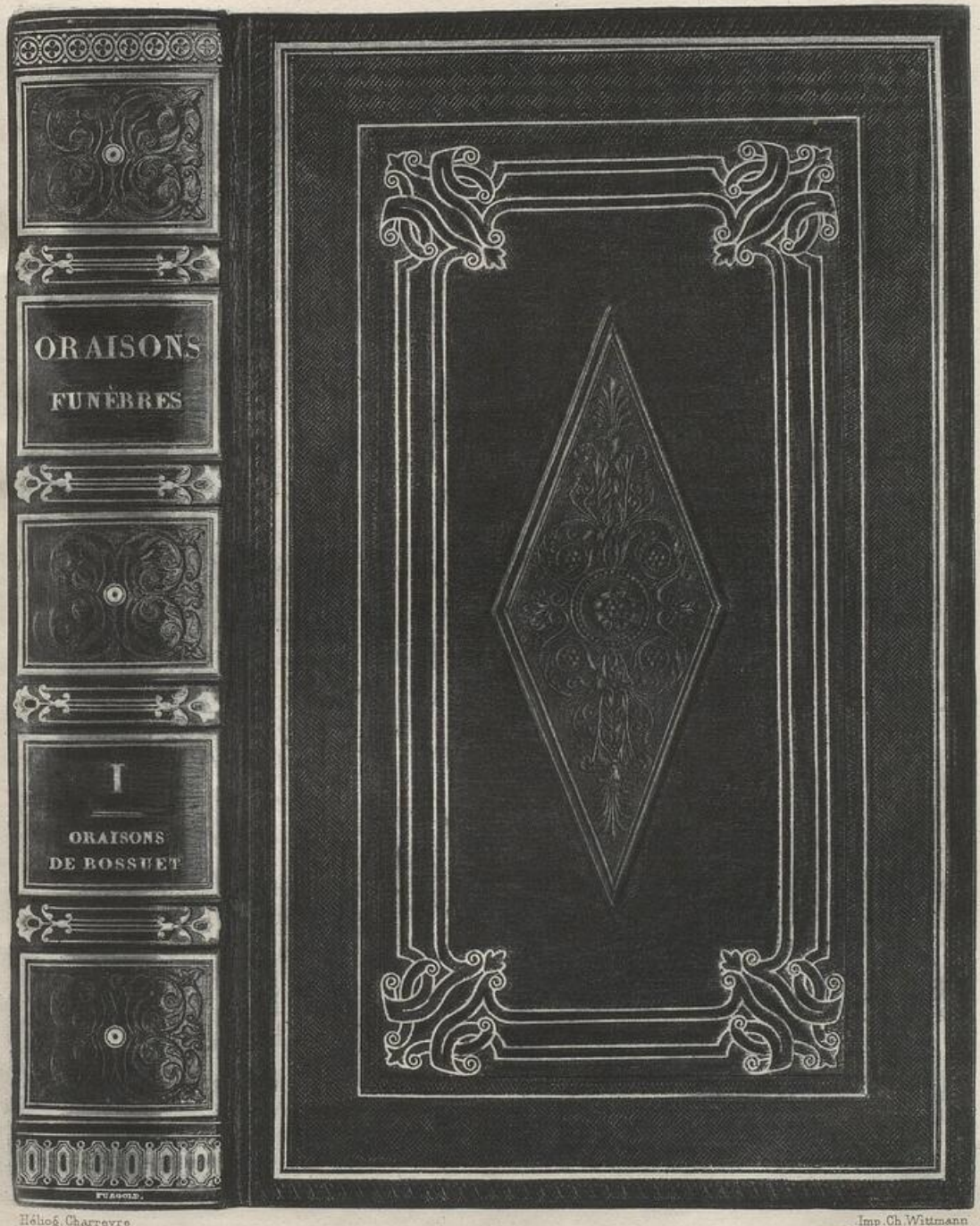
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

l'on ne saurait trop insister sur la merveilleuse qualité de l'or employé au début du siècle. C'est l'or des pièces de vingt francs de Napoléon.

Les relieurs notables de la Restauration sont nombreux : Lefebvre (le neveu des Bozérian), Larrivière, Bibolet, Vogel, Ledoux, Ginain, Duplanil, Thouvenin jeune, Meslant, Ducastin[1], etc.

Mais tout s'efface devant le triumvirat Purgold-Simier-Thouvenin, qui achève la victoire déjà préparée par Bozérian, et ramène décidément l'éclat sur la reliure française.

1. Relieurs de la Restauration : Purgold, 18, rue Cassette, puis 15, rue du Roule. — Simier, 152, rue Saint-Honoré. — Thouvenin aîné, 36, rue Saint-Victor, puis 34, rue Mazarine. — Bibolet, élève de Simier, et relieur de M. de Talleyrand, passage Sainte-Marie. — Quatre Bradel. — Courteval. — Deforge. — Deux Derome. — Ducastin, 118, rue Saint-Jacques, et son fils, même rue, 108. — Duplanil père. — Duplanil fils, 6, rue de Savoie. — Fourd. — [illegible], 18, rue d'Argenteuil. — Héring, relieur français et anglais, [illegible], rue de Buffault. (On trouve aussi la signature Purgold-Héring.) — Kleinhans, 56, rue Mazarine. — Ledoux, 6, rue Breton-Poirée. — Lefèvre, 10, rue Saint-Christophe. — Naissant, 15, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. — Tessier, 15, rue de la Harpe. — Thouvenin jeune, 2, rue de la Parchominerie. — Ysabeau, 5, rue du Pont-de-Lodi.



Héliog. Charreyre

Imp. Ch. Wittmann

ORAISONS FUNÈBRES 1820-26

RELIURE DE PURGOLD

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Purgold ! le « vétilleux » Purgold, ayant pour doreur Bauzonnet, et fondateur de la dynastie Purgold-Bauzonnet-Trautz. Purgold, « regardé à juste titre par les véritables connaisseurs comme le prince des relieurs de son temps. Jamais ouvrier n'a poussé plus loin le fini, la bonne confection et la justesse. Il a même un certain genre d'embellissement dans lequel il est tellement original, qu'on reconnaît aussi bien sa manière de faire, au premier coup d'œil, que les connaisseurs en tableaux reconnaissent la main d'un grand maître. »

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

Simier ! « l'industrieux » Simier, ci-devant relieur de l'Impératrice, devenu relieur du Roi (et de la duchesse de Berry et du duc de Bordeaux), et par parenthèse, ayant à ce titre relié « avec une magnificence extrême » pour laquelle il a reçu « les plus grands éloges », les livres qui sont dans l'intérieur du cheval de la statue de Henri IV. Simier, surpassant « tout ce que les Anglais ont fait de plus beau ».

Simier parut ensuite, et cet habile artiste
Des ouvriers fameux semblait fermer la liste.

Près de lui le plus grand ne paraissait qu'un nain
Quand, pour l'honneur de l'art, s'établit Thouvenin.

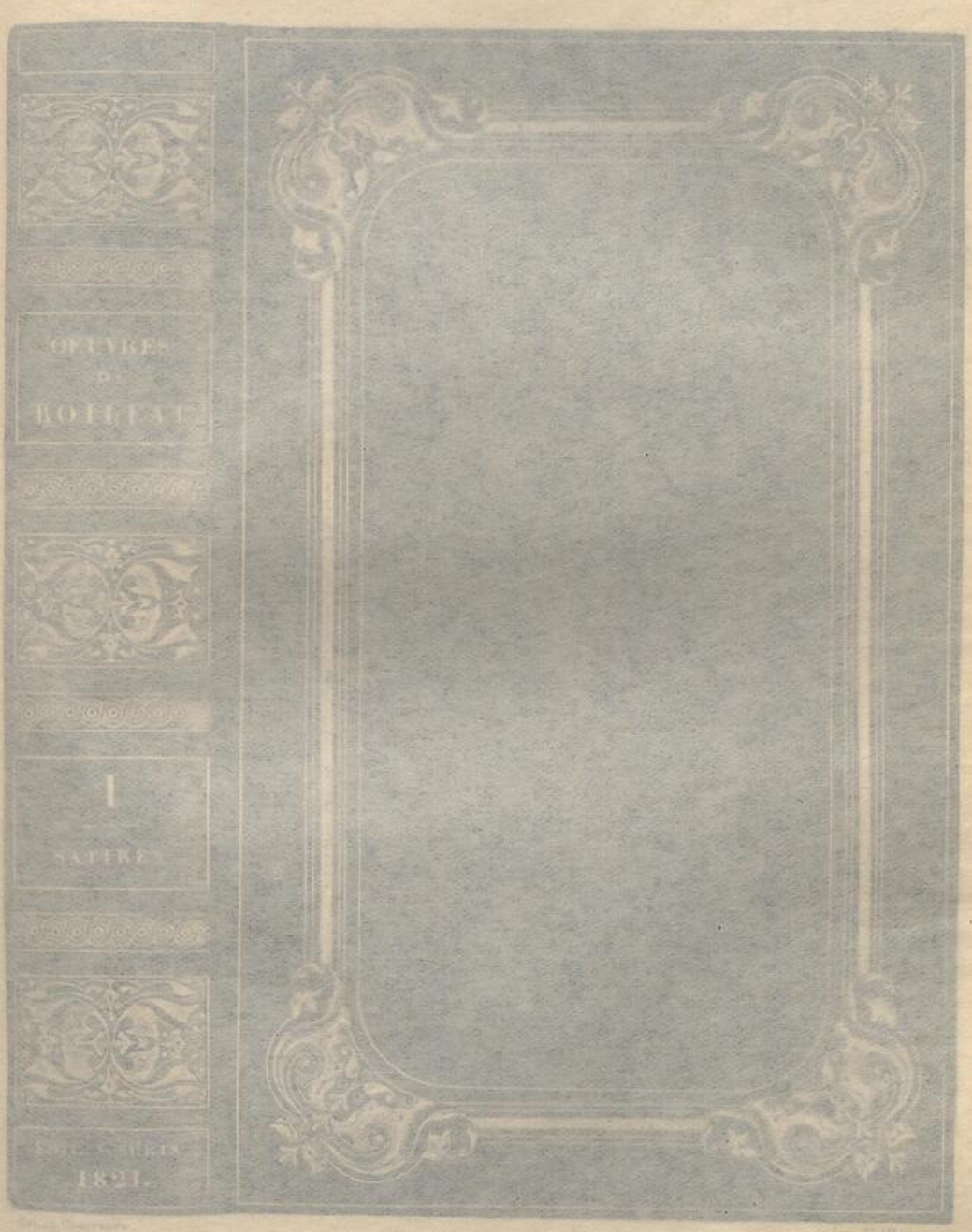
Thouvenin! Joseph Thouvenin aîné, le grand, l'illustre élève de Bozérian jeune. Thouvenin! l'un des noms les plus fameux de la reliure. Pour ses contemporains une sorte de demi-dieu, même de dieu entier. Écoutez :

Thouvenin qu'on pourrait appeler le rigide.
On dirait que Minerve et l'instruit et le guide,
Et que, pour le former dans l'art qu'il ennoblit,
Elle se fit relieur alors qu'il s'établit.

On connaissait Minerve sous la figure de Mentor, mais Minerve sous la figure de Thouvenin, ceci est inattendu. Ce n'est pas tout : *Il guide l'art à des perfections, — on retrouve en lui toute l'ancienne reliure renommée :*

Il est rare qu'un livre, en sortant de sa main,
Ne puisse supporter le plus strict examen.
Il est riche, pompeux, superbe, magnifique!

Et encore : *Ses fers semblent poussés par l'art typographique; toujours élégant dans sa*



BOILEAU 1821

RELIURE DE PURGOLD

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Près de lui le plus grand ne paraissait qu'un nain
Quand, pour l'honneur de l'art, s'établit Thouvenin.

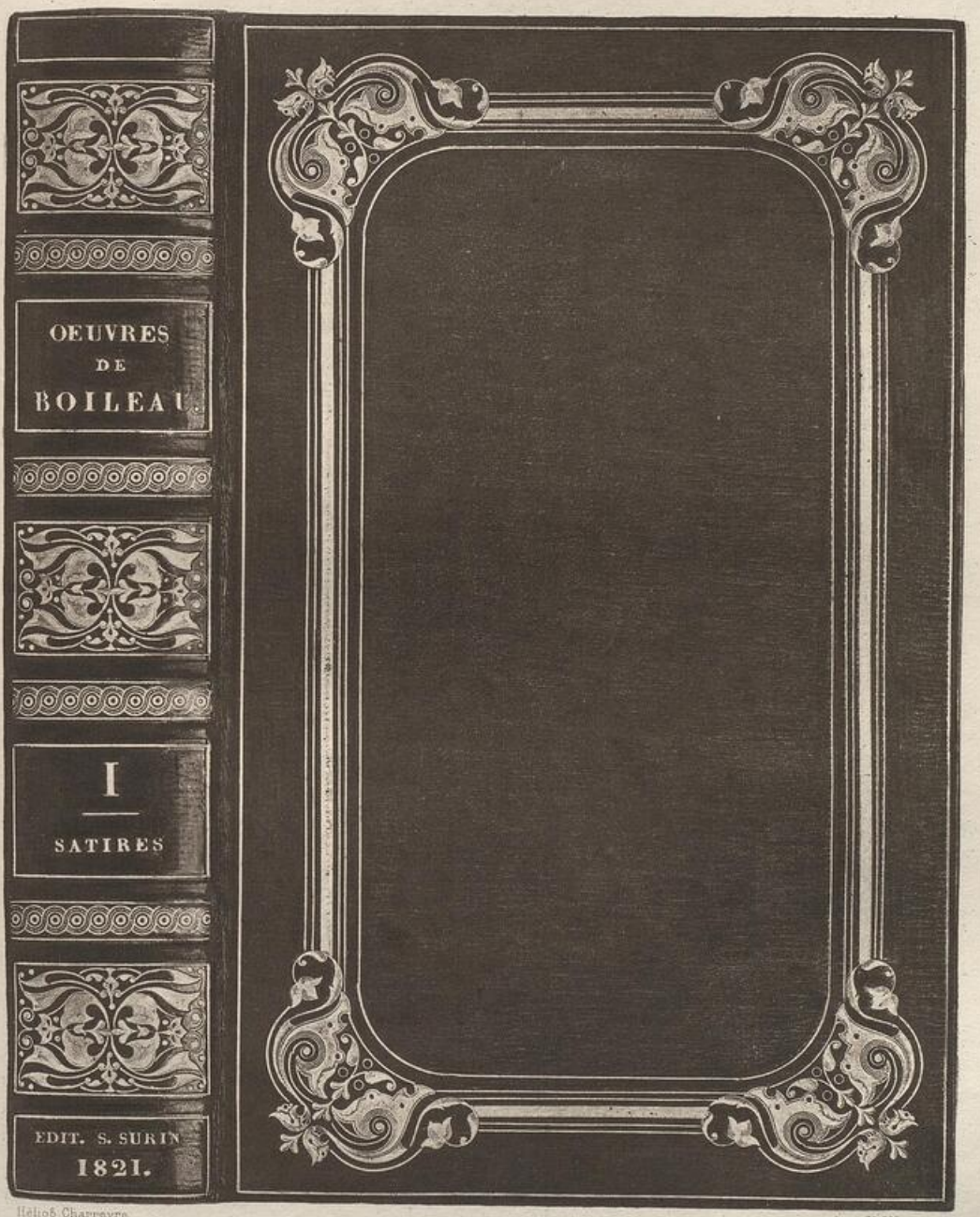
Thouvenin ! Joseph Thouvenin aîné, le grand, l'illustre élève de Bozérian jeune. Thouvenin ! l'un des noms les plus fameux de la reliure. Pour ses contemporains une sorte de demi-dieu, même de dieu entier. Écoutez :

Thouvenin qu'on pourrait appeler le rigide.
On dirait que Minerve et l'instruit et le guide,
Et que, pour le former dans l'art qu'il ennoblit,
Elle se fit relieur alors qu'il s'établit.

On connaissait Minerve sous la figure de Mentor, mais Minerve sous la figure de Thouvenin, ceci est inattendu. Ce n'est pas tout : *Il guide l'art à des perfections, — on retrouve en lui toute l'ancienne reliure renommée :*

Il est rare qu'un livre, en sortant de sa main,
Ne puisse supporter le plus strict examen.
Il est riche, pompeux, superbe, magnifique !

Et encore : *Ses fers semblent poussés par l'art typographique ; toujours élégant dans sa*



Heliog. Charreyre

Imp. Ch. Wittmann

BOILEAU 1821

RELIURE DE PURGOLD

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

simplicité, il sait joindre la souplesse à la solidité....

Enfin, s'excitant de plus en plus et (c'est par là qu'il intéresse), toujours interprète de l'opinion de son temps, — Lesné finit par crier ceci : THOUVENIN EST UN DE CES HOMMES EXTRAORDINAIRES QUI, SEMBLABLES A CES CORPS LUMINEUX QUE L'ON EST CONVENU D'APPELER COMÈTES, PARAISSENT UNE FOIS EN UN SIÈCLE !!!

Thouvenin-Minerve, Thouvenin-Comète ! Tels sont les enthousiasmes pour les relieurs. Vous qui riez de ceci, vous en avez dit naguère l'équivalent pour Trautz. Car l'exclamation de Lesné s'est trouvée tout aussi fausse en reliure qu'en astronomie. Ce siècle a eu plus d'une comète et plus d'un relieur.

Thouvenin eut ceci de particulier, qu'il fut célèbre en coup de foudre, du jour au lendemain, à vingt-cinq ans, dès la première année de la Restauration :

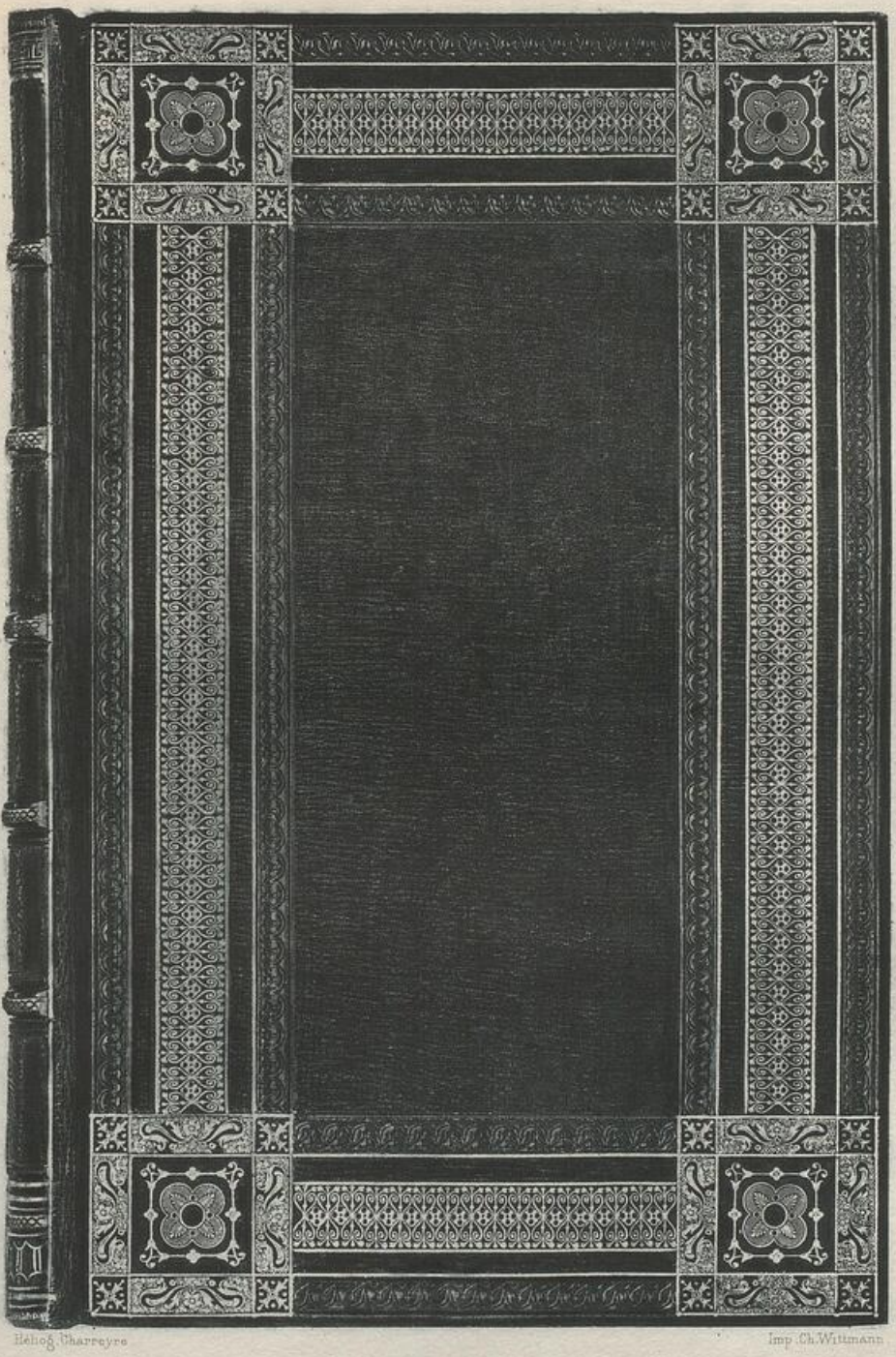
En naissant, ses travaux sont des travaux d'Hercule....

Il travailla bientôt même pour la Russie et

l'Angleterre, accablé de commandes, reliant de 2500 à 3000 volumes par an (dix fois plus que ce que produira plus tard un atelier de reliure d'art comme celui de Cuzin, par exemple), c'est-à-dire ayant une production partie de grand luxe, partie courante, depuis les livres « d'un luxe extraordinaire, qui occupent un doreur quinze jours pour un seul volume », temps alors regardé comme très considérable, depuis « l'ouvrage soigné, où six à huit volumes occupent quelquefois toute une journée » (!), jusqu'à l'ouvrage en gros, et jusqu'à la demi-reliure.

(Il faut signaler en passant le grand développement que prit à cette époque la demi-reliure. Aussi soignée comme corps d'ouvrage et comme décor du dos, aussi ferme au toucher que la reliure pleine, aussi respectueuse du papier et des illustrations; dorée avec de l'or superbe, gaufrée, voire mosaïquée, la demi-reliure de la Restauration est absolument remarquable, celle de notre triumvirat surtout.)

Bref, Thouvenin était surchargé, faisait



Héliog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, 1818.

RELIURE DE THOUVENIN.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

attendre les clients. D'où une réputation d'inexactitude qui lui fut spéciale.

Balzac, dans *le Cousin Pons*, cite Thouvenin comme un artiste amoureux de ses œuvres. Il en reparle aussi dans *la Grandeur de César Birotteau* : lorsque le parfumeur ayant reçu la croix va donner une fête, chacun s'ingénie à lui faire une surprise ; son architecte lui ménage dans sa chambre deux corps de bibliothèque, et sa fille Césarine emploie ses économies à lui offrir les classiques français, « cette bibliothèque vulgaire qu'on trouve partout et qu'on ne lit pas ». *L'inexact et célèbre artiste Thouvenin avait promis de livrer les volumes le 16 à midi....*

Il serait curieux de connaître le quantum moyen des retards de Thouvenin, pour nous qu'on n'étonne pas facilement aujourd'hui, depuis que nous avons vu Treuttel garder six ans *les Caquets de l'Accouchée* de la bibliothèque Paillet ! Quoi qu'il en soit, la fameuse *inexactitude* (peut-être même un certain désordre) de Thouvenin fut bien établie et eut des conséquences, comme nous le dirons plus loin.

attendre les clients. D'où une réputation d'inexactitude qui lui fut spéciale.

Balzac, dans *le Cousin Pons*, cite Thouvenin comme un artiste amoureux de ses œuvres. Il en reparle aussi dans *la Grandeur de César Birotteau* : lorsque le parfumeur ayant reçu la croix va donner une fête, chacun s'ingénie à lui faire une surprise; son architecte lui ménage dans sa chambre deux corps de bibliothèque, et sa fille Césarine emploie ses économies à lui offrir les classiques français, « cette bibliothèque vulgaire qu'on trouve partout et qu'on ne lit pas ». *L'inexact et célèbre artiste Thouvenin avait promis de livrer les volumes le* 16 *à midi*....

Il serait curieux de connaître le quantum moyen des retards de Thouvenin, pour nous qu'on n'étonne pas facilement aujourd'hui, depuis que nous avons vu Trautz garder SIX ANS *les Caquets de l'Accouchée* de la bibliothèque Paillet ! Quoi qu'il en soit, la fameuse *inexactitude* (peut-être même un certain désordre) de Thouvenin fut bien établie et eut des conséquences, comme nous le dirons plus loin.

Pour le moment, nous devons conclure :

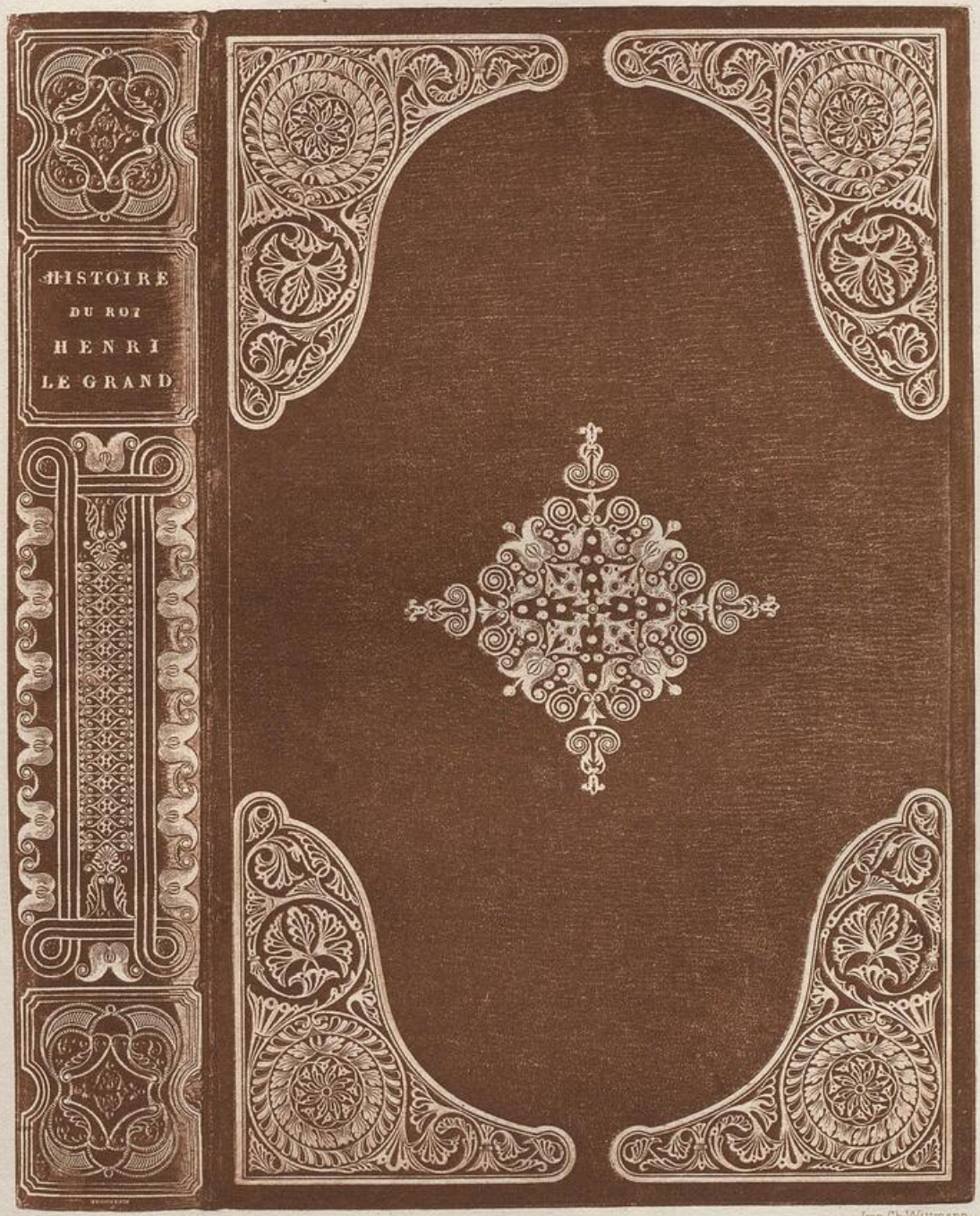
Au point de vue du corps d'ouvrage, du métier, le livre sorti relié des mains des Purgold, des Simier et des Thouvenin, est l'un des plus fermes à toucher, des plus remarquables de forme, des plus voluptueux à manier qui soient (comme disent familièrement les bibliophiles, c'est du livre « agréable à tripoter »), et, sous ce rapport, la Restauration est l'une des grandes époques de la reliure française.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

HISTOIRE DE HENRI LE GRAND 1822
RELIURE DE THOUVENIN

Pour le moment, nous devons conclure :

Au point de vue du corps d'ouvrage, du métier, le livre sorti relié des mains des Purgold, des Simier et des Thouvenin, est l'un des plus fermes à toucher, des plus remarquables de ferme, des plus voluptueux à manier qui soient [illegible] familièrement les bibliophiles, [illegible] à tripoter »), et, sous ce rapport, la [illegible] est l'une des grandes époques de la reliure française.



Hébog. Charreyre

Imp. Ch. Wittmann

HISTOIRE DE HENRI LE GRAND, 1822

RELIURE DE THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

V

Le décor de la Restauration.

Le décor des reliures de la Restauration a la qualité d'être caractéristique, et même avec des velléités de recherche, et le défaut d'être lourd, sans grâce, et accusant une gêne visible du dessinateur pour composer un ensemble. Et plus il y en a, sur ce décor, plus c'est caractérisé, et plus c'est lourd.

Passe encore, tant qu'il ne s'agit que des ornements poussés à la main, avec ce bel or dont nous avons parlé. Ah! si l'on avait su s'en tenir là!

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Mais ce n'est point par vaine curiosité que nous signalions tout à l'heure la quantité de la production d'un atelier comme celui de Thouvenin. Il y a une grosse conséquence à en tirer. Les relieurs, même célèbres, de la Restauration, ont une production mi-partie de gros et de fin, à la fois de luxe et commerciale. Ils font l'ornement à la main, et l'ornement au balancier.

Et voici le « progrès » qui arrive : Thouvenin imagine de laminer les cartons afin de rendre la reliure plus compacte, mieux « dans la main »; pour cela il est comblé d'éloges. Et bientôt on lamine les livres eux-mêmes, puis on lamine les gravures ! On a le balancier pour les reliures commerciales. Bientôt vient l'irrésistible tentation, pour faire riche et sans trop perdre de temps, de l'employer sur les reliures de bibliophile !

L'abus des plaques, voilà trop souvent le grand écueil, la tare du décor des reliures de luxe pendant cette belle époque de la Restauration.

Le matériel de décor est bien plus développé

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

PAUL ET VIRGINIE 1895

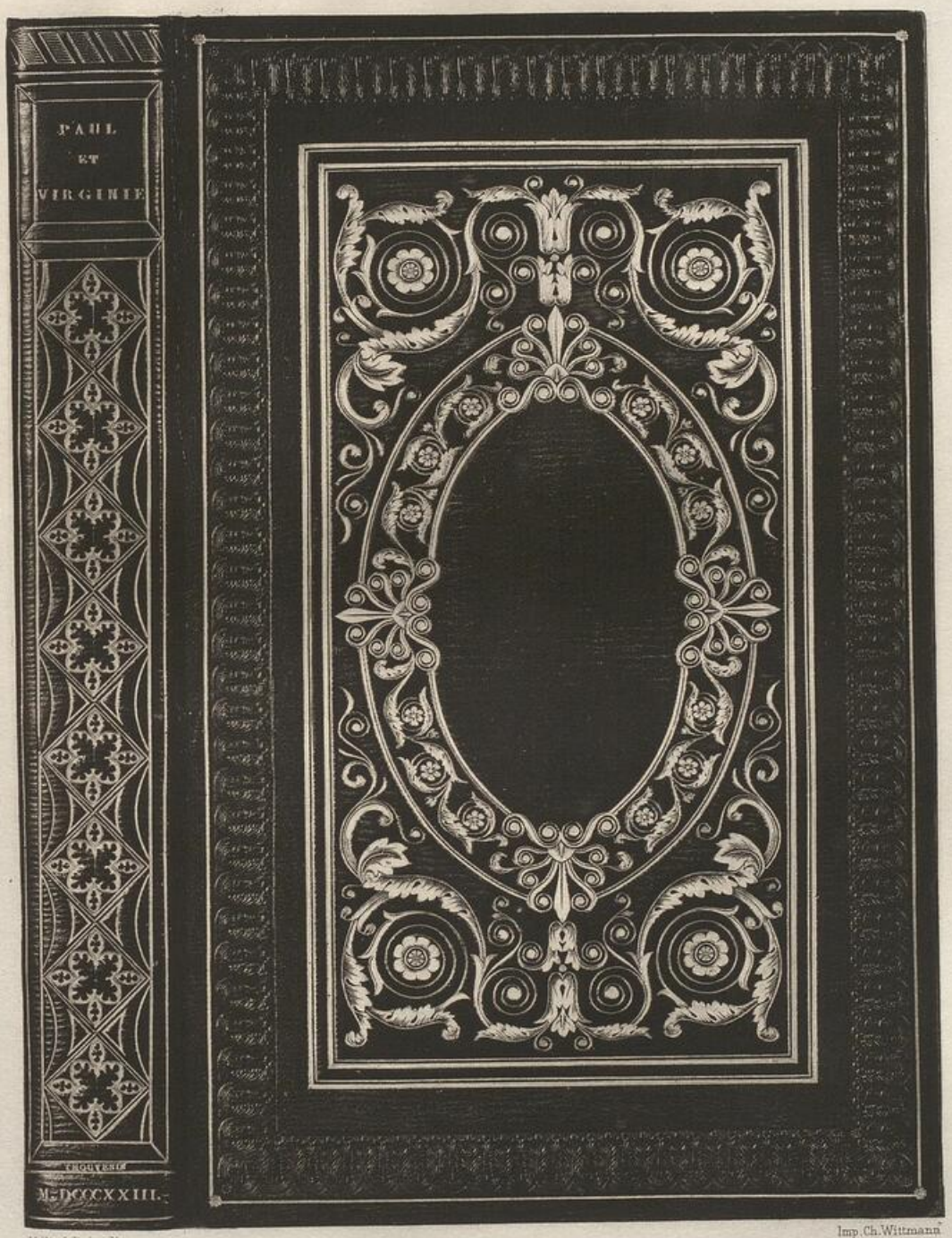
RELIURE DE TROUVENIN

Mais ce n'est point par vaine curiosité que nous signalions tout à l'heure la quantité de la production d'un atelier comme celui de Thouvenin. Il y a une grosse conséquence à en tirer. Les relieurs, même célèbres, de la Restauration, font une production mi-partie de gros et de fin, à la fois de luxe et commerciale. Ils font l'ornement à la main, et l'ornement au balancier.

Et voici le « progrès » qui arrive : Thouvenin imagine de laminer les cartons afin de rendre la reliure plus compacte, mieux « dans la main » ; pour cela il est comblé d'éloges. Et bientôt on lamine les livres eux-mêmes, puis on lamine les gravures ! On a le balancier pour les reliures commerciales. Bientôt vient l'irrésistible tentation, pour faire riche et sans trop perdre de temps, de l'employer sur les reliures de bibliophile !

L'abus des plaques, voilà trop souvent le grand écueil, la tare du décor des reliures de luxe pendant cette belle époque de la Restauration.

Le matériel de décor est bien plus développé



Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

PAUL ET VIRGINIE, 1823

RELIURE DE THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

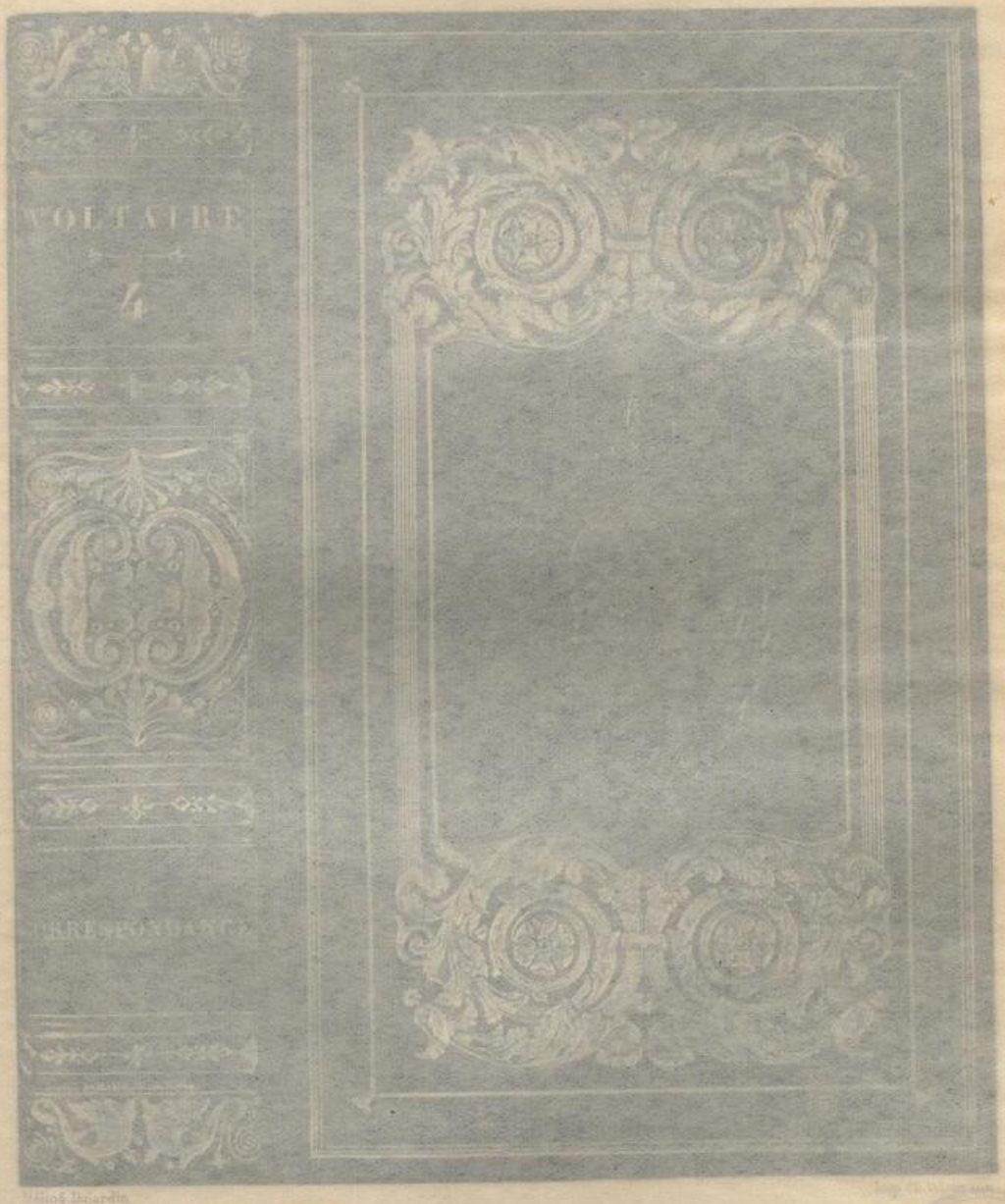
que du temps des Bozérian. Il n'est pas illimité cependant, et, avec quelque expérience, on pourrait arriver à l'inventorier. Mais, il n'y a pas à cela nécessité absolue, et il suffira largement de montrer ici, en assez grand nombre d'ailleurs, des spécimens.

Les expositions des produits de l'industrie se multipliaient, prenant une importance croissante. La reliure, absente en 1798, avait paru à celles de 1801, 1802, 1806. Elle figure brillamment, avec nos trois grands relieurs, aux expositions de la Restauration, 1819, 1823 et 1827, à la première surtout. En 1819, Thouvenin envoie onze ouvrages, et l'un d'eux est encore qualifié par lui de « reliure à la façon de Derome », mais les autres sont donnés pour des « échantillons de reliures *à la Thouvenin* » : parmi eux, un *Paul et Virginie* « extraordinaire », un *Voyage aux Indes* en veau, à compartiments et filets noirs, et une *Pucelle* en « demi-reliure extraordinaire pour le corps d'ouvrage »; un volume en cuir de Russie, etc. Simier envoyait un *Pater* polyglotte

de l'Imprimerie Royale, très richement relié en maroquin bleu, une *Imitation* en veau mosaïqué, et d'autres volumes en maroquin citron, en maroquin écaille fondue, et en maroquin amarante. Purgold exposait de simples cartonnages à la Bradel, des demi-reliures, et des reliures en veau.

Costaz avait été rapporteur général des expositions de 1801 à 1819. Le fameux ingénieur Héricart de Thury, l'homme des catacombes, des puits artésiens et de l'agronomie, fut rapporteur du jury d'admission du département de la Seine pour 1819, et l'un des rapporteurs généraux pour 1823 et 1827. Détail à remarquer immédiatement, par contraste avec ce que nous verrons un peu plus tard : les jurys dans leurs rapports parlent peu reliure, et point du tout décor de reliure ; comme toujours, ils ne sont guère bibliophiles. Seul le rapport du jury d'admission de la Seine pour 1819 offre quelque intérêt. Il loue beaucoup Thouvenin de son corps d'ouvrage et de son laminage des cartons. Il n'a pas l'idée de blâmer la *grecque* et les faux nerfs.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Dujardin

ŒUVRES DE VOLTAIRE, 1827-1829

RELIURE DE SIMIER

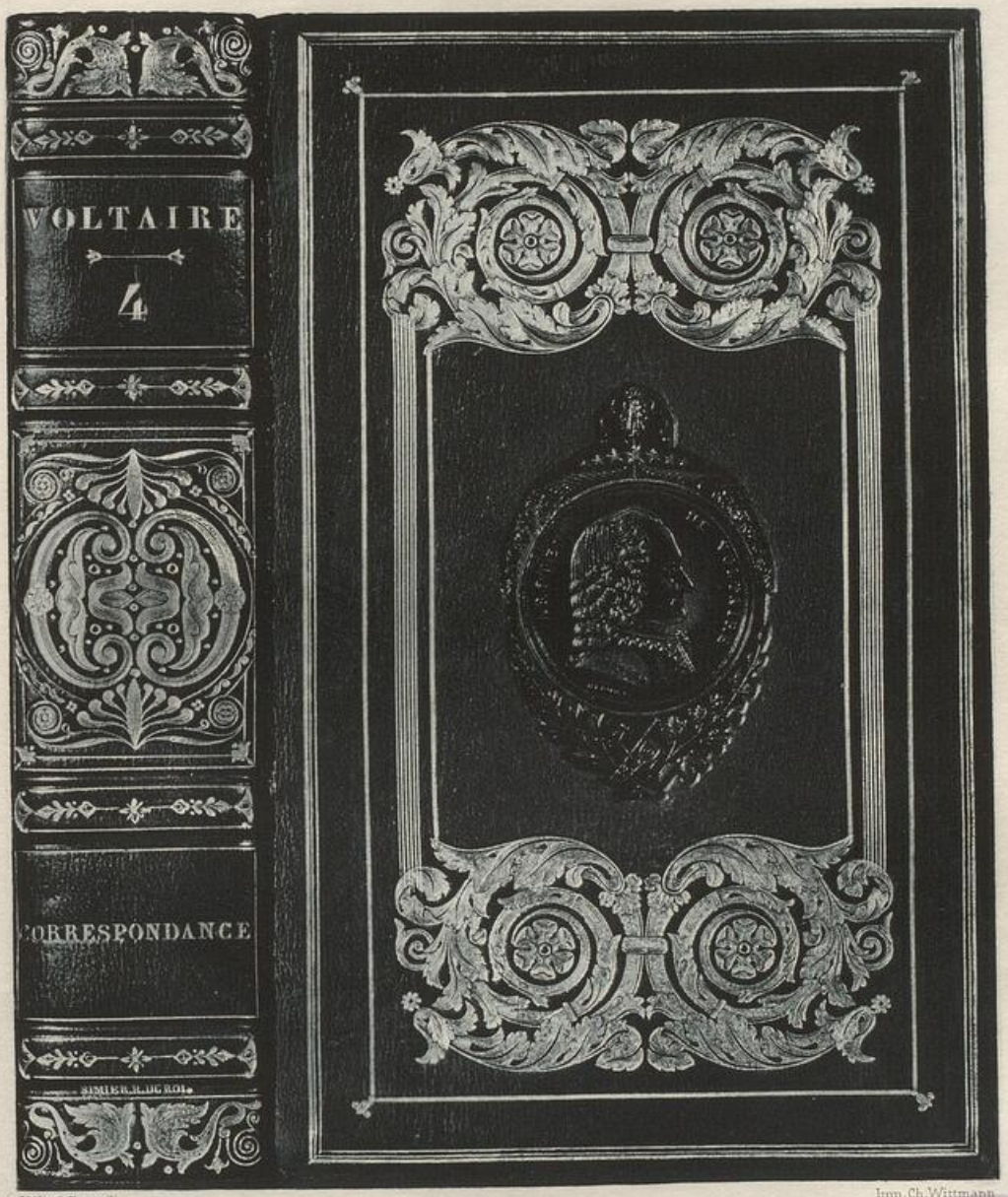
ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

de l'Imprimerie Royale, très richement relié en maroquin bleu, une *Imitation* en veau mosaïqué, et d'autres volumes en maroquin citron, en maroquin écaille fondue, et en maroquin amarante. Purgold exposait de simples cartonnages à la Bradel, des demi-reliures, et des reliures en veau.

Gastas avait été rapporteur général des expositions de 1801 à 1819. Le fameux ingénieur Héricart de Thury, l'homme des catacombes, des puits artésiens et de l'agronomie, fut rapporteur du jury d'admission du département de la Seine pour 1819, et l'un des rapporteurs généraux pour 1823 et 1827. Détail à remarquer immédiatement, par contraste avec ce que nous verrons un peu plus tard : les jurys dans leurs rapports parlent peu reliure, et point du tout décor de reliure ; comme toujours, ils ne sont guère bibliophiles. Seul le rapport du jury d'admission de la Seine pour 1819 offre quelque intérêt. Il loue beaucoup Thouvenin de son corps d'ouvrage et de son laminage des cartons. Il n'a pas l'idée de blâmer la *grecque* et les faux nerfs.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Dujardin

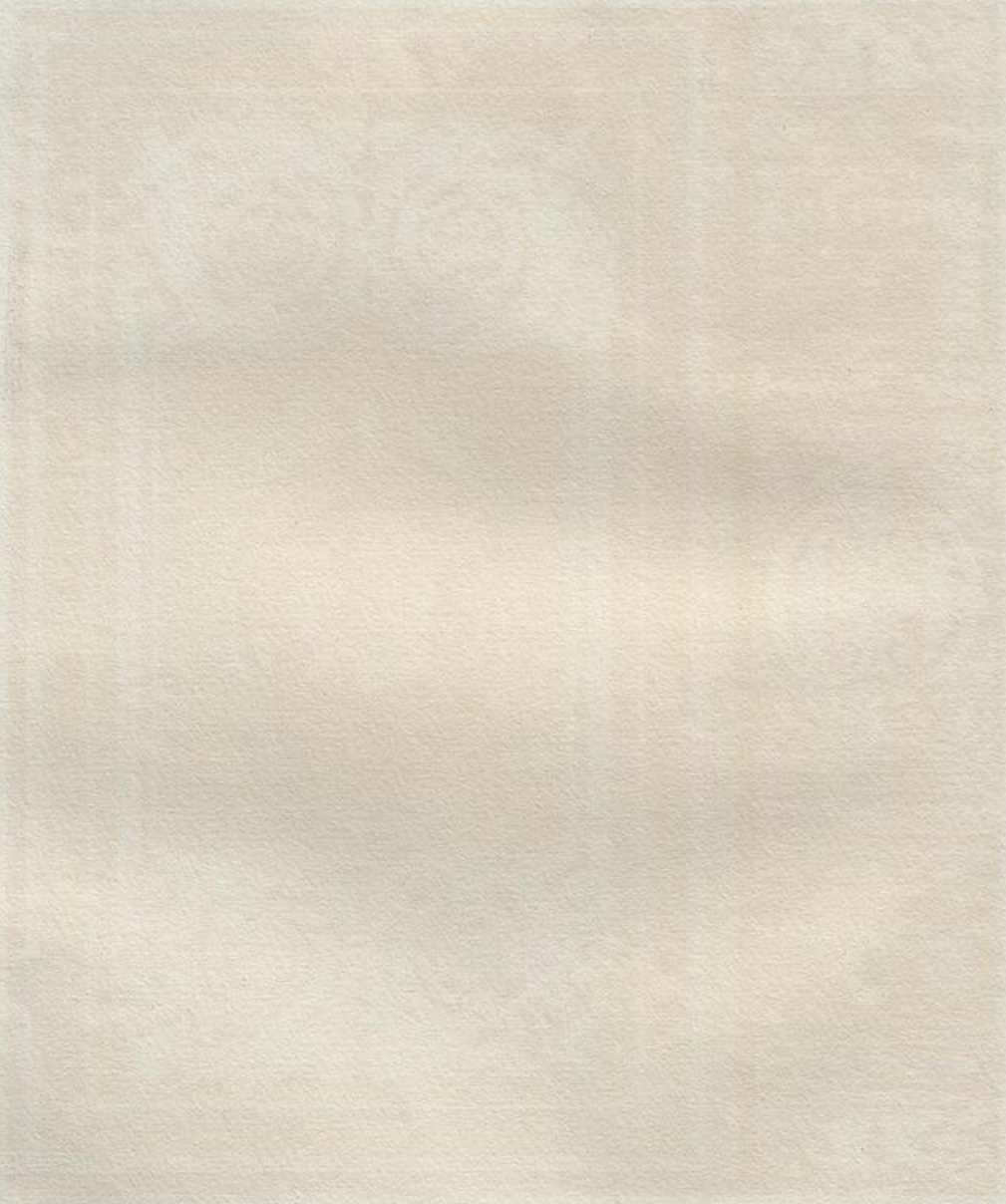
Imp. Ch. Wittmann

ŒUVRES DE VOLTAIRE, 1827-1829.

RELIURE DE SIMIER

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

R.M. DE ACADEMIA ESPAÑOLA



REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Nous pourrons reconstituer, sinon textuellement, du moins par équivalent, une vitrine de reliure aux expositions de la Restauration, en donnant ici quelques modèles choisis.

[14] Larrivière. L'*Énéide*, Rome, 1819, in-fol., exemplaire relié pour la duchesse de Devonshire. Maroquin bleu, bande de dorure, avec champ, et dentelle de bord. Petites roulettes à froid, etc. La dorure est assez fine[1], mais la conception est quelconque. Dos extrêmement chargé. Doublé de tabis, avec encadrement d'au moins huit roulettes poussées l'une en dedans de l'autre. Tranche ciselée.

[15] Purgold. *Oraisons Funèbres*, Janet, 1820-26. Maroquin prune. Véritable type du décor Restauration avec ses gros titres, son mélange de filets d'or et de gaufrure relativement discrète, et sa plaque en losange.

[16] Purgold. *Boileau*, de Blaise, 1821.

1. Pour tous les spécimens à pointillé, les héliogravures que nous donnons peuvent être examinées légèrement grossies à la loupe.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Maroquin marron. Dos orné de fers gras. Cadre doré sur le plat ; point de gaufrure.

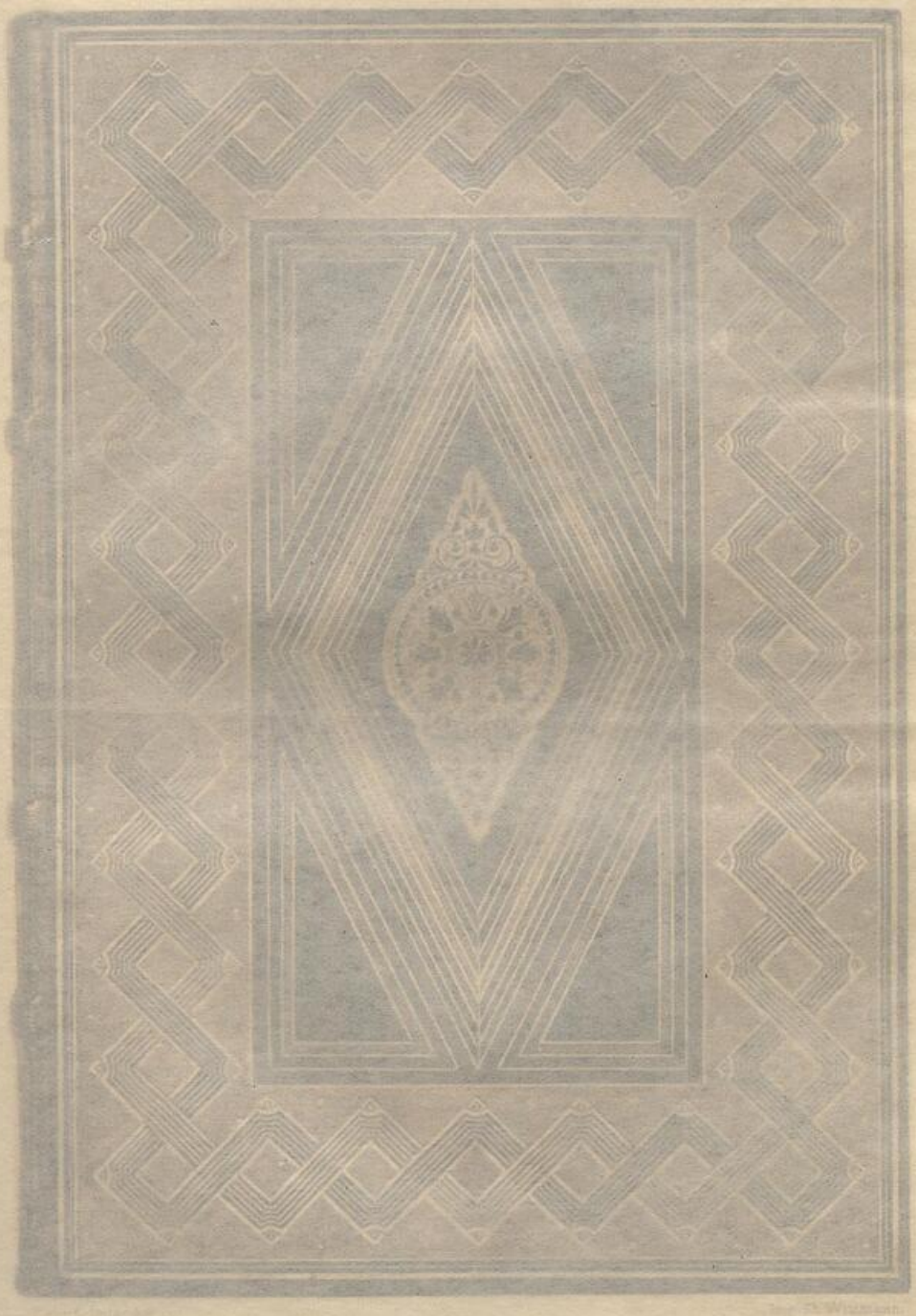
[17] Thouvenin. *L'Imitation*. Janet, 1818. Maroquin bleu. Dos orné de rosaces, et nerfs ornés. Sur le plat, grand encadrement avec carré à chaque angle, à fine dorure dominante, et gaufrure légère.

[18] Thouvenin. *Histoire de Henri le Grand*, par Péréfixe, 1822. Maroquin lie de vin. Dos sans nerfs, très chargé d'une lourde dorure. Sur le plat, association hybride d'un milieu doré assez élégant et de lourdes plaques d'angles.

[19] Thouvenin. *Paul et Virginie*, Méquignon-Marvis, 1823. Maroquin bleu. Dos sans nerfs, élégamment orné. Sur les plats, bel exemple de grande plaque dorée[1].

[20] Simier. *Voltaire*, édition de Didot, 4 volumes in-8, en caractères microscopiques,

1. Communiqué par M. Morgand, libraire.



Maroquin marron. Dos orné de fers gras. Cadre doré sur le plat; point de gaufrure.

[17] Thouvenin. *L'Imitation*. Janet, 1818. Maroquin bleu. Dos orné de rosaces, et nerfs ornés. Sur le plat, grand encadrement avec carré à chaque angle, à fine dorure dominante, et gaufrure légère.

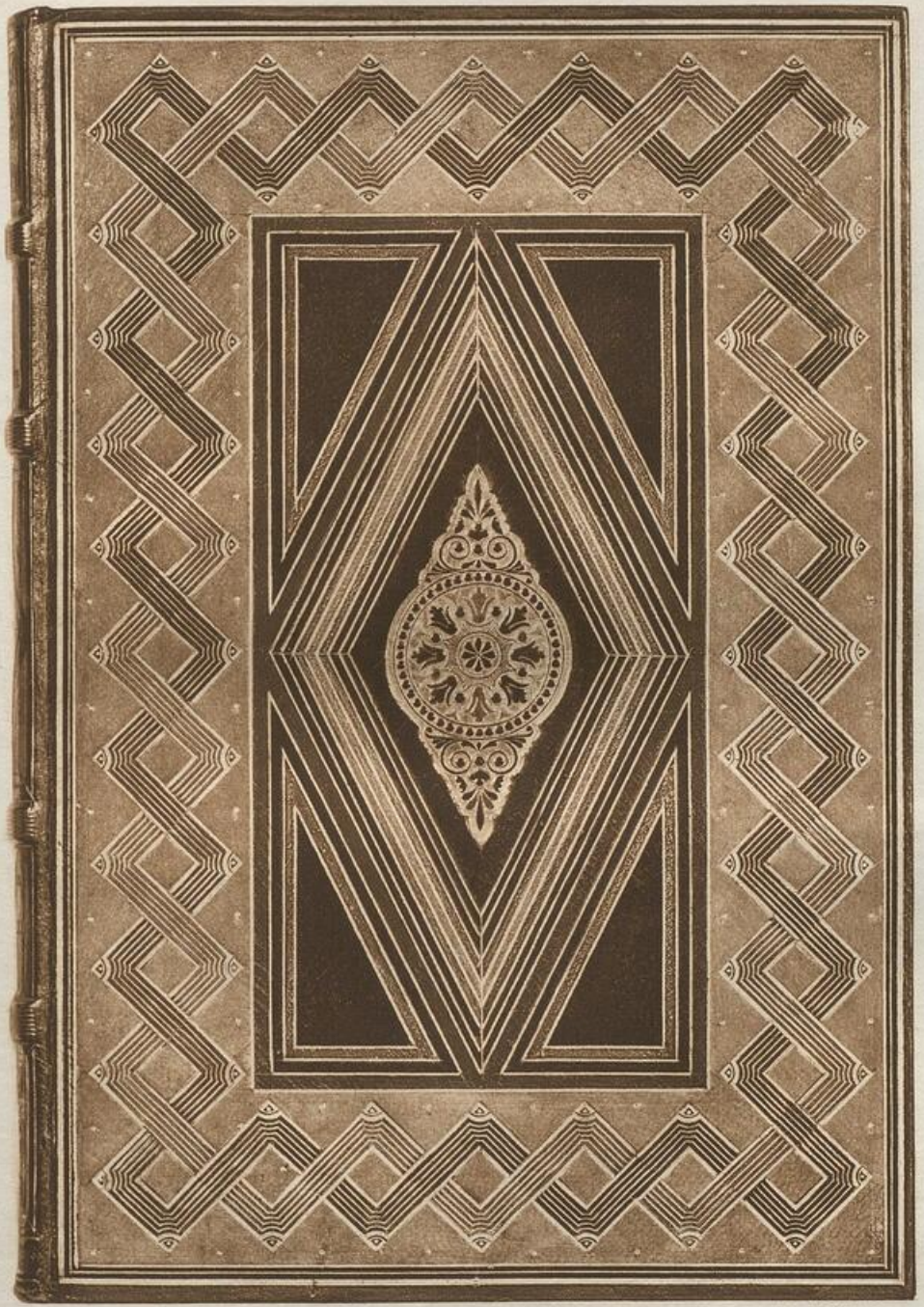
[18] Thouvenin. *Histoire de Henri le Grand*, par Péréfixe. 1822. Maroquin lie de vin. Dos sans nerfs, très chargé d'une bourde dorure. Sur le plat, association hybride d'un milieu doré assez élégant et de lourdes plaques d'angles.

[19] Thouvenin. *Paul et Virginie*, Méquignon-Marvis. 1825. Maroquin bleu. Dos sans nerfs, élégamment orné. Sur les plats, bel exemple de grande plaque dorée[1].

[20] Simier. *Voltaire*, édition de Didot, 4 volumes in-8, en caractères microscopiques,

1. Catalogue par M. Morgand, libraire.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Hélios. Dujardin. Imp. Ch. Wittmann.

OPERE DI CASTI. 1829

RELIURE DE FONTAINE

1827-29. Maroquin bleu. Décor à gros fers sur le dos et le plat, avec raccord de filets ; au milieu du plat, médaillon de Voltaire gaufré à froid. Reliure caractéristique dans sa lourdeur.

Vogel. *Œuvres de Gilbert*. Dalibon, 1823, maroquin bleu ; plat gaufré, doré et mosaïqué, avec plaque centrale. Doublé d'amarante.

Ginain. *Rabelais* de Desoer, 1820, exemplaire de Charles Nodier. Reliure en maroquin citron mosaïqué de rouge. Décor à bande, losange, etc. Doublé d'une soie à tons dégradés et changeants (une étoffe *Loïe Fuller*, déjà !).

Ledoux. *Napoléon et ses Contemporains*, par Chambure, 1827, in-4, exemplaire de l'auteur. Reliure en maroquin rouge, encadrement doré, plaque gaufrée. Doublé de maroquin vert avec encadrement de cathédrale et rosace centrale. Contre-doublé ou *triplé* d'une garde de même maroquin vert avec le même décor[1].

1. Ces trois dernières reliures ont été reproduites dans *Estampes et Livres*.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

[21] Fontaine, relieur à Liège. *Opere di G. Casti*. Paris, Brissot-Thivan, 1829. Maroquin brun, avec large bande de maroquin ivoire portant un entrelacs formé par un double jeu de cinq filets. Losange et rosace au centre[1].

(Sous la Restauration — comme à toutes les époques d'ailleurs — l'emploi de la mosaïque est exceptionnel. De la mosaïque appliquée à la main, bien entendu, car il a été fait un fréquent usage de la mosaïque appliquée au balancier. Les décors mosaïqués de la Restauration sont peu remarquables et sans idée de dessin. Ce sont plutôt des découpages rapportés. Florimond Badier les signerait, et plutôt sept fois qu'une !)

[22] Simier. *Histoire de Henry le Grand*, Elzevir, 1661. Maroquin rouge. Dos richement orné, avec pointillé. Plat à encadrement avec filets, et coins de pointillé.

1. Bibliothèque de M. Descamps-Scrive, à Lille.

HISTOIRE DE HENRY LE GRAND 1661

RELIURE DE SIMIER

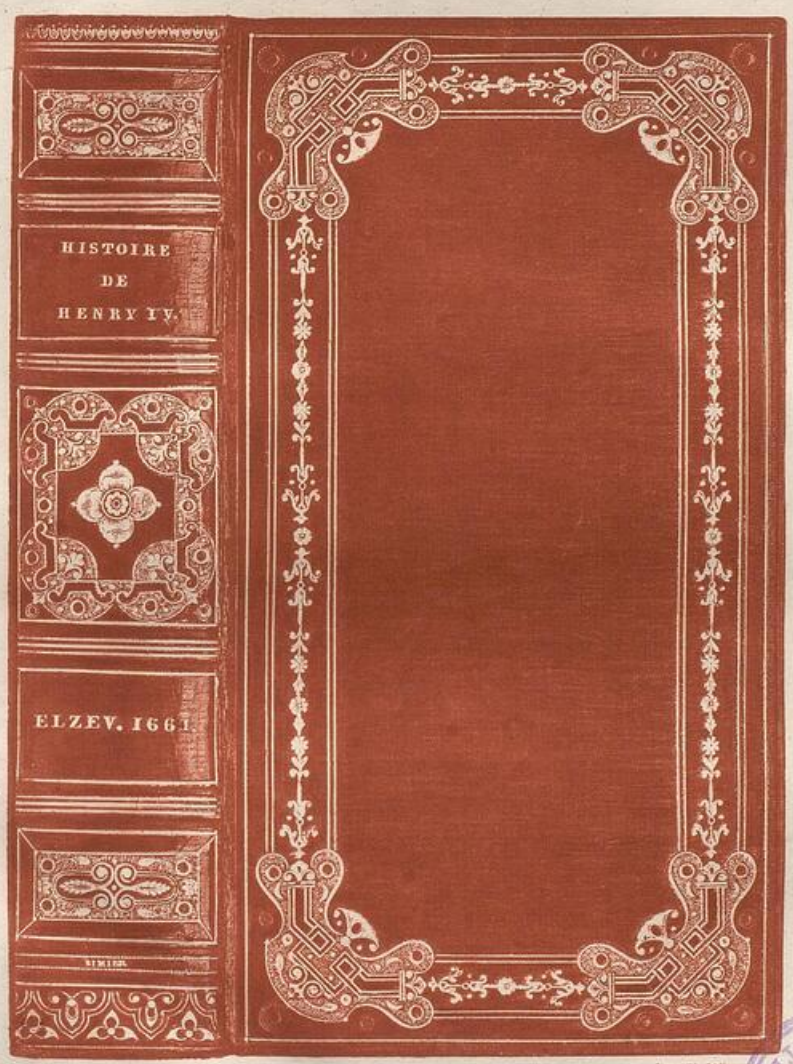
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

[21] Fontaine, relieur à Liège. *Opere di G. Casti*. Paris, Brissot-Thivan, 1829. Maroquin brun, avec large bande de maroquin ivoire portant un entrelacs formé par un double jeu de cinq filets. Losange et rosace au centre[1].

(Sous la Restauration — comme à toutes les époques d'ailleurs — l'emploi de la mosaïque est exceptionnel. De la mosaïque appliquée à la main, bien entendu, car il a été fait un fréquent usage de la mosaïque appliquée au balancier. Les décors mosaïqués de la Restauration sont peu remarquables et sans idée de dessin. Ce sont plutôt des découpages rapportés. Florimond Badier les signerait, et plutôt sept fois qu'une !)

[22] Simier. *Histoire de Henry le Grand*, Elzevir, 1661. Maroquin rouge. Dos richement orné, avec pointillé. Plat à encadrement avec filets, et coins de pointillé.

1. Bibliothèque de M. Descamps-Scrive, à Lille.

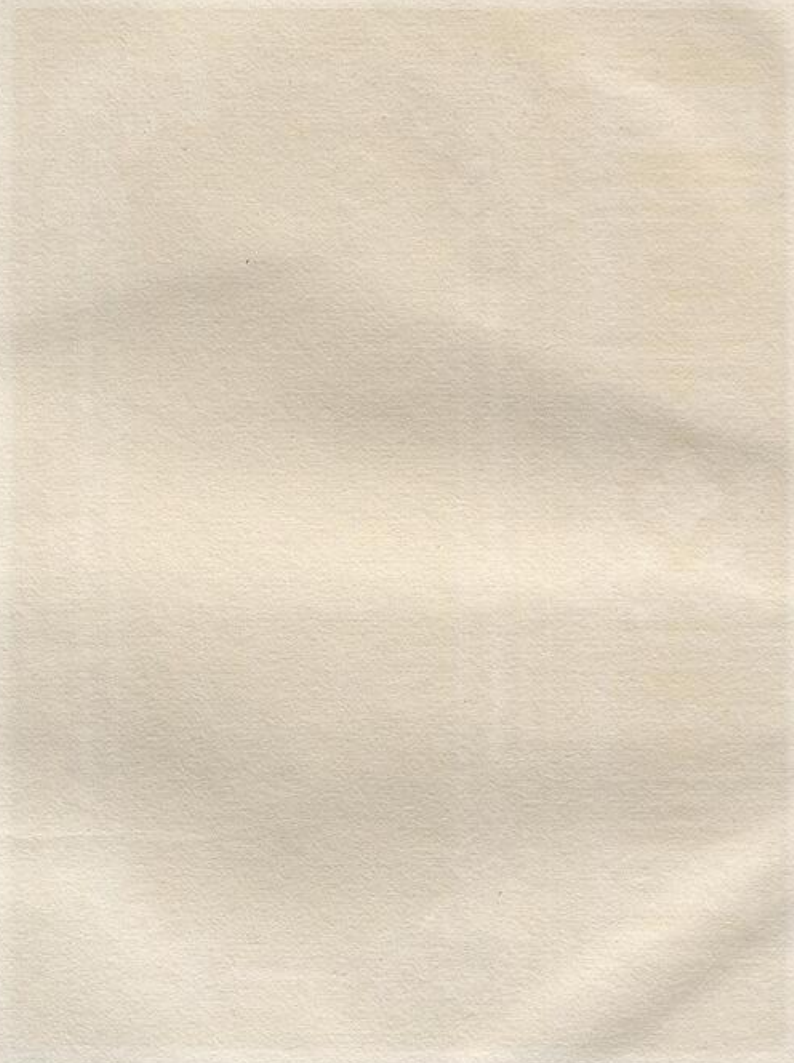


Hélioǧ. Charreyre Imp. Ch. Wittmann

HISTOIRE DE HENRY LE GRAND, 1661.

RELIURE DE SIMIER.

BIBLIOTECA ESPAÑOLA REAL ACADEMIA



(Nous sommes encore à l'époque où les livres anciens qu'il faut relier à nouveau, se mettent dans une reliure d'un caractère franchement moderne. La copie n'est pas encore née.)

[23] Thouvenin. *Anacréon*. Parme, 1791, in-18. Maroquin vert. Dos orné d'or et de gaufrure, encadrement sur les plats. Cette petite reliure est exquise au toucher.

[24] Doublure de la reliure précédente. Maroquin amarante. Décor absolument caractérisé, néo-antique, avec filets. Gardes en tabis.

Simier. *Héro et Léandre*, Didot, 1801, in-4. Exemplaire de la duchesse de Berry. Maroquin marron clair. Curieux décor en portique, à fronton et cornes d'abondance; encadrements de filets en entrelacs, et lyre centrale. Gaufrure réduite à sa plus simple expression : deux petites roulettes. C'est une des reliures où la gaufrure est vaincue par la dorure[1].

1. Reliure reproduite dans *Estampes et Livres*.

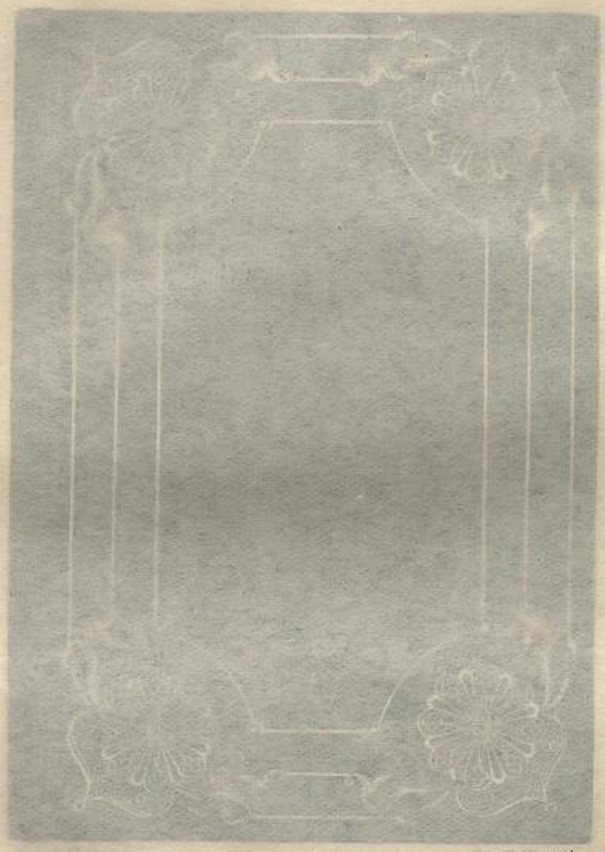
REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Enfin, nous tiendrons pour une des perles de notre exposition fictive une reliure en maroquin orange janséniste mise par Purgold sur les quatre volumes in-12 d'un *Désaugiers* de 1827.

Nous n'avons pas à distribuer de récompenses. Purgold, Simier, Thouvenin ont obtenu de la renommée tout ce qu'elle peut donner : la réputation maxima, l'illustration. Des jurys de la Restauration ils reçurent des mentions honorables, et même des médailles d'argent. Les relieurs n'en étaient pas encore à la médaille d'honneur et à la croix.

Mais notre célèbre triumvirat eut une récompense d'un genre très particulier et nouveau. Il fut chanté en vers, et par un relieur.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



ANACREON 1791

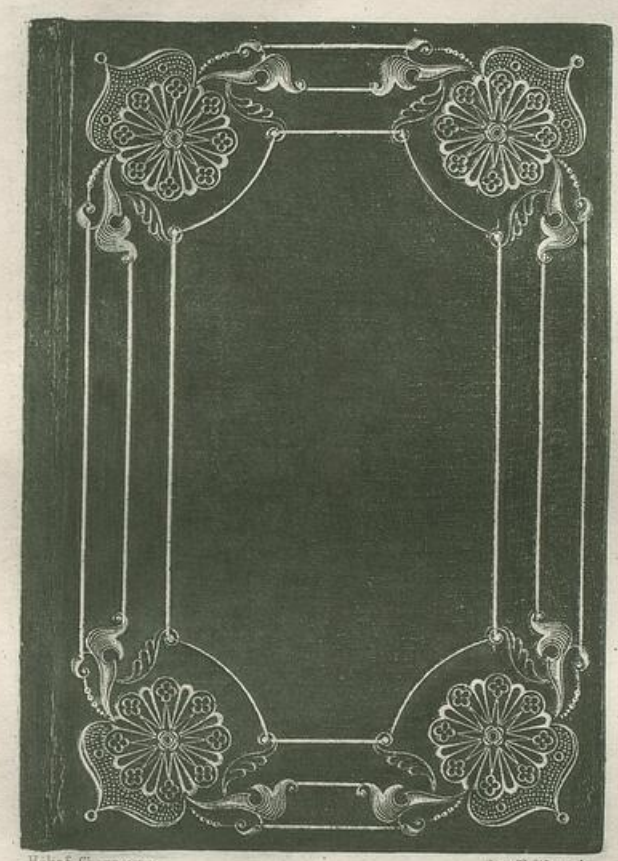
PEINTURE DE THOUVENIN

Enfin, nous tiendrons pour une des perles de notre exposition fictive une reliure en maroquin orange janséniste mise par Purgold sur les quatre volumes in-12 d'un *Désaugiers* de 1827.

Nous n'avons pas à distribuer de récompenses. Purgold, Simier, Thouvenin ont obtenu de la renommée tout ce qu'elle peut donner : la réputation maxima, l'illustration. Des jurys de la Restauration ils reçurent des mentions honorables, et même des médailles d'argent. Les relieurs n'en étaient pas encore à la médaille d'honneur et à la croix.

Mais notre célèbre triumvirat eut une récompense d'un genre très particulier et nouveau. Il fut chanté en vers, et par un relieur.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Heliog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

ANACRÉON 1791

RELIURE DE THOUVENIN

ANACRÉON 1791

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Hellog. Charreyre Imp. Ch. Wittmann

ANACRÉON 1791

RELIURE DE THOUVENIN (DOUBLURE)

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

VI

Un relieur versificateur et didactique.

Lesné[1], né vers 1775, ne se mit à relier qu'en 1802, à vingt-sept ans. La Révolution ayant interrompu ses études, il avait dû manier d'abord la lime et le marteau. Il reliait comme la moyenne des relieurs, comme un Meslant ou un Ducastin, et d'ailleurs était sans autre prétention sur l'article. Mais il avait la passion de la reliure (qu'il appelle un art *sublime*), plus encore de la reliure proprement dite, du corps d'ouvrage, que du décor; et aussi la passion

1. François-Antoine-Désiré Lesné : 5, rue des Grès; — rue d'Enfer; — 19, rue de Tournon; — rue Saint-Jacques?

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

des améliorations, d'où le *Mémoire sur les moyens de conserver les reliures et de retarder de plusieurs siècles leur renouvellement*, et l'invention des « cartonnages conservateurs » pour relier provisoirement le livre sans l'abîmer et sans le grecquer, en attendant la reliure définitive. Cartonnages dont, par parenthèse, les bibliophiles ont fait de nos jours un usage de plus en plus fréquent.

Bref, Lesné est un type : il connaissait son métier et en a bien parlé.

Dès son jeune âge il avait taquiné la Muse, faisant chaque jour une ou deux chansonnettes à la brune et à la blonde. Lui-même dit que

> ...ces transports amoureux
> N'étaient pas toujours peints en vers harmonieux.

En même temps qu'il se fit relieur, il se maria, en 1803, et dès lors sa lyre eut d'autres ambitions.

Fort intéressant, un relieur qui conçoit l'idée d'un poème didactique, *La Reliure*, et, après huit ou dix ans de travail, le mène à bien !

Quelques-uns ont cru devoir en rire, ou le

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

dédaigner. Ils ont eu tort : ce sont peut-être ceux-là, et non Lesné, qui ne sont pas intéressants à lire. Mais pour qui aime vraiment la reliure et veut connaître son histoire, le travail de Lesné est curieux. Il faut y voir, en dehors de la partie technique très développée et d'ailleurs fort saine, ce qui a une saveur du moment : une bataille contre la reliure anglaise et pour nos relieurs, et surtout, un énergique plaidoyer pour le travail bien fait.

Comme forme, Lesné n'est point un poète, mais un versificateur. Ceci nous dispense d'être exigeants. Son but, en parlant par douze syllabes, est seulement, dit-il, de fixer *mnémoniquement* les principes fondamentaux du métier.

Il y a d'ailleurs un élément assez plaisant et d'un effet sûr dans la solennité de la forme appliquée à des conseils techniques et terre à terre, dans les *ad angusta per angusta* de ces apophtegmes pince-sans-rire :

J'aime mieux des filets poussés d'une main sûre
Qu'un livre mal tourné tout couvert de dorure...
...Un beau granit sur un livre mal fait
Ne produira jamais qu'un détestable effet....

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Un livre sur tous sens doit se trouver d'équerre,
En tête, en queue, au dos, au mors, à la gouttière....
En un livre toujours que le bon goût réside,
Qu'il soit simple, élégant, élastique et solide.

Solide ! solidité ! voilà la vraie devise de Lesné. Le corps d'ouvrage avant tout. Comme fond, Lesné est intéressant, honnête, aimant le bien fait, l'élégant, et somme toute ne disant que de bonnes choses. Ces choses sont banales aujourd'hui que nous vivons au milieu du travail remarquablement exécuté. Au commencement du siècle, elles étaient une réaction nécessaire contre toutes les défectueuses pratiques.

Mais, encore une fois, ce n'est pas cela que nous lui demanderons, parce que d'autres que lui, et même de son temps, nous décriront sèchement les opérations matérielles de la reliure (nous avons déjà parlé du précis technique de Mairet, 1824, qui a évidemment servi de première base au *Manuel Roret*). Ce qui nous intéressera chez Lesné, c'est la manifestation de l'état d'esprit de son temps, de la manière de penser des hommes de la Restauration sur la reliure et les relieurs de la Restauration. C'est

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

ainsi que par Lesné nous avons connu les Bozérian et Courteval, idoles de la France, Purgold le vétilleux, l'industrieux Simier, et Minerve-Thouvenin-comète.

La Reliure, poème didactique en six chants, parut en 1820, dédiée par Lesné à son fils et élève, âgé de dix-sept ans. Mais prenons plutôt l'édition de 1827, dédiée aux amateurs de la reliure : avec ses autres poésies ajoutées, ses notes développées, et son vocabulaire des termes techniques, elle forme un véritable traité, développé et complet, de reliure.

Le premier chant est historique. Mais comme notre relieur est peu érudit sur la partie rétrospective de son art! Quand il a nommé un certain Gascon ou Gacon que l'on croyait alors être le décorateur des grandes reliures de la Renaissance, Desseuil (du Seuil), Padeloup et Derome, c'est tout. Il est beaucoup plus tourné vers ses contemporains, qu'il regarde comme des géants : Bozérian, Lefebvre, Courteval, puis Thouvenin. Il y a même une comparaison fort curieuse à faire entre la faiblesse de ces

connaissances rétrospectives du relieur de 1820 et le savoir approfondi, critique, et raisonné, des relieurs qui écriront l'histoire de la reliure soixante ans plus tard.

Il y a d'ailleurs une autre curieuse comparaison à faire entre ce savoir approfondi des écrivains récents et l'invraisemblable résumé de l'histoire de la Reliure risqué en 1876 par le Larousse à l'article *Relieur*; citons ce morceau, qui demeurera fameux :

« *Voici les relieurs les plus célèbres des temps modernes : Gascon, sous le règne de Henri II; Dusseuil, contemporain des guerres de religion; Padeloup et Derome, qui « travaillaient comme on ne travaille plus ». Les Courteval, les Bozérian, les Lefèvre, les Simier, les Thouvenin méritent d'être cités au même titre que Laisné, Matifa, Coty, Durand, Bisouard et Scaraguel, qui travaillaient tous au commencement de ce siècle.* » (!!!)

Hâtons-nous de revenir à notre Lesné :

Le deuxième chant est pour les préceptes

généraux. — Faire lentement, sans se presser ; faire solide ; déplorer la manie des livres qui s'ouvrent, manie qui a amené les dos brisés et « la grecque ennemie ». — Anathématiser Delorme et sa méthode perverse, ses dos sans couture, simplement rognés, puis agglutinés à la colle, et l'expéditif Fouré, le relieur à la minute, qui, par opposition à la lenteur de ses confrères, relie en un jour. (On ne prévoyait pas alors la rapidité que prendrait bientôt la reliure industrielle.) Être l'ennemi des livres trop épais, des « billots », etc., etc.

Enfin, l'honnête Lesné ne veut pas qu'un relieur relie les livres infâmes, sauf toutefois ceux où l'art joue un rôle, comme

> ...d'Herculanum les trépieds et les lampes
> Que Saint-Non fit entrer dans sa suite d'estampes,
> Les compositions de l'obscène Arétin
> Que Carrache anima d'un crayon libertin,
> Ou bien de d'Orléans les planches spintriennes,
> Ou *les Douze Césars*, ou *les Dames romaines*.

Sans presque y toucher, Lesné tranche ici la plus grave des questions : celle de savoir

jusqu'où un bibliophile peut entrer, sans se compromettre, dans la voie périlleuse de l'image libre.

Très bien, Lesné! Mais qu'auriez-vous dit si vous aviez pu pressentir, pour un avenir prochain, la fameuse reliure *aux fleurs du mal*?

Le troisième et le quatrième chant de *La Reliure* traitent du corps d'ouvrage.

Le chant V pourrait s'appeler le chant du veau. Marbrer le veau, quelle affaire pour ce temps-là! A entendre Lesné, ce n'est pas trop, pour un pareil résultat, de mettre à contribution les trois règnes, de savoir les substances et les doses, de se défier des réactions saugrenues; surtout de cultiver la chimie, de méditer les écrits de Lavoisier, Thénard, Vauquelin, de connaître la puissance des simples, des métaux, des sels, des alcalis! Oui, il faut tout cela, à en croire le relieur de 1820, pour préméditer un marbre, une racine, un porphyre, un jaspe, un granit, une écaille : car ces merveilles ne s'improvisent pas, elles s'élaborent

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

préalablement dans les cerveaux des marbreurs de génie! Voyez marbrer Simier : *ses plans sont bien conçus, mûris, bien concertés.* Voyez le marbreur spécialiste Sayet; voyez Bozérian, Lefebvre, Fauché, *dont les racines semblent faites vraiment par quelques mains divines*!

Et le marbre soupe au lait! Courteval, « qui sait perfectionner tout »

...en a fait un granit d'un délicieux goût.

Eh bien, voici la juste conclusion : tous ces granits et cailloutis, « bien que très agréables »,

...au veau fauve jamais ne seront préférables,
Des embellissements c'est le nec plus ultra.

Et Lesné, en manière de *finale*, attaque l'hymne au veau fauve.

Le sixième et dernier chant rentre directement dans notre sujet. C'est le décor, la dorure sur cuivre, les filets, le pointillé, la gaufrure, etc. Lesné est ennemi du clinquant et du surchargé. Il méprise aussi les reliures monastiques. Il aime la « simplicité » (?) de Grolier, qu'une

obligation de rime avec le mot *succès* lui fait qualifier par une cheville fort étrange :

De la bonne reliure amateur *à l'excès* (?)

On devient relieur, mais on naît doreur. Voilà, résumée, l'opinion de Lesné. Néanmoins, il donne tous les conseils techniques sur la manière de pousser la dorure. Puis, comme goût, il recommande, avec l'usage des petits fers, le discernement dans l'emploi des fers :

Il est un heureux choix de fers harmonieux....

Ce vers à la Boileau était inévitable ici, et nous le voyions venir de loin.

Lesné proscrit — détail caractéristique du temps — les abréviations pour les titres.

Il recommande aux doreurs d'estimer, de préférer les amateurs vétilleux et difficiles.

Il est absolument indispensable aussi qu'un doreur sache *coucher* lui-même son or :

Une femme en cet art est toujours plus savante,
Si vous couchez dix dos, elle en couchera trente.
Vous devez cependant tenir à le savoir,

Je dirai même plus : pour vous, c'est un devoir.
Que je hais un doreur qui demeure à rien faire,
S'il est quelques instants privé d'une ouvrière!
Tous les jours, éprouvant son indocilité,
Il ne doit plus compter sur son activité.
L'orgueilleuse bientôt, pour lui faire la nique,
Prétextera sans cesse ou migraine ou colique.

Ceci amène cette maxime, qui est, pour tous les métiers, la véritable loi du patron,

Soyez indépendant : alors qu'il sait tout faire
Un artiste, chez lui, peut commander en roi.

Lesné veut que le décor soit d'un genre nouveau pour les livres nouveaux. Notons avec éloge cette doctrine vraie.

Enfin notre relieur termine, comme il convient, par une solennelle profession de foi :

Je veux qu'un livre soit bien plié, bien battu,
Bien pressé, rebattu, repressé, bien cousu;
Et que, sans se piquer d'une folle vitesse,
Avant de le rogner, il reste un jour en presse;
Que le cuir soit uni sans être trop paré,
Que les deux mors soient vifs, le livre bien carré....
Que le dos se présente horizontalement,
Que deux dos joints le soient bien hermétiquement;....

Je veux que les cartons, vers le dos renversés,
Tombent exactement l'un sur l'autre fixés....

(Ce genre d'expérience, qui est comme le grand écart appliqué au livre, ne pourrait pas impunément se pratiquer aujourd'hui, avec les reliures endossées à la Trautz !)

Que le dos soit bien ferme et qu'il s'ouvre aisément,
C'est surtout à ce point qu'on connaît le talent.

(Maintenant, on le sait, nous avons changé cela : le criterium du talent est au contraire qu'un volume, surtout un petit volume, bien relié, *doit ne pas pouvoir s'ouvrir* !)

Que l'endossure soit d'un solide élastique,
Qu'il soit, enfin, bien fait plutôt que magnifique.

Puis, reprenant en prose, dans les notes, les points les plus importants, il écrit à nouveau un véritable et très intéressant traité de reliure.

Dans tout le livre de Lesné, la reliure même, le métier, et les principaux relieurs, occupent constamment le premier plan. Mais dans le fond

de la scène nous voyons défiler une nombreuse figuration : les amateurs Didot, Bérard, Langlès, Renouard, De Bure, Grabit, Neveux et Chardin, le plus vétilleux de tous; les relieurs Duplanil, Ginain, Bradel, Tessier, Meslant; Naissant, renommé pour la reliure des livres de lutrin ; Cabanis, cartonneur à la mode ; Derome, Chaumont, Deboisseau, Godereau, Lavéronière, Caillebothin ; puis le gâcheur Fouré, l'ivrogne Baret ; puis Rosa, Fuel, Janet, qui savent « le grand art d'embellir une étrenne mignonne ». — (A noter au passage le goût du temps pour les petits almanachs, livrets, étrennes, reliés et mis en étuis.) — Puis Mmes Bozérian et Thouvenin, se livrant à « l'art délicat de confectionner les tranchefiles » ; puis les habiles doreurs, Rousset, Dalendon, Carré, Quarteau ; les graveurs de fers, Culembourg, Lefèvre, Hérou, très estimés, et à qui il faut commander l'ouvrage six mois d'avance ; les graveurs de composteurs, Kilcher, et Delaunai son élève ; le marbreur Sayet, ayant perdu la vue par la vapeur des acides, mais continuant à marbrer au jugé ; les doreurs sur tranches, Pélissier, Blangis, Canon,

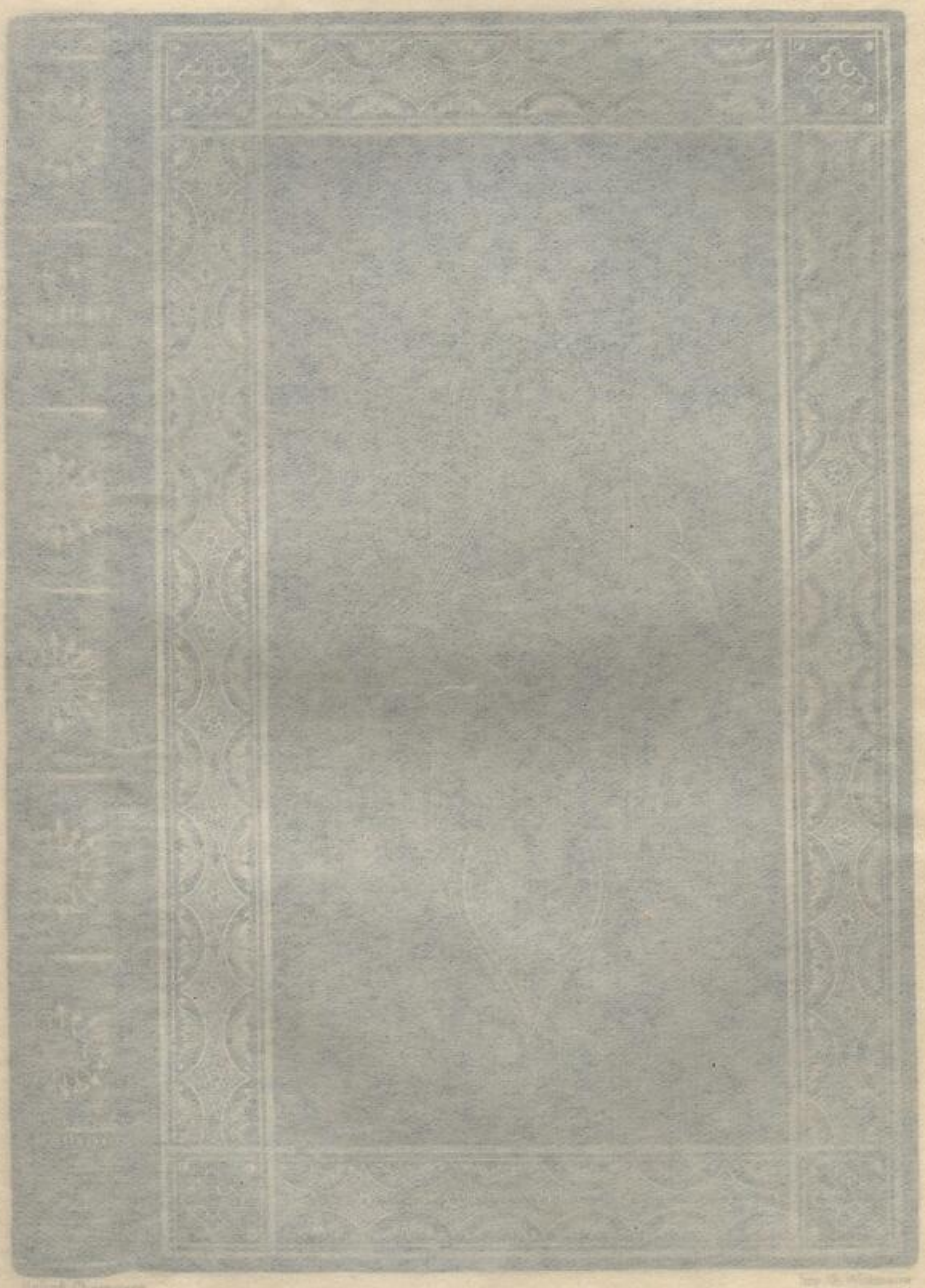
Blanchard ; puis les praticiens qui économisent sur l'or, Laferté, Noel, Leprince ; et encore Létang et Rousseau, au goût ridicule....

Et au total, il semble, en prenant ainsi le livre du relieur didactique, que l'on fasse, en 1820, l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui notre tournée quasi-quotidienne chez les relieurs et les libraires, et qu'on entende une heure de conversation et de cancans bibliophiliques !

[25] Montrons en passant, pour la curiosité, un exemplaire de *La Reliure* relié par Lesné lui-même. Maroquin bleu, ornement assez simple, conformément aux principes de l'auteur[1].

La longue gestation et la publication de *La Reliure* n'épuisèrent point la veine poétique de Lesné. Elle eut bientôt une nouvelle occasion de se manifester. Un incident « grave » se produisit, dernier retour offensif de l'ennemi dans la grande guerre entre Anglais et Français.

1. Collection Gruel.



LA RELIURE DE LESNE

RELIÉE PAR LESNÉ

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

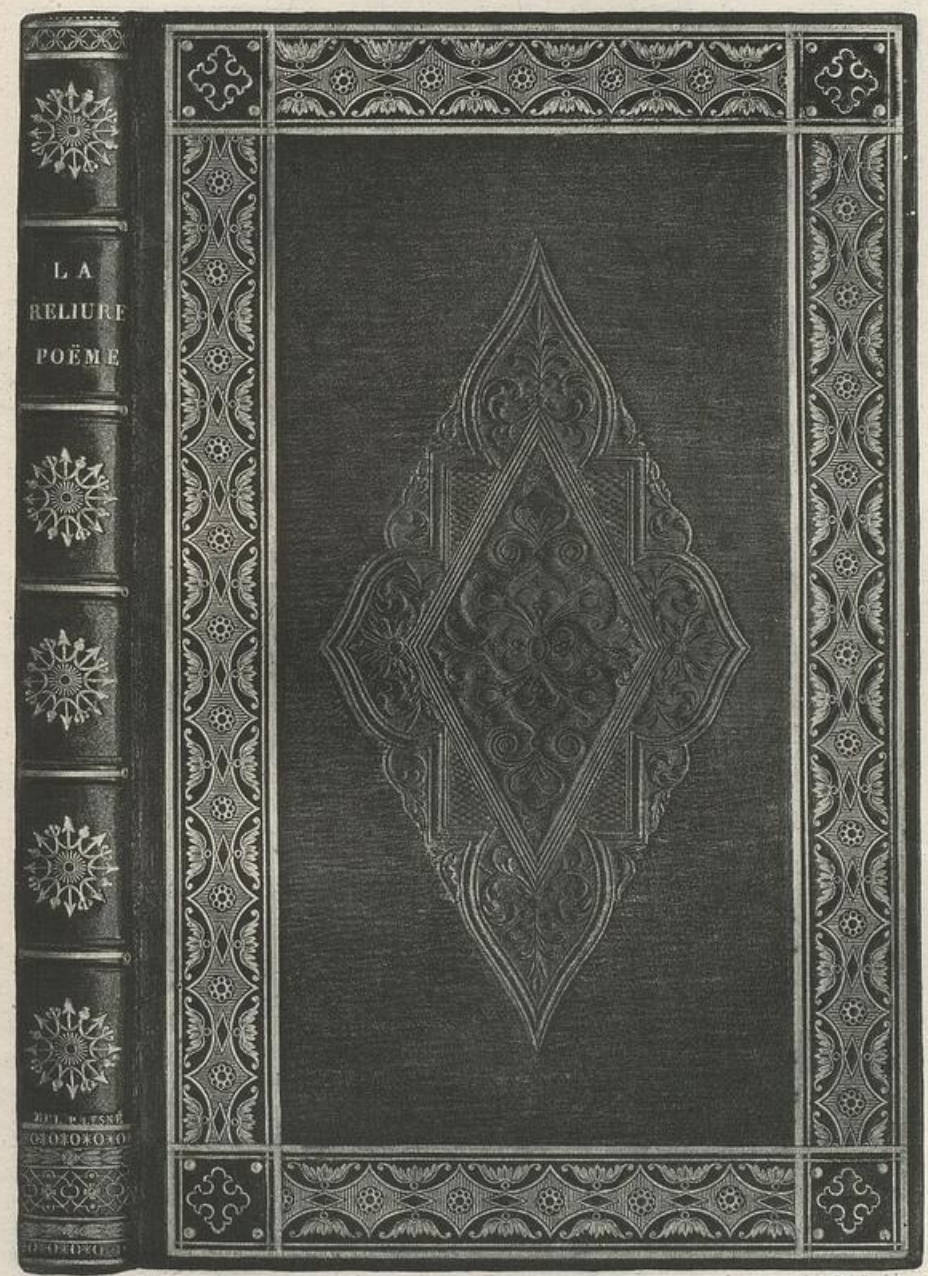
Blanchard ; puis les praticiens qui économisent sur l'or, Laferté, Noel, Leprince ; et encore Létang et Rousseau, au goût ridicule....

Et au total, il semble, en prenant ainsi le livre du relieur didactique, que l'on fasse, en 1820, l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui notre tournée quasi-quotidienne chez les relieurs et les libraires, et qu'on entende une heure de conversation et de cancans bibliophiliques !

[25] Montrons en passant, pour la curiosité, un exemplaire de *La Reliure* relié par Lesné lui-même. Maroquin bleu, ornements assez simple, conformément aux principes de l'auteur.

La longue gestation et la publication de *La Reliure* n'épuisèrent point la veine poétique de Lesné. Elle eut bientôt une nouvelle occasion de se manifester. Un incident « grave » se produisit, dernier retour offensif de l'ennemi sous la grande guerre entre Anglais et Français.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Heliog. Charreyre Imp. Ch. Wittmann

LA RELIURE, DE LESNÉ

RELIÉE PAR LESNÉ

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

VII

Anglais et Français. — Lesné contre Dibdin.

En 1818, Dibdin, faisant son *Voyage bibliographique en France* (traduction de Crapelet, 1825), était venu, dans sa trentième lettre, à parler de nos relieurs, et sur un ton superficiel et dégagé. Remarquez bien que nous sommes en 1818, c'est-à-dire plus près de la reliure de l'Empire que de celle de la Restauration, qui n'a pas encore eu le temps de produire assez pour être définitivement jugée.

Ceci posé, Dibdin écrit :

« Qu'il a consacré *plusieurs heures* de sa résidence à Paris à l'examen de la reliure,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

cette branche séductrice du commerce des livres;

« *Qu'il n'a vu aucun relieur ;*

« Qu'il ne sait pas si Bozérian et Courteval vivent encore, mais que leurs ouvrages sont en grande réputation dans tous les quartiers de Paris ; que Bozérian, l'aîné, a été le restaurateur ou le père de la reliure moderne en France, bien que trop prodigue de chétifs ornements ;

« Que présentement il n'y aurait pas d'autres relieurs à voir que Thouvenin, Simier, Bradel ou Lesné ;

« Qu'il a appris que Lesné préparait un poème sur son art, qu'il passe pour écrire mieux qu'il ne relie, ce qui est d'autant plus fâcheux pour sa petite famille, s'il est marié ;

« Que Thouvenin et Simier sont maintenant les deux étoiles du matin et du soir dans l'hémisphère bibliopégistique ;

« Que l'étoile de Thouvenin décrit dans les cieux un cercle plus élevé; mais que celle de Simier brille d'un assez vif éclat. Leurs ouvrages sont bons, solides, et presque dans le même goût pour l'élégance.... »

Il faut savoir que Dibdin, qui parle des relieurs sans en avoir vu aucun, n'est pas si léger qu'il en a l'air. Au fond, il a ses passions d'Anglais, ce que nous devons trouver très naturel, puisque nous avons nos passions de Français. Son idée de derrière la tête, c'est de faire valoir les Anglais, c'est un fond d'envie contre les collections françaises, Bibliothèque Royale comprise, c'est enfin le désir d'être agréable, non aux Français, mais à lord Spencer. Voilà très simplement la clef de tout ce qu'il écrit.

De là, à propos de reliure, des lardons dans ce goût-ci :

« La décadence et la chute des empires est un thème qui nous est suffisamment connu dès notre première jeunesse, mais la décadence et la chute de l'art de la reliure à Paris est un thème qui n'est peut-être pas aussi familier, même aux plus célèbres de nos amateurs.

« L'art bibliographique a éprouvé une grande décadence chez les Parisiens, mais les relieurs actuels espèrent, et déclarent même avec une certaine assurance, que leur art n'éprouvera ni

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

une chute absolue, ni une décourageante dégradation, et en cela ils raisonnent juste. Avec un peu de soin, et en accordant un peu moins à la vanité nationale, ils ne tomberont pas à un tel degré d'infériorité.... Autrefois, les Français éclipsaient tout le monde en reliure.

« Les amateurs de Paris sont enthousiastes pour des livres que Bozérian a reliés. Lord Spencer possède, sur un *Polybe* de 1473, un de ses plus magnifiques spécimens, *mais je crois qu'il se déferait très volontiers de ce volume, s'il pouvait en acquérir un autre exemplaire d'aussi bonne condition, relié dans le goût le plus parfait de l'école anglaise.*

« Un *Psautier* in-folio, relié par Thouvenin, qui est à la Bibliothèque Royale, est considéré comme le *nec plus ultra* de la reliure moderne à Paris. Je n'hésite pas à dire que c'est une méprise de le considérer comme une reliure *extraordinaire*. Les ornements en sont communs, l'intérieur est décidément mauvais, et l'ensemble de l'exécution manque de grâce. Les tranchefiles sont, comme celles de Bozérian, ajustées sans goût. *Le tout est manifestement inférieur*, même

aux ouvrages de *Mackinlay*, *Hering*, *Clarke* et *Fairbairn*. Il n'est aucun de ces artistes, en effet, qui ne puisse l'éclipser, et de beaucoup.

« J'apprends que Thouvenin garde les livres aussi longtemps que certain de nos relieurs. A ce sujet *Charles Lewis sourirait complaisamment si vous lui faisiez entendre le mot de rivalité pour l'exécution d'un pareil ouvrage*. Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi : on dit que Charles Lewis doit nous quitter pendant quelque temps pour établir à Paris une école de reliure, d'après les principes du goût anglais ; mais ce projet est sûrement chimérique. Si on le tentait, il échouerait à bref délai. *Que Thouvenin et Simier et le* poète *lui-même, examinent avec soin le choix de leurs fers et la manière de dorer de nos plus célèbres relieurs, et ils ne doivent pas désespérer de rivaliser avec eux, et l'âge d'or de la reliure en France ne tardera pas à renaître.* »

Cette malveillance, cette manière détachée et lancinante, exaspérèrent tout naturellement nos relieurs. Lesné était indiqué pour leur servir de porte-parole, et ne se fit pas prier. Il

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

entonna le Pæan, ou, plus simplement, retroussa ses manches, saisit sa bonne plume et écrivit la *Lettre d'un Relieur français à un Bibliographe anglais*.

On peut dire qu'à monsieur Dibdin, ministre de la religion à Kensington, il servit une « tournée » de premier ordre.

On n'a pas idée, d'ailleurs, du ton sur lequel le prit Lesné ! Son exorde, notamment, est d'un solennel qui frise le comique :

Savez-vous bien, monsieur, pourquoi je vous écris?
C'est que je crois avoir le droit de vous écrire....
Je vois dans un ministre un homme tel que moi;
Devant Dieu je crois même être l'égal d'un roi,
Il nous a tous jetés sur ce triste hémisphère;
A notre première heure, à notre heure dernière,
Nous sentons les effets de cette égalité....

Il accuse ensuite Dibdin de mauvais calembours, d'inconvenances, de grossièretés qu'on ne rencontre même pas chez nos journalistes de dernier ordre ; bref, d'être Anglais « et par cela seul dispensé de cette politesse que ses compatriotes n'acquièrent pour la plupart qu'après un long séjour en France ». Lesné répond ici à la

boxe bibliographique de Dibdin par un coup de savate à la parisienne.

Voici le coup de pointe à la française : « Nous n'imiterons pas les relieurs anglais », répond-il au bibliographe humoriste, « en imitant on réussit toujours mal : vous en êtes une preuve évidente. *J'ai vu en beaucoup d'endroits de votre lettre que vous avez voulu imiter Sterne : qu'est-il arrivé? Vous êtes resté au-dessous de lui.* » Touché, Dibdin!

Mais l'Anglais avait commis une faute de tactique et découvert son flanc. Au lieu de s'en tenir à l'affirmation générale de la supériorité des siens, il avait voulu la prouver techniquement; entrant dans les détails de métier, il s'était laissé entraîner à parler battage, couture, mors, etc., et même, Dieu me pardonne! à plaisanter le bruit suave, le petit craquement argentin que produit le papier d'un livre vivement feuilleté sous le pouce. Or, toutes les fois qu'un amateur en voudra trop dire sur le métier, il se fera « rouler » comme un enfant par les relieurs. Lesné empoigna son adversaire sur ce terrain favorable, et le noya, moitié prose et

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

moitié vers à la façon des *Lettres à Émilie*, sous un flot d'arguments du métier.

Sa *Lettre d'un relieur français* parut en 1822.

En guise de propagande par le fait, Thouvenin lui en relia brillamment un exemplaire qui a appartenu récemment à Charles Cousin le Toqué[1]. Nous en donnons la reproduction.

[26] Thouvenin. *Lettre de Lesné à Dibdin*, 1822, in-8. Maroquin rouge. Décor en plein formé d'une bande avec rosaces d'angles, de quatre compartiments intérieurs remplis de fers gras et d'une rosace centrale également remplie de fers élégants et caractéristiques. Cette rosace est mosaïquée de jaune et vert. Doublé de gros papier gris mat. Ce genre de doublure est à noter comme assez agréable.

Ce décor est le plus remarquable peut-être de la Restauration. Si Thouvenin l'eût répété sur un certain nombre de reliures, comme jadis les relieurs avaient répété leurs idées heureuses, il

1. Aujourd'hui dans la bibliothèque de M. Descamps-Scrive.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Imp. Ch. Wittmann

PLAFOND DE L'ESNÉ A DIRDIN 1822

RELEVÉ PAR THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

moitié vers à la façon des *Lettres à Émilie*, sous un flot d'arguments du métier.

Sa *Lettre d'un relieur français* parut en 1822.

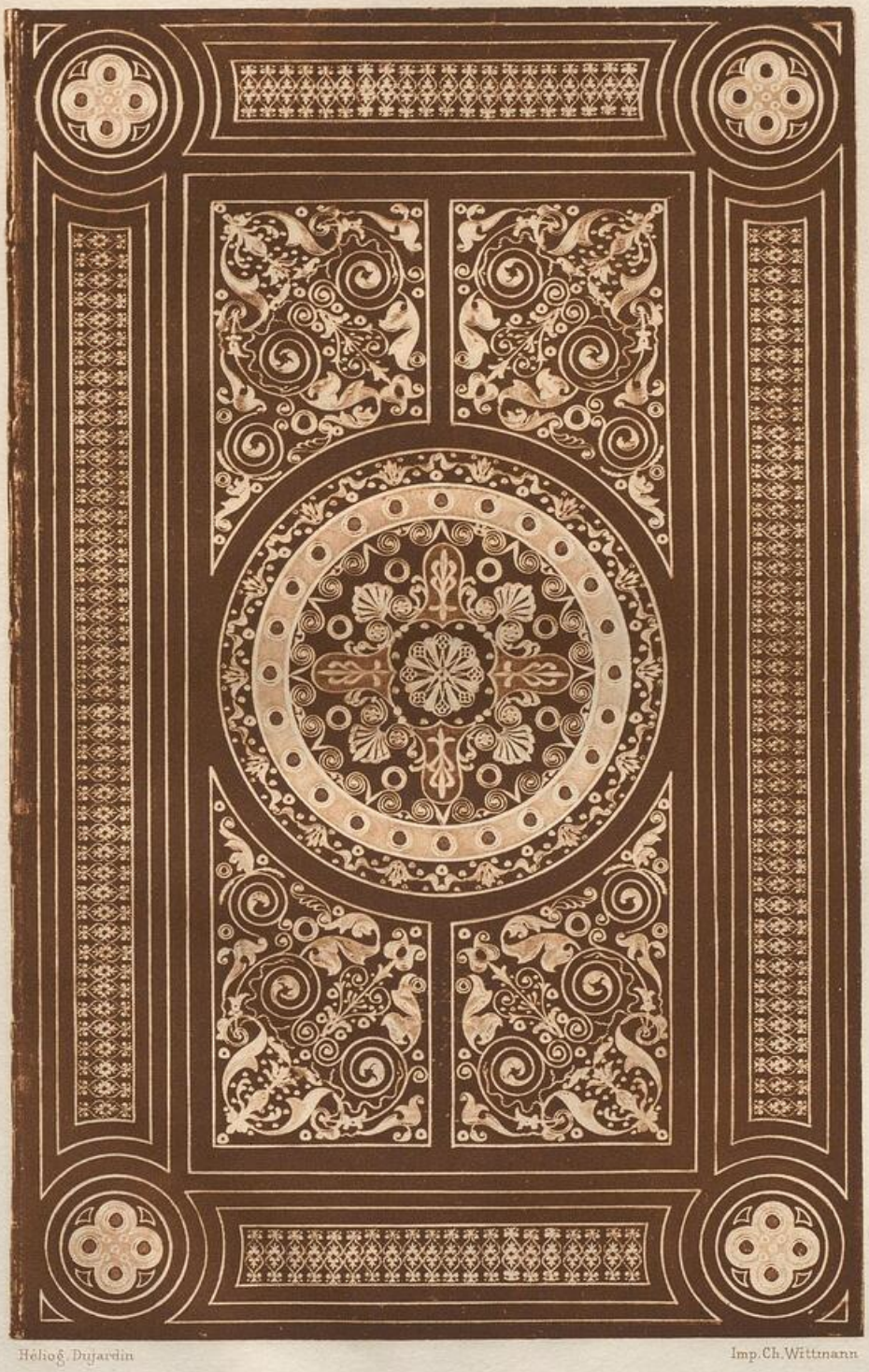
En guise de propagande par le fait, Thouvenin lui en relia brillamment un exemplaire qui a appartenu récemment à Charles Cousin le Toqué[1]. Nous en donnons la reproduction.

[26] Thouvenin. *Lettre de Lesné à Dibdin*, 1822, in-8. Maroquin rouge. Décor en plein formé d'une bande avec rosaces d'angles, de quatre compartiments intérieurs remplis de fers gras et d'une rosace centrale également remplie de fers élégants et caractéristiques. Cette rosace est mosaïquée de jaune et vert. Doublé de gros papier gris mat. Ce genre de doublure est à noter comme assez agréable.

Ce décor est le plus remarquable peut-être de la Restauration. Si Thouvenin l'eût répété sur un certain nombre de reliures, comme jadis les relieurs avaient répété leurs idées heureuses, il

1. Aujourd'hui dans la bibliothèque de M. Descamps-Scrive.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

LETTRE DE LESNÉ A DIBDIN, 1822

RELIÉE PAR THOUVENIN.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

eût dégagé, lui aussi, une idée de reliure, il eût créé un style et laissé le décor à la Thouvenin, pour faire suite aux fanfares, aux pointillés et aux dentelles. Mais déjà il est dans le génie de notre siècle de ne pas se fixer sur une idée, même sur une trouvaille, et de vagabonder d'une tentative à l'autre.

La lutte tourna à l'aigre. Il y eut échange de lettres. Les Anglais se défendirent dans la *Revue d'Édimbourg*. Lesné, alors, fit feu de toute son artillerie contre eux, dans son *Épître à Thouvenin*, cette fois, toute en vers :

Vous croyez que Dibdin s'en tient à ses missives?
Il sait par cent moyens vomir des invectives....
Je vois qu'il a recours à des auxiliaires.
Le journal d'Édimbourg peut me vilipender,
Par des sarcasmes vains croit-il m'intimider?
Il se trompe : jamais je ne perdis courage,
Je demeure tranquille au milieu de l'orage.
Non, tout l'or de Dibdin ne saurait me salir;
Il peut m'invectiver, mais jamais m'avilir!

Et après avoir poursuivi une série d'arguments poétiques et victorieux, Lesné termine dans le

style du temps en criant à son cher Thouvenin :

Je voudrais qu'un Français fût vraiment un Français....
Montrons donc aux Anglais une noble assurance :
Vit-on jamais broncher les enfants de la France?

C'est le pendant de la légende de Charlet, où un vieux grenadier dit à un jeune soldat : *Souviens-toi que jamais l'Anglais ne pourra rivaliser le Français sur l'arme blanche! Non! jamais!* — Jamais l'Anglais ne pourra *nous rivaliser* sur la reliure!

Et, à propos de l'exposition de 1823, Lesné, dans son *Épître à Simier père*, envoie une dernière bordée aux Anglais.

L'anglomanie est définitivement vaincue....

Ici notre lecteur nous interrompt pour nous dire : « Voici bien longtemps que vous nous parlez de Lesné et de sa lutte contre l'anglomanie. Mais qu'est-ce que cela? un combat de pygmées, un épisode comique, une tempête dans la jatte à colle. En vérité, ce n'est rien! »

Mais, lecteur, on ne peut pourtant pas, à propos de reliure, vous raconter la bataille

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

d'Austerlitz ! L'histoire de la reliure, c'est cela : batailles pour le corps d'ouvrage ou batailles pour la dorure. Voilà pourquoi vous devrez vous contenter du récit de ce petit Fontenoy bibliopégique, gagné avec honneur par Lesné sur un Anglais qui, d'ailleurs, avait tiré le premier. Ce n'est rien, dites-vous? Ce n'est rien, la question de prééminence pour le morceau de carton recouvert de maroquin qui s'appelle une reliure? Ce n'est rien aussi, à ce compte-là, une assiette de faïence ou une tasse de porcelaine. Rien, une pièce de soie ou de coton. Rien, un morceau de papier peint. Rien, un flambeau ou une pendule, un rideau ou un canapé. Et la France qui parlerait ainsi en arriverait, au bout de tous ces *ce n'est rien* de détail, à perdre en gros la grande bataille dans le *struggle for life* des nations : la suprématie séculaire et jusqu'ici incontestée dans les industries d'art.

Dans une dernière œuvre assez délayée, une *Satire à mon esprit* (oh!), le relieur versificateur combattit un ennemi nouveau, le genre gothique et moyen âge, ce que nous appelons

aujourd'hui la *reliure à la cathédrale*. Mais ceci est un point à traiter à part.

Lesné se complaisait à écrire, évidemment fier d'avoir plus de français que la généralité de ses confrères. On le saisit très bien grand tourneur de phrases dans la *Satire*, et même déclamateur; il se proclame *ennemi de l'adulation*; il refuse de *ramper* (qui le lui demande?); il déclare ne pas vouloir *monseigneuriser* :

D'un mot un roi peut faire un duc, un chevalier,
Il faut dix ans et plus pour faire un ouvrier....
... J'aime la bonhomie,
Et je ne puis souffrir les gens dont la manie
Est de traiter l'artiste avec ignominie....

(En voilà assez! Ceci est déclamation pure et besoin de ronfler : par artiste, il faut entendre ici relieurs; or les relieurs sont précisément traités par leur clientèle bibliophile avec une considération toute particulière. Demandez plutôt à Thouvenin, à Bauzonnet, à Duru, à Capé, à Trautz, à Chambolle, à Marius, à Cuzin, à Mercier, etc.)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Monsieur

Vous avez la bonté de vous intéresser a mon fils,
et c'est cet intérêt que vous voulez bien y prendre
qui me fait me permettre de vous écrire je regrette
même et cela dans les seuls intérêts de mon fils
de ne pouvoir converser avec vous, j'aurais eu bien des
choses a vous dire, bien des conseils a vous demander;
mais il n'en est pas ainsi, je vous dirai seulement
que ne voyant dans la dure necessité de perdre
mon fils ou mon établissement je n'ai pas balancé
et je fais le sacrifice de ce dernier, je l'établirai
au mois d'avril prochain. jusques là je le guiderai
encore dans les études relatives a son état et dans
d'autres études qui ne lui sont pas moins indispensables

mais il a déjà pris le gout de l'indépendance
et voudrait bien secouer par avance le joug
paternel, les conseils d'une père ne sont pas aussi
puissants que ceux d'une personne tout a fait
désintéressée, vous allez le juger, et vous pouvez
mettre d'un grand secours dans cette circonstance

avant-hier j'eus avec lui une grande difficulté
relativement aux lettres qu'il vous a porté hier, ces
lettres sont bien les unes mêmes, je n'en suis pas
mécontent, bien que dans son voyage il se soit
accoutumé

accoutumé a pousser les filles de dessus les plats a vue d'oeil, et que si j'approuve cette methode abréviative pour les ouvrages ordinaires, je l'improuve dans les ouvrages soignés, en ce que des filles qui ne sont pas poussées a la régle présentent toujours un certain tramblottement désagréable, je desirerais qu'il ne tombat pas dans la manie qu'ont tous les autres relieurs de placer dans les angles de ces filles une perle ou pois qui s'il ne fait pas absolument mal sur de simples filles ne fait jamais bien sur de doubles en ce qu'il détruit toute l'harmonie, et que je crois qu'un angle coupé bien carrément, sera toujours préférable a celui gâté par un objet qui lui est étranger, voila de ces vérités si palpables qu'il est impossible de ne pas se rendre a leur evidence et je desire beaucoup que vous lui rendiez le service de lui en faire l'observation votre gout monsieur pourra vous en suggerer d'autres qui ne seront pas moins importantes

de plus il a mis a vos livres des bordures interieures a froid, je crois que vous serez de mon avis et que vous trouveriez preferable que les bordures interieures fussent en or cela est infiniment plus joli quand on ouvre le livre, je lui en ai fait l'observation sa prétendue, sa mère se sont jointes a moi il n'en a pas démordu il n'a jamais voulu se rendre a l'evidence, vous lui rendriez un très grand service en lui renvoyant ses livres pour y mettre

des

bonnes soirées, ce petit avis lui serait plus profitable que tout ce que je pourais lui dire, gardez moi je vous prie le secret, vous me le garderez, vous êtes père, et vous m'approuverez: j'aime mon fils par dessus tout, mais je prendrai tous les moyens possibles pour le faire un bon artiste, et non pas un routinier et un manieque

j'ai l'honneur d'être

Monsieur

votre très humble serviteur

ce 7 9bre 1826

Il semble aussi que notre homme soit devenu maniaque et mélancolique. Voyez la curieuse et étrange lettre que nous reproduisons ici en fac-similé[1]. Lesné est mécontent de son fils, de ce fils auquel naguère il dédiait son poème. Il l'adresse à un client (M. Lucas-Montigny), pour être morigéné et remis dans la bonne voie. Ce fils a le goût de l'indépendance, il n'écoute pas son père, il tourne mal. Il pousse les filets de dessus les plats « à vue d'œil » et non à la règle! Plus encore, ce fils dénaturé tombe dans le travers de mettre dans les angles de ses filets une perle!! Passe avec un filet, mais avec un filet double! Enfin, scandale atroce, il a poussé sur des doublures des roulettes *à froid!!* Pour le coup, c'est trop. En vain sa *prétendue* et sa mère se sont jointes à son père pour le supplier de ne pas pousser à froid à l'intérieur : il n'a jamais voulu se rendre à l'évidence!!! Quel tableau de famille! (Et quel amour du métier!)

Lesné fut professeur de reliure à l'école des

1. Collection d'autographes de relieurs réunie par M. Léon Gruel.

Sourds-Muets. Lorsqu'il fut remplacé, en 1834, il adressa à ses élèves une sorte de proclamation assez mélancolique.

Le 4 janvier 1839, il s'était fait inscrire pour l'exposition de l'industrie, où il voulait montrer un nouveau procédé de dorure sur soie. Il paraissait gai.

Le lendemain, il alla livrer un atlas chez M. Jacoubet, dans l'île Saint-Louis. Il en sortit à dix heures du soir. On ne le revit plus.

Son corps ne fut retrouvé que le 19 février, dans la Seine, près du pont d'Arcole, tout défiguré, et porté à la Morgue. Sa mère le reconnut à un signe à la joue gauche.

S'était-il suicidé? Avait-il été attaqué en passant le soir sur le pont Marie? On ne sait.

Il laissait une dernière poésie : *A la gloire immortelle des inventeurs de l'Imprimerie*, et, en préparation, un traité de reliure.

Et maintenant que nous avons tué l'infortuné relieur didactique, reprenons la reliure de la Restauration.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Charnoux — Imp. Ch. Wittmann

ŒUVRES DE SCHILLER 1821

EXEMPLAIRE DE LA DUCHESSE DE BERRY

RELIURE DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Sourds-Muets. Lorsqu'il fut remplacé, en 1834, il adressa à ses élèves une sorte de proclamation assez mélancolique.

Le 4 janvier 1839, il s'était fait inscrire pour l'exposition de l'industrie, où il voulait montrer un nouveau procédé de dorure sur soie. Il paraissait gai.

Le lendemain, il alla livrer un atlas chez M. Jacoubet, dans l'île Saint-Louis. Il en sortit à dix heures du soir. On ne le revit plus.

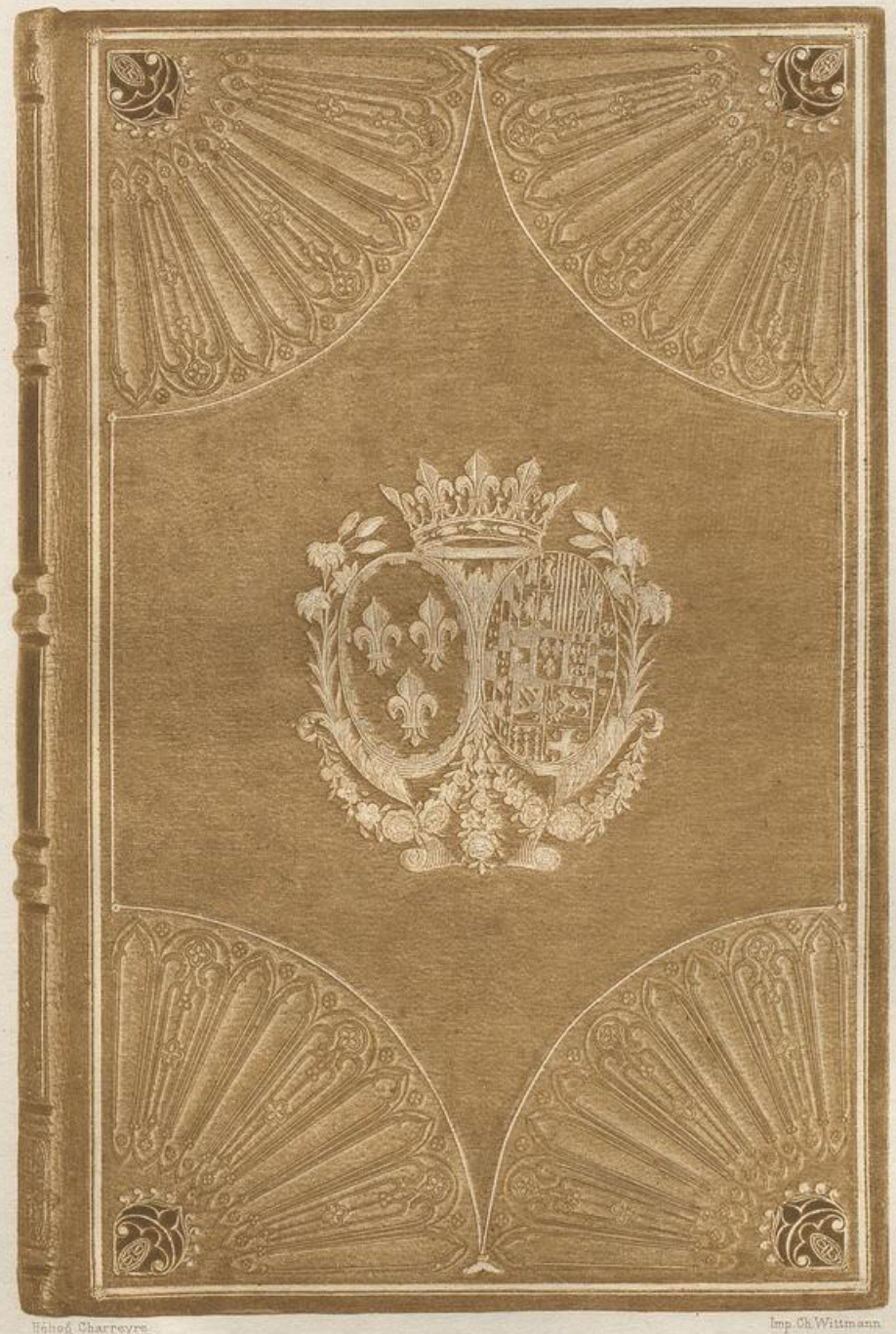
Son corps ne fut retrouvé que le 19 février, dans la Seine, près du pont d'Arcole, tout défiguré, et porté à la Morgue. Sa mère le reconnut à un signe à la joue gauche.

S'était-il suicidé? Avait-il été attaqué en passant le soir sur le pont Marie? On ne sait.

Il laissait une dernière poésie : *A la gloire immortelle des inventeurs de l'Imprimerie*, et, en préparation, un traité de reliure.

Et maintenant que nous avons tué l'infortuné relieur didactique, reprenons la reliure de la Restauration.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Charreyre. Imp. Ch. Wittmann.

ŒUVRES DE SCHILLER. 1821

EXEMPLAIRE DE LA DUCHESSE DE BERRY

RELIURE DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

VIII

Le règne de la gaufrure.

La gaufre est un talent où peu de gens excellent...

Cet aphorisme n'est point, comme vous le penseriez, de Brillat-Savarin, c'est encore un article de foi de la reliure de 1820.

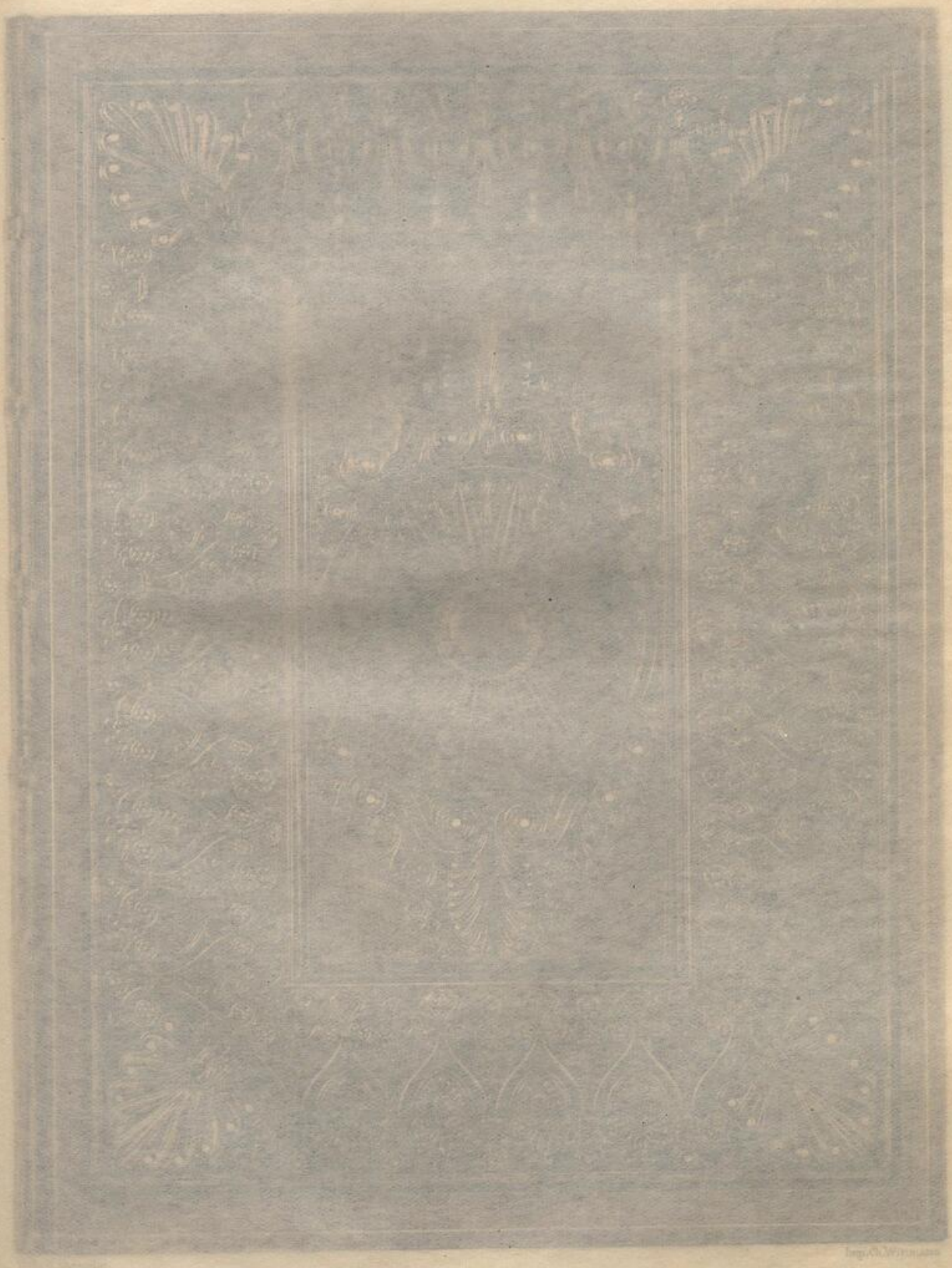
La gaufrure fut une rage.

Courteval passe pour être le premier à avoir introduit ce genre. « Cela se fait avec deux ais en bois ou en cuivre, crénelés en sens inverse. On les applique des deux côtés de la reliure, positivement aux endroits où doivent prendre les filets des mors; d'abord, au moyen d'une

forte pression, on obtient des raies qui partent du filet du plat qui est du côté du mors et vont rejoindre obliquement ceux des bouts et du devant; on retire de presse, et en changeant les ais de côté on obtient, par une seconde pression, un petit quadrillé assez joli et correct. Cette méthode, bien que très agréable, passera comme passent toutes les modes. »

Mais, avant de passer, la gaufrure eut son heure de triomphe. Que disons-nous, une heure! Elle eut quinze années de règne.

D'abord timide et bornée à un petit piqueté ou quadrillé modeste, — quadrillé qui constitue les « gaufres » de Courteval, — elle s'enhardit, passe du veau au maroquin, des ais à la roulette. Son succès va grandissant, elle aborde le motif d'angles, d'encadrement, et la petite plaque de milieu. Nous en avons vu des exemples plus haut. Le procédé est facile et rapide : comment résister à la tentation d'en user? C'est si vite meublé, le milieu d'un plat, avec l'application de l'inévitable losange ou de l'inévitable rosace en cadran d'horloge! Donc la gaufrure cesse



Imp. Ch. Wittmann

ANACHEON 1825

RÉLIURE DE THOUVENIN

forte pression, on obtient des raies qui partent du filet du plat qui est du côté du mors et vont rejoindre obliquement ceux des bouts et du devant; on retire de presse, et en changeant les ais de côté on obtient, par une seconde pression, un petit quadrillé assez joli et correct. Cette méthode, bien que très agréable, passera comme passent toutes les modes. »

Mais, avant de passer, la gaufrure eut son heure de triomphe. Que disons-nous, une heure! Elle eut quinze années de règne.

D'abord timide et bornée à un petit pigneté ou quadrillé modeste, — quadrillé qui constitue les « gaufres » de Courteval, — elle s'enhardit, passe du veau au maroquin, des ais à la roulette. Son succès va grandissant, elle aborde le motif d'angles, d'encadrement, et la petite plaque de milieu. Nous en avons vu des exemples plus haut. Le procédé est facile et rapide : comment résister à la tentation d'en user? C'est si vite meublé, le milieu d'un plat, avec l'application de l'inévitable losange ou de l'inévitable rosace en cadran d'horloge! Donc la gaufrure cesse

Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

ANACRÉON 1825

RELIURE DE THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

d'être un simple accompagnement et devient le motif principal, même le seul ; la grande plaque gaufrée vient couvrir tout le plat du livre....

Et, voilà comment ressuscite le vieux-neuf et comment les plaques *à froid* (c'est-à-dire poussées *à chaud*, mais sans or), qui firent jadis les beaux jours de la reliure dite monastique, vont avoir encore une période de prospérité au commencement du XIXe siècle !

Et, bien que ce soient des plaques, on ne doit pas considérer les reliures qui les portent comme des reliures commerciales, faites à la grosse. Ce sont bien des reliures de luxe, d'une exécution matérielle soignée, et signées le plus souvent par les premiers relieurs du temps.

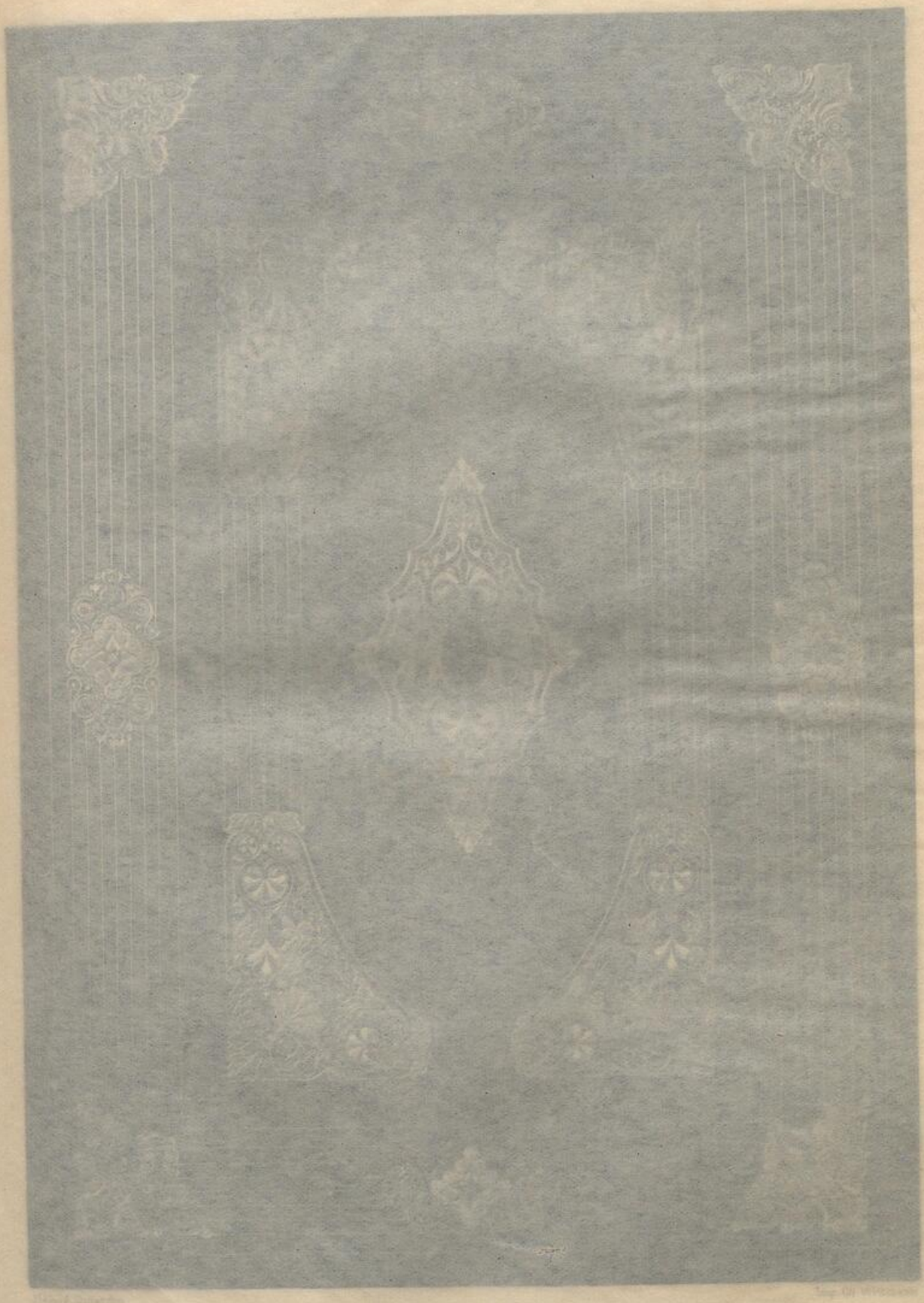
Montrons quelques exemples caractérisés :

[27] Simier. *Œuvres de Schiller*, Ladvocat, 1821, 6 vol. in-8. Maroquin citron ; avec éventails d'angles gaufrés (l'éventail d'angle est un motif de décor qui, dans la reliure, se poursuit à travers les siècles). Au milieu,

frappées en or, les armes de la duchesse de Berry.

Saluons au passage la duchesse de Berry, la dernière des femmes bibliophiles! Non point qu'elle fût une bibliophile active, une chasseresse du livre, ou une collectionneuse! Elle faisait, ou se laissait faire, comme il convient, une bibliothèque non de raretés, mais de « bons livres dans tous les genres » reliés à ses armes ou à son chiffre. On n'a jamais exigé davantage des princesses bibliophiles. Quand on vendit ses livres, le 20 février 1837 (bibliothèque du château de Rosny), Nodier prononça ce jugement : « Madame la duchesse de Berry était peu exclusive dans ses acquisitions; elle souscrivait à tout, elle achetait tout et par conséquent elle achetait trop, et beaucoup trop. Son ardeur pour les moindres broutilles de la presse avait quelque chose d'édifiant, et il faut convenir que la presse, d'ailleurs infaillible, l'en a bien mal récompensée! Quoi qu'il en soit, une multitude d'auteurs dont on n'a jamais entendu parler lui auront l'obligation d'avoir vu leur ouvrage se vendre, une fois, au prix du libraire, ou peu

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



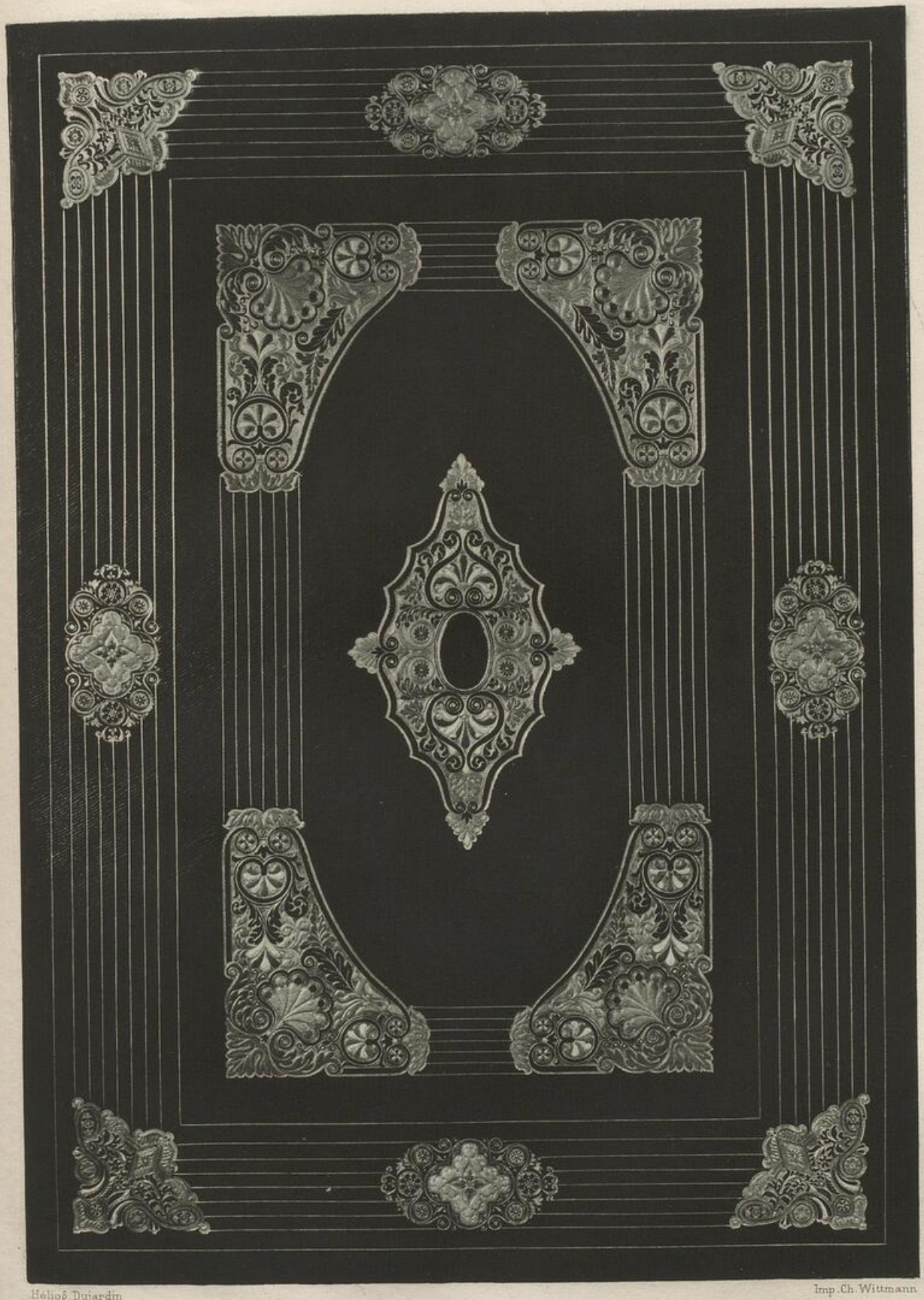
ALBUM DE VUES DE NAPLES (1825 ?).

RELIURE GAUFRÉE ET MOSAÏQUES

frappées en or, les armes de la duchesse de Berry.

Saluons au passage la duchesse de Berry, la dernière des femmes bibliophiles! Non point qu'elle fût une bibliophile active, une chasseresse du livre, ou une collectionneuse! Elle faisait, ou se laissait faire, comme il convient, une bibliothèque non de raretés, mais de « bons livres dans tous les genres » reliés à ses armes ou à son chiffre. On n'a jamais exigé davantage des princesses bibliophiles. Quand on vendit ses livres, le 20 février 1837 (bibliothèque du château de Rosny), Nodier prononça ce jugement : « Madame la duchesse de Berry était peu exclusive dans ses acquisitions; elle souscrivait à tout, elle achetait tout et par conséquent elle achetait trop, et beaucoup trop. Son ardeur pour les moindres broutilles de la presse avait quelque chose d'édifiant, et il faut convenir que la presse, d'ailleurs infaillible, l'en a bien mal récompensée! Quoi qu'il en soit, une multitude d'auteurs dont on n'a jamais entendu parler lui auront l'obligation d'avoir vu leur ouvrage se vendre, une fois, au prix du libraire, ou peu

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

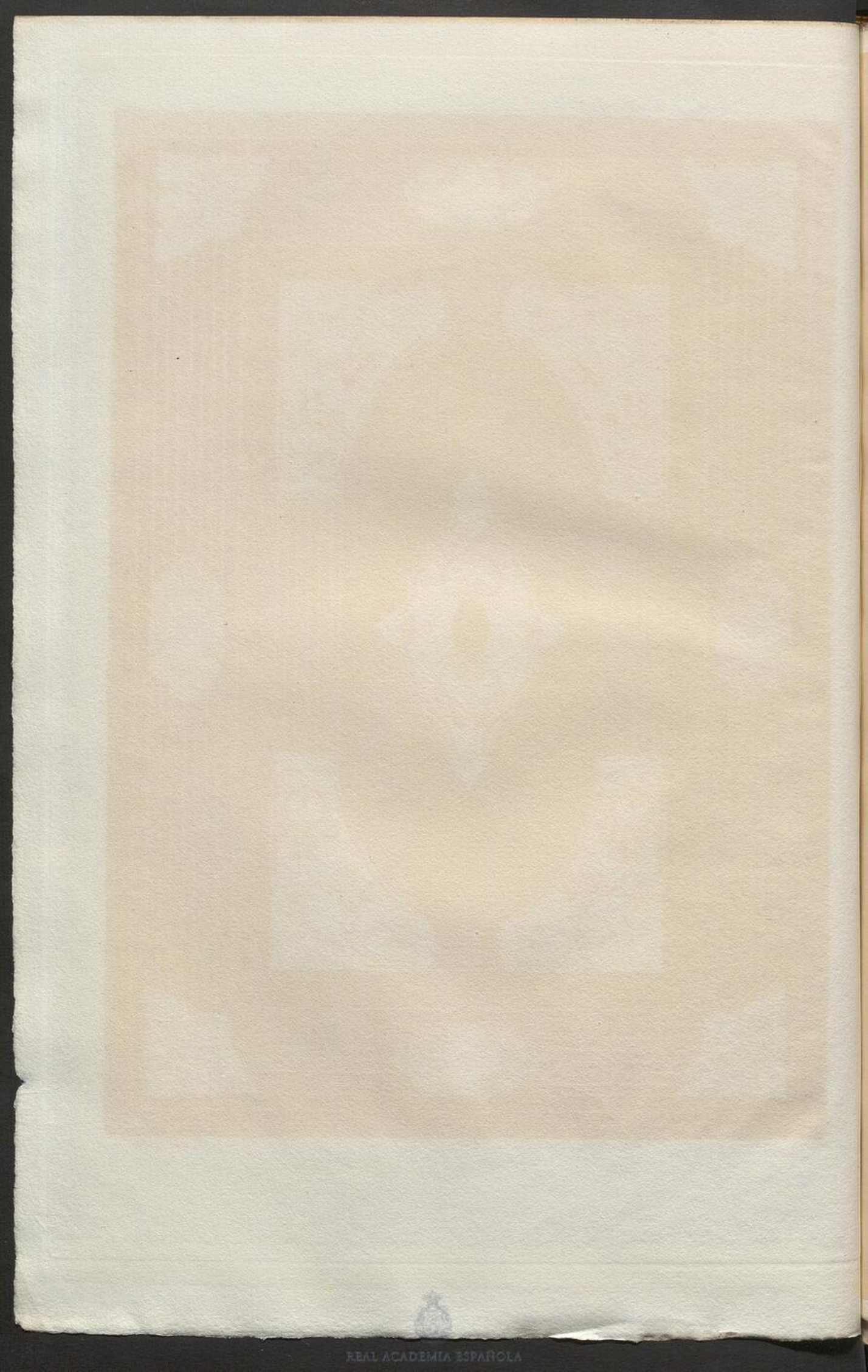


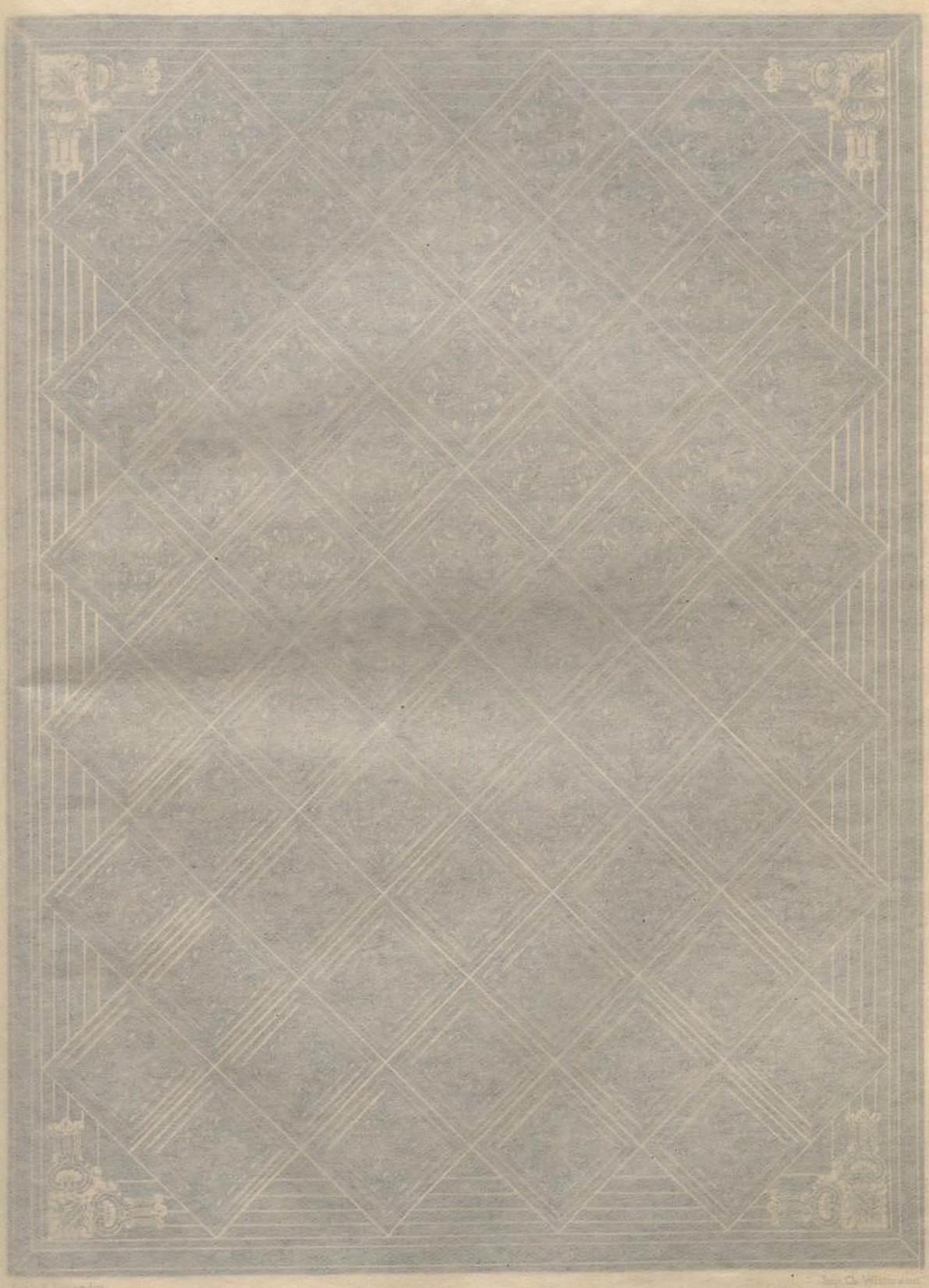
Heliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

ALBUM DE VUES DE NAPLES. (1825 ?)

RELIURE GAUFRÉE ET MOSAÏQUÉE.


REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



ALBUM DE VUES DE NAPLES

RELIURE GAUFFRÉE (DOUBLURE)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

ALBUM DE VUES DE NAPLES

RELIURE GAUFRÉE (DOUBLURE)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

s'en faut, grâce au maroquin et aux armoiries. L'ambre les aura sauvés du poivre. La concurrence était si grande aux livres de Madame la duchesse de Berry qu'elle avait presque l'air d'une émeute. J'espère que les honnêtes gens qui lui ont conservé de respectueux souvenirs s'en tiendront à celle-là : c'est l'opposition qui leur convient, une protestation élégante et du meilleur ton. » Et, après avoir donné cette leçon, digne d'un Petdeloup politique, Nodier revient à la bibliophilie pour faire cette remarque alors prophétique : « Il y a toutefois, dans le goût pour les livres armoriés, une révélation plus curieuse encore. On croirait que ce qui reste de la civilisation cherche à les soustraire à une invasion de Vandales. Les amateurs se les disputent comme des antiques ! » C'était le début de la poussée sur les *provenances*.

[28] Thouvenin. *Anacréon*, Chaillou-Potrelle. 1825, in-4. Veau brun. Grande rosace centrale et large bordure avec palmes d'angles. Cette reliure est un spécimen des plus caractéristiques du décor par gaufrure.

De plus fort en plus fort : voici la gaufrure mosaïquée, par trois coups de plaque successifs, l'un pour inscrire le trait, le second pour appliquer les découpages de maroquin de couleurs diverses, le troisième pour dorer.

[29] Reliure d'un album in-folio vers 1825. Encadrements de filets, avec grands motifs d'angles en gaufrure mosaïquée.

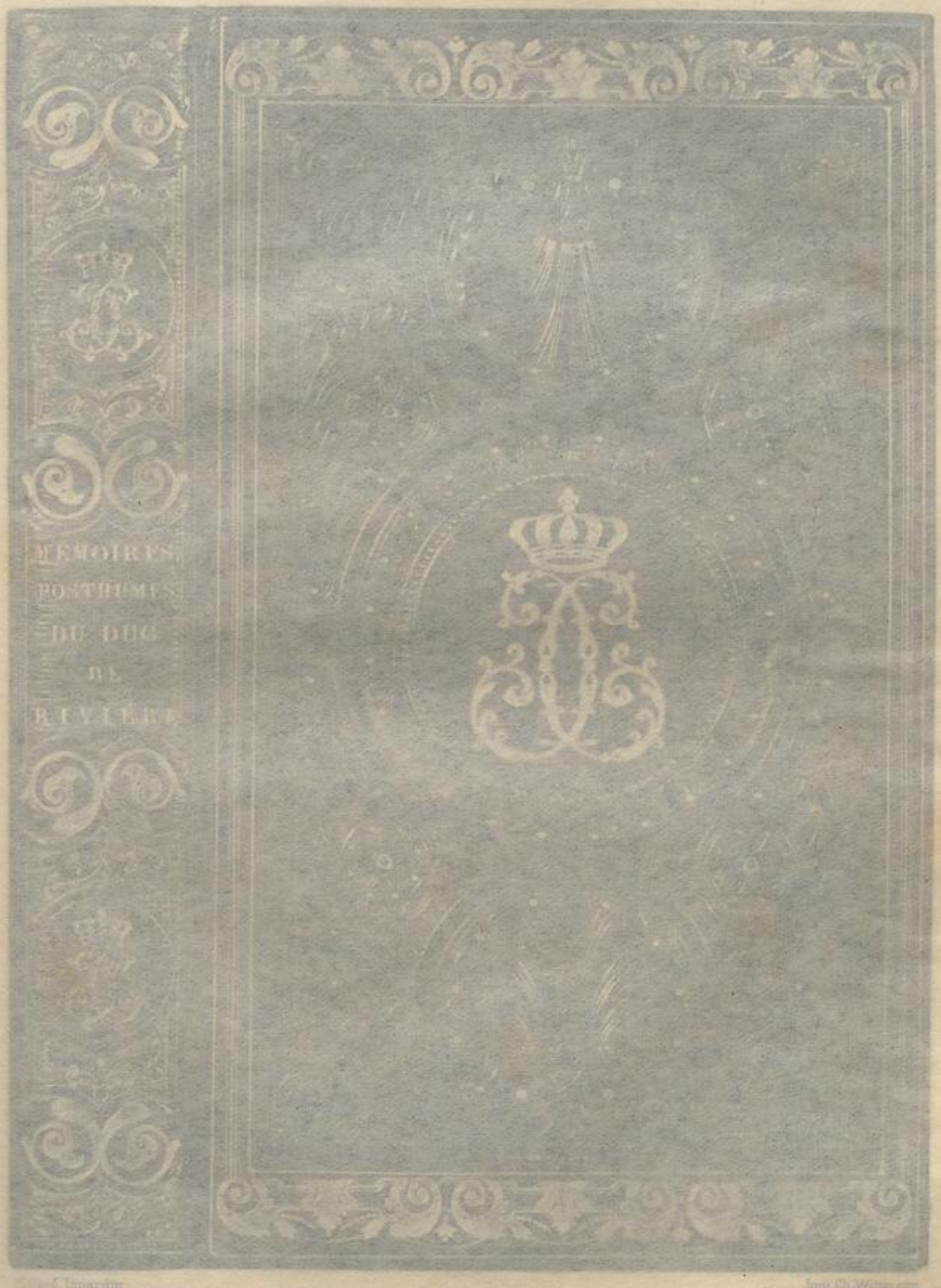
Nous le répétons, ce procédé qui, aujourd'hui, est employé pour décorer de simples cartonnages sur des livres de petits enfants, est alors un procédé de luxe. Le présent album a été relié pour être offert à la reine de Naples[1].

[30] Doublure de la reliure précédente. Assemblage de carreaux ou de caissons genre gothique, gaufrés sans or. Simple filet d'or entre les caissons. Ce décor est intéressant.

Nous pourrions multiplier les exemples d'albums gaufrés ou mosaïqués. Qui ne sait à quel

1. Communiqué par M. Greppe, libraire.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



MÉMOIRES DU DUC DE RIVIÈRE (EXEMPLAIRE DE CHARLES X)
RELIURE DE SIMIER

De plus fort en plus fort : voici la gaufrure mosaïquée, par trois coups de plaque successifs, l'un pour inscrire le trait, le second pour appliquer les découpages de maroquin de couleurs diverses, le troisième pour dorer.

[29] Reliure d'un album in-folio vers 1825. Encadrements de filets, avec grands motifs d'angles en gaufrure mosaïquée.

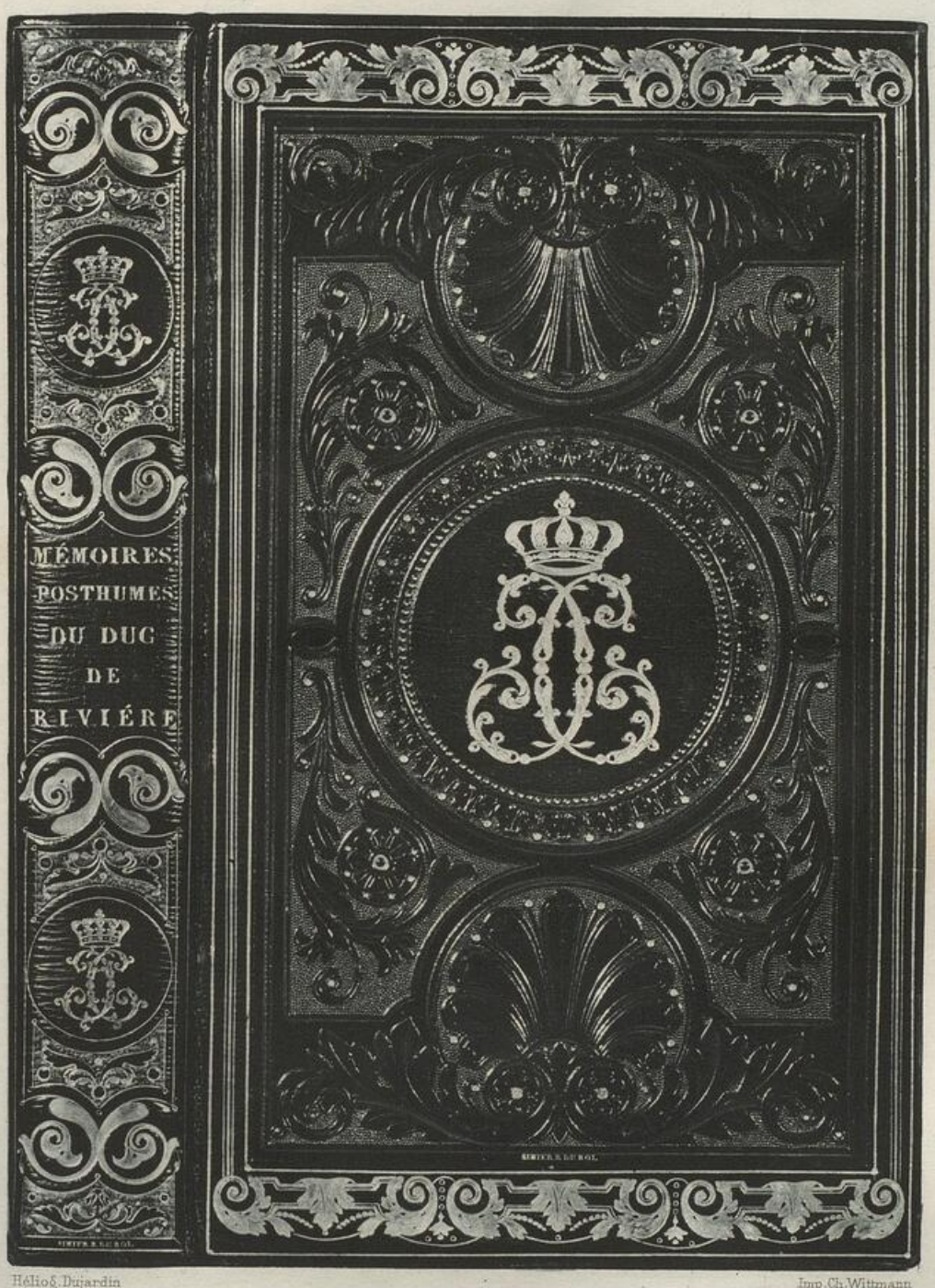
Nous le répétons, ce procédé qui, aujourd'hui, est employé pour décorer de simples cartonnages sur des livres de petits enfants, est alors un procédé de luxe. Le présent album a été relié pour être offert à la reine de Naples[1].

[30] Doublure de la reliure précédente. Assemblage de carreaux ou de caissons genre gothique, gaufrés sans or. Simple filet d'or entre les caissons. Ce décor est intéressant.

Nous pourrions multiplier les exemples d'albums gaufrés ou mosaïqués. Qui ne sait à quel

1. Communiqué par M. Gruel, libraire.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Hélio§. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

MÉMOIRES DU DUC DE RIVIÈRE (EXEMPLAIRE DE CHARLES X)

RELIURE DE SIMIER

point fut poussée à cette époque la manie des albums pour lesquels leurs jolies propriétaires prélevaient, — nouveau genre de droit du seigneur ! — une contribution sur tout un chacun, en croquis ou en autographes?

Revenons à la gaufrure dite *à froid*.

[31] Simier. *Mémoires posthumes du duc de Rivière*. Exemplaire de Charles X, à son chiffre. Maroquin bleu, dos orné, fers gras et pointillé d'or. Plat très richement gaufré [1].

[32] Thouvenin. *Henri III et sa Cour*, drame historique par Alexandre Dumas, 1829, in-8. Veau olive. Dos orné, doré. Plat avec roulette gaufrée et grande plaque d'un style Restauration absolument caractérisé. Pensez de ce style tout ce qu'il vous plaira : c'est ici un livre auquel les Trautzophiles de 1860 et même de 1875 eussent aimablement fait « casser les reins ». Mais aujourd'hui, l'un couvert par l'autre, Dumas et Thouvenin, *Henri III* et la plaque

1. Bibliothèque Descamps-Scrive.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

typique, une « tête de colonne » de la bibliophilie romantique et sa reliure du temps, qui donc y toucherait? qui lui préférerait le plus doré et le plus doublé des Trautz ?

Même réflexion pour la reliure suivante :

[33] *Lucrèce Borgia*, drame, par Victor Hugo ; Renduel, 1833, in-8. Veau rouge, dos orné doré, filets sur les plats et grande plaque de style Restauration.

Ici le décor de la reliure s'inspire encore une fois de la serrurerie.... Non plus des élégants balcons du XVIIIe, mais des lourdes plaques de fonte de fer ajourée qui sont encastrées dans les portes cochères du début du siècle !

Ainsi la plaque Restauration, matériel qui abonde dans les ateliers et, naturellement, ne s'abandonne pas du jour au lendemain, déborde et mord sur l'époque de 1830.

[34] Un dernier spécimen, un *Atlas de Géographie* de Lapie, exemplaire relié par

Héliog. Charrayre

HENRI III ET SA COUR 1829

RELIURE DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

typique, une « tête de colonne » de la bibliophilie romantique et sa reliure du temps, qui donc y toucherait? qui lui préférerait le plus doré et le plus doublé des Trautz?

Même réflexion pour la reliure suivante :

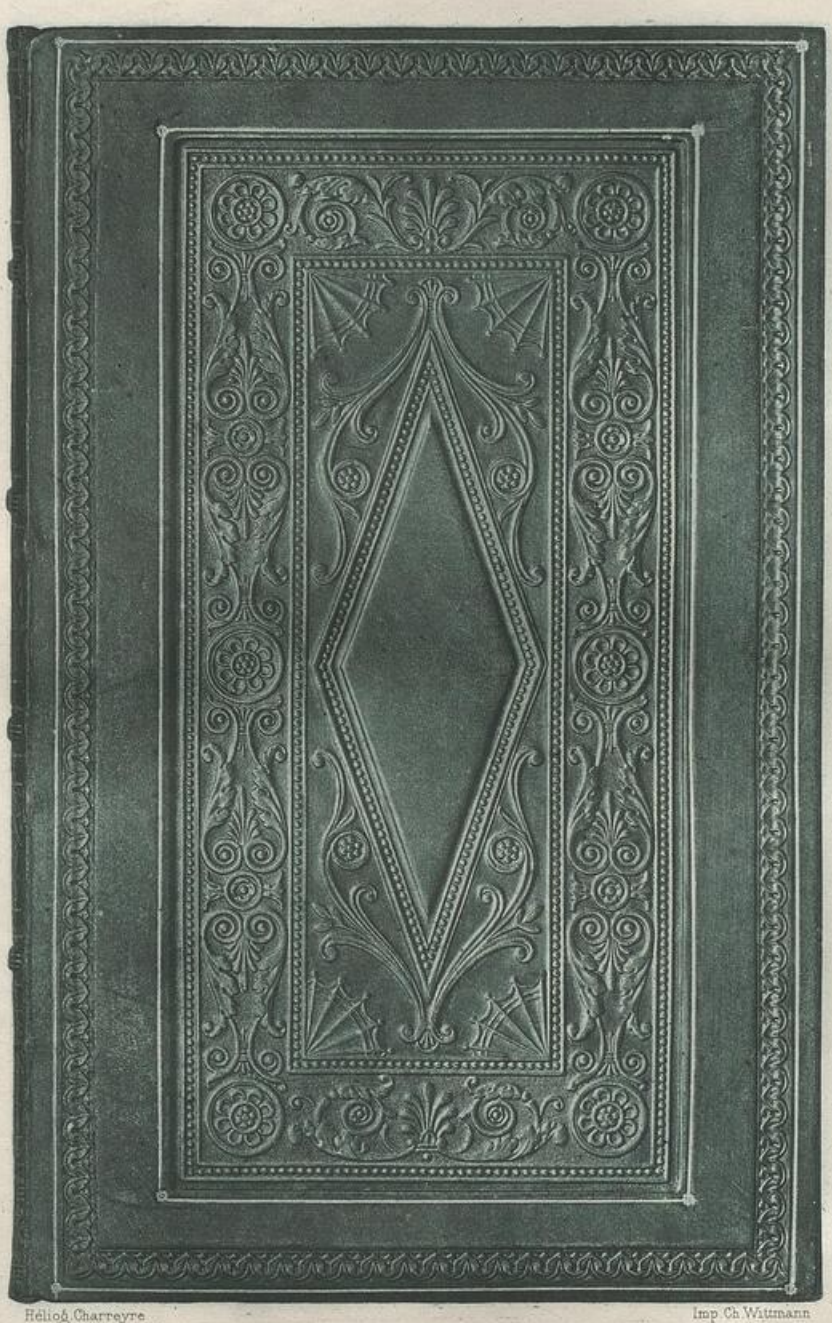
[33] *Lucrèce Borgia*, drame, par Victor Hugo; Renduel, 1833, in-8. Veau rouge, dos orné doré, filets sur les plats et grande plaque de style Restauration.

Ici le décor de la reliure s'inspire encore une fois de la serrurerie.... Non plus des élégants balcons du XVIIIe, mais des lourdes plaques de fonte de fer ajourée qui sont encastrées dans les portes cochères du début du siècle!

Ainsi la plaque Restauration, matériel qui abonde dans les ateliers et, naturellement, ne s'abandonne pas du jour au lendemain, déborde et mord sur l'époque de 1830.

[34] Un dernier spécimen, un *Atlas de Géographie* de Lapie, exemplaire relié par

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

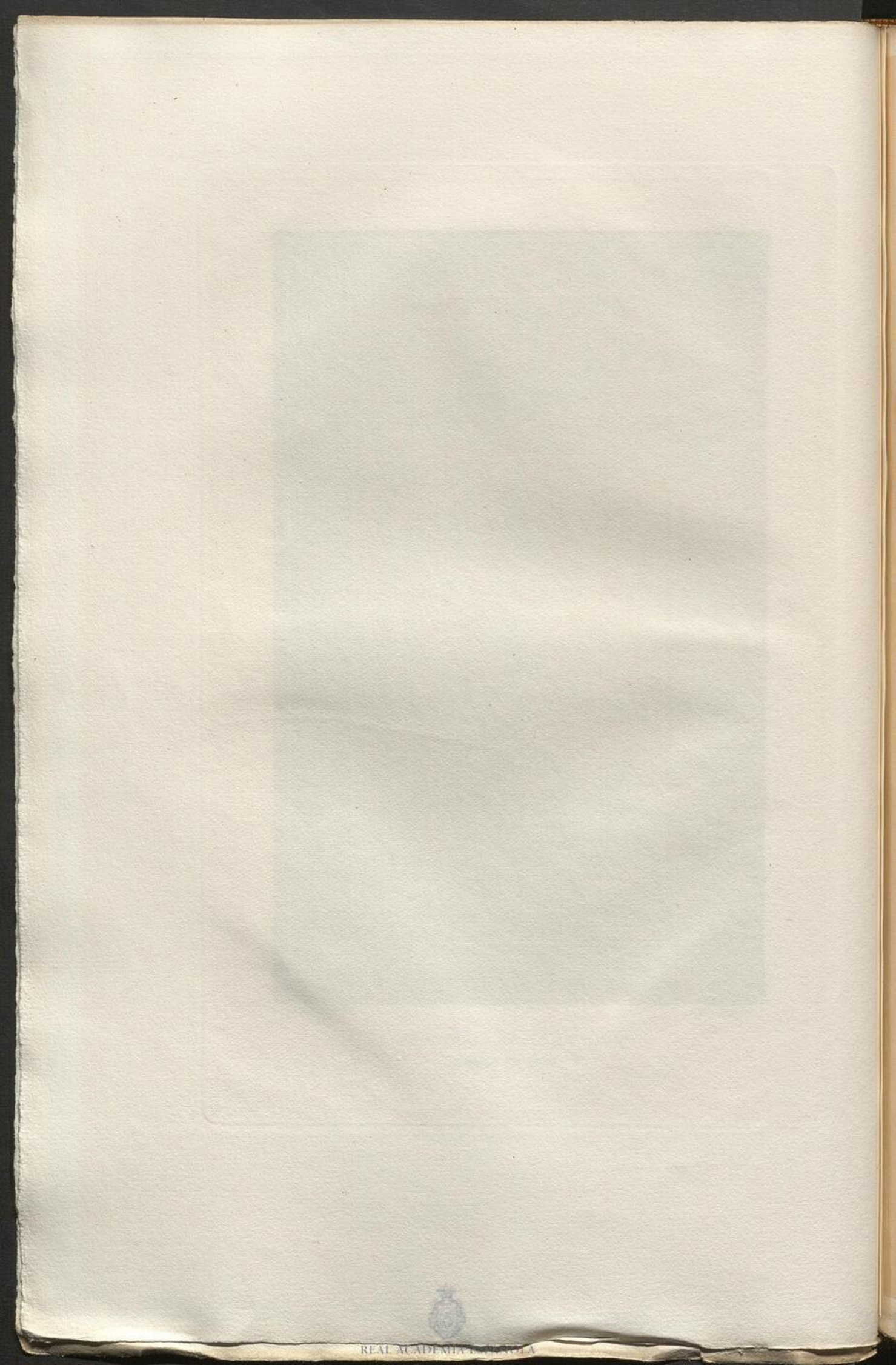


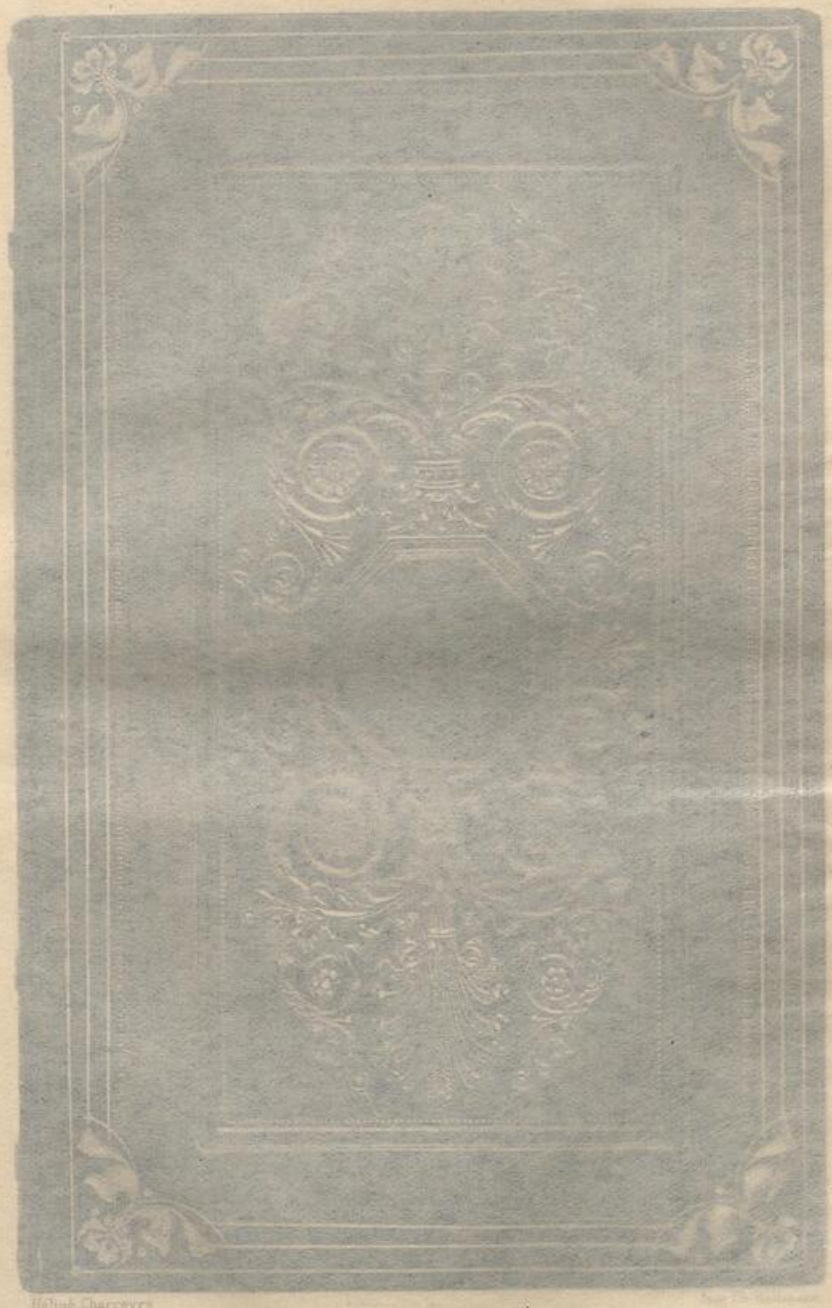
Héliog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

HENRI III ET SA COUR 1829.

RELIURE DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA


REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

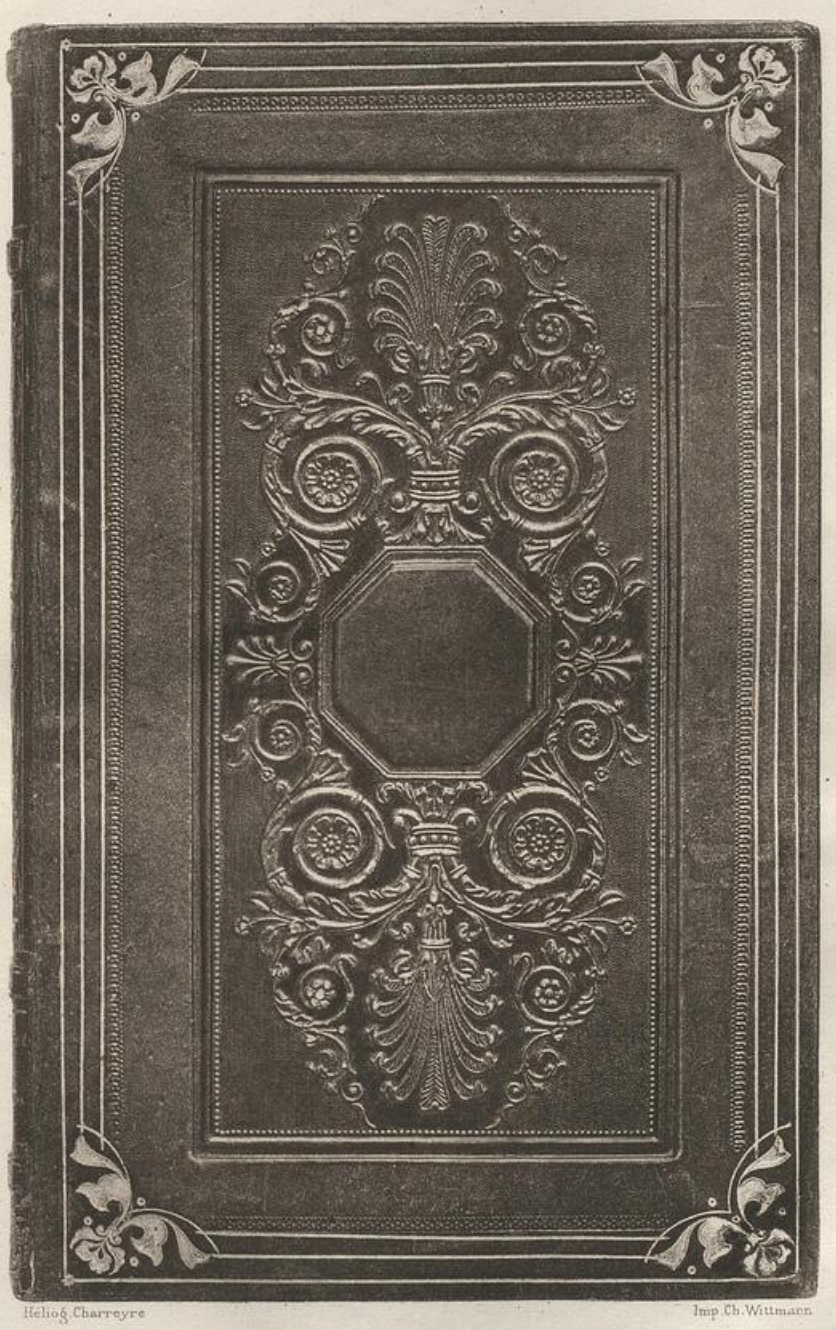


Hélène Charreyre

LUCRÈCE BORGIA, 1833

RELIURE GAUFRÉE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Charreyre — Imp Ch. Wittmann

LUCRÈCE BORGIA, 1833

RELIURE GAUFRÉE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Schavye, relieur bruxellois, et portant au dos le chiffre du roi Louis-Philippe. Plat avec la petite rosace Restauration au milieu, et encadrement formé de caissons gothiques[1].

Nous avons vu apparaître dans nos spécimens quelques manifestations du gothique : considérons maintenant ce genre dans son plein. C'est-à-dire dans le complet épanouissement de ce que l'on prenait alors pour du « véritable antique », mais de ce qui était seulement, en réalité, comme le jugeait très bien Lesné dans sa colère,

Un galimatias, avorton du gothique.

Nous n'en avons donc pas fini avec la plaque et la gaufrure et il nous reste même à les voir dans un véritable dévergondage.

Dévergondage que le relieur de la Restauration, poursuivant son idée fixe, ne manque pas d'imputer aux Anglais ou aux anglomanes :

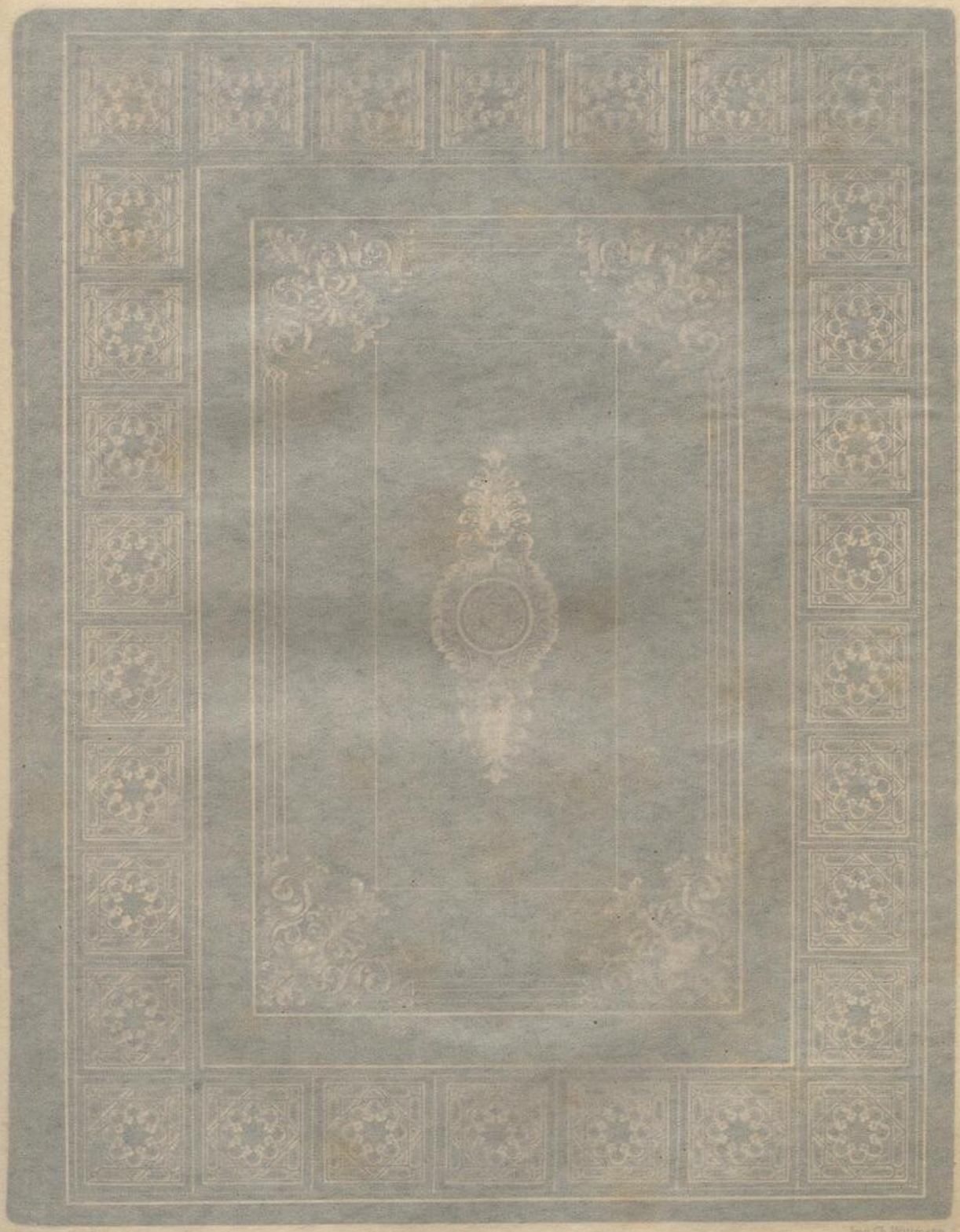
Les Anglomanes vont jusqu'à l'idolâtrie,
Aveuglés par un goût bizarre et monstrueux :

1. Communiqué par M. Greppe.

Le gothique à ces gens a fasciné les yeux!...
Le gothique aux beaux-arts a déclaré la guerre,
Il met l'effronterie au rang de ses exploits,
Il brave le dessin, le goût....
Vraiment, mon cher Simier, je suis à concevoir
Comment dans notre siècle il a tant de pouvoir!

Il n'est pas bien sûr que le brave relieur ne vise pas, en même temps que le faux gothique de la Restauration, le vrai gothique lui-même, celui de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle, que tant de gens encore croyaient très naïvement être un art « barbare ». Quoi qu'il en soit, Lesné a raison de dire qu'il ne conçoit rien à ce qui se passe. Hypnotisé par son éternelle querelle avec l'anglomanie à laquelle il rapporte tout, et d'ailleurs aussi peu archéologue que possible, il n'est pas de force à démêler que l'Anglais n'a rien à faire ici, et que la répercussion anti-artistique du gothique sur la reliure de son temps tient à une cause générale, des plus intéressantes au point de vue de l'art.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Dujardin. Imp. Ch. Wittmann.

ATLAS DE LAPIE. (EXEMPLAIRE DE LOUIS PHILIPPE.)

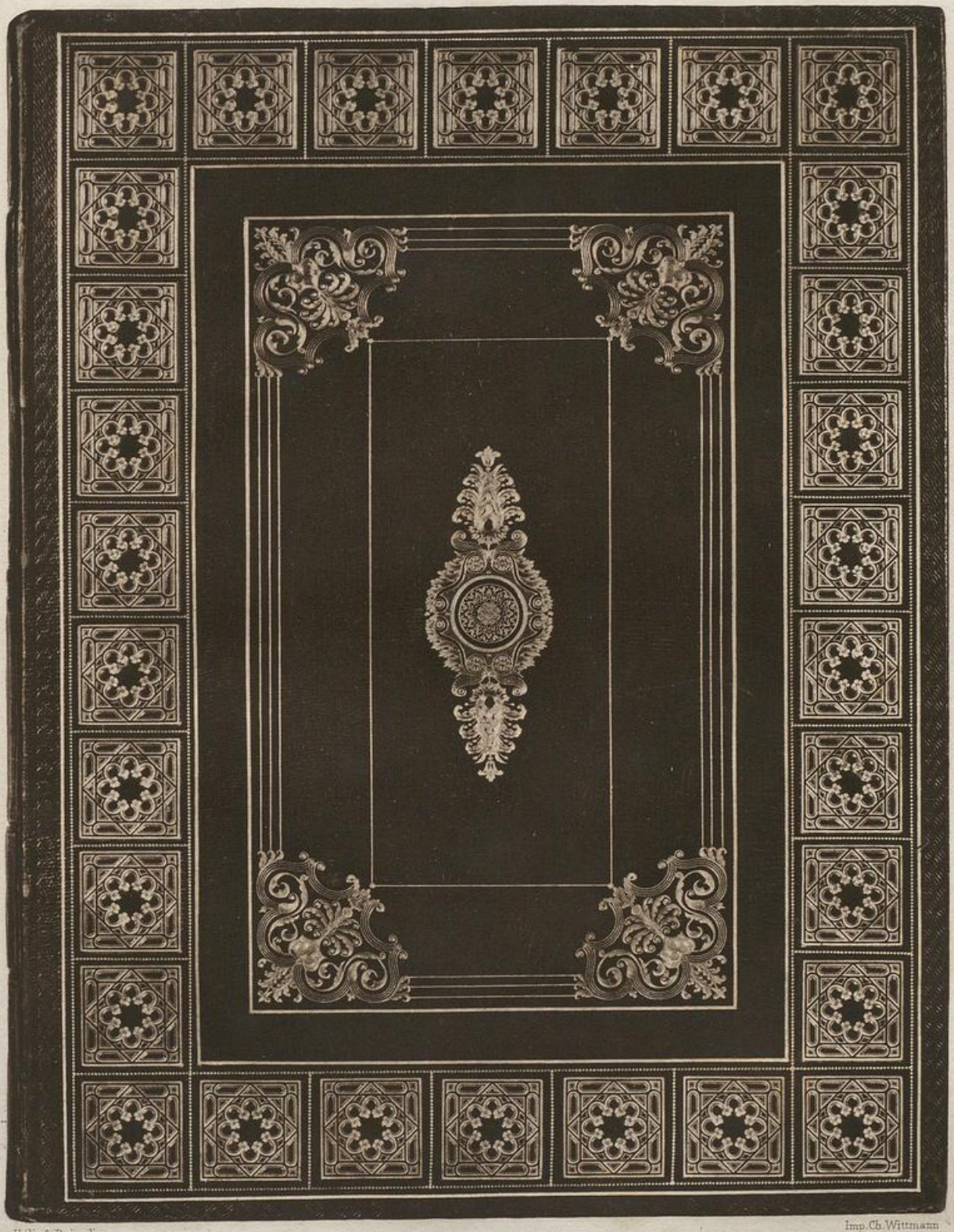
RELIURE DE SCHAVYE.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Le gothique à ces gens a fasciné les yeux!...
Le gothique aux beaux-arts a déclaré la guerre,
Il met l'effronterie au rang de ses exploits,
Il brave le dessin, le goût....
Vraiment, mon cher Simier, je suis à concevoir
Comment dans notre siècle il a tant de pouvoir!

Il n'est pas bien sûr que le brave relieur ne vise pas, en même temps que le faux gothique de la Restauration, le vrai gothique lui-même, celui de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle, que tant de gens encore croyaient très naïvement être un art « barbare ». Quoi qu'il en soit, Lesné a raison de dire qu'il ne conçoit rien à ce qui se passe. Hypnotisé par son éternelle querelle avec l'anglomanie à laquelle il rapporte tout, et d'ailleurs aussi peu archéologue que possible, il n'est pas de force à démêler que l'Anglais n'a rien à faire ici, et que la répercussion anti-artistique du gothique sur la reliure de son temps tient à une cause générale, des plus intéressantes au point de vue de l'art.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Hélioğ. Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

ATLAS DE LAPIE (EXEMPLAIRE DE LOUIS PHILIPPE)

RELIURE DE SCHAVYE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

IX

Le gothique de la Restauration. — Les reliures « à la cathédrale ».

Disons-le immédiatement : il ne s'agit pas de réhabiliter comme goût les reliures néo-gothiques de la Restauration. Elles ne constituent pas une tentative d'originalité, pas même une reconstitution, mais bien une singerie.

Mais on ne peut les éliminer de l'histoire de la Reliure, où elles resteront comme un document important et très curieux.

L'intérêt du décor *à la cathédrale*, en effet, c'est d'avoir été la manifestation locale et passagère d'un état d'esprit général.

Il se produisit sous la Restauratiou un fait

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

très original. La France, qui, sous l'Empire, avait découvert les Romains, se mit à découvrir le Moyen Age !

Dès 1811, le jeune Taylor, qui n'était pas encore baron, avait conçu, à la suite de ses premiers voyages, la pensée de réhabiliter, de remettre en lumière l'art barbarement appelé gothique, et qui n'est autre que l'art français dans une de ses périodes de grande floraison.

La lithographie lui fournit quelques années plus tard un moyen pratique de reproduction, et en 1820 paraissait le premier volume des *Voyages romantiques dans l'ancienne France*.

Puis en 1823, Chapuy, ex-élève-ingénieur des constructions navales, mis à la retraite d'office en 1815 comme bonapartiste, s'était appliqué à l'archéologie et à la lithographie et publiait une série de monographies de nos cathédrales, avec texte de Jolimont et de Du Mège.

La poussée vers le Moyen Age fut irrésistible. Et elle s'est continuée à travers le XIXe siècle entier, sous diverses formes.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

SALON DE 1822 PAR A. THIERS

EUGÈNE DE SUMER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

très original. La France, qui, sous l'Empire, avait découvert les Romains, se mit à découvrir le Moyen Age !

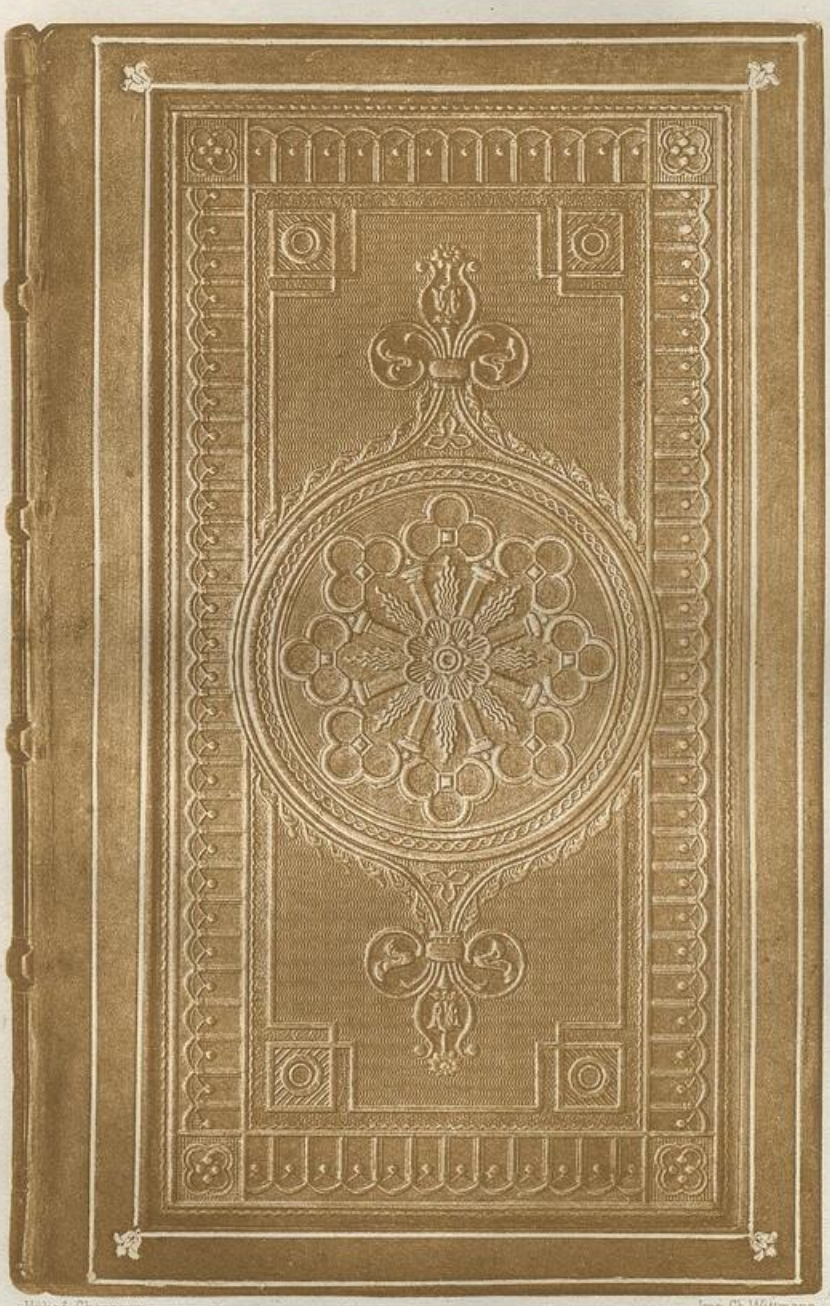
Dès 1811, le jeune Taylor, qui n'était pas encore baron, avait conçu, à la suite de ses premiers voyages, la pensée de réhabiliter, de remettre en lumière l'art barbarement appelé gothique, et qui n'est autre que l'art français dans une de ses périodes de grande floraison.

La lithographie lui fournit quelques années plus tard un moyen pratique de reproduction, et en 1820 paraissait le premier volume des *Voyages romantiques dans l'ancienne France*.

Puis en 1825, Chapuy, ex-élève-ingénieur des constructions navales, mis à la retraite d'office en 1815 comme bonapartiste, s'était appliqué à l'archéologie et à la lithographie et publiait une série de monographies de nos cathédrales, avec texte de Jolimont et de Du Mège.

La poussée vers le Moyen Age fut irrésistible. Et elle s'est continuée à travers le XIXe siècle entier, sous diverses formes.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Heliog. Charreyre Imp. Ch. Wittmann

SALON DE 1822 PAR A. THIERS

RELIURE DE SIMIER

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

L'accident primitif du moyenâgisme, de l'étude du Moyen Age, fut sa dégénérescence en goût *moyenâgeux*. Non content d'admirer le Moyen Age, on fit joujou avec lui, et l'on créa le faux Moyen Age, le gothique dit de la Restauration, troubadour, ou de pendule.

Dans le livre, le gothique de pendule se manifesta par la publication à la Janet de force ballades, livres d'amour, folâtreries du vieux temps, contes du gay sçavoir, histoires du petit Jehan de Saintré, chroniques, poésies de Clotilde de Surville, fabliaux, etc., imprimés souvent en caractères gothiques, avec illustration de tailles-douces troubadouresques coloriées et entourées de cadres ogivaux et flamboyants.

Ici se révèle le tempérament mystificateur et pince-sans-rire de Charles Nodier. Il en fut, certes, Nodier, de la réhabilitation et de la réédition du gothique! Et, en même temps, quitte à se gouailler lui-même, il traitait le goût moyenâgeux et toutes ces amusettes ogivales avec un souverain et juste mépris. « Il s'est manifesté nouvellement, dit-il, *une propension de retour effrayante pour la*

perfectibilité. Je ne sais où celle-ci nous mènera si nous persistons *à aller en sens contraire*. Ce qu'il y a de pis, c'est que c'est au milieu des hommes nourris de fortes études que s'est déclaré surtout *cet essor inverse de la pensée*. Le peintre dessine les vieux monuments que l'architecte cherche à relever, et le poète se pénètre de l'inspiration naïve et hardie que la typographie réimprime. Il y a des acheteurs pour les meubles du Moyen Age, et des lecteurs pour ses chroniques ! » Et en veine de raillerie, Nodier, le Nodier des *Voyages romantiques* et de la préface des chroniques, constate que des libraires, — dont Téchener, qu'il appelle agréablement *un ingénieux émule du bon Galliot du Pré*, — ressuscitent à la satisfaction des connaisseurs, en les exhumant de la poudre, ce que Boileau appelait dédaigneusement le fatras des vieux romanciers. Et leurs entreprises prospèrent ! soupire-t-il.

La reliure suivit le mouvement : à de tels livres il fallait la plaque néo-gothique. Mais cette plaque — que Lesné appelait avec horreur

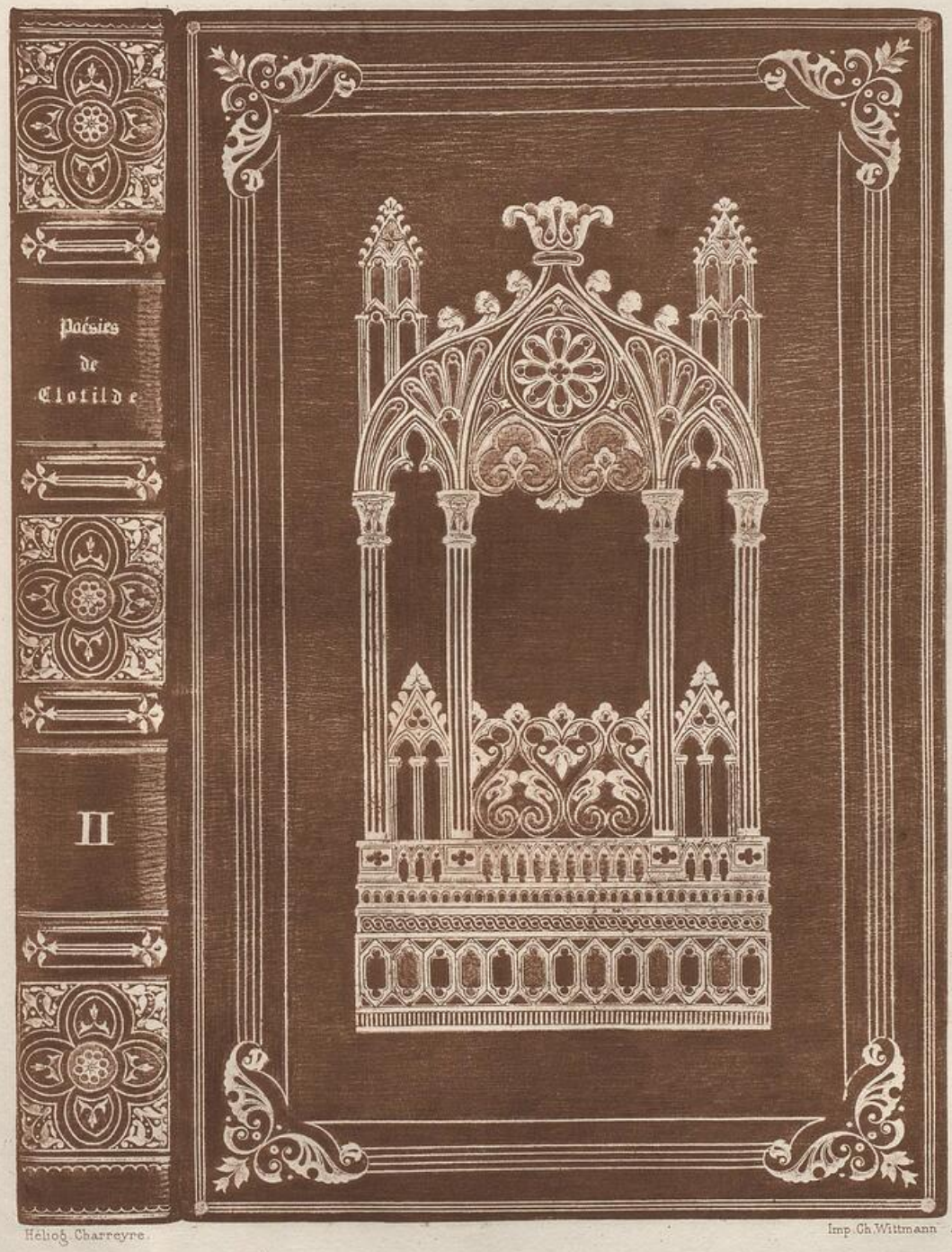
POÉSIES DE CLOTILDE DE SURVILLE, 1854.

RELIURE «A LA CATHÉDRALE»

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

perfectibilité. Je ne sais où celle-ci nous mènera si nous persistons *à aller en sens contraire*. Ce qu'il y a de pis, c'est que c'est au milieu des hommes nourris de fortes études que s'est déclaré surtout *cet essor inverse de la pensée*. Le peintre dessine les vieux monuments que l'architecte déerobe à relever, et le poète se pénètre de l'inspiration naïve et hardie que la typographie réimprime. Il y a des acheteurs pour les meubles du Moyen Age, et des lecteurs pour ses chroniques ! » Et en veine de raillerie, Nodier, le Nodier des *Voyages romantiques* et de la préface des chroniques, constate que des libraires, — dont Téchener, qu'il appelle agréablement *un ingénieux émule du bon Galliot du Pré*, — ressuscitent à la satisfaction des connaisseurs, en les exhumant de la poudre, ce que Boileau appelait dédaigneusement le fatras des vieux romanciers. Et leurs entreprises prospèrent ! soupire-t-il.

La reliure suivit le mouvement : à de tels livres il fallait la plèque néo-gothique. Mais cette plèque — que Lessé appelait avec horreur



Hélioß Charreyre. Imp. Ch. Wittmann.

POÉSIES DE CLOTILDE DE SURVILLE, 1824

RELIURE «A LA CATHÉDRALE»

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

une *hydre* — ne se borna pas à décorer les livres pseudo-gothiques, et bientôt, l'ayant sous la main, on l'appliqua à des livres de tout genre.

Voici quelques variétés de ce type :

[35] Le décor gothique à rosace. Il est mis ici par Simier sur un livre intéressant, avec lequel il n'a d'ailleurs aucun rapport : le *Salon de 1822*, par M. Thiers. Veau fauve, dos orné.

[36] Le décor en portique. Sur les *Poésies de Clotilde de Surville*, Nepveu, 1824, 2 volumes in-8 à vignettes troubadour. Maroquin rouge ; dos à rosaces mosaïquées, plats à portique de « castel » mosaïqué de vert, jaune, noir, etc.

[37] Le portique à trois gâbles. Sur les *Annales romantiques* de 1830, in-12. Ici il est poussé en or, mais on le trouve également gaufré à froid.

On retrouve des façades de cathédrale sur les livres les plus imprévus, par exemple sur le *Procès des ministres de Charles X* !

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

La reliure gothique a surtout sévi, par un affreux anachronisme, sur les classiques français. Sans parler du dos spécial, très bien gaufré par Thouvenin sur le *Rabelais* de Dalibon, ledit Thouvenin a poussé des triples gâbles, des arcatures et des triforiums (ô architecture de gâteau monté!) sur les éditions de *Molière*, *Racine*, *Montesquieu* imprimées en un volume à deux colonnes, par les soins de De Bure!

Nous avons encore les plaques à deux ogives symétriques, l'une la pointe en haut, l'autre la pointe en bas! Et les pilastres gothiques, également posés chapiteau en haut, chapiteau en bas : lesdits chapiteaux ayant une rosace au milieu, comme on met un œil dans la main!

Comme exemple possible de ce gothique tête-bêche, nous donnerons :

[38] Simier. *La Lanterne, vaudeville, à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle salle de Saint-Cloud, par MM. Seveste frères*, 1827. Maroquin vert, décor symétrique dans le haut et le bas par assemblage de plaques gothiques.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

ANNALES ROMANTIQUES

RELIURE À LA CATHÉDRALE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

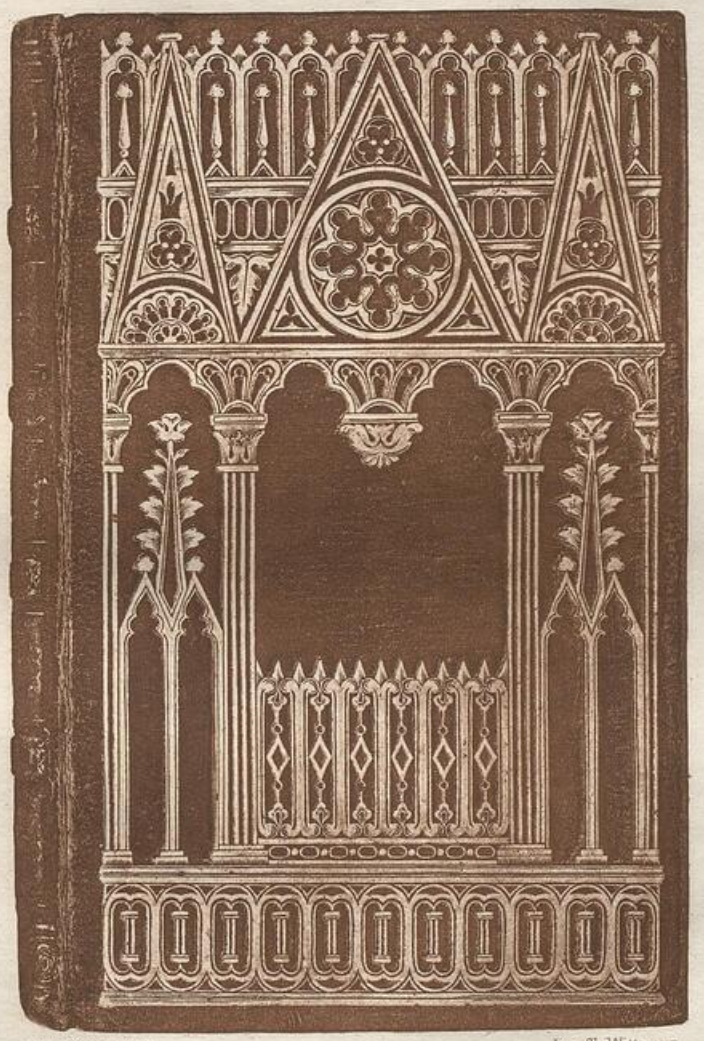
La reliure gothique a surtout sévi, par un affreux anachronisme, sur les classiques français. Sans parler du dos spécial, très bien gaufré par Thouvenin sur le *Rabelais* de Dalibon, ledit Thouvenin a poussé des triples gâbles, des arcatures et des triforiums (ô architecture de gâteau monté!) sur les éditions de *Molière*, *Racine*, *Montesquieu* imprimées en un volume à deux colonnes, par les soins de De Bure!

Nous avons encore les plaques à deux ogives symétriques, l'une la pointe en haut, l'autre la pointe en bas! Et les pilastres gothiques, également posés chapiteau en haut, chapiteau en bas : lesdits chapiteaux ayant une rosace au milieu, comme on met un œil dans la main!

Comme exemple possible de ce gothique tête-bêche, nous donnerons :

[58] Simier. *La Lanterne, vaudeville, à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle salle de Saint-Cloud, par MM. Severin frères*, 1827. Maroquin vert, décor symétrique dans le haut et le bas par assemblage de plaques gothiques.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Hélio§. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

ANNALES ROMANTIQUES

RELIURE À LA CATHÉDRALE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Exemplaire de la duchesse de Berry, avec ses armes frappées en or sur les plats.

Nous le répétons, il n'y a là, en tout ceci, qu'une étrangeté, une déviation du goût du relieur sous une irrésistible pression extérieure. Mais à ce titre même la reliure *à la cathédrale* a été tirée du mépris par l'activité inquiète des bibliophiles de nos jours. Elle est aujourd'hui recherchée, sur des livres bien appropriés. Et nous avons vu Morgand, avec sa prescience habituelle, porter audacieusement au prix de 1200 francs l'exemplaire Paillet des *Jeunes-France* de Théophile Gautier, dans une reliure de Coméleran, décorée du même portique mosaïqué que la *Clotilde de Surville* citée plus haut. Depuis, ce livre a fait 800 francs en vente publique.

Il y a plus fort : il y a la reliure *à la cathédrale* dans le sens propre du mot. On en arriva vraiment à gaufrer avec le plus grand sérieux, sur le plat d'un volume de poésies gothiques ou l'équivalent, une cathédrale complète, une vraie

cathédrale en pain d'épice, avec sa façade, ses tours et ses flèches ! Ce fut hideux....

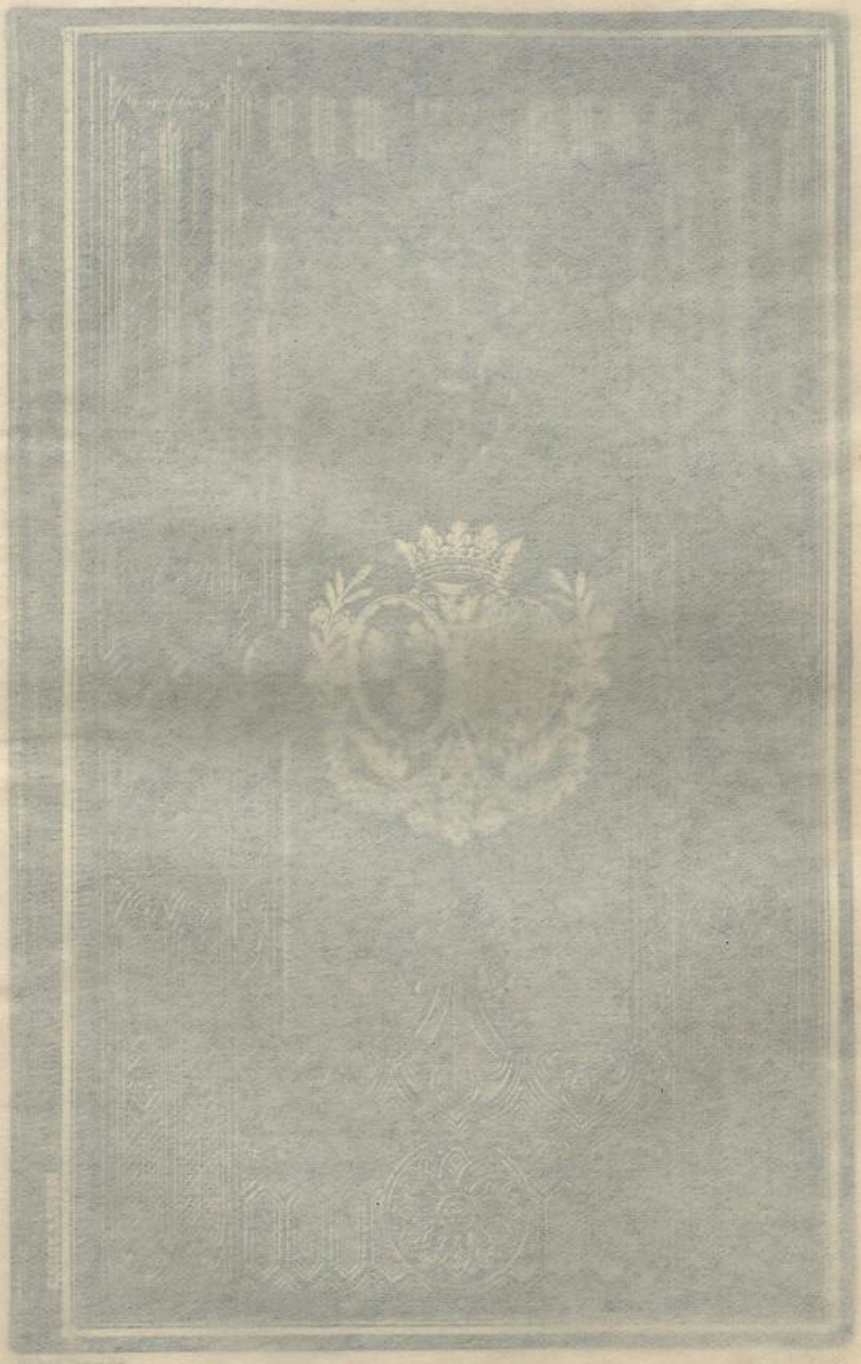
Nous retrouvons encore le portique de cathédrale, plaque mise commercialement sur des exemplaires de la première édition illustrée de *Notre-Dame de Paris*, Renduel, 1836[1].

Mais cette reliure et le livre s'accordent moins que l'on ne pourrait croire. En effet, le gothique de la reliure est encore ici du gothique de la Restauration, du gothique de pendule. Et le livre est le triomphe du gothique romantique.

Le gothique romantique, ou truculent, est la poussée secondaire du moyenâgisme. Il éclate avec le *Faust* de Delacroix, il fleurit avec les vignettes de Johannot, il s'épanouit dans les titres de romances et dans les encadrements de page de Célestin Nanteuil (le « jeune homme Moyen Age ») pour les volumes du *Languedoc* et de la *Picardie* de l'ouvrage du baron Taylor ; il s'élève au plus haut point de gloire avec *Notre-Dame de Paris*. Remarquons en passant que le

1. Nous avons donné la reproduction de cette reliure dans *Estampes et Livres*.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



cathédrale en pain d'épice, avec sa façade, ses tours et ses flèches ! Ce fut hideux....

Nous retrouvons encore le portique de cathédrale, plaque mise commercialement sur des exemplaires de la première édition illustrée de *Notre-Dame de Paris*, Renduel, 1836[1].

Mais cette reliure et le livre s'accordent moins que l'on ne pourrait croire. En effet, le gothique de la reliure est encore ici du gothique de la Restauration, du gothique de pendule. Et le livre est le triomphe du gothique romantique.

Le gothique romantique, ou truculent, est la poussée secondaire du moyenâgisme. Il éclate avec le *Faust* de Delacroix, il fleurit avec les vignettes de Johannot, il s'épanouit dans les titres de romances et dans les encadrements de page de Célestin Nanteuil (le « jeune homme Moyen Age ») pour les volumes du *Languedoc* et de la *Picardie* de l'ouvrage du baron Taylor ; il s'élève au plus haut point de gloire avec *Notre-Dame de Paris*. Remarquons en passant que le

1. Nous avons donné la reproduction de cette reliure dans *Estampes et Livres*.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Hélio§ Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

LA LANTERNE, VAUDEVILLE, 1827

(EXEMPLAIRE DE LA DUCHESSE DE BERRY.)

RELIURE DE SIMIER.

célèbre roman de Victor Hugo n'est pas, comme certains le croient, le point de départ du goût Moyen Age, mais bien au contraire le point d'arrivée, la consécration.

[39] Au point de vue reliure, nous considérons comme romantique et presque « truculente » la plaque spéciale des *Chroniques françaises de Gondar*, Janet, in-12. Ici, elle est frappée sur une reliure en velours rouge[1], mais on la trouve aussi poussée sur cuir en or ou à froid.

Enfin, l'immense éruption tertiaire du Moyen Age est le gothique scientifique, le gothique Viollet-le-Duc qui, soit dit en passant, a été à la fois préservateur, conservateur, réparateur, et intransigeant, sectaire et destructeur. Ce gothique Viollet-le-Duc a peuplé la France d'églises gothiques du XIXe, et même, au nom de l'architecture dite *rationnelle*, il a semé le quartier Malesherbes de grands et de petits châteaux forts qui ne sont que des ateliers de pein-

1. Communiqué par M. Conquet.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

tres. Il a mis sur la butte Montmartre une église copiée ; cette église est romane, il n'importe, elle rentre dans le gothique Viollet-le-Duc. Enfin, il a rempli les églises d'un matériel d'orfèvrerie et de serrurerie *treizième-dix-neuvième*, etc., etc. Mais ce n'est pas là notre sujet. Disons seulement qu'en reliure le gothique Viollet-le-Duc s'est peu manifesté, et seulement sur quelques paroissiens de luxe et enrichis d'orfèvrerie.

Pour en revenir au gothique de la Restauration, il est aussi le premier symptôme de la maladie des reconstitutions. On commence par refaire du Moyen Age, par reprendre des plaques dans le goût du Moyen Age ; puis on va refaire les reliures du XVIe, puis du XVIIe, puis du XVIIIe, copier Ève, copier Le Gascon, copier Padeloup, jusqu'à ce que, de nos jours, achevant le cycle, on en vienne à copier la reliure *à la cathédrale* elle-même, en mettant sur la *Notre-Dame de Paris*, de l'édition dite nationale, des portiques avec une rosace où se montre ciselée sur cuir la tête grimaçante de Quasimodo !

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Rémy Dujardin

CHRONIQUES DE GONDAR

RELIURE ROMANTIQUE VELOURS FRAPPÉ

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

tres. Il a mis sur la butte Montmartre une église copiée ; cette église est romane, il n'importe, elle rentre dans le gothique Viollet-le-Duc. Enfin, il a rempli les églises d'un matériel d'orfèvrerie et de serrurerie *treizième-dix-neuvième*, etc., etc. Mais ce n'est pas là notre sujet. Disons seulement qu'en reliure le gothique Viollet-le-Duc s'est peu manifesté, et seulement sur quelques paroissiens de luxe et enrichis d'orfèvrerie.

Pour en revenir au gothique de la Restauration, il est aussi le premier symptôme de la maladie des reconstitutions. On commence par refaire du Moyen Age, par reprendre des plaques dans le goût du Moyen Age ; puis on va refaire les reliures du XVIe, puis du XVIIe, puis du XVIIIe, copier Ève, copier Le Gascon, copier Padeloup, jusqu'à ce que, de nos jours, achevant le cycle, on en vienne à copier la reliure *à la cathédrale* elle-même, en mettant sur la *Notre-Dame de Paris*, de l'édition dite nationale, des portiques avec une rosace où se montre ciselée sur cuir la tête grimaçante de Quasimodo !

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Dujardin — Imp. Ch. Wittmann

CHRONIQUES DE GONDAR

RELIURE ROMANTIQUE, VELOURS FRAPPÉ.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

X

Réaction contre la gaufrure et les plaques. — Les filets
Les copies des décors anciens.
La « fanfare ». — La mort de Thouvenin.

On devinera, sans qu'il soit besoin de le dire, que l'abus des plaques, la lourdeur des gaufrures et le ridicule des « cathédrales » devaient forcément amener la satiété et la réaction.

Cette réaction fut peut-être spontanée de la part de quelques relieurs et se produisit dans les ateliers mêmes où l'on gaufrait le plus. Nous avons vu que les premiers des relieurs à cette époque faisaient à la fois le travail de bibliophile et le travail ordinaire. Ainsi Thouvenin, —

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

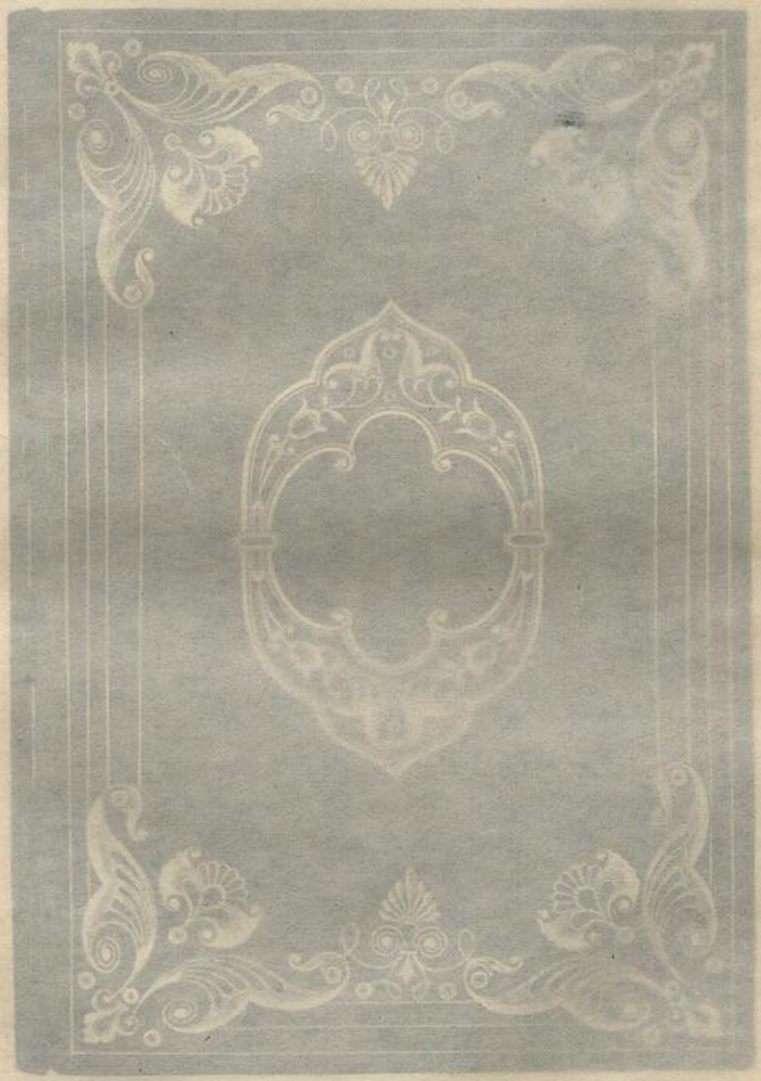
nous le savons par un de ses prospectus, — à côté des « reliures riches à compartiments dorés » pour lesquelles le prix était à débattre de gré à gré, avait un tarif fixe pour les reliures courantes. En maroquin, un in-folio, 50 francs; un in-4, 25; un in-8, 12; un in-18, 5. En veau maroquiné, la moitié des prix ci-dessus. En veau ordinaire, le tiers. En demi-reliure, à peu près le cinquième, c'est-à-dire de 10 francs à 1 fr. 25.

Des Thouvenin à vingt-cinq sous! Et encore avec rabais de 6 pour 100 pour les commandes dépassant deux cents volumes.

Donc en approchant de la fin de la Restauration, plus les plaques deviennent extravagantes, plus parallèlement les relieurs sont tentés, lorsqu'un bibliophile leur apporte un petit livre à habiller délicatement, d'abandonner tout à fait la gaufrure pour raffiner et n'avoir recours qu'à la dorure. Ainsi, nous pouvons montrer :

[40] Ginain. *L'Origine des masques, mommeries*, etc., Langres, 1609, in-12. Reliure en maroquin vert, doublée de maroquin citron. A

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



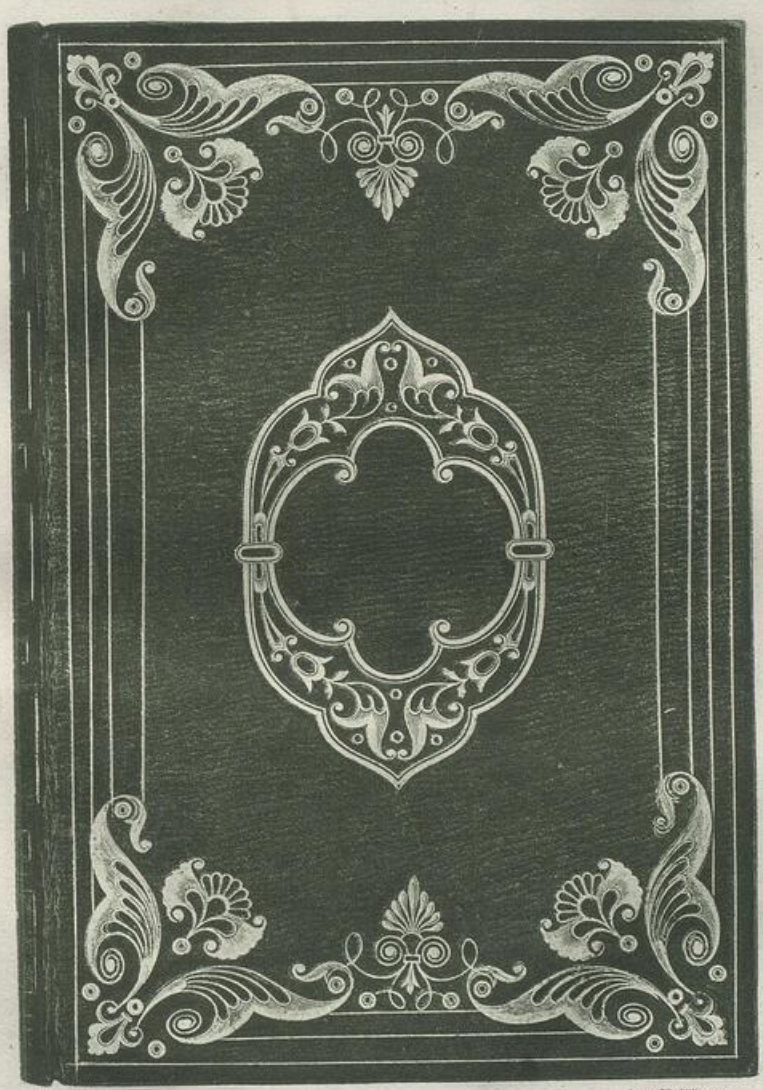
L'ORIGINE DES MASQUES

nous le savons par un de ses prospectus, — à côté des « reliures riches à compartiments dorés » pour lesquelles le prix était à débattre de gré à gré, avait un tarif fixe pour les reliures courantes. En maroquin, un in-folio, 50 francs; un in-4, 25; un in-8, 12; un in-18, 5. En veau maroquiné, la moitié des prix ci-dessus. En veau ordinaire, le tiers. En demi-reliure, à peu près le cinquième, c'est-à-dire de 10 francs à 1 fr. 25.

Des Thouvenin à vingt-cinq sous! Et encore avec rabais de 6 pour 100 pour les commandes dépassant deux cents volumes.

Donc en approchant de la fin de la Restauration, plus les plaques deviennent extravagantes, plus parallèlement les relieurs sont tentés, lorsqu'un bibliophile leur apporte un petit livre à habiller délicatement, d'abandonner tout à fait la gaufrure pour raffiner et n'avoir recours qu'à la dorure. Ainsi, nous pouvons montrer :

[40] Ginain. *L'Origine des masques, mommeries*, etc.. Langres, 1600, in-12. Reliure en maroquin vert, doublée de maroquin citron. A



Héliog. Charreyre. Imp. Ch. Wittmann

L'ORIGINE DES MASQUES, ETC. 1609.

RELIURE DE GINAIN.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

l'extérieur coins et milieu ornés, dorés sans aucune gaufrure, d'un style Restauration encore caractérisé. Gardes en papier d'or.

[41] Thouvenin. Très intéressante reliure sur le joli petit *Rabelais* de Desoer, 1820. Dos lourdement orné; sur les plats, encadrements de dix filets rapprochés.

Ainsi commence l'emploi des cadres de filets multiples, poussés parallèlement les uns contre les autres; et LES FILETS MULTIPLES RESTERONT LE MODE DE DÉCOR LE PLUS CARACTÉRISTIQUE DU XIXe SIÈCLE.

[42] Purgold. *Atala*, *René*, Ladvocat, 1827. Maroquin brun, dos orné. Sur les plats, triple bande de filets interrompue sur les milieux des quatre côtés par un ornement.

Cette reliure est un des types les plus élégants de la Restauration. Aussi vient-elle d'avoir plusieurs fois, de nos jours, les honneurs de la copie, par Mercier et par Ruban.

[43] Purgold. *Poésies de Ménage*, Elzevir, 1663.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

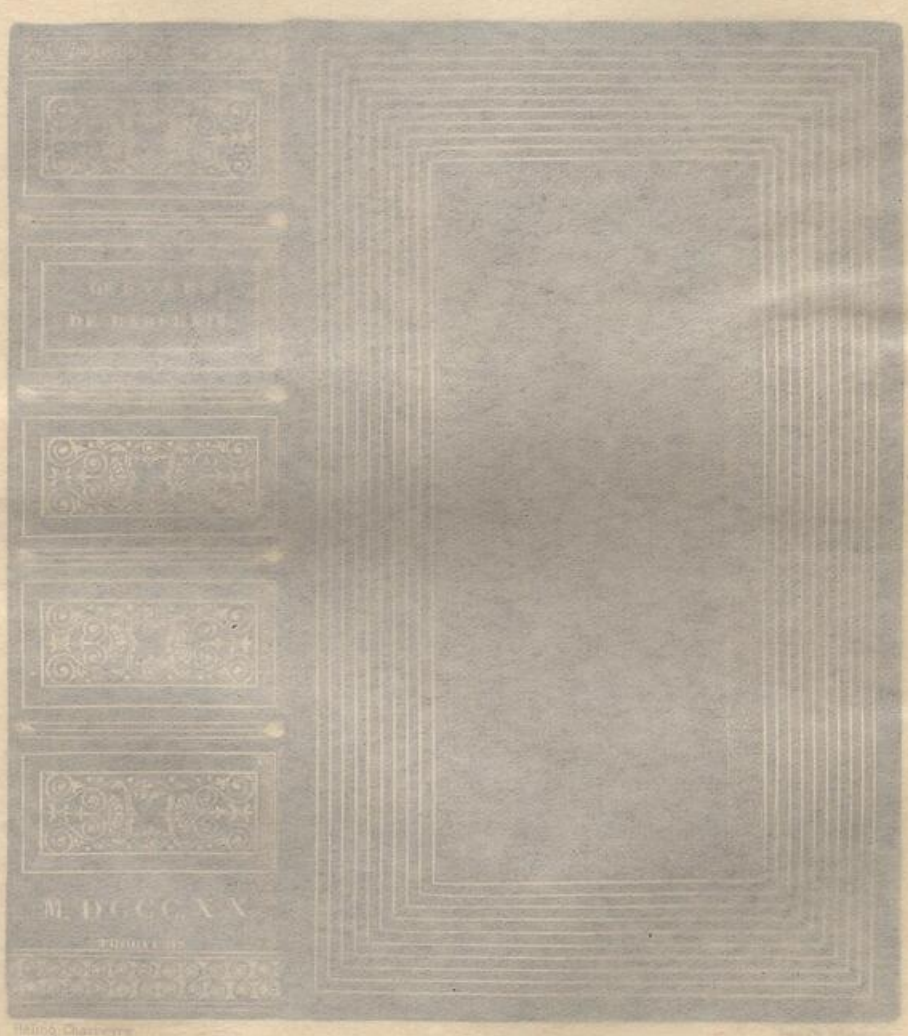
Reliure très fine, en maroquin olive. Dos orné : plats avec compartiments de filets, remplis avec ce qu'on pourrait appeler de *gros petits fers*, donnant, tout faits d'un seul coup, des morceaux qui seraient pénibles ou simplement longs à exécuter avec des petits fers ou des filets.

Avec ce spécimen, nous sommes aux antipodes des reliures à plaques et à gaufrure de la même époque. On sent ici une tendance marquée à s'inspirer, à se rapprocher des anciens et beaux modèles de décor.

Un pas de plus et nous allons tomber dans la copie.

Plus sûrement que les relieurs, les bibliophiles étaient écœurés par les plaques et le gothique. Charles Nodier, faisant l'office du chœur antique, exprime l'opinion générale lorsqu'il déplore que Thouvenin *ait inventé ces empreintes maussades qui réduisent la main-d'œuvre du doreur de livres à l'ignoble artifice du fer à gaufrer.*

C'est sur Thouvenin même que Nodier compta pour abattre le genre Thouvenin.



RABELAIS 1830

RELIURE DE THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

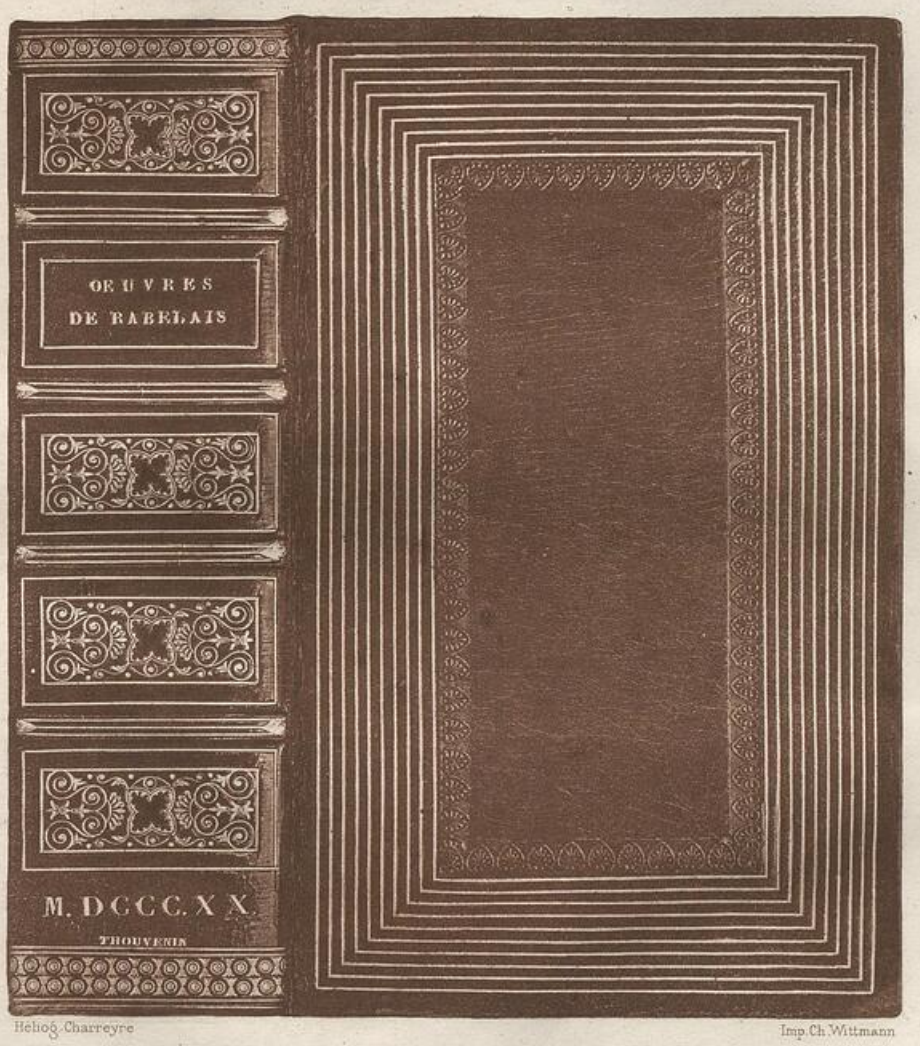
Reliure très fine, en maroquin olive. Dos orné : plats avec compartiments de filets, remplis avec ce qu'on pourrait appeler de *gros petits fers*, donnant, tout faits d'un seul coup, des morceaux qui seraient pénibles ou simplement longs à exécuter avec des petits fers ou des filets.

Avec ce spécimen, nous sommes aux antipodes des reliures à plaques et à gaufrure de la même époque. On sent ici une tendance marquée à s'inspirer, à se rapprocher des anciens et beaux modèles de décor.

Un pas de plus et nous allons tomber dans la copie.

Plus sûrement que les relieurs, les bibliophiles étaient écœurés par les plaques et le gothique. Charles Nodier, faisant l'office du chœur antique, exprime l'opinion générale lorsqu'il déplore que Thouvenin *ait inventé ces empreintes maussades qui réduisent la main-d'œuvre du doreur de livres à l'ignoble artifice du fer à gaufrer*.

C'est sur Thouvenin même que Nodier compta pour abattre le genre Thouvenin.



Heliog. Charreyre — Imp. Ch. Wittmann

RABELAIS, 1820

RELIURE DE THOUVENIN

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Mais sur un Thouvenin « seconde manière », à qui il fit faire d'abord des reliures fines et simples, qui portent d'un côté, au milieu du plat, un médaillon avec le célèbre *Ex Musæo Caroli Nodier*, et au milieu de l'autre plat, dans un médaillon semblable, *Ex officina Jos. Thouvenin*. Honneur sans pareil rendu à un relieur, et unique dans l'histoire du livre. Mais Thouvenin était passé dieu. *Il n'y a pas d'expression trop forte pour caractériser l'avènement et l'influence d'un tel homme!* s'écrie Nodier.

Donnons un bel exemple de Thouvenin seconde manière et de reliure dite « aux écussons ».

[44] *Louise Labé*, Lyon 1556, exemplaire de Charles Nodier. Maroquin bleu, plats ornés avec les « écussons » de Nodier et de Thouvenin.

[45] Doublure de la reliure précédente. Maroquin rouge couvert d'une très riche et brillante dorure en plein, à répétition.

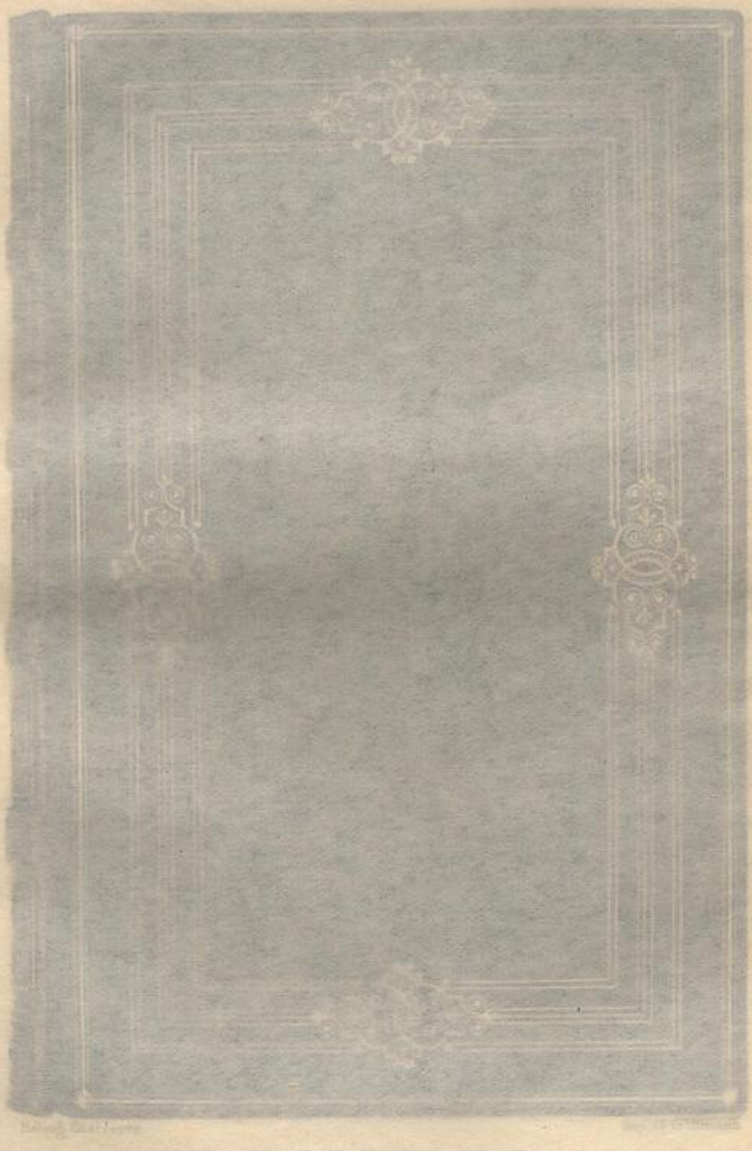
Ce livre, avec sa reliure, une des plus

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

précieuses de la seconde manière de Thouvenin, a atteint à sa vente, en 1844, le prix de 310 francs, puis passa à 1210 à la vente Yemeniz, et à 2700 à la vente Montgermont. On le retrouve à la cote maxima de 4000 francs au catalogue Morgand de 1882. Depuis il a rétrogradé au prix, toujours considérable, de 1700.

Il est juste de dire que la reliure n'est pas tout ici, et que le livre lui-même, l'édition de *Louise Labé*, a son prix.

C'était le moment où commençait le culte exclusif des livres anciens, leur sauvetage, leur réparation par ce que Nodier appelle trop pompeusement l'art de la « bibliatrique » (en français simple : l'art des raccommodages), leur remise en état par la reliure. Quoi de plus naturel, dès lors, de plus *dans l'air*, que de dire à son relieur : « Voici un livre de 1613, les *Fanfares et corvées abbadesques des Roule-Bontemps de la haute et basse Cocagne et dépendances*. Vous n'allez pas me mettre là-dessus une de vos horribles plaques soi-disant gothiques, ou autre. Il me faut quelque chose de vraiment



ATALA. RENÉ. 1837

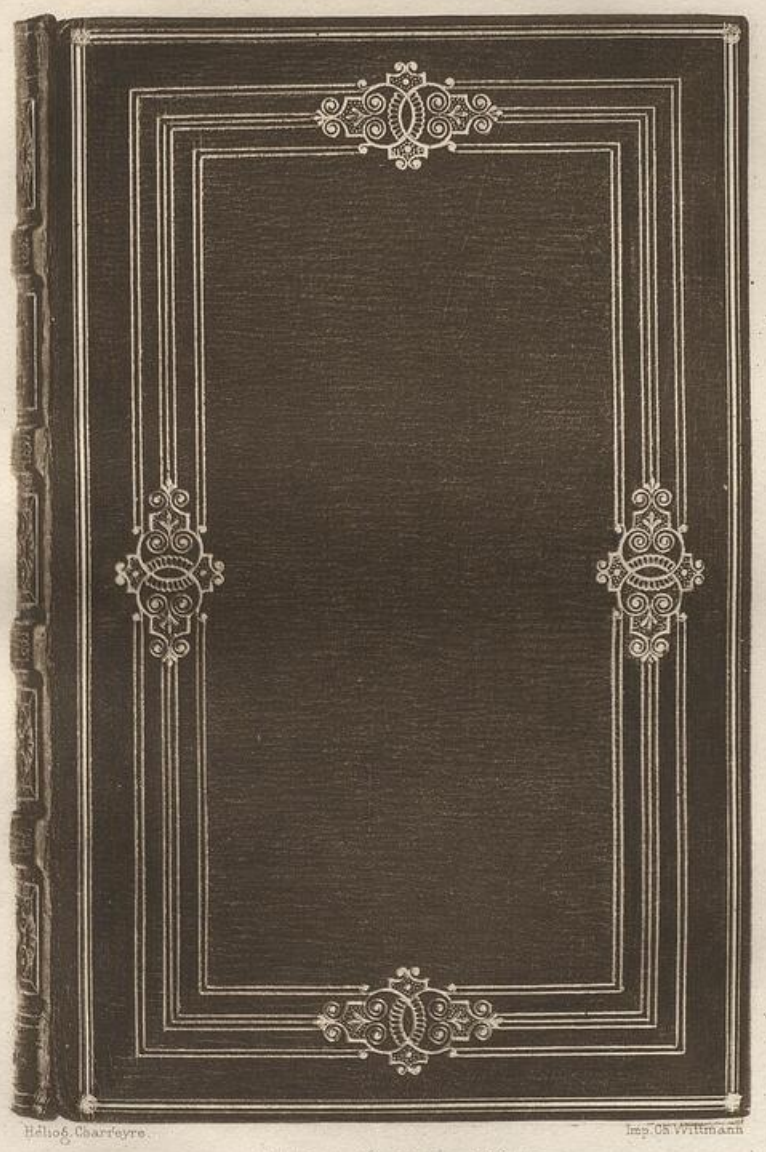
RELIURE DE PURGOLD

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

précieuses de la seconde manière de Thouvenin, a atteint à sa vente, en 1844, le prix de 310 francs, puis passa à 1210 à la vente Yemeniz, et à 2700 à la vente Montgermont. On le retrouve à la cote maxima de 4000 francs au catalogue Morgand de 1882. Depuis il a rétrogradé au prix, toujours considérable, de 1700.

Il est juste de dire que la reliure n'est pas tout ici, et que le livre lui-même, l'édition de *Louise Labé*, a son prix.

C'était le moment où commençait le culte exclusif des livres anciens, leur sauvetage, leur réparation par ce que Nodier appelle trop pompeusement l'art de la « bibliatrique » (en français simple : l'art des raccommodages), leur remise en état par la reliure. Quoi de plus naturel, dès lors, de plus *dans l'air*, que de dire à son relieur : « Voici un livre de 1613, les *Fanfares et corvées abbadesques des Boüle-Bontemps de la haute et basse Cocagne et dépendances*. Vous n'allez pas me mettre là-dessus une de vos horribles plaques soi-disant gothiques, ou autre. Il me faut quelque chose de vraiment



Hélio§. Charreyre. Imp. Ch. Willmann

ATALA, RENÉ, 1827.

RELIURE DE PURGOLD

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

élégant. Tenez, prenez carrément pour modèle une reliure du temps même du livre, une reliure d'Ève, à compartiments remplis de feuillages, culots, etc., et copiez-la, comme vous l'avez déjà essayé plusieurs fois pour moi, notamment sur mon *Verger d'honneur*; c'est ce que vous pouvez faire de mieux. *Cherchez modestement le progrès en rétrogradant vers les modèles parfaits du passé* » (*sic*, toujours de Nodier).

Et la copie naquit, à bonne intention, mais pour ne plus mourir d'un demi-siècle.

Et Thouvenin fit pour Nodier sa fameuse *reliure à la fanfare*, ainsi nommée, non de l'éclat de son décor, comme beaucoup de profanes le croient encore, mais tout simplement du titre du livre sur lequel elle a été exécutée.

Et l'archicélèbre *fanfare* fut ceci : un petit in-8, maroquin bleu à grain long, doublé de rouge à grain long. Roulette XVIIe intérieure. Et, à l'extérieur, reconstitution d'un décor à compartiments et feuillages, avec un ovale vide central sensiblement plus grand que dans les modèles anciens.

Et le nom de *fanfare* fit rage, et par un effet

rétroactif singulier, fut appliqué dès lors à toutes les anciennes reliures à compartiments, feuillages et tortillons.

Et la fanfare de Thouvenin, elle aussi, fit fureur et fut regardée comme le dernier mot de tout. Disons-le, elle fut surfaite. Sans originalité d'abord et d'une facture inférieure à ce qui a été réalisé depuis dans ce genre, car elle est faite avec des fers à trucs, c'est-à-dire en supprimant les difficultés d'exécution de l'entrelacs, elle est bien loin de valoir la reliure originale de la *Lettre de Lesné à Dibdin* que nous avons reproduite. Mais il n'importe, Thouvenin seconde manière, Thouvenin soi-disant affiné (et, en effet, très fin au toucher), fut porté aux nues.

Et Nodier s'étant décidé « à se séparer de ce nouveau bijou après en avoir joui pendant quelques mois », et à le vendre avec une partie de ses livres « pour se procurer le moyen d'en acheter d'autres », la fanfare s'éleva au prix « énorme » de cinq cents francs. Cinq cents francs, dire que c'était alors un effort suprême, une réserve d'artillerie, l'*ultima ratio* des rois de la bibliophilie! Cinq cents francs : rrrran!

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Héliog. Charpayre.

POESIES DE MENAGE

RELIURE DE PURGOLD.

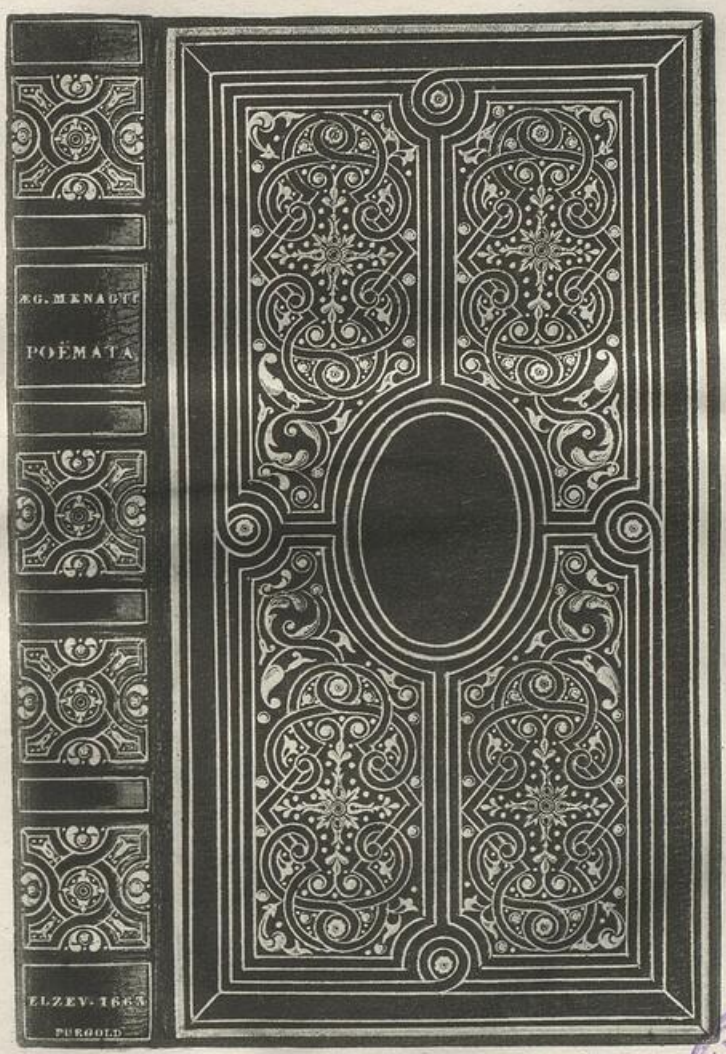
ACADEMIA ESPAÑOLA

rétroactif singulier, fut appliqué dès lors à toutes les anciennes reliures à compartiments, feuillages et tortillons.

Et la fanfare de Thouvenin, elle aussi, fit fureur et fut regardée comme le dernier mot de tout. Disons-le, elle fut surfaite. Sans originalité d'abord et d'une facture inférieure à ce qui a été réalisé depuis dans ce genre, car elle est faite avec des fers à trucs, c'est-à-dire en supprimant les difficultés d'exécution de l'entrelacs, elle est bien loin de valoir la reliure originale de la *Lettre de Lesné à Dibdin* que nous avons reproduite. Mais il n'importe, Thouvenin seconde manière, Thouvenin soi-disant affiné (et, en effet, très fin au toucher), fut porté aux nues.

Et Nodier s'étant décidé « à se séparer de ce nouveau bijou après en avoir joui pendant quelques mois », et à le vendre avec une partie de ses livres « pour se procurer le moyen d'en acheter d'autres », la fanfare s'éleva au prix « énorme » de cinq cents francs. Cinq cents francs, dire que c'était alors un effort suprême, une réserve d'artillerie, l'*ultima ratio* des rois de la bibliophilie! Cinq cents francs : rrrran!

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Charreyre. Imp. Ch. Wittmann

POÉSIES DE MÉNAGE

RELIURE DE PURGOLD.

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

On ne les retrouverait peut-être plus! ajoute Nodier. Doute qui semblerait incompréhensible aujourd'hui, mais doute alors bien permis. Quand vint la vente Nodier, la dernière, celle de 1844, sur douze cent cinquante articles, onze cents restèrent au-dessous de cent francs, même deux cents au-dessous de vingt francs! Cent cinquante seulement dépassèrent les cent francs. Un seul et unique, le *clou* de la vente, comme on dirait aujourd'hui, monta vertigineusement : un *Montaigne* de De Thou. Il fit cinq cents francs!

Et voici que, cette année même, en 1894, à la vente Lignerolles, un livre sans valeur de texte cette fois, car c'est un Crapelet de 1830, voici que *Les Cérémonies des gages de bataille*, en reliure doublée de Thouvenin, *empoignées* aux enchères par deux libraires dont aucun ne veut céder, donnent lieu entre Morgand et Conquet à une de ces luttes qui font l'étonnement et la joie des spectateurs (lesquels n'ont point à payer), et montent finalement à 2600 francs et les frais! Et ce n'est point un décor original de conception ou d'exécution, car il s'agit d'une réminiscence

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

de fanfare faite à gros petits fers ! O surmenage et danger des ventes publiques !

Et Thouvenin refit non seulement des Ève, mais encore des Du Seuil et des Le Gascon.

Et l'exaltation de Nodier allait croissant.

Et Thouvenin-Fanfare, à coup de copies, entrait tout vivant dans un rayonnement d'apothéose, lorsqu'il mourut, le 3 janvier 1834.

Et Nodier, trempant sa plume dans les larmes, écrivit dans le *Bulletin du Bibliophile*, alors naissant, publié par Téchener, que « Thouvenin, rêvant de perfectionnements qu'il aurait peut-être seul obtenus, avait été *consumé par deux ou trois années de perfection presque achevée...* ».

Ces phrases-là font toujours de l'effet, et, lancées dans la circulation, deviennent comme articles de foi. Mais il faut rabattre de la légende de Thouvenin mourant de consomption dans l'élaboration géniale d'une fanfare copiée.

Le Thouvenin vrai, beaucoup moins absorbé par son art, fut, paraît-il, un homme de plaisir,

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

et fort désordonné. Par les doyens de la reliure d'aujourd'hui arrive jusqu'à nous le vague (oh ! très vague !) souvenir d'un Thouvenin « fêteur », et même montant à cheval, ce qui pour un relieur est quelque chose d'énorme ! Et aussi d'un Thouvenin ayant, dans un de ses derniers établissements (celui de la rue Mazarine ?), une installation stupéfiante pour le temps, où ses seize ouvriers pouvaient être vus à la fois, dans une sorte de *hall* en hémicycle divisé en deux étages : les relieurs en bas, les doreurs en haut !

Si l'on pouvait s'en rapporter à Jules Janin, Thouvenin aurait fini par prendre quelque pointe d'importance et de solennité. On connaît d'ailleurs ce mot fameux de Thouvenin jugeant une de ses reliures : *Elle unit à la solidité d'une pyramide d'Égypte le fini d'une montre de Bréguet !* Mais avec des mots isolés, on ferait pendre un homme.

Thouvenin était gai, et l'on jugera de sa manière par une lettre dont nous donnons copie [1], et qu'il adresse à son confrère, voisin et ami

1. Collection Gruel. Voyez en tête du volume.

Kleinhans, relieur de la rue Mazarine, pour l'inviter à aller passer la soirée au théâtre.

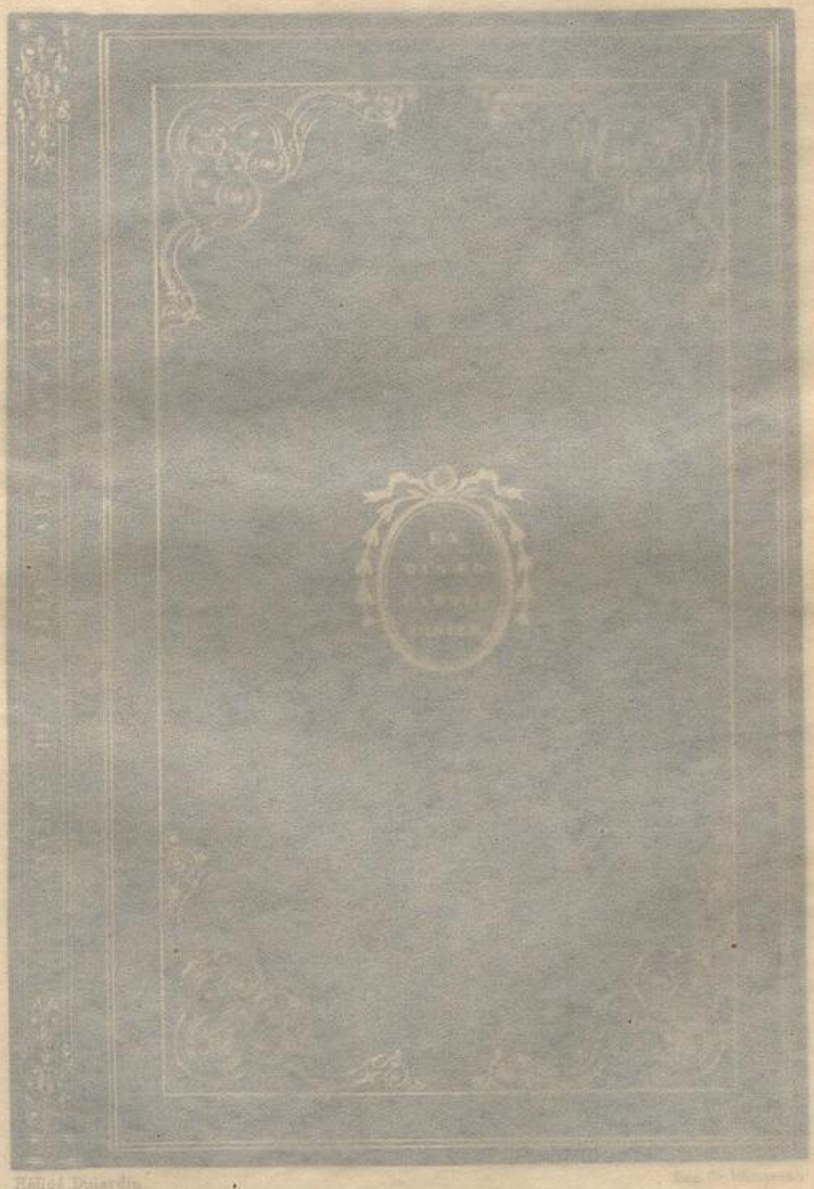
Dès 1828, la maison du joyeux Thouvenin était en souffrance. Il fallut, sous prétexte de ne pas le distraire de ses préoccupations et de ses recherches de perfectionnement, lui en retirer l'administration. Elle devint — non sans quelque puffisme — une société en commandite par actions « pour l'exploitation de la reliure », sous la raison *Joseph Thouvenin aîné et Cie*, et gérée par le sieur Édouard Ray. Elle promit surtout d'être exacte!

On s'est plaint avec raison, dit une circulaire de la société Thouvenin et Cie, *que les ouvrages donnés à la reliure étaient trop longtemps retenus dans l'établissement; nous avons pris nos mesures pour faire cesser cet inconvénient, et nous pourrons même nous engager à des livraisons à époques fixes et rapprochées.*

Cette inexactitude légendaire du grand Thouvenin vient d'avoir une amusante répercussion à la fin de notre siècle.

Son frère, Thouvenin jeune, avait un fils

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Héliog. Dujardin

LOUISE LABE 1556 (EXEMPLAIRE DE NODIER)

RELIURE DE THOUVENIN (AUX BUGARDES)

Kleinhans, relieur de la rue Mazarine, pour l'inviter à aller passer la soirée au théâtre.

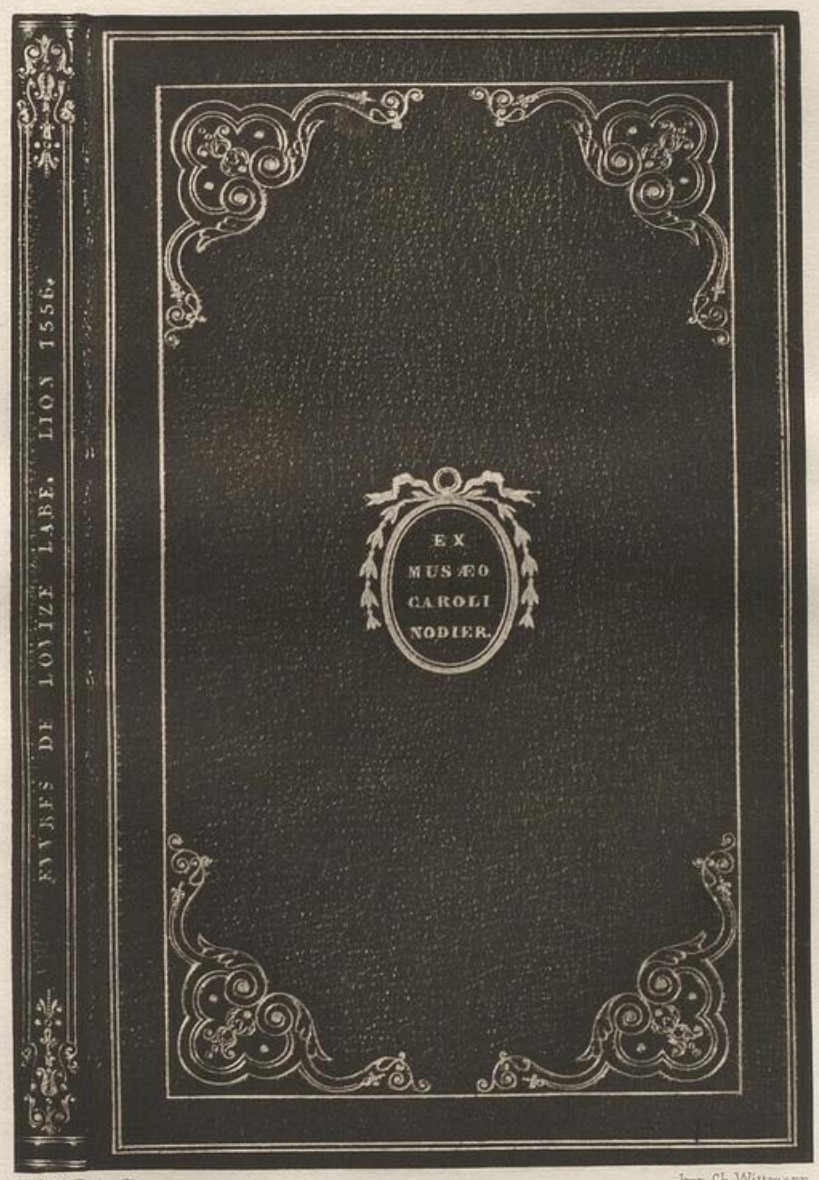
Dès 1828, la maison du joyeux Thouvenin était en souffrance. Il fallut, sous prétexte de ne pas le distraire de ses préoccupations et de ses recherches de perfectionnement, lui en retirer l'administration. Elle devint — non sans quelque puffisme — une société en commandite par actions « pour l'exploitation de la reliure », sous la raison *Joseph Thouvenin aîné et Cie*, et gérée par le sieur Édouard Ray. Elle promit surtout d'être exacte!

On s'est plaint avec raison, dit une circulaire de la société Thouvenin et Cie, *que les ouvrages donnés à la reliure étaient trop longtemps retenus dans l'établissement; nous avons pris nos mesures pour faire cesser cet inconvénient, et nous pourrons même nous engager à des livraisons à époques fixes et rapprochées.*

Cette inexactitude légendaire du grand Thouvenin vient d'avoir une amusante répercussion à la fin de notre siècle.

Son frère, Thouvenin jeune, avait un fils

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



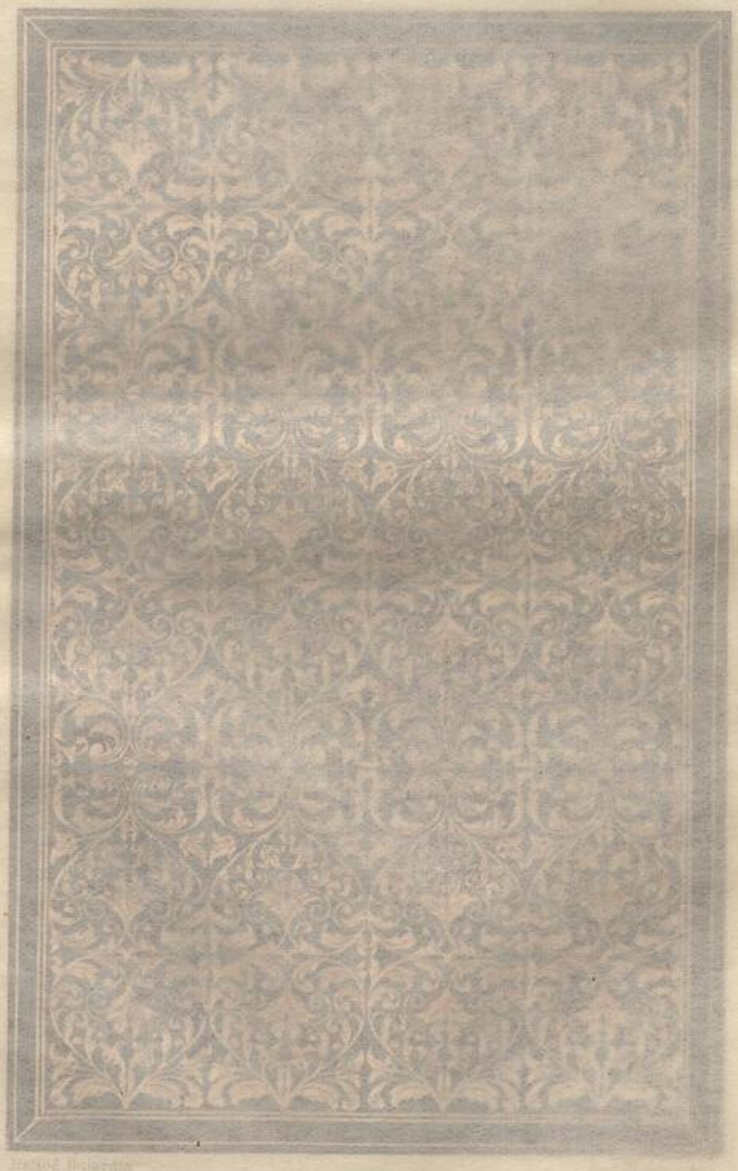
Hélio§ Dujardin

Imp. Ch. Wittmann

LOUISE LABÉ, 1556 (EXEMPLAIRE DE NODIER)

RELIURE DE THOUVENIN (AUX ÉCUSSONS)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



Heliog. Dujardin Imp. Ch. Wittmann

LOUISE LABÉ, 1556 (EXEMPLAIRE DE NODIER)

RELIURE DE THOUVENIN (DOUBLURE)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

relieur rue Godot-de-Mauroi, qui lui-même a signé *Thouvenin jeune.*

Ce fils a eu un fils (par conséquent petit-neveu de Thouvenin aîné), établi aujourd'hui rue Godot, et qui a imaginé de faire inscrire sur les rideaux-annonces des théâtres et sur des voitures-réclames un avis qui commence par ce trait remarquable :

UN RELIEUR EXACT!!
Livraison des volumes
le 1er et le 15 de chaque mois.

Curieux écho de Thouvenin Ier, à soixante ans de distance !

Au besoin, la maison Joseph Thouvenin et Cie reliait, sans signer, pour un marchand de meubles et objets divers comme Alphonse Giroux, qui envoyait les livres sous son nom à l'Exposition de 1834, et obtenait, avec force éloges « pour l'éclat, la richesse et le bon goût de ses dorures », une médaille d'argent comme relieur !

Il ne paraît pas que, sous sa nouvelle raison sociale, Thouvenin ait prospéré. Il mourut pauvre.

Janin, « se donnant des airs de connaisseur auxquels se prenaient les badauds », — ainsi que vient de le qualifier durement et justement Maurice Tourneux (dans sa préface de la *Bibliographie du* XIXe *siècle* de Georges Vicaire), — Janin se crut tenu de sangloter à froid une foule de lieux communs bibliopégiques sur le célèbre relieur Thouvenin, *pour qui un beau livre broché était comme une belle femme pauvre et couverte de haillons*, Thouvenin *méprisant profondément les livres du* XIXe *siècle*, Thouvenin *aplatissant les livres sous une presse de la force de quarante chevaux*, etc.

Et naturellement, Janin déclara à tout hasard la reliure finie. *Il est mort, le grand artiste! Il n'est plus! L'art de la reliure redevient un métier! Les vieux livres perdent leur protecteur le plus puissant! Les vieilles renommées retombent, comme Eurydice, dans les ténèbres : Thouvenin les a regardées pour la dernière fois!...*

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Nodier, plus posé et plus compétent, prévit que la reliure française ne descendrait pas tout entière dans le tombeau de Thouvenin. Et certes Nodier avait été l'admirateur de Thouvenin, et avec raison, car Thouvenin restera un grand, même grandissime relieur. Mais Nodier savait que, pour vivre et briller, la reliure d'art n'a guère besoin que d'un homme à la fois, et il pensait que cet homme se trouverait, parmi les ouvriers et élèves du maître.

En quoi il se trompait en partie. Le relieur célèbre se retrouva, mais ailleurs.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

TABLE DES MATIÈRES

Post-Scriptum pour préface VII

LES IDÉES DE DÉCOR EN RELIURE

I. Petit nombre relatif des reliures d'art. . XV
II. Les trois relieurs. XXII
III. Les anciennes idées de décor. — Grandeur. XXV
IV. Suite. — Décadence. XXXVIII

LA RELIURE DU XIXe SIÈCLE

I. Passage du décor XVIIIe au décor XIXe. — Le décor Empire 1
II. La reliure à la Bozérian. 13
III. Les imitateurs de Bozérian. — Courteval. — Le pointillé. 29

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

IV. La reliure de la Restauration. — Le triumvirat Purgold-Simier-Thouvenin 37
V. Le décor de la Restauration 47
VI. Un relieur versificateur et didactique. . . . 57
VII. Anglais et Français. Lesné contre Dibdin. . 71
VIII. Le règne de la gaufrure. 85
IX. Le gothique de la Restauration. — Les reliures « à la cathédrale » 95
X. Réaction contre la gaufrure et les plaques. — Les filets. — Copies de décors anciens. — La fanfare. — La mort de Thouvenin. 105

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

LISTE

DES

RELIURES REPRODUITES

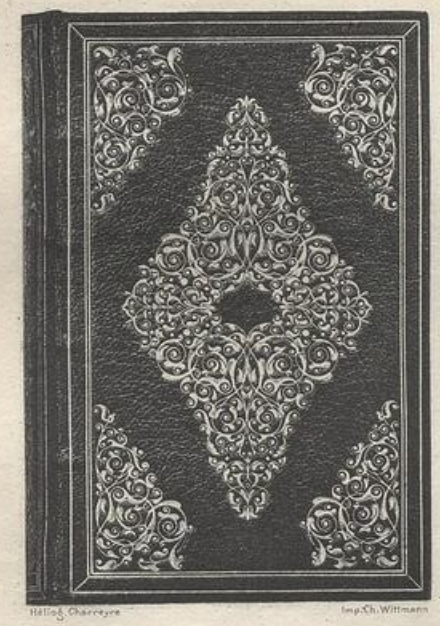
---

1. Morale des poètes, 1809. . . . . *Bradel.*
2. Grécourt, 1796. . . . . *Bozérian.*
3. Paul et Virginie, 1806 . . . . . *Mairet.*
4. Code de Napoléon le Grand . . . *Lefebvre.*
5. Recueil de vues de l'Inde. . . . *Rel. Empire.*
6. Code Napoléon. . . . . *Rel. en velours brodé.*
7. Gerusalemme liberata, 1784. . . . *Bozérian.*
8. Gresset, 1811 . . . . . *Bozérian jeune.*
9. Album de Renouard. . . . . *Bozérian jeune.*
10. Télémaque, 1781 . . . . . *Lefebvre.*
11. Livre d'heures gothique. . . . . *Courteval.*
12. Molière, 1804 . . . . . *Simier.*
13. Gresset, 1811 . . . . . *Simier.*
14. L'enéide, 1819 . . . . . *Larrivière.*

15. Oraisons funèbres, 1820. . . . . *Purgold.*
16. Boileau, 1821 . . . . . *Purgold.*
17. L'Imitation, 1818 . . . . . *Thouvenin.*
18. Histoire de Henri le Grand, 1822. *Thouvenin.*
19. Paul et Virginie, 1823. . . . . *Thouvenin.*
20. Voltaire, 1827. . . . . *Simier.*
21. Opere di Casti, 1829 . . . . . *Fontaine.*
22. Histoire de Henri le Grand, 1661. *Simier.*
23. Anacréon, 1791. . . . . *Thouvenin.*
24. Le même (doublure). . . . . *Thouvenin.*
25. La Reliure, 1820. . . . . *Lesné.*
26. Lettre d'un relieur français, 1822. *Thouvenin.*
27. Œuvres de Schiller, 1821 . . . . *Simier.*
28. Anacréon, 1825. . . . . *Thouvenin.*
29. Album de vues de Naples . . . . *Rel. gaufrée.*
30. Le même (doublure). . . . . *Rel. gaufrée.*
31. Mémoires du duc de Rivière . . *Simier.*
32. Henri III et sa cour . . . . . *Thouvenin.*
33. Lucrèce Borgia. . . . . *Rel. gaufrée.*
34. Atlas de Lapie. . . . . *Schavye.*
35. Salon de 1822. . . . . *Simier.*
36. Poésies de Clotilde de Surville, 1824 *R. à la cathédrale.*
37. Annales romantiques, 1830. . . . *R. à la cathédrale.*
38. La Lanterne, vaudeville, 1827 . . *Simier.*
39. Chroniques françaises de Gondar. *Rel. romantique.*
40. L'origine des masques, 1609. . . . *Ginain.*

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

41. Rabelais, 1820. . . . . *Thouvenin.*
42. Atala, René, 1827 . . . . . *Purgold.*
43. Poésies de Ménage, 1663. . . . . *Purgold.*
44. Louise Labé, 1556 . . . . . *Thouvenin.*
45. Le même (doublure). . . . . *Thouvenin.*



Héliog. Charreyre Imp. Ch. Wittmann

ROMAN DE LA ROSE, 1529
RELIURE DE THOUVENIN

ACADEMIA ESPAÑOLA BIBLIOTHECA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

+++

IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE

9, RUE DE FLEURUS, 9

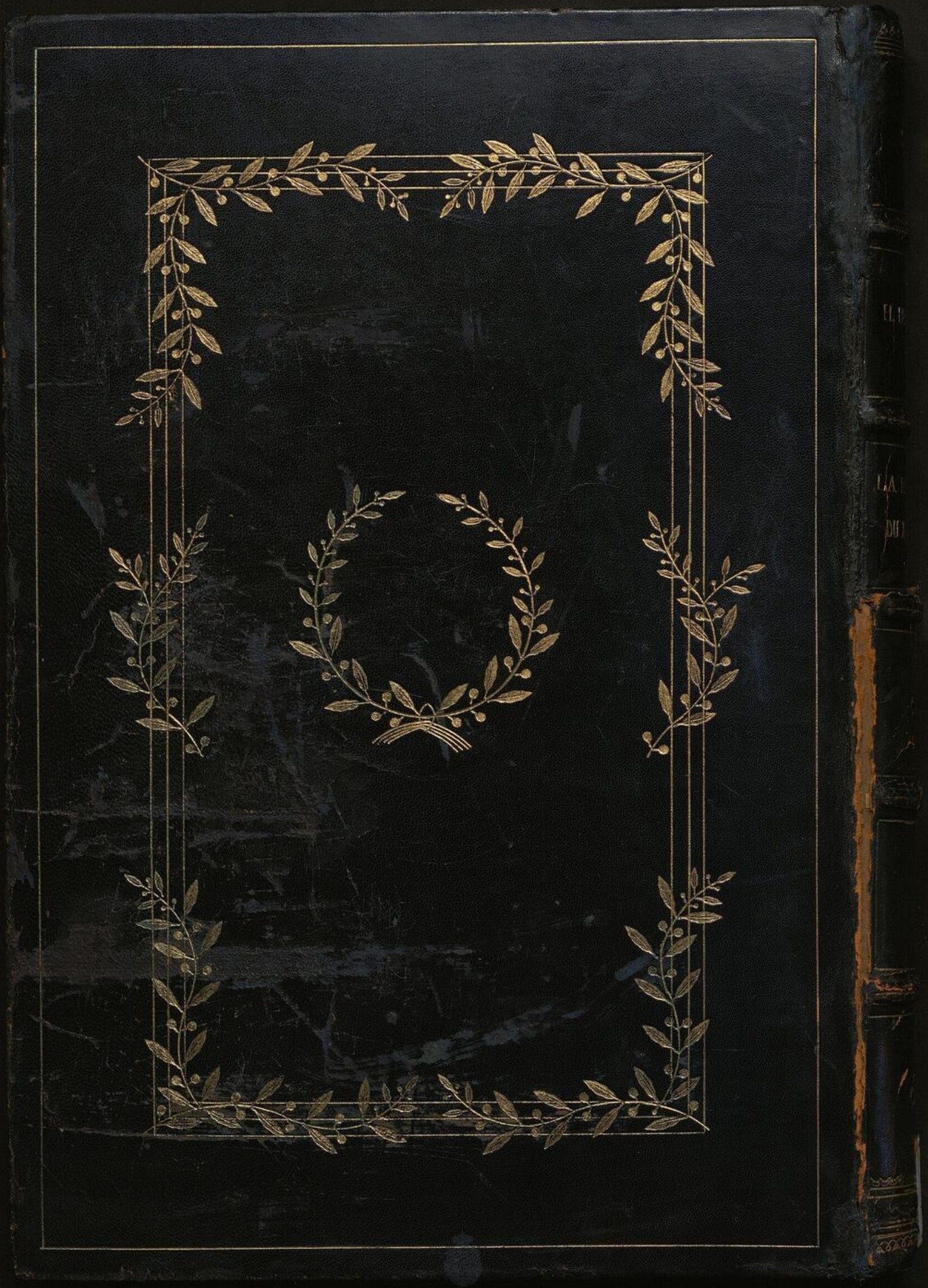
+++

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA



REAL ACADEMIA ESPAÑOLA